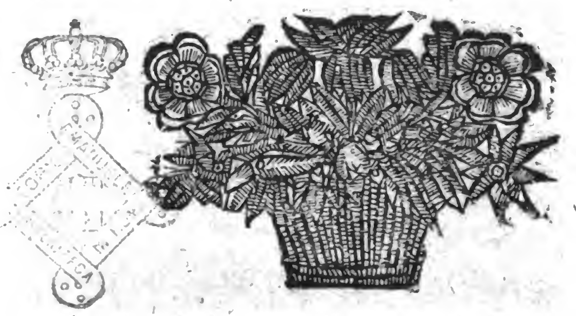



BIBLIOTECA NAZIONALE
EMANUELE
8
9 H. A
8

OCTAVE
DV SAINT SACREMENT,
OV
LE SOLEIL DE IVSTICE CACHE' ſous la Nüée des Eſpeces.

Par le R. P. G. CORTADE, Religieux Auguſtin, & Docteur en Theologie.



A TOLOSE,
Par BERNARD BOSC, Imprimeur, & Marchand Libraire, ruë de Peyrolieres.

M. DC. LXVI.

Auec Approbation & Priuilege.

A MONSEIGNEVR
DE IOLI,
EVEQVE ET COMTE
D'AGEN.

MONSEIGNEVR,

Ie ne peche aujourd'huy sans connoissance, ny sans scrupule; & ie voy presque toute l'étenduë de ma hardiesse, quand ie la produis: le Mystere, que i'entreprens, est ineffable; & l'appuy, que ie cherche, bien éleué. Vn si

auguste sujet en la main d'vn ouvrier si peu habile ; vn si grand Nom à la tête d'vn si petit ouvrage , me promettent bien moins de protection , qu'ils ne me font de reproche : & des defaux, à quoy l'ombre & l'écart auroient esté fauorables , ne peuuent que se découurir à ma honte , dans l'opposition de tant de brillans , & d'vn si beau iour. Entretenir de matiere de Sermons vn si digne successeur des Apôtres , qui en donne à toute la France le modelle si just , & si approuué ; en qui la Grace de l'Onction & l'esprit de la Primitiue sont si touchans , & si reconnus : c'est ou ne se pas chercher , ou ne se pas connoître : I'ay déja auoüé que la lumiere ne me manque pas , & que i'en ay tout ce qu'il faut pour m'instruire que ie hazarde : & dez-là n'est-ce pas assez insinuer qu'vn motif plus pur que n'est l'interêt , me fait agir , quand i'oze porter mon offrande ? Le premier Predicateur , qui aux yeux de son Prelat parut autrefois en Chaire dans l'Afrique , fut vn Augustin : mais, MONSEIGNEVR , c'estoit le plus

grand des Augustins, le Pere de tous, & le plus digne de ce priuilege : Il n'a pû depuis conter parmy tant d'Enfans pas vn imitateur accomply, ny pas vn disciple : de maniere qu'il s'en faut bien qu'en mon particulier ie sois son Elizée : ou que ie presume qu'en me donnant sa Robbe, il m'ait laissé son Esprit. Encore s'estonna-t-il de sa preference : & lors que le choix & du Pasteur & du Peuple, l'y éleuoit forcément, elle luy fit peur : Vôtre GRANDEVR ILLVSTRISSIME, *qui n'ignore rien, se souuient qu'en montant il en soûpira : & qu'aprez tant de Volumes composez, tant de journées triomphantes, & tant de dépoüilles enleuées aux Ennemis de son Maître, ce genie d'vne hauteur & d'vne penetration sans pareille appella sa perte sa mission, & qu'il s'en plaignit auec larmes :* Iubes vt peream, Pater Valeri? vbi est ergo charitas tua? quid responsurus sum Domino Iudici? *Quand le pieux Valere eût esté en Afrique tout ce que le Grand* IOLY *est en France, & que ie n'aurois pas tou-*

Aug. Ep. 148.

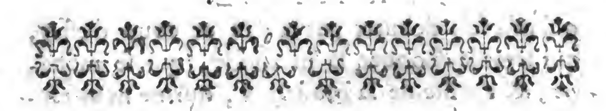
te l'oppoſition d'vn Predicateur moins que mediocre au vol du premier & plus ſublime des Docteurs de l'Egliſe : encore ſeroit-il vray que paroître en caracteres durables, ſur le papier, eſt quelque choſe de plus entreprenant que de ne hazarder que la prononciation, dont le ton & le tour adoucy peuuent mettre à couuert bien de fautes. La main de l'Imprimeur ne tremblera pas à ranger ſes lettres, comme feroit la bouche du Predicateur, en begayant à choiſir les mots : de ſorte que toute la confuſion me doit demeurer renfermée au fonds de l'ame ; & que ie ne puis eſtre que moy ſeul le témoin de la peine, qu'elle me fait. Quelque grande qu'elle ſoit, MONSEIGNEVR, ſi ie ne la condamne pas, i'oze du moins ne l'en pas croire : dans cette perſuaſion que tout vous eſtant deu, qui que ce ſoit qui vous rende, ſe ſatisfait en quelque maniere en vous obligeant : & que, ſi vous ne receuiez que des victimes dignes de vos autels, on vous verroit reduit à prendre vous-même l'encenſoir, & à faire le ſacrifice. Ie le ſçais, & ie le publie, auec

la foule, & auec le monde éclairé, qu Vous estés le juste choix du plus grand & du plus sage Monarque de la terre : que comme le Soleil, vous auez assez, pour vous couronner, de vos propres rayons : que le seul Nom de IOLY *vaut tous les Noms, que peuuent porter en leurs souscriptions nos dedicaces: que nous receuons de luy ce que les Auteurs croyent donner d'éclat aux autres : & qu'en vn mot ils passeroient pour debiteurs de fausse monnoye, s'ils croyoient vous pouuoir regaler d'vne Immortalité, qu'ils tiendront de vous, bien plûtôt que vous ne la leur deurez. Mais aprez tout, il en faut reuenir là, l'Eucharistie toute incomprehensible qu'elle est, souffre qu'on en traite le Mystere : & Vostre* GRANDEVR *ne s'offencera non plus que ie luy rende tout ce que ie puis ; & que ie ioigne ma foible voix aux acclamations publiques. Que la Cour n'enuie donc plus à la Prouince, ny vôtre Paris à nôtre Agen, le bien que nous y possedons : que cette fidele Epouze ne récueille point la jalousie de ses Riuales, puis qu'elle attribuë moins à son merite, qu'à son bon-heur, le comble de ses longs &*

ſtes deſirs. Ie diray bien plus, Qu'on vous laiſſe nôtre plâtre & nôtre argile pour l'vſage de vos Statuës, pendant que nous admirerons l'or, le porphire, & l'iuoire, que de plus induſtrieuſes mains y ont ailleurs employé: le culte chez vous a moins de pompe, mais non pas moins de ſyncerité; les cœurs, pour encens y brûlent eux mémes. De tous ceux qui vous le rendent, MONSEIGNEVR, & dans la preſſe de ces juſtes adorateurs de la Prouidence, qui vous a donné à nos grands beſoins; de tous ceux, dont toute l'ame eſt aux yeux, quand on vous void tout à l'entrée de vôtre Dioceze, faire des conuerſions, & ramener des égarez; de tous ceux qui obſeruent auec épanouiſſement que iuſqu'à vos premiers pas, ils marquent autant de Victoires à l'Egliſe: je me trouue des moins eloquens, mais des plus reſpectueux; & celuy qui a pour tant de vertu le plus de ſentiment religieux, & d'eſtime.

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant
Seruiteur en IESVS
Fr. G. CORTADE.



PREFACE.

Comme ie ne me sens pas plus Orateur que Poëte ; & que ce peu, que ie puis tenir de l'Art ou de la Nature, n'est pas chose, sur quoy faire fonds; je ne me croy pas mieux étably en raisons apologetiques pour la Prose, que ie te donne aujourd'huy, que pour les Vers, que ie viens d'exposer à ta redoutable censure: Et le méme éclaircissement, qui t'a découuert auec liberté mes sentimens pour l'vn de ces deux caracteres, me dispense d'en faire bien au long vn nouueau pour l'autre. Ie me crains, CHER LECTEVR, que si tu n'as pas trouué dans le *Calendrier* ce que son titre de *Spirituel* semble prometre; l'Octaue, que ie hazarde si tost aprez luy, sera receüe aussi peu fauorablement: Et qu'il m'est en quelque maniere expedient d'en precipiter l'impression, auant que d'aprendre de certitude de la voix publique ce qui m'en pourroit donner du rebut. Toute la difference, que ie vois entre cez deux petits Ouurages, est qu'ayant tous deux de la pieté, comme leur suiet & ma profession le demandent; ie passe icy du familier & du domestique à l'auguste & à l'important. La hardiesse,

qui m'a fait debuter par là ; & ce coup d'essay, qui semble choquer la methode ; qui se ménage, & l'ordre de la gradation, qui ne nous eleue que peu à peu : peuuent estre chez toy bien ou mal receus, selon que tu te trouueras disposé à leur faire ou la justice, que ie dois apprehender, ou la faueur, que sans bassesse ie demande. Pour moy, ie t'auoüe dans mon essentielle sincerité, qu'vn profond & respectueux sentiment, que i'ay tousiours eu pour la trez-adorable Eucharistie, m'a fait commencer par elle, quoy qu'en tremblant: Puis-qu'enfin les Amis, ou si tu veux, les complaisans vouloient que i'écriuisse. Est-ce assez, à ton auis, qu'ils m'ayent representé que mon mauuais temperament me faisant dépuis quelque tems minuter de loin la retraite pour l'effort de la declamation; aumoins le deuois-je faire en combatant, comme ils disoient, pour l'honneur des armes ?

Du Flat. & de l'Amy. Sur cette persuasion, ou de l'Amitié, ou de la Flaterie; matiere dont le discernement a tant fait de peine à Plutarque ; i'ay esperé en prenant la plume que, comme la Lumiere de la Gloire, dont le S. Sacrement de l'Autel est le gage, éclaire sans ébloüir; & fortifie l'organe, qu'apparemment elle deuroit opprimer: celle de la Foy, dont c'est icy le Mystere, m'obtiendra l'effet salutaire, que ie ne pourrois que temerairement attendre de ma raison. Le beau mot de S. Zenon de Verone, qu'il n'est riẽ de malaizé à cette vertu

Nihil difficile fidei, tantùm habet quantùm credit; S. fide.
m'a affermy, & comme fixé dans cette humble confiance, qu'étant, & naturellement & par dessein, trez-docile; je pourrois bien, où ie ne comptois pas sur moy-méme, n'étre ny trop degoustant dans mon petit trauail, ny trop degousté de luy. Mon illustre garant m'en a fourny l'exemple au méme endroit, où il m'en a donné le courage: & quand il m'a fait voir que la séche Sara ne laissa pas contre son esperance de deuenir mere nourrice; il m'a semblé qu'il me flatoit de cette pensée, que, ne deut-ce étre que par miracle, il se pourroit peut-estre dire de nous deux auec quelque rapport *Marcidæ mammæ lactis vbertatem ostendunt; de jeiunâ ætate puer robustior saginatur.*

Aussi, puis-qu'il m'est comme tombé singulierement en partage de parler de ce grand Mystere de Foy; aprés plus de vingt Octaues, que i'ay eu la consolation d'en précher dans les plus considerables Chaires de nos Prouinces; i'ay creu que i'en pouuois donner au iour vne derniere, & toute differente des autres. Comme il est méme plus malaizé de payer comptant, qu'à terme; la prononciation a des difficultez a essuyer; & des peines, qui ne touchent point l'écriture, à quoy l'on se peut preparer à loisir: & en tout cas, on doit toûjours l'étre aux euenemens. Parmy cez Octaues de ma façon celle-cy, qui a & la grace de la nouueauté, & pour le dire ainsi, la

maturité de l'âge; vn peu plus fōdée que ses Sœurs en autoritez des Peres, dont i'ay tâché de faire le choix assez iust, a quelque lieu de ne se pas deffier du succez, si c'est à la gloire de Dieu, que ie cherche plus que la mienne. Il se peut éleuer de la Terre contre elle (& comment ne s'y attendroit-elle pas?) des petites Mouches aussi importunes que celles de l'Egypte : des raisonnettes subtiles & piquantes, qui donnent dans les yeux, quoy qu'elles n'ayent presque point de corps. Mais ne nous amusons pas à les chasser auec trop d'inquietude; & moins encore à nous salir en les écrazant : nous nous ferions plus de mal qu'elles ne peuuent nous en faire : Aprez quelque legere morsure, elles s'iront attacher à d'autres passans. Quoy qu'Origene ait dit que ce facheux insecte *Corpus, cui insederit, acerbissimo transfodit stimulo; vt quem volantem non videris, sentias stimulantem*: Ie suis persuadé que n'étant pas tant vn fleau de Dieu qu'vne demangeaison de l'homme; nous serions plus delicats que Pharaon, d'en faire autant de bruit que luy. Le Mystere s'en defend par luy méme: quand l'Autheur, qui le traite, en sera piqué, le contrecoup ne portera pas sur la matiere, ny ne passera du Cabinet à l'Autel : elle ne seroit pas ineffable, si elle ne faisoit son grand effet independamment de nostre foible expression, & de nostre censure.

In Exod.

Quand ie ne ferois en écriuant que réueiller de meilleurs Ecriuains, & que solliciter pour la bon-

ne cause de plus fortes & plus douces plumes;
mon trauail seroit-il perdu ? & ne tendrois-je pas
vn seruice considerable à la Religion, d'armer
pour elle tant de Braues, dont elle peut mieux que
par mes mains estre defenduë? On ne void guere
de dessein plus auantageux pour elle, que de faire
autant qu'il nous est possible, vne sorte de rem-
part contre le libertinage, auiourd'huy si entre-
prenant & si declaré : & quelque opposition à
ces infames écrits, dont le debord impuny le
flatte auec tant de scandale. Dans les sentimens
raisonables & pieux, LECTEVR CHRETIEN,
n'y a-t'il pas dequoy se surprendre que le torrent
ait rompu ses digues en tant d'endroits, & qu'il
porte la desolation & le rauage par tout où il pas-
se? que le vice ne soit pas tant souffert qu'applau-
dy? & que comme si ce n'étoit pas assez qu'il ob-
tienne des dispenses & des permissions, la mau-
uaise lecture le fortifie par les exemples, & par
les preceptes? Qui ne s'étonnera que les dents
de Leuiatan ne soient pas seulement cruelles; &
plus affilées que iamais, pour deuenir plus san-
glantes : Mais que méme, pour nous déchirer
auec plus d'appareil, il en fasse montre? qu'il ne
se cache plus à l'ombre des Roseaux, pour faire
du mal? qu'il ne soit plus vray de dire que ses
ouurages enuenimez ne courent que sous le man-
teau, & que *Dormit in secreto calami*? Aprez cela Iob. 40.
Dieu doit sans doute auoir ses pieux écriuains,
comme son ennemy a ses plumes venales : La

Verité étant de tout autre pois que le Mensonge, il importe qu'elle ne compte pas à son seruice moins de partizans : Tout nous porte au relâchement & au desordre ; qui est-ce, qui oseroit dire qu'il y a trop de forces & trop de secours, pour nous retenir penchans, & nous releuer abbatus?

Ie sçay bien que le iuste droit de pretention aux emplois de cette nature ne regarde que les habiles du premier ordre : Que c'est en quelque maniere abandonner, ou trahir vne bonne cause, que de la mettre en mauuaise main : Que si les portraits d'Alexandre ne veulent étre que du pinceau d'Apelle ; pour ne pas deshonnorer l'ouurage par le peu digne choix de l'ouurier, il faut aussi des plumes d'Aigle, non pas de hibou, pour le porter iusques aux Mysteres : & pour aller enleuer la moëlle aux Cedres du Liban. En ce sens ie dois dire humblement à mes Lecteurs ce que Tertul. disoit à ses Martyrs, *Nec tantus ego sum, qui vos alloquar* : Mais ie puis ajoûter aussi selon le méme, que contre les crimes d'Etat, & il n'est point de peché mortel, qui n'en soit, tout homme doit prendre les armes. Le plus negligent accoudé sur les dernieres barrieres de l'amphiteatre n'ouure pas, dit-il, inutilement la bouche, pour donner des auis aux gladiateurs, qui en sont aux mains; *Veruntamen idiotæ & superuacui quique adhortantur de longinquo ; vt sæpe de populo dictata profuerint.* Si bien que si ie n'ay pas assez d'éleuation de genie pour fortifier le bon party ; ie me sens du

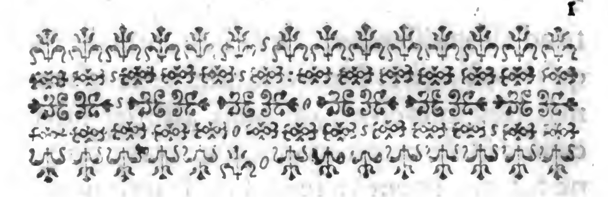
L. de Patientia.

moins toute la fidelité, qu'il faut pour en étre: Et méme assez de zele pour y deuenir soldat de troupe, si je ne suis en état de seruir auec plus de pompe & d'éclat.

Auouëray-je encore, pour finir, que ce qui m'a fait d'abord determiner, & comme declarer pour la S. Eucharistie, est que huit Sermons sont plutôt rangez, pour passer sous la presse, que trente? que l'actuelle & toûjours pressante occupation de l'employ des Chaires, où ie me traine encore auec mon peu de santé; & auec cela, je le dis ingenûment, ce qu'on appelle paresse à se bien mettre en état de démenager; m'ont fait commencer par elle? De quel stile, je ne te le justifie point, LECTEVR, je te l'abandonne. Si tu n'y trouues pas le caractere Asiatique, & son étendue figurée & pompeuse, que possible tu aymes; tu te pourras souuenir que ce genre tumultuaire est proprement de la prononciation, non pas de l'écriture; où le dehors de l'Orateur & l'eloquence du corps ne peuuent passer. Si tout au contraire tu te fusses contenté de moins de paroles, pour courir plus vîte aprez les pensées; tu auras la bonté de n'improuuer pas la façon des autres, qui n'est pas seulement receuë, mais necessaire. Ce caractere sçait couurir la moëlle de son écorce, & reuétir la solidité de la couleur: Il plaît en conuainquant; il tire les fruits des fleurs, & l'vtile de l'agreable: Il ne peut souffrir que l'on étoufe les matieres par cette impatiente

& séche precipitation : En vn mot, il n'a guere moins d'horreur des Squeletes de l'Academie que de ceux du Cimetiere. En tout cas, si ie n'ay pas esté toûjours succint en paroles, ie n'ay pas manqué de l'être en discours ; puis que ie n'ay pas porté mes Sermons sur le papier plus loin que ie ne fais en Chaire : & que mes deuxiémes Points, comme tu verras, LECTEVR, ne sont par tout que des Conclusions ; où i'ay reserué toute la chaleur du mouuement : Ie veux dire tout le peu que l'écriture en demande. Pour le faire sans confusion, ie ne croy pas auoir trouué le iuste temperament entre le gonflé & le maigre, le guindé & le trainant, quoy que ie l'aye cherché : Mais quel qu'en puisse estre le succez du côté de la Terre, & pour le goût des hommes ; mon Cœur en sera satisfait auec plenitude : si attendant le Tome des Panegyriques, ce premier Ouvrage est à la Gloire de Dieu, à l'edification de son Eglise, aux sentimens de qui ie soûmets tout humblement, & à ton salut. Adieu.

PREMIER



OCTAVE DV SAINT SACREMENT.

PREMIER SERMON.

De la presence du Soleil ; ou de la Realité du S. Sacrement.

Solem nube tegam. *Ezech. 32.*

DANS la pensée de Metrodore il semble que le Soleil meurt toutes les fois qu'il se couche ; & que sa course journaliere est vn triste passage des langes au tombeau : le crépe de la nuit sombre & melancolique est comme le vétement funebre de la Nature, qui en fait le deüil ; suiuy de ce pro-

fond aſſoupiſſement , qui nous prend dés qu'il s'eſt retiré. Mais que nous entendons mal nos intereſtz , de nous affliger ſans cauſe, & de ne pas connoître nôtre bonne fortune ! pour vn feu éteint la nuit nous en alume deux mille ; ſinon auſſi brillans, au moins plus doux : & ſi neceſſaires, que ſi le Soleil étoit capable de ce ſentiment, il auroit du plaiſir à mourir , pour donner par ſa mort la vie aux Etoiles. Saints de l'Egliſe, en quelque rang , que vous vous trouuiez placez, c'eſt vous, qui étes veritablement, par la grandeur de l'amour de Ieſus, & par la neceſſité de vôtre ſalut, ſes Benonis, les enfans de ſa douleur, & comme les Aſtres naiſſans de ſon coucher myſterieux : puis que nous vous voyons poindre & briller à méme qu'il s'efface. Les Enfans qui naiſſent par la mort de leurs Meres, emportées dans le dangereux effort de l'accouchement, ſont preſque toûjours tres-heureux : Comme ſi le Ciel ayant épuizé ſa colere ſur la cauſe, n'auoit plus pour les effets que des faueurs & que des tendreſſes. C'eſt ce que l'hiſtoire profane nous iuſtifie en la perſonne du premier des Ceſars, qui prit ce nom de l'in-

cision, qu'il falut faire, pour l'aider à naître : Et c'eſt ce qui eſt encore plus veritable en la perſonne de tous tant que nous ſommes, Chreſtiens, pour qui l'adorable Chriſt a voulu étre & vne Mere mourantante, & vn Soleil caché. Cette mort viuifiante, que ie ne puis prendre dans le Sacrement de nos Autels, qu'au myſtique; ce brillant couuert d'vne Nuée, *Solem nube tegam*; c'eſt ce qui va faire la matiere de nos huit deuots entretiens; apres que pour y reüſſir, nous aurons demandé à la grace, ce que la Nature ne pourroit pas nous donner. *Aue Maria.*

Il n'y a que Dieu, qui puiſſe bien parler de Dieu : & s'il luy plaiſoit d'énoncer luy méme la grandeur des merueilles, qu'il luy a plû de faire; nous n'aurions pas la peine de begayer inutilement ſur des ſujets ſi releuez; & qui ſont ſi loin de nôtre comprehenſion. Neantmoins, Meſſieurs, quelque raiſonnable que paroiſſe cette penſée, & quoy qu'il ſemble que c'étoit de la juſtice, que le paranymphe de ces myſteres profonds en égalât le principe; ou pour mieux parler, qu'il fût le méme que leur Auteur : S. Thomas nous dit qu'il ne luy Diu. Tho.

eût pas esté bien-seant de rompre vn si mysterieux, & si necessaire silence; ny de leuer ces adorables cachets, qui conseruent à la verité tout l'honneur, qui luy peut venir du respect des hommes. Sans conter qu'il vouloit exercer nos esprits, & éprouuer nôtre foy; de quel caractere Dieu eût il écrit ce que nous ne pouuons aujourd'huy décrire; Si du sublime, du digne de la matiere, du haut & plus aprochant de son ineffable Esprit; il eût infiniment passé la portée du nostre. Si de l'accommodant, & de l'humanizé, il n'eût pas fait tout l'effet, qui s'en pouuoit raisonnablement pretendre; il nous eût laissez dans la vaine creance, & abusiue, que sa doctrine n'étoit pas au dessus de son expression; Car comme dit l'eloquent Eunodius, *Ieiuna narratio, quæ non pertransit ad terminum.* Dieu s'est donc abstenu d'écrire, pour nous laisser penser; il a voulu donner matiere à nos humbles meditations: Celuy qui dans l'Eucharistie se couure d'vn voile, nous l'a rendu venerable par la defence de le leuer; & il se trouue bien plus glorifié par nos admirations, qu'il ne l'eût été par sa découuerte. Il fait tous les iours ce qu'il

In Bibl. Patrum.

:ra au dernier ; Soleil de Iuſtice & de Grace il ſe couure d'vne Nüée , *Solem nube tegam*;pour que nous nous arrétions, auec reuerence, à ſes dehors ; & puiſſe en quelque maniere ſauuer l'éclat éblouyſſant de ſa majeſté de l'attentat de nôtre raiſon.

Donc, Meſſieurs, en vous le dépeignant icy d'vne main tremblante, & d'vn foible pinceau, ie n'oze le repreſenter que par ſes ombres ; il eſt vray qu'elles ſont ſi éclatantes, que ie va les prendre des plus beaux rayons du Soleil. La Grammaire des Hebreux appelle ce brillant Aſtre vn eſclaue ; ce qui me fait dire qu'il eſt bien juſte que le méme qui regne ſur les autres globes lumineux dans le Ciel, ſerue à Ieſus ſur la terre. Le Soleil ne luit que pour nous conduire ; il n'influë, que pour nous animer ; il ne roule, que pour nous mouuoir ; Si la ſeruitude de ce beau Planete eſt ſi generale pour les hommes, pourroit-il en refuſer les marques au Fils de Dieu ? puis qu'il eſt ſi deſtiné à nos vſages, celuy, qui l'a fait, ne le peut-il pas appliquer aux ſiens ? En vn mot, quand nous voyons que le Soleil nous repreſente la Naiſſance de Ieſus, ſa Vie, & ſa Mort ; diſons que ce

n'eſt pas comme emulateur de ſa gloire, mais comme figure de ſa grandeur. Cette grandeur cachée de Ieſus Naiſſant, & ſe mettant plus bas que tous les Chœurs des Anges; nous a été figurée par le reculement du Soleil de dix lignes en l'horloge d'Achaz. Cette Vie, qui s'eſt paſſée ſur la Terre, quand le Ciel le redemandoit, & le preſſoit en quelque maniere de terminer ſa courſe mortelle; a été pour auance deſignée, quand le Soleil s'eſt arrété; pour étre, non ſeulement le témoin de la victoire contre les Amorrheens, mais la cauſe; en laquelle, comme dit Tertullien, *Nomen Domini dimicabat*. Enfin pour mourir pour nous, & nous r'animer de ſuite par ſa Reſurrection, Ieſus a voulu laiſſer couurir ſa Nature Diuine comme de l'ombre de l'humanité ſoufrante ſur le Caluaire. Le Soleil, pour y prendre part, n'a-t-il pas marqué la douleur, qui manquoit aux hommes? n'a-t-il pas laiſſé effacer tous ſes beaux rayons? n'a-t-il pas comme regreté trois heures, dit l'eloquent Chryſologue, la perte & la ſeparation de trois iours? *Vt ſuo commoreretur authori, abſceſsit claritate.*

Tertul.

Ser. de Reſurr.

Dans cette meditation ; & voyant cét Astre si prompt, & si iustement soûmis à tous les grands desseins du Fils de Dieu, dont il nous donne le crayon de tems en tems ; I'ay creu, Messieurs, que le texte, que i'ay pris, ne seroit pas mal choisi, pour vous entretenir pendant cette Octaue : *Solem nube tegam*, que ie ne pouuois mieux faire, que de vous parler de Iesus comme d'vn Soleil caché sous la nüée des Especes, qui le couure à nos yeux. Ie dis aux yeux ; mais ie ne dis pas à la foy, qui percera cette Nüée dans tous les premiers Points de nos Sermons ; & moins encore dis-je à l'Amour, qui dissipera cette vapeur opposée dans tous les deuxiémes. Que découurira cette foy ? que trouuera cét Amour ? les huit grandes qualitez de nôtre Soleil ; sa Presence, son Eleuation, sa Lumiere, sa Chaleur, sa Grandeur, son Influence, sa Menace, & enfin son Eclypse. Si iamais vous auez deu eleuer vos esprits, & purifier vos cœurs, pour profiter de la Parole de Dieu ; si iamais i'ay eu de raison de me pleindre que la force de ma matiere passoit celle de mon expression ; c'est singulierement aujourd'huy, Chrestiens, que

nous deuons conjointement faire cét humble aueu : & qu'ayant reclamé le secours du Ciel, ie demande auec confiance le silence & l'attention de toute la Terre.

1. La premiere chose, que la Nüée des Accidens nous cache en l'adorable Eucharistie, est la Presence de nôtre Soleil ; *Solem nube tegam* ; La foy perce cette Nüée, & nous découure que le Soleil y doit étre quoy qu'il y soit caché ; & cela par trois motifs, ou par trois sortes d'interét ; pour la punition de la Raison, pour la fidelité de l'Ecriture, pour le merite de la foy. Pour ce qui est de la Raison, j'apprends de l'Angelique Docteur qu'en la personne d'Adam, lors qu'il transgressa ; il y eut beaucoup de criminels, les Sens, la Volonté, la Raison : les Sens commencerent comme objectiuement la reuolte, s'attachant à vn fruit, qui étoit agreable, mais qui étoit defendu ; la Volonté se laissa piper à ces charmes trompeurs : & la Raison trahit ses lumieres de Nature & de Grace. Aussi depuis ce premier peché, qui fit trois coupables, nous voyons constamment trois punis ; les Sens, par la douleur, qui leur est si commune, que les qualitez

D. Thomas. 3. p.

accommodantes ne nous touchent presque point, & ne font que nous effleurer; & que les importunes entrent chez nous de par tout, & nous penetrent : La volonté, par vn renoncement à tout ce qu'elle ayme; abnegation qui n'est guere moins de precepte que de conseil; & que Iesus nous ordonne, à peine de n'être pas reputez des siens : Enfin la Raison, par vn aueugle assuietissement à toutes les matieres de foy, que l'Eglise nous propose. Nous deuons obseruer icy, Messieurs, que comme la Raison fut la plus criminelle, elle est la plus punie; & la plus iustement punie. Criminelle, elle deuoit porter le flambeau, & elle l'a laissé éteindre; guider la Volonté, reprimer les Sens, & elle a suiuy leur emportement; la Raison? & la Raison d'Adam, qui étoit si nette? si éleuée? *Post extasin spiritalem*, dit le graue Tertulien, *Salutem gulâ vendidit.* *Contra Psych.* Punie, elle ne le sçauroit être plus qu'elle l'est; obligée par necessité de salut de renuerser ses principes, de renoncer à ses lumieres, de donner le dementy à ses Aristotes & à ses Platons. Ah! il faloit que l'Esprit de Dieu fût superieur à l'esprit de

l'homme ; que le Maître fût reconnu ; il ne l'a pas été par l'obeïssance, il le sera par la foy ; le Chrestien, qui est vn homme renouuellé, reparera la faute du vieil Adam ; la foy punira la Raison.

A san-cto, Gemi-niano. Vn Auteur, qui n'a pas toute la force de S. Thomas; mais en qui le brillant plaît & réueille ; donne de cette maniere vn autre tour à la preuue ; il me fait voir la Raison punie comme vne rebelle & vne seditieuse, dans le Liure des Prouerbes. *Per*
c. 30. *tria mouetur terra*, dit le Sage, *& quartum non potest sustinere; per Seruum, cum regnauerit ; per Stultum, cùm saturatus fuerit; per odiosam Mulierem, cùm in matrimonium fuerit assumpta; & per Ancillam, cùm fuerit hæres dominæ suæ.* Trois choses secoüent la terre, & la quatriéme peut la faire crouler ; vn Valet, qui regne ; vn Fou, qui se soule ; vne Insolente, qui se marie ; vne Seruante, qui herite de sa maîtresse. Croiriez-vous bien, Chrétiens, que toutes ces choses se pûssent trouuer dans le S. Sacrement de l'Autel ? & à moins qu'vn Esprit subtil vous y eût fait prendre garde, vous seriez-vous auisez de cette deuote curiosité ? & cependant il

eſt vray qu'elles y ſont : & que l'eſprit de l'homme, qui les y découure, eſt comme agité d'admiration & de ſurpriſe, ainſi que la terre eſt ſecoüée, & menacée par le tremblement. Le Valet y regne: c'eſt l'Accident du Pain ; Valet de la Subſtance, car par tout ailleurs, il la ſuit, & luy eſt inherant, pour parler auec l'Ecole ; Roy ou tyran de la Subſtance en l'Euchariſtie, car il la ſupprime, & ſe met en ſon thrône. Le Fou s'y ſoule : c'eſt l'Appetit ſenſitif ; Fou, puis qu'il manque d'intelligence ; Sou, puis qu'il ne peut digerer le Myſtere, non plus qu'vn homme ſou l'excez de l'aliment. La Megere s'y marie : c'eſt nôtre Chair, elle eſt appellée à la participation des graces de l'Eſprit ; elle en prend la force de reſſuſciter vn iour glorieuſe, comme l'épouſe entre en part des auantages de ſon époux ; c'eſt pour nous donner cette belle eſperance, que l'Egliſe nous fait lire tous les iours dans les Meſſes des Morts l'Euangile, qui promet la Vie, aprez en auoir fait goûter aux Fideles le Pain. En vn mot, la Seruante herite de ſa bonne & trop bonne maîtreſſe : c'eſt la Raiſon ; qui s'enorgueillit ; qui broüille dans la

maiſon ; qui renouuelle chez nous le deſordre, que cauſa Agar en celle d'Abraham. Dans le domicile de l'Eſprit, diſons-le de la ſorte, la Foy eſt maîtreſſe, & elle doit l'étre ; elle y donne les ordres ; elle y regle les ſentimens ; elle diſpoſe de tout ; La Raiſon eſt la Seruante, elle ne peut qu'obeïr, & que ployer. Cette bonne maitreſſe flate celle qui eſt à ſon ſeruice, iuſqu'à luy faire part de ſes biens : iuſqu'à receuoir, quand elle fait l'officieuſe, ſes preuues de creüe & de bien-ſeance, comme des troupes auxiliaires pour la cauſe du trez-incomprehenſible & trez-auguſte Sacrement ; L'Inſolente ayant perdu ſes bons interualles de ſoûmiſſion & de fidelité, veut tout faire à rebours : iuſques méme à captiuer la foy. Ho! *Quartum non poteſt ſuſtinere*, ce deſordre ne peut pas
Gen. c. 21. durer ; *Eÿce Ancillam, & puerum eius* ; Qu'en punition, & iuſte punition, tout ſorte vite de chez le Patriarche fidele, de l'eſprit d'vn docile Chrétien, la mere & le fils ; la Raiſon, qui expile l'heredité, où par faueur elle auoit été appellée ; & le doute, qu'elle auoit conceu, & qui faiſoit le fripon.

C'eſt donc pour punir la Raiſon de ſon infidelité, que le Soleil de Iuſtice nous veut étre preſent, mais caché; *Tota ratio facti*, dit icy mon S. Auguſtin, *eſt potentia facientis*; Ie l'appelle Soleil de Iuſtice, parce qu'il eſt tres-iuſte dans ce châtiment; il nous inſpire de faire voir à la Raiſon que c'eſt par raiſon méme qu'elle eſt punie, & que l'adorable realité eſt croyable. Que cela ne ſoit ainſi, voyez la raiſon que nous auons de croire. L'Euchariſtie n'eſt-elle pas, dans l'expreſſion des Peres, l'Acheuement de l'Incarnation? il faut donc que l'vne ſoit auſſi veritable que l'autre; la ſuite eſt toute relatiue au commencement. Ce n'eſt point en eſprit, & par réuerie de mon imagination, que mon Diéu a pris ma Chair; mais en effet & poſitiuement il luy a plû de s'vnir à elle; Ce n'eſt donc point auſſi ſeulement en eſprit, mais en verité, que ie prens la ſienne: *Caro mea verè eſt cibus, & Sanguis meus verè eſt potus*; Voyla vn *Verè* deciſif. Bien d'auantage, dit vn Moderne, fortifiant cette reflexion, l'Incarnation eſt vne ſuite du manger d'Adam; & l'Euchariſtie eſt vne ſuite de l'Incarnation; le manger

Ep. 3. ad Voluſianum.

Dis. Char. d'Adam a été veritable, & ne l'a que trop été, il nous a donné vne mort effectiue ; si le remede est proportionné au mal, il faut que l'Incarnation ne l'ait pas moins été, en toute bonne consequence. Mais l'Incarnation n'a pas tout fait, elle a laissé à faire quelque chose à l'Eucharistie ; Il s'ensuit que cét acheuement doit estre reel, comme ce commencement l'a été ; que Iesus doit étre souz les Especes, comme il a esté souz les Langes ; A moins que cela quel desordre ? que le premier repas l'emporte sur le deuxiéme ? que le Pere nous ait positiuement perdus, & que l'Epoux ne nous sauue pas effectiuement ? qu'Adam nous fasse plus de mal que Iesus de bien.

De ce iuste raisonnement nous comprenons qu'il faut croire que nôtre Soleil est d'vne Presence cachée souz la Nüée des Especes ; Mais cette foy doit estre viue, animée d'amour ; qui n'ait pas vn des trois defaux que S. Zenon a blâmez si judicieusement ; *O quam misera fides, quam verba concinnant ! quam adultera, quæ non agnoscit quo authore sit nata quam publicana, cujus fabulantur prophani secreta.*

S. de fide.

Misera fides, la foy eſt miſerable, qui en Courtiſane ſe peint de tout le fard, que luy prétent les Orateurs, des belles paroles, dont ils l'aiuſtent: Pour bien croire le Myſtere adorable, ayons moins de compliment, & plus de ſentiment; moins de battement d'eſtomac, & plus de broyement de cœur; laiſſans la pompe au theatre, & portons au baluſtre de la Communion ce cœur tout franc & nu. *Adultera fides*, la foy eſt Adultere, qui ne connoît, ou qui ne reconnoît pas ſon pere: comme font les illegitimes productions, qui deſauoüent, comme elles ſont deſauoüées. Il y a bien de Chrétiens, qui ont le Chréme du Baptéme, mais il s'en trouue peu, qui ayent l'huile de la Confirmation: Qui viue? ſi c'eſt Ieſus, prenons hardiment ſes interétz contre les Impies, qui le blaſphement. *Publicana fides*, la foy eſt Publicaine, qui proſtituë ſes Myſteres à la Ruelle, au cercle, & au cours; qui les méle auec des entretiens de caiolerie; Ne prenez iamais pour arbitres de la creance des eſpritz euaporez, qui n'en connoiſſent pas le fondz; ne parlez iamais des matieres de la Religion que ſerieuſement, & taiſez-vous

deuant les libertins : *Procul este prophani*, disoient méme les Payens.

2. La foy perce la Nüée des Especes ; & nous apprenant que nôtre Soleil est caché dessous, elle nous donne vne seconde raison ; ou elle découure vn second motif, qu'il a eu de se mettre en cet état ; qui est pour authorizer la fidelité de l'Ecriture, qui nous le disoit ; & qui ne peut mentir, étant l'expression d'vn Dieu. Ne vous imaginez pas, Messieurs, que ie pretende icy me fonder opiniâtrement en Controuerse; ny que ie ne sçache bien que la dispute est inutile où des deux partis l'vn est trez-docile, & l'autre tout opposé ; Ie ne feray qu'en prendre en deux mots ce que la necessité de mon sujet en demande. L'Ecriture nous dit donc que c'est icy vn Sacrement, dont Iesus est l'Instituteur, *Accepit panem* ; L'Ecriture nous dit que c'est icy vne Aliance, dont Iesus est l'Epoux, *Sponsabo te mihi in fide* ; L'Ecriture nous dit que c'est icy vn Testament, dont Iesus est le Testateur mourant, *In quâ nocte tradebatur* ; L'Ecriture nous dit que c'est icy vn Commandement, dont Iesus est le Maître, *Accipite, & comedite.* Sur ces

propositions

propoſitions auancées ; & indiſputables pour qui veut les entendre de bonne foy ; reprenons tout. Le Sacrement, pour étre tel, doit étre litteral, il faut qu'il ſoit publié en termes propres, intelligibles ; dans le vieil Teſtament la Circonciſion n'vſoit pas d'vn coûteau figuratif, ny ne coupoit vn prepuce myſtique ; pourquoy dirions-nous donc que dans le nouueau le plus grand des Sacremens eſt le moins reel ; & & que nos Autels n'ont Ieſus qu'en figure? L'Aliance demande vne expreſſion auſſi nette : car qui eſt-ce, qui s'eſt iamais auiſé de ſe marier allegoriquement ? la ſcience des Equiuoques n'étoit pas à l'vſage de cet Epoux diuin ; qui témoignoit vn ſi brûlant deſir pour la Pâque ; comme ce deſir étoit veritablement dans ſon cœur, les paroles, qui l'expliquoient, ſortoient litteralement de ſa bouche ; s'il a eſté à la lettre veritable Epoux en l'Incarnation ; parce qu'il a pris nôtre nature ; il l'eſt auſſi bien en l'Euchariſtie ; parce qu'il nous le rend. Le Teſtament, qui eſt embroüillé, eſt plûtôt vn piege qu'vne obligation ; & les termes, qui en enuelopent le ſens caché, ſont des embuſches. Vn pere qui a pour

ses enfans des sentimens plus justes que cela, & plus fauorables, ne fait rien qu'auec concert : il y parle net, pour ne leur pas laisser d'heredité litigieuse ; Iesus pour s'en expliquer ainsi simplement, & dans le sens naturel des termes, manquoit-il d'amour ? nous a-t'il voulu surprendre, & embarasser ? Le Commandement, s'il n'est euident, ne nous oblige pas à l'obseruer ; son obscurité fait nôtre iustification, quand ne l'entendant pas, nous venons à l'enfraindre ; Vn Prince, qui parle du haut en bas, ne s'amuse iamais aux locutions figurées ; les phrazes seroient icy mal à leur place : quelle apparence donc que Iesus, qui nous parloit autant comme à des seruiteurs, que comme à des enfans, nous eût donné vn precepte amphybologique ? Outre qu'il faut icy considerer, auec vn Auteur du tems, qu'vn Vassal porté à la felonie, qu'vn Valet disposé à la desobeïssance, sont rauis de trouuer pretexte à leur rebellion ; si bien que, pour les mettre hors d'excuse, il importe de leur donner des ordres si precis, & si clairs, que la Gloze pour les expliquer y soit inutile. Comment les hommes eussent-ils pû se determiner à manger le

Serm. de Eucharistia.

corps d'vn homme, à quoy ils auoient si peu de goût, sans vn Commandement exprez & litteral? Vous voyez, Chrestiens, que si peu qu'on donne à la foy, qui est celle, qui perce la Nüée, & qui nous découure le Soleil Present, mais caché; il n'est pas possible de se defendre de la force inuincible de ces reflexions; Que si les ennemis de ce Sacrement ne veulent pas les receuoir, toutes fortes qu'elles sont, à agir de bonne foy; nous ne pouuons que deplorer leur état, & que prier ardamment pour leur reduction.

Hugue le Cardinal a dit ce mot excellent de la fidelité de la S. Ecriture, *In scripturâ quidquid docetur, veritas; quidquid præcipitur, bonitas; quidquid promittur; fælicitas est*; Que la Verité est dans toutes ses instructions, la bonté dans tous ses preceptes, la felicité dans toutes ses promesses. Cela étant de la sorte, & generalement toute l'Ecriture ayant cette grande fidelité, que sera-ce de l'Euangile qui en est la portion la plus Sainte & la plus inuiolable? Et entre les Euangiles celuy de S. Iean s'eleuant comme vn Aigle sur tous les autres, la plume de cet

Aigle nous marqueroit-elle quelque chose à faux ? Et pour acheuer la gradation, de tous les Chapitres de cet Euangile le sixiéme étant le plus important, & celuy à quoy il s'est le plus appliqué ; Iugez, Messieurs, quelle doit étre la fidelité, quelle l'expression de ce bel endroit, où la Verité est comme en son siege ? où elle triomphe ? où elle regne ? où elle établit indisputablement le Mistere de nos Autelz ? Dans ce 6. Chapitre de S. Iean, lisez-le attentiuement, il est dit qu'il pleût au fils de Dieu de promettre son Corps en aliment long-tems auant que le donner ; long-tems ? vn an entier, disent les Peres; pour en faire l'ouuerture ; preuenir la surprise de la nouueauté; pour preparer les espritz à le receuoir ; Il fit méme par deux fois differentes la prodigieuse Multiplication des Pains dans ce dessein, & dans cette veüe de l'Eucharistie, dont c'etoit là vne figure ? Quel besoin y auroit-il eu d'employer ou d'appliquer la puissance à vne miraculeuse action, & par deux fois ? s'il n'eût voulu en faire vn an aprez qu'vne naturelle ? Qui ne void que, si nous n'auions que du pain à la Communion, il eût

été trez-inutile de nous y disposer auec tant d'éclat, & par vn si long espace de tems?

Que ce soit le sens méme de Iesus, qui parle, sens trez- net,& trez-nettement deduit, écoutez bien ses paroles en cet admirable Chapitre;& suiuez en les étudiant l'esprit d'vn homme tres-interieur, & tres-consommé. Vous me suiuez, dit Iesus au Peuple, par l'amorce d'vn aliment naturel, mais que ie vous ay donné par vne voye non commune; ce n'est qu'vn petit auantgent à l'égard de la Chair incorruptible, & immortelle, dont i'ay dessein de vous rassasier auant mon départ; *Quæritis me, quia manducastis ex panibus; operamini cibum non qui perit, sed qui permanet in vitam æternam; quem filius hominis dabit vobis.* Et afin qu'on n'aille pas donner la contorsion à ces paroles, pour en tirer à toute force vn sens d'application à la Grace, à la Gloire, à tout ce qui pourroit nous donner le change, & porter metaphoriquement le nom de Vie; il se rend luy-méme son fidele interprete: il ouure sa pensée en continüant plus expressément, *Panis quem ego dabo, caro mea est pro*

Ioan. 6.

mundi vitâ. Et c'eſt pour cette raiſon, dit mon S. Auguſtin, que l'Aigle des Euangeliſtes n'a point preciſement parlé de l'inſtitution de l'Euchariſtie; parce qu'il l'auoit aſſez inſinuée, en étendant tout vn Chapitre ſur la promeſſe, que Ieſus en auoit faite auparauant. Et parce que quelques aſſiſtans en trouuoient dure & étonnante la propoſition; les vns doutant de la volonté du Maître, qui les inſtruiſoit, les autres de ſa puiſſance: Il prouue ſa conſtance & ferme volonté, en reïterant par trois diuerſes fois les mémes promeſſes, & les expreſſions authentiques, qui les contenoient: Il prouue ſa puiſſance par l'exemple de l'Aſcenſion. *Hoc vos ſcandalizat? ſi ergo videritis filium hominis aſcendentem vbi erat prius?* Vous aurez bien plus de ſujet de ſurpriſe, dit-il, quand vous m'aurez veu monter au Ciel; & que vous ſerez pourtant obligez de croire que ie ſeray encore ſur la terre, pour me donner toûjours à vous en viande; & toutefois ie le feray. Chrétiens, ou l'Ecriture n'eſt pas fidele, & Dieu eſt menteur, ou ce paſſage eſt conuainquant.

3. La Foy perce enfin la Nüée des

Especes en l'Euchariſtie : & elle découure que nôtre Soleil ſe tient caché derriere, pour exercer le merite de cette Vertu : Vous ſçauez ce que dit vn grand Docteur de l'Egliſe, que *fides non habet meritum, cui humana ratio præbet experimentum.* Greg: Homil. 26. in Euan. Qui eſt-ce en effet, qui doute que, pour produire des actions meritoires, nous ne deuions à Dieu tout ce que nous auons ? & ſur tout la ſoûmiſſion de l'entendement ; faculté, qui diſtingue l'homme de la béte. Merueille bien ſurprenante ! la Foy eſt lumiere ; & toutefois elle ne nous éclaire pas ; par vne miraculeuſe diſpoſition, qui ſuſpend ſon actiuité ; C'eſt qu'elle eſt lumiere ſombre, mais aſſeurée ; c'eſt qu'elle ne veut pas donner tout à l'entendement ; c'eſt qu'elle veut faire le merite dans la volonté ; Elle demande vn grand reſpect pour Dieu ; & l'homme n'en ſçauroit auoir de plus profond, que de croire ſes Myſteres ſans les examiner. Il faut bien que la Foy faſſe le merite, puis qu'elle fait la recompenſe ; & que dans le iuſte & neceſſaire rapport, qu'il y a de la Grace, qui nous commence, auec la Gloire, qui nous acheue, *Vt ſimus initium aliquod creatu-* Iac. 1.

ra eius ; Nous ne deuons pretendre de posseder dans le Ciel que ce que nous aurons creu sur la Terre. Et quelle plus belle matiere peut-on donner au merite de cette Foy, que la tres-cachée & tres-incomprehensible Presence de Iesus sous le voile du pain ? C'est icy de tous les sacrifices le plus glorieux à Dieu ; parce qu'il est le plus difficile à l'homme : On ne s'amuse pas, pour l'essentiel de cet acte de Religion, à parer de fleurs vne victime; on prend soin de la choisir, & de la détruire ; C'est la raison, fiere, & dominante, qu'on soûmet au Mystere, & qu'on égorge à l'Autel.

La Foy fait le merite d'vne ame bien persuadée de la verité des Mysteres; & qui les reçoit sans les examiner ; mais singulierement pour la tres-incomprehensible Eucharistie, qui est sur tous, & qui est *In Canone.* appellée méme par l'Eglise *Mysterium fidei.* C'est pour cette raison, comme l'obserue vn Auteur, que Dieu ne facilite *Oecon. Leo.* point la creance de celuy-cy, comme des autres ; afin que l'homme le croye seulement, parce que Dieu l'a dit : & que son merite soit tout entier dans cette docilité,

qui n'eſt aidée de quoy que ce ſoit. En Nazareth, en Bethleem, ſur le Caluaire; que le Fils de Dieu ſoit conceu, qu'il naiſſe, qu'il meure, tout concourt à nous en rendre conuaincus. En Nazareth, qu'il ait voulu s'vnir à nous, pour nous diuinizer, cela eſt ſurprenant, ie l'auoüe, mais au moins cela eſt adoucy; Vn Ange eſt enuoyé pour en perſuader le Myſtere; Vn Eſprit tout-puiſſant eſt promis, pour en accomplir l'effet; Vne fille y deuient mere ſans ceſſer d'eſtre fille, *Clauſa, ſed non* *Serm.* *infæcunda*, dit mon Pere S. Auguſtin; *13. de* De maniere que voyla trois miracles eui- *Temp.* dens, qui ſont caution du quatriéme, que nous appellons l'Incarnation; & qui diſpoſent nos eſprits à ne le pas contredire. Mais pour ce qui eſt de l'Euchariſtie; les Anges deſcendent bien du Ciel ſur la terre, pour l'adorer, mais non pas pour la faire; ny meſme pour la comprendre: Le S. Eſprit y aſſiſte, & en quelque ſens y preſide, puis que c'eſt vne action d'amour; mais ſa preſence ny ſon pouuoir n'y paroiſſent point, il y demeure ſans y operer rien de ſenſible; On ne peut pas dire non plus qu'vne Vierge y eſt mere;

cela veut dire que l'Ame y conçoit toute seule son salut & son Dieu. Helas ! quelquefois méme auec le secours de la Grace, qui la sollicite, qui la presse, elle demeure sterile pour le bien, par le manque de cooperation; O quel reproche, dit Saint Bernard, qu'vn Dieu, qui s'arme de tous ses traits amoureux, ne fasse nulle bréche dans vn cœur ! *O duri filij Adam, quos non emollit tam vehemens amator, tanta flamma Charitatis.* Dans Bethleem c'est vne merueille que l'eternel se soûmette en quelque façon au temps; que l'on voye sur du foin celuy qui se sied à la dextre du Pere, que le Fils du Pere, pleure nos pechez : Mais ce Prodige est accompagné de tant de pompe, que la pompe fait croire le prodige; les bons Anges chantent des cantiques au Poupon; les mauuais sont müets dans leurs Temples demolis; toutes les conditions des hommes, depuis le Sceptre jusqu'à la Houlete, viennent l'adorer au berceau. Il n'en est pas de méme de l'Eucharistie : elle laisse le silence dans le Ciel, & dans l'Enfer la rebellion; l'impieté dans l'ame des libertins, & la lascheté dans l'ame des tiedes;

Bern.

elle ne combat auec éclat pas vne de nos mauuaises inclinations ; De sorte qu'vn Chrétien est obligé à croire en sa realité, & que le Soleil est caché derriere la Nüée, tout simplement, parce que Iesus l'a dit. Sur le Caluaire, c'est vne chose étonnante, que celuy qui est la Vie méme, meure sur le méme theatre, où maître de tout il r'anime les morts ; l'innocent paye à la justice pour le coupable ; le bois, qui entretient par tout le feu, a icy le pouuoir de l'éteindre. Il est certain que la raison est vn peu choquée de tout cela, mais voyez comme elle est aussi soulagée : le Soleil fait à Iesus mourant vn daiz de son ombre, pour iustifier le titre de Roy qu'il porte ; les pierres se brisent ; le Voile du Temple se fend ; & la terre tremble. Mais en l'Eucharistie tout m'étonne, & rien ne me satisfait, que la seule Foy, qui m'engage : l'hypocrisie des indignes Communians y bat l'estomac, mais la Penitence n'y broye pas le cœur ; il y demeure plus dur que les cailloux de la Palestine ; la Conscience peu fidele ne s'y met pas à nu, comme le Santuaire ; Enfin, combien peu y en a-t'il, qui comme la terre ébranlée fassent leur

salut auec tremblement ? Ho ! quel est donc le merite de la Foy recüeillie,& renfermée dans ce peu d'Ames,où elle regne, lors que contre tant d'oppositions apparantes, & tant de mauuais exemples, elle leur fait tenir le party de Iesus caché ! *Solem nube tegam.*

Nous venons de voir, Messieurs, par l'opposition du bon au mauuais Chrétien la raison, qu'a Iesus d'étre Present sur nos Autels, sans s'y manifester; Vous plaît-il que, par vn dernier trait, nous en donnions encore la preuue dans l'antiteze des Iuïfs tout differens des Chrériens en general, & de toute la Synagogue opposée à l'Eglise ? Nous y remarquerons sans peine que le merite de la foy de l'homme y fait la belle matiere de la gloire de Dieu. Iesus fait des Miracles, qui conuainquent bien nettement qu'il est maître de la Nature; Naît-il ? il trouble le monde, & fait trembler les Tyrans dans leur Cour, au milieu de leurs gardes; fuit-il? il abbat les Idoles, & il montre que dans son éclat il ne cede pas à Herode, qui ne peut le faire mourir; mais au tems qui n'est pas encore venu, *Vt cedat tempori ; non*

Chrys de fuga in Ægyp.

Herodi. Dispute-t'il ? il confond la Synagogue, & vn Enfant de douze ans fait taire les Docteurs les plus consommez. S'il ieûne, il desarme le Demon, & par le manque de munition il veut remporter la victoire ; S'il dort, il émeut les tempétes ; S'il veille, il rend le calme par vn seul mot imperieux ; & s'il luy plaît de marcher sur ces eaux, ou mutines, ou abonacées, elles s'affermissent souz luy en plancher de cristal. Qu'il benisse, il multiplie les pains ; qu'il maudisse, il fait seicher la racine des arbres : qu'il leue la main, il guerit les malades : qu'il hausse la voix, il ressuscite les morts. En vn mot, toutes ses actions sont des miracles à confirmer sa Mission, & à persuader sa consubstantialité. Apres tout cela les Iuifs le prennent encore pour fourbe, & ils appellent prestyges ses merueilleuses operations ; Pour trahir son innocence toute reconnuë, ils achetent des calomniateurs ; ils s'opposent méme, par la plus effroyable de toutes les opiniâtretez, au témoignage du Ciel en düeil, & de la Terre ébranlée ; *Adhuc infidelium Iudæorum corda, duriora saxis*, dit S. Gregoire, *scindi ad*

Hom. 10. in Euang.

pænitentiam, nolunt. C'est là la malice de la Raison, qui s'est obstinée à ne pas adorer Iesus, lors qu'il brilloit de miracles ; Quel sera donc aujourd'huy le merite tout opposé de la Foy ; qui l'adore souz vn voile, où il ne paroît ny Dieu, ny homme ? les Chrétiens ne luy rendent-ils pas toute la gloire, que les Iuifs luy auoient rauie ? ne sont-ils pas d'auantageux Contretenans ?

Le Fils de Dieu méme a ce sentiment de soy : il faut que le Chrît souffre, dit-il, & qu'il entre de la sorte en possession de sa Gloire ; Ouy, le méme qui a gemy, doit briller ; & faisant échelle de son abbatement, il faut qu'il change de fortune ; le Caluaire l'a deshonnoré en veuë de tous, l'Autel doit reparer cét affront en face de tous les hommes, spectateurs & coupables de ses douleurs. Ce n'est pas assez qu'il soit glorifié dans le Ciel, apres auoir été mortifié sur la Terre ; que les Anges le loüent pendant que les hommes le joüent, il n'en seroit pas assez satisfait : la justice demande que les mémes lieux, & les mémes especes d'étre, qui l'ont fait souffrir, & qui l'ont veu souffrir, luy fassent amande

d'honneur, & l'adorent au tres-Saint Sacrement. Mon Pere S. Auguſtin dit que c'eſt icy le Ioſeph de la Geneſe ; du cachot infame il monte ſur le Char éleué; il change ſes menotes de fer en colliers d'or; il étoit oublié de tous, & chacun le reclame ; les mémes freres, qui l'ont vendu, le prient à genoux. Il auoit ſongé que le Soleil, la Lune, & onze Etoiles venoient l'adorer : ſonge prophetique, ſonge accomply ; non pas en la perſonne de Ioſeph, puis que la mere manqua, elle étoit morte, comme l'a bien obſerué vn Auteur, au tems du voyage d'Egypte : mais en la perſonne de Ieſus, qui ſe void adoré de Ioſeph le pere putatif, *Ego & pater tuus*; de Marie la veritable mere ; & des onze Freres par grace, qui ſont les Apôtres. Il a acquis cette gloire en ſa vie mortelle ; & il la renouuelle, au tres-adorable Sacrement de ſon Corps ; le Prétre le produit en quelque façon en pere ; l'ame du Communiant le reçoit par Grace en Mere ; les Peuples y aſſiſtent deuotement ſous le nom de Freres : Tous l'adorent, & tous luy pratiquent de la Gloire par le merite de leur Foy.

Serm. 81.

Coëff. des nôs de l'Euch.

2. Vous voyez, Chrétienne Compagnie; que dans cette premiere partie la Foy a percé la Nüée, qui nous couure la Presence de nôtre Soleil : l'Amour doit acheuer dans la deuxiéme; ou pour mieux dire dans la conclusion du discours : il dissipe ce voile d'Accidens, pour nous faire intimement adherer à la Presence reconnuë. Trois choses nous ont prouué cette sainte Presence, & les motifs, que l'Epoux a eus de nous la cacher; la punition de la Raison, la fidelité de l'Ecriture, & le merite de la Foy. Que fait icy l'Amour? deux choses. Premierement tenant pour marâtre l'absence, dés que l'objet luy paroît present, il s'en transporte, & en quelque maniere il s'y abîme. Et pour vn second, ce saint Amour est tout interdit; & tout étonné qu'il se trouue des cœurs d'vne disposition toute differente de la sienne; qui conseruent leur glace au milieu de tant de feux. L'Amour court d'abord à son cher objet, pour s'y vnir; pour s'y engloutir : c'est ce que dit agreablement S. Ambroise, qui compare les Ames dociles & deuotes à l'Aigle mysterieux, dont les deux aîles sont la Foy &

l'Amour;

l'Amour ; *Est Corpus, de quo dictum est, Caro mea verè est cibus : circa hoc Corpus veræ sunt Aquilæ, quæ alis circumuolant spiritualibus* ; Loin du raisonnement humain, qui ne va que terre à terre, & qui est toûjours fautif, elles s'eleuent en Dieu ; pour ne plus reuenir en terre, ny vers elles-mémes. L. 8. in Luc.

Considerez, Chrétiens, que l'Amour est tout dans l'épanchement : qu'vn cœur, qu'il touche, n'est que de la cire, qui se fond en cette aproche ; *Anima mea liquefacta est, vt dilectus locutus est.* Au contraire vous sçauez que nous appellons dur ou roide ce qui tenant, comme à soy méme, n'est que mal-aizement terminé par les étres, ou par les corps étrangers. Oserions-nous dire auec vn deuot ; que Dieu dans son incomprehensible eternité sembloit étre de la sorte si plein, & si content de soy, que n'ayant besoin de quoy que ce soit, il ne vouloit receuoir rien de dehors ? *Ex solitudine æmulum remouens*, dit Tertulien. Ainsi, comme les Personnes Diuines ne se communiquent point l'vne à l'autre ; & qu'il n'y auoit point de Creatures, sur qui elles pûssent

Cant. 5

Mor. de SS. Sacr.

Tert.

s'épancher ; elles étoient comme heureusement terminées par elles, & en elles mémes. L'Amour par sa douce chaleur a combatu cette solitude, Sainte ; mais qui ne nous étoit pas fauorable : & vnissant le Fils à nôtre Humanité, il a voulu encore dans l'extension de ce Mystere porter son admirable effusion iusqu'à tous les hommes en particulier, par la communication de sa chair adorable, à quoi tous participēt. L'ame deuote qui void vn si beau modele, tâche de l'imiter ; & rendant amour pour amour, épanchement pour épanchement, elle se va toute coler à son bel objet. Dites à mon Epoux, s'écrie-t'elle, que ie languis d'amour pour luy : *Non languet Amor*, ajoûte l'Abbé Gilbert, *sed languet Amans*. Ie ne suis pas tout à fait morte, la langueur marque vie : je ne vis pas aussi tout à fait, la langueur est vne menace de mort : mais ie suis l'vn & l'autre ; & l'amour, qui regne en mon cœur, me partage de la sorte. Ie voy que mon Iesus est mort, ou en état de mort, puis que sans la cōcomitance le glaiue perçant de la parole du Ministre luy diuiseroit l'ame du corps : Ie vois aussi qu'il vit, puis que ses

Serm. 46. in m.

paroles sont esprit & vie, & qu'il est sous cette Nüée brillant & glorieux : Ie veus & viure & mourir comme luy.

Pour vn second, l'Amour s'étonne de la durté des cœurs, qui ne veulent pas s'amolir à sa douce flame. Ie puis répondre à l'Amour, sur cette surprise, qu'il a ; ô S. Amour, vertu, couronne des autres vertus, caractere diuin, d'où vient, dis-tu, qu'on ne croid pas en mon Iesus caché ? Et ie dis ; D'où vient qu'il y en a, qui ne croyent pas méme en Dieu ? qui choquent impunement la premiere, & la plus indisputable de toutes les veritez ? de la mauuaise vie, qui ayant gâté les mœurs, passe enfin iusqu'à débaucher la creance. *Sic viuis ? sic credis ?* disoit autrefois cét Amour indigné dans cette triste Meditation, par la bouche du Prelat de Marseille; vôtre vie est elle d'accord auec vôtre profession ? croyez-vous comme vous viuez ? *Sic viuis ?* Si vous n'étes pas conuaincus de la verité de nos Mysteres, renoncez-y, leuez le masque : si vous les receuez, comment les profanez-vous ? L'Amour tout sincere, & tout franc, ne peut pas s'imaginer qu'vn violateur des saints aziles de Saluia nus.

nos Temples les tienne veritablement pour des Maisons de Dieu ; l'Amour ne sçauroit se persuader qu'vn homme est pieux, & que les sentimens de la Religion le touchent, s'il abuse tous les iours des Sacremens : faire d'vne maison d'Oraison vne spelonque de Brigandage, ce n'est pas au gré de l'Amour la marque d'vn fidelle Disciple de Iesus ; *Sic viuis ? sic credis ?*

L'Amour & la Foy sont de si bonne intelligence, qu'elles pourroient bien, mais ne veulent iamais se separer : l'vne commence le Chrétien, l'autre l'acheue ; l'vne perce la Nüée, l'autre la dissout. Ainsi, Messieurs, voulez-vous bien croire ? aymez : & voulez-vous bien aymer ? n'aymez que Dieu : Qui partage le cœur, le déchire, & qui le déchire, le perd. La Presence de nôtre Soleil se fait sentir, quoy qu'elle ne paroisse pas. Quand le Prophete Dauid a voulu parler de cette euidence de l'Etre de Dieu, & de son existence actuelle dans toutes choses ; & de suite, par la consequence necessaire, que nous en tirons, de la raison qu'il y a de croire auec soûmission à tous ses Mysteres, Incarnation, Eucharistie, &c. il a

mis, dit-il, ſon tabernacle dans le Soleil; *Ac ſi diceret*, ajoûte S. Gregoire, *humanitatis aſſumptæ Sacramentum in lumine manifeſtæ viſionis oſtendit*. En effet, il n'y a point, & il n'y peut auoir d'Athées d'eſprit; mais il n'y a que trop d'Athées de cœur; c'eſt de cette partie que parle l'Impie de Dauid: De ſorte que l'Amour, qui reſide là, eſt eſſentiellement intereſſé à ſe conſeruer ce Trône. Dieu a marqué ſon exiſtence d'vn caractere ineffaçable en la plus éleuée faculté de l'ame; Les lumieres de l'Entendement reclament bien contre les deſordres de la Volonté: mais quelquefois elles en ſont étouffées; & à force de ne vouloir point de juge, on le recuſe, on met à bas ſon indeclinable tribunal. Prenez la peine de traiter ces eſprits gâtez, vous trouuerez que leur folie eſt vn effet de leur débauche! l'erreur n'eſt pas dans l'eſprit, mais la fiévre eſt dans la maſſe du ſang; & le trouble vient de ces fumées; Si vous leur accordiez vn Dieu, qui les laiſſât faire, ils ne s'auiſeroient de nier ny ſa Preſence immenſe par tout, ny ſa Preſence Sacramentelle ſouz les eſpeces. Mais ils veulent eſtre méchans, & de

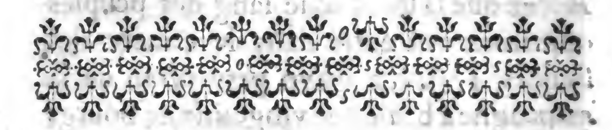
Mor. l. 17.

plus impunis ; c'eſt vn grand deſſein , & l'Eſprit fort , qui en veut à tous les ſiecles , & à toutes les Bibliotheques , n'a pas peu à faire. Que ces impietez , auſſi riduculęs qu'inſolentes , outragent l'Amour. La Verité a-t'elle attendu Marcion , tout infame qu'il eſt ? *Numquid Marcionem liberanda veritas expectabat ?* A-t'ęlle demeuré tant de ſiecles à ſe découurir ? & ſe produiſant à la fin , eſt-elle allé chercher des partizans dans les lieux de débauche ?

Tert. de preſcr

L'Interét n'eſt pas moins declaré contre l'Amour , & contre la Preſence Euchariſtique , que la Volupté ; il ne porte pas moins l'Atheïſme du cœur à l'entendement ; C'eſt icy le grand corrupteur de l'innocence ; le grand parricide des inſpirations , pour le dire de la ſorte. Il faut ſe deffaire d'vn ver interieur , d'vn reproche amer d'vn bourreau ſecret , d'vn Demon auancé , qui perſecute ? quoy faire là ? le faut , pour s'en déliurer par le démenty. Apres qu'vn Bourgeois a deſolé trente familles , par les pratiques du tour de bâton , & de l'injuſte peculat ; Aprez qu'vn vſurier a ſappé les fondemens de cent maiſons , que ſa mine ſecrete a fait crouler ;

Aprez que la ſueur & le ſang des peuples opprimez ont entré dans le ciment des ſiennes ; Aprez qu'vn petit tyran de la campagne a brûlé vne vingtaine de bourgs & fait le vaillant contre des deſarmez ; Aprez qu'vn reſte de potence a offenſé la Religion & les loix, ſoûtenu de tout vn party ſcandaleux ; Que reſte-t'il que de compter auec le Maître ? Ah ! dit alors en ſoy méme ce mal-heureux, fuyons de venir à raiſon, s'il ſe peut ; ſauuons-nous par vne breſche. Il y a vn Dieu, qui void, & qui tôt ou tard châtie ſes ennemis, ſupprimons-en, s'il ſe peut, la creance ; le Confeſſeur me refuſe l'abſolution, ie n'en ay que faire ; le ſentiment du Chriſtianiſme m'incommode, ie l'arracheray du fondz de mon ame. Voyla comme parle l'impieté ; pendant que l'Amour mieux inſtruit, le voile leué, la Nüée diſſoute, nous fait embraſſer l'objet de nos eternelles ſatisfactions. Ainſi ſoit-il.



SECOND SERMON.

De l'Eleuation du Soleil ; Ou de l'état Glorieux de Iesus au S. Sacrement.

Solem nube tegam. *Ezech.* 32.

Habac. LORS que le Prophete dit que le Soleil est éleué sur nostre Hemisphere, il ajoûte que la Lune demeure en son rang ; C'est, selon S. Gregoire, qui prend tout au moral, que quand Iesus va posseder tout le brillant de sa gloire en son admirable Ascension, l'Eglise en est fortifiée dans l'authorité d'annoncer sa sainte parole ; *Eleuatus est Sol, & Luna stetit in ordine suo ; Quia*

Mor. l. 17. *Ascendente ad Cælos Domino, Sancta Ecclesia in prædicationis authoritate roboratur.* La Nüée n'est pas si injurieuse au Soleil, que la Terre ; & il ne perd pas tant à nos yeux étant caché, que couché ;

Ce que fait plus euidemment cette vapeur opposée & épaissie, c'est qu'elle nous dérobe, auec sa Presence, que nous vismes hier, son Eleuation, qui est la matiere, que nous traiterons aujourd'huy; Où est-ce, que pouuons bien precizement dire qu'il est, quand nous ne le voyons pas? le quadran Solaire n'est-il pas à l'ombre vne piece inutile? La Nüée des Accidens en fait autant au Soleil de Iustice; par vne suite de ce qu'auoit déja fait le sein d'vne Vierge; l'vn & l'autre cache son Eleuation, ou son état glorieux; dont l'eminence a été inconnuë aux hommes, quand il a été fait homme, par les paroles de *l'Aue Maria.*

Que l'on dise tout ce que l'on voudra, pour nous prôner l'excellence du desinteressement absolu; dans la pratique de la plûpart de ses partisans, ie le prends pour vne vision; ou pour vne de ces vertus ideales, qui n'ont d'étre & de realité qu'en la pensée des hommes. Les belles descriptions, qu'en font ces sortes de deuots, ressemblent proprement aux couleurs, & aux proprietez du Phenix, qui est vn oiseau fait à plaisir, & inconnu à la nature;

C'eſt bien tôt dit, il faut aymer Dieu purement pour luy méme ; ſans aucun regard ſur les carreaux de ſa juſtice, ny ſur les careſſes de ſon amour ; mais confeſſons-le de bonne foy, il y a bien de l'illuſion à s'endormir ſur la facilité de cette pratique. Nous ne ſommes pas plus gens de bien que Dauid ; qui auec vn cœur tout fait au gré de celuy de Dieu, ne laiſſoit pas d'auoir en veuë la retribution, dans les emplois pieux, qui touchent ſon ſeruice ; Nous n'auons pas plus de vertu que les Saints ; qui par le témoignage du grand Apôtre, ont à la fin cueilly le fruit des promeſſes, qu'ils auoient ſi ardamment attendu ; Nous n'auons ny plus d'intelligence, ny plus de pureté que l'Ecole ; qui fait d'vne paſſion vne vertu tres-neceſſaire au Salut, quand elle met l'Eſperance entre les Theologales. C'eſt cette Eſperance, que S. Clement d'Alexandrie appelle ſi agreablement le Sang de la Foy, *Spes ſanguis eſt fidei* ; Quand il veut dire que ſans l'vne de ces deux vertus l'autre manqueroit, pour operer, de vigueur & de force ; & qu'elle ſeroit abbatuë, comme vn corps épuizé par les frequentes

Clem. Alex.

incisions, ou par les coups redoublez de la lame ennemie ; *Spes sanguis est fidei.* L'Esperance n'est pas vn mouuement de la concupiscence, qui se cherche elle méme; c'est vn acte d'amitié, qui regarde Dieu, sinon aymé souuerainement, au moins souuerainement aymable ; acte assez raisonnable, pour preferer Dieu à tout autre bien ; quoy qu'il ne soit pas assez fort, ou assez spirituel, pour étre preferé à toute autre maniere de tendre à Dieu.

Pour flater cette douce Esperance, Iesus ne fait guere de commandemens, dont il ne propose les vtilitez ; & il y en a de tels, à quoy il attache la promesse du centuple ; pourrions-nous faillir, en suiuant les attraits d'vn Dieu ? Releuons-nous donc, foibles & chancelans, par la veuë du prix, qui nous attend à la fin de la course ; réueillons-nous, assoupis & negligens, par l'éclat des couronnes, qui nous pendent sur la téte ; faisons au moins auec quelque motif d'interét ce que nous ne pourrions pas nous resoudre à faire par pur esprit de détachement. Croirions-nous, si la Religion ne nous l'apprenoit, que ce qui est sur nos Autels sous la figure

du pain, est vn Corps éleué à la possession de la Gloire? Vn Corps adorable, qui sera méme l'objet de nôtre eternelle felicité? Mais oserions-nous esperer vne Eleuation approchante? vn éclat rapportant, par participation? à moins que d'auoir pour caution la parole d'vn Dieu. Le Soleil naturel fait bien monter les vapeurs; mais non pas iusqu'à la hauteur de son globe: Il n'y a que Iesus, Soleil de Grace, qui nous veut faire part de son bien-heureux état. Chrétiens, c'est singulierement en l'Eucharistie, que nous auons dequoy remplir le vuide de nôtre ame; & dequoy satisfaire à l'infinie étenduë de nos desirs; Parce que ce Sacrement est l'Arrhe, ou le Gage de la Gloire, que nous attendons; *futuræ gloriæ pignus*, dit l'Eglise: *Arrhaonem summæ totius*, dit Tertulien. Dieu est dans le Ciel le Iuste, l'Intime, l'Eternel remunerateur de nôtre vertu; il l'est méme par auance souz la Nüée des Accidens, *Solem nube tegam*: La Foy perce cette Nüée, pour nous découurir, & nous promettre ce glorieux état & sublîme, representé par l'Eleuation du Soleil; & l'Amour la dissipe. Nous l'allons

Tert. de ref carn.

voir en deux petits points.

1. La Foy perce la Nüée, & elle nous découure la premiere qualité de nôtre Soleil, en son Eleuation; qui est d'étre Iuste, en ce qu'il nous appelle à la participation de son bel état de gloire; Les anciens ont creu que la Iustice étoit inseparable de cet astre brillant; iusqu'à dire qu'elle rouloit dans son char lumineux, & qu'elle faisoit auec luy le tour du monde; voulant insinuër que la grande affaire d'vn Magistrat, pour ne trahir pas son deuoir, est d'étre connoissant, & d'eclaircir le droit aux parties. Dieu est donc le iuste remunerateur de la vertu, puis qu'il se donne luy méme en recompense à elle, & qu'il croid se deuoir à elle; Le propre lieu de cette recompense est le Ciel, où le fruit s'en recueille en la Gloire; Le Gage est en l'Eucharistie, que S. Cyrille appelle en ce sens. *Semen viuificatiuum*, La semence, qui promet tres-immanquablement le fruit à venir. N'est-ce pas de la Iustice, que Dieu agisse selon l'excellence de sa nature, quand il couronne les actions que nous auons faites selon l'excellence de la nôtre: Il y a alors en Dieu & en nous toute l'égalité de pro- Cyrill.

portion, que l'on s'y peut imaginer; l'homme agit tout de son mieux, lors qu'il pratique la vertu synceremeṅt & courageusement; car il ne peut plus faire que cela; laisse donc à Dieu vne certaine obligation de fidelité de ne point faire à demy, en le recompensant de la sienne; mais de remplir son ame d'vn objet infiny. Encore est-il vray que Dieu se donne à nous de rigueur de Iustice, en ce que, comme dit vn Auteur solide, il nous rend luy-méme dignes de le posseder vn iour; Il prend la raison de cette verité du principe, qui nous meut; & qui nous dirige dans nos bonnes œuures; C'est le S. Esprit, dont la dignité est infinie; & par consequent la valeur des actions, qu'il nous inspire. Le S. Esprit est le premier Don, *Donum Dei altissimi*; Tous les autres viennent de celuy-là; ils en tiennent vne certaine infinité participée: Quand il nous meut, c'est de la Nature à la Grace, & de la Grace à la Gloire; ne voulant pas nous laisser à moitié chemin; C'est luy; qui fontaine intarissable d'amour, donne à vn verre d'eau, qui vaudroit si peu d'ailleurs, le prix de la Beatitude; *fiet in eo fons aquæ*

Reynerus in Pãtal.

salientis in vitam æternam : hoc autem dicebat de Spiritu. Io. 4

C'est donc par Iustice, que Dieu se doit donner à nous : & le Sacrement de l'Eucharistie est le gage le plus assuré de la Gloire, dans laquelle nous le posséderons; Elle est representée par la Manne, qui étoit sa figure la plus expresse, & la plus positiue; écoutons Origene, dans vne remarque, qui est toute de sa façon. Au seiziéme de l'Exode le Peuple famelique murmure au Desert ; & pour le nourrir, Dieu luy fait pleuuoir la Manne ; ce Pain des Anges, qu'il appelle, tombe les six jours courans de la semaine ; mais le septieme le Ciel se repose, & la Terre aussi : Le Ciel ne donne rien en ce jour de Sabat, la Terre ne trouue rien à recueillir ; prenez en au double par auance, dit Dieu, qu'à la veille châcun fasse prouision de deux Gomor par téte. La Manne du Vendredy, gardée, & suffisante pour le Samedy, qu'est-ce, dit Origene, sinon le cher gage de la gloire donné en l'Eucharistie ? Le sixiéme jour de la semaine c'est toute la vie presente, parce que le monde a été fait en six jours ; De maniere que nous deuons en

ce sixiéme jour, en ce Vendredy, en toute la course de cette vie, doubler le Gomor, faire prouision pour l'autre ; ce que nous ferons par vn grand preparatif à la Sainte Communion. Ainsy ce qui nous est Gage dans le Tems, nous sera gloire dans l'Eternité ; Iesus, aujourd'huy Soleil voilé d'vne Nüée, & alors Soleil brillant sans oppositions ; Ce qui nous est icy œuure de Iustice, pour répondre en quelque maniere à celle de Dieu, qui nous veut recompenser par la possession de soy méme ; nous sera là aliment ; *Si quid hic operis iustitiæ acquiras ; & recondas*, conclud Origene, *hoc tibi in futuro erit cibus.* Ho! Crétiens, faisons cette prouision bien ample, & cette mesure bien comble ; ne nous épargnons pas à pratiquer le bien ; ne disons iamais, c'est assez, en la voye de la vertu ; auec vn fonds de desirs infiny n'ayons pas vne fidelité mediocre.

Hom. 7. sup. Exod.

Rupert ne touche pas moins agreablement cette pensée de la Manne, qu'Origene ; & il luy donne ainsy le sens net, & le beau tour. La Manne, dit-il, qui commence à tomber le Dimanche, nous represente Iesus, qui Soleil leuant nous a à

méme iour visitez d'enhaut ; pour nous venir éleuer de la terre. Remarquez auec l'Ecriture quatre choses; Que cette Manne figure expresse de l'Eucharistie, est vne Rosée ; qu'en tombant elle enuironne le camp des Hebreux ; que c'est vn grain vremy, & comme broyé : Tout cecy est mysterieux, & nous represente admirablement la justice d'vn Dieu d'amour, qui nous appelle à la gloire. La Manne est vne Rosée ; cela nous signifie que nôtre iuste pretention à la Fidelité vient d'enhaut, comme la Rosée, de Dieu non pas de nous; de la Grace de l'Eucharistie, non pas du merite du Comuniāt: de cette nüée qui par le *fiat* a ouuert son sein, pour nous pleuuoir le Iuste. Quel en est l'effet ? le voicy, *Ros obuians ab ardore humilem* Eccles.
fecit Aquilonem; La Grace, qui est vn ger- 43.
me de la gloire, porte le rafraichissement à l'homme contre les ardeurs de sa cōcupiscence ; & l'humiliation au Demon, son grand ennemy, contre l'effort de ses attaques. De suite, cette Rosée enuironne le camp : c'est que la Iustice des œuures de Iesus communiquée au fidele le couure de sa sainte protection, & le munit incessam-

ment de ce Pain des fortz; elle le munit au dedans, & le protege méme au dehors. L'Exode nous dit encore que cette Manne, qui paroissoit sur la terre étoit comme vn grain menu, *Minutum quid*: A ne voir que le dehors du grand Mystere, à n'entendre que de l'oreille ce que le Prétre prononce, quand il consacre, il ne paroît rien que de petit aux foibles, tout passe pour méprisable aux étrangers de la Foy; quoy? diront ils, qu'est cecy? nôtre iustification est attachée à ce mourceau de Pain? l'apparence? Mais les vrais adorateurs de Dieu, qui sçauent qu'il habite vne lumiere inaccessible, & qu'il ne doit pas se iustifier à nôtre raison; qu'il nous gouuerne comme il luy plaît; qu'il est maître: Ils n'approchent de sa majesté redoutable qu'auec grande simplicité de cœur: que dans les sentimens d'vne profonde humilité, dont ils voyẽt en Dieu méme, fait petit pour nous, vn si bel exemple. Enfin ce grain est comme broyé, *Quasi pilo tusum*; non seulement parce que le Fils de Dieu a été persecuté sur le Caluaire, mais parce qu'il est tous les iours contredit sur l'Autel: *Verbum fidei pilo cõtradictionis tunditur*, conclud Ru-

In Exod. c. 13.

pert, *quia à multis impugnatur* : Et comme vn petit grain dépoüillé de ses peaux & de ses enuelopes par le rude broyement, *Ita Christus tunsione Passionis & pilo Crucis mortalitate exutus est.* Ajoûtons à cecy, Et comme vn grain exhale sa vertu auparauant renfermée, dans le mortier, où il est broyé ; ainsy Iesus répand, & nous communique sa iustice dans la Passion & dans l'Eucharistie ; deux Mystères, dont l'vn a fait son grand merite, & l'autre nous en fait la grande application. De sorte qu'en ce sens il est vn juste remunerateur de la vertu, comme nous disions.

Ajoûtons encore le témoigmage de S. Cyrille d'Alexandrie aux deux autres : & fortifions raisonnablement nos esperances par la pensée, qu'il nous en donne. Il faut sçauoir, dit-il, que Dieu donna à son Peuple la Manne pendant les quarante ans de sa demeure dans le Desert : mais la Circoncision étant receuë, ou renouuellée ; le Iou dain passé à sec ; Moïse étant mort à l'entrée de la Terre Promise ; les nuës furent seiches, il n'en tomba plus rien : La Manne cessa, & le Peuple ne se nourrit plus de ce Pain du Ciel. Voicy

l'explication de l'Allegorie : Sous Moïse les figures ont eu leur tems ; mais apres que la Loy a passé, & qu'elle a trouué son accomplissement en la personne de Iesus ; & en son Euangile; Ce veritable Sauueur, & plus veritable que Iosüé, qui portoit son nom, sans auoir sa puissance, nous a paru : C'est luy, qui sauue son Peuple de tous les pechez ; parce qu'il a payé pour eux en iuste monnoye d'vne valeur infinie. Le Iourdain est trauersé, la Penitence est pratiquée, qui nous applique le merite du Fils de Dieu ; Les douze grosses Pierres sont tirées du courant du fleuue, & separées, pour entrer dans les fondemens de l'Eglise : ce sont les Apôtres, qui preschent la nouuelle Loy, & sur la parole de qui nous auons receu par tradition la Circoncision spirituelle, plus importante que la legale. C'est de ces illustres Pierres, qui seruent à méme à bâtir & à briller, que Zacharie a dit, *Lapides sancti voluuntur*
c. 9. *in terrâ* : Car quel endroit du monde n'ont-ils pas parcouru ? & quels peuples si reculez n'ont receu la Foy par leur ministere ? La Manne cesse donc tout iustement quand nous sommes en la Terre

Promiſe : cela veut dire qu'eſtans dans la derniere pretention, & dans la plus prochaine diſpoſition de joüyr de la Gloire : la touchant preſque, dans le Gage aſſeuré que nous en auons en l'Euchariſtie : nous n'auons plus que faire des figures, qui nous la promettoient, & qui ont paſſé : *Non enim litterali amplius Legis ſenſu, ſed cæleſti pane, Chriſto, ad vitam æternam nutrimur : & morte deſtructâ, Dei participes, gratiâ ſancti Spiritus, & communicatione Corporis Domini efficimur.* L. 3. in Io. c. 34.

Tirons de ces dernieres paroles de S. Cyrille vne iuſte matiere de confiance en Dieu ; dont l'amour eſt à nôtre égard ſi effuſif, & ſi épanchant : Et fermons nos preuues que la iuſtice méme en eſt auſſi bien que ſon Amour, par le raiſonnement d'vn Moderne. Vous ſçauez, Chrétiens, que la Grace, en quelque maniere qu'elle nous ſoit donnée étant la Semence de la Gloire, nous fait iuſte titre ſur ce fruit à venir : La raiſon eſt qu'elle nous applique le Sang de Ieſus, dont le merite infiny deuient en quelque ſens nôtre, par cette amoureuſe & ſainte application ; elle nous rend ſes freres, & par là, dit S. Pol, ſes co- *Bi. de Euch.*

heritiers. Mais de toutes les manieres de nous communiquer cette Grace l'Euchariſtie eſt ſans doute la plus excellente ; Elle ne nous applique pas ſeulement ce Sang adorable par voye de merite , & d'attouchement moral ; mais poſitiuement elle vnit ſon Sang au nôtre ; Elle fait vne auantageuſe confuſion, de la faueur auec la juſtice, du droit du Fils naturel auec les pretentions éloignées des adoptifz ; Elle ne nous donne pas ſeulement la Beatitude en eſperance, & en germe, mais en quelque façon en poſſeſſion & en fruit. Dans les autres Sacremens le Pere nous reçoit en Grace en veüe du decret , qui porte effuſion de quelques goutes ou d'huile , ou d'eau : Mais dans celuy-cy, que tous les autres regardent comme leur conſommation ; le méme Fils , qui auoit comme pactizé auec ſon Pere , ſe rend non ſeulement caution de l'effet ſalutaire , mais il le produit par ſoy-méme , en preſence. Qui eſt-ce, qui a plus de droit à poſſeder la Gloire que le Conſubſtantiel ? & il nous aſſocie : O Amour ! ô Iuſtice.

2. La Foy, qui perce la Nüée decouure en l'Eleuation de nôtre Soleil vne

deuxiéme qualité, qui est d'Intime remunerateur de la vertu ; Le Soleil de la Nature ne peut tout au plus que se peindre au dehors sur l'email des predz, & sur le cristal des fontaines; c'est son image seule, non pas sa substance, que nous y voyons ; & toute la pompe lumineuse de ses crayons dorez ne peut que trauailler en la superficie. Ah ! voicy comme le Soleil de Grace va bien plus auant, & comme il nous penetre dans la Gloire, qui en est la consommation ; & dans l'Eucharistie, qui est le gage de cette Gloire. Les Theologiens nous disent que toute connoissance demande necessairement quelque forme ; par laquelle la puissance reçoiue son objet ; Dans la Vision de Dieu son Essence méme nous sert de forme, pour éleuer nôtre entendement iusqu'à son intuitiue comprehension; si bien que quelque chose de moins que Dieu ne pourroit iamais faire cet effet surnaturel. Cela posé, dans la Doctrine de S. Thomas, il est constant que Dieu entre dans l'homme Bien-heureux par penetration intime ; puis que la forme ; à quoy nous venons de comparer l'Essence de Dieu, ne laisse point de capa-

Supplement. q. 92. a. 1.

cité dans la Matiere, qui se rapporte à nôtre Entendement, qu'elle ne remplisse par vne trez-étroite vnion, & trez-generale. Vous me direz que l'Entendement n'est pas tout l'homme; non, mais il en fait la meilleure partie; c'est le guide de la volonté; qui ne peut refuser des ardeurs, quand l'Esprit a receu de Dieu des lumieres. C'est le maître des sens, qui ne peuuent se reuolter contre leur legitime superieur en cette region de paix, où tout est calme : C'est l'honneur du corpz, qui ne doit receuoir les auantages de la Gloire, que par écoulement, & par communication de la portion superieure. Dieu donc remplissant l'entendement, remplit tout l'homme : D'où le Maître des Sentences a pris sujet de dire que l'vnion du corps viuant auecque son ame est vne figure de l'vnion de l'homme beatifié auecque son Dieu; Parce que tout en méme façon que l'ame ne laisse partie au corpz, qu'elle ne viuifie, si la disposition des organes y est; Dieu ne laisse faculté en l'ame, qu'il ne glorifie.

Il est donc certain que dans le Ciel Dieu est l'Intime remunerateur de la Ver-

tu, il penetre de ses rayons beatifiques toute l'Ame; Ie dis qu'il l'est méme en quelque sens sur la Terre, dans la trez-auguste Communion de l'Autel; parce que c'est icy vn gage asseuré du bon-heur eternel: Ce qui fait dire au grand Augustin, que l'homme se nourrit du méme aliment que l'Ange, quoy que non pas de la méme maniere; *Verbum illud, quo pascuntur Angeli; quod est æquale Patri, manducauit homo.* Vous sçauez, Messieurs, que de toutes les actions des sens la plus interieure est sans doute le Manger; L'Ame ne reçoit par les yeux que les couleurs, par les oreilles que les sons; ou méme, à proprement parler, que leurs especes; Mais l'aliment passe en nôtre substance, par l'entremise du goût, qui sans se contenter de l'image de l'objet, nous porte au dedans l'objet méme. Pourquoy est-ce donc, que Iesus voulant s'vnir à nous d'vne maniere sensible, a choisy ce sens sur tous les autres; si ce n'est pour nous insinüer qu'il se donnoit trez-intimement, & trez-amoureusement à nous? Bien d'auantage, voyez comme vn Auteur me donne lieu de pousser cette pensée, qu'il a prise de Tertullien

Aug. in Ps.

L. de Carne Christi en ſon *Anima de Deo ſaginetur* : L'vnion de l'ame auec ſon Dieu dans la joüyſſance de la Gloire eſt en quelque ſens moins interieure que celle de l'ame en la Communion. N'eſt-ce pas quelque choſe de plus de manger vn Dieu, de boire vn Dieu, de nous repaître d'vn Dieu, (la force & la neceſſité de ma matiere me font parler ſi hardiment,) que de ne faire que le voir ? N'eſt-ce pas vne plus ſinguliere & plus étroite adheſion, de le poſſeder comme nourriture, que de ne l'auoir que preſent comme objet ? N'eſt-ce pas vn plus grand auantage d'étre faits méme ſubſtance que Ieſus, de s'engraiſſer de ſa Diuinité, que de n'auoir auec luy qu'vne liaiſon, qui toute intentionnelle qu'elle eſt, n'eſt aprez tout qu'exterieure ? *Caro corpore & ſanguine Chriſti veſcitur, vt anima de Deo ſaginetur.*

Donnons encore vn autre tour à nos preuues ; & voyons cette admirable Interiorité, pour parler de la ſorte, dans l'Effet & dans la ceremonie des Sacremens. Le Monde a ſept grandz defaux ; auſquels Ieſus a preparé ſept remedes : Les defaux ſont le Peché Originel, le

Mortel actuel, le Veniel, l'Ignorance, la Concupiſcence, l'Infirmité, la Malice; Les Remedes ſont les Sacremens, que la Grace leur oppoſe. Si l'Orginel nous ſalit, le Baptéme nous laue; Si le Mortel actuel nous tuë, la Penitence nous r'anime; Si le Veniel nous importune, l'Extreme-Onction nous l'écarte. Si l'Ignorance nous étourdit, l'Ordre nous éclaire; Si la Concupiſcence nous attaque, le Mariage nous defend; ſi l'Infirmité nous étonne, la Confirmation nous affermit; enfin ſi la Malice nous corompt, l'Euchariſtie nous Sanctifie. Remarquez, Chrétiens, que de tous cez deffaux il n'en eſt point de plus reprochable que la Malice; parce qu'il n'en eſt point de plus Interieur, ny qui ſoit plus à nous: elle eſt toute dans le fond du Cœur, partie noble, mais cachée; où les autres ont leurs ſymptomes au dehors: Auſſi l'Euchariſtie, pour faire effet à la ſupprimer, entre au dedans de nous, & nous penetre: Châcun auoüe ſans peine qu'il naît criminel, qu'il vit ignorant, & qu'il meurt foible, mais pas vn ne veut ſyncerement confeſſer qu'il eſt fourbe, qu'il eſt malin, qu'il eſt vn Demon incarné; Le venin eſt

plus dangereux, plus il eſt en dedans, & moins il ſuppure ; la malice fait plus de deſordre & de fracas, plus elle ſe retranche en ſes profonds replis, où la conſcience vlcerée la couure, & la couue. C'eſt pour cette raiſon, qu'vn remede couuert & trauesty, qu'vn Dieu de Grace, qui ne paroît pas ce qu'il eſt, va la combatre dans ſon fort ; & qu'il ſe rend Interieur comme elle.

Il en eſt de la Ceremonie de cét auguſte Sacrement comme de ſon Effet, tout y eſt Intime, à la difference des autres. Le Bapteme laue nos ames par l'ablution de nos tétes ; le dehors moite purifie le dedans ; La Confirmation fortifie l'eſprit par le Chréme, qui touche le front : comme pour durcir cette partie expoſée aux attaques ; La Penitence pouſſe la douleur en l'expreſſion vocale ; elle la doit communement porter du cœur à la bouche, pour valider l'abſolution ; L'Extreme-Onction regarde les organes des ſens, comme les premiers tentateurs de nôtre innocence ; L'Ordre choiſit les mains, pour leur tranſmettre le pouuoir, que leur eleuation repreſente dans les Hyeroglifes : Le Ma-

riage ne tient pas, si le consentement ne paroît; & il faut qu'il fasse quelque violence à la pudeur de tout vn sexe. Tout cela est exterieur; Ie ne dis pas que l'effet de ces Sacremens le soit : mais si est bien la Ceremonie. La S. Eucharistie ne nous est pas de la sorte appliquée; elle est receuë au dedans de nous, en aliment, Intimement : Le Goût, par lequel elle entre, ne se contente pas, disions-nous, des especes des objets; il veut les objets mémes; il nous attache, il nous cole, il nous vnit, il nous identifié auec eux. C'est ce que fait l'Ame à l'égard de son Epoux en ce Sacrement; elle noüe auec luy la plus penetrante des amitiez; elle entretient auec luy le plus engageant des commerces; elle s'attache à luy de la plus étroite des vnions, & de la plus belle, apres l'hypostatique : En vn mot, elle passe en sa substance, elle s'engraisse reciproquement de luy; elle est prenante, elle est prise : elle est deuorante, elle est deuorée; *Vt anima de Deo saginetur*, la voyla prenante, dit Tertullien : *Non tu me mutabis in te, sed tu in me mutaberis*, la voyla prise, dit Dieu méme à S. Augustin. Helas!

In Cōfessionib.

Chrétiens, n'est-ce pas vne chose incomprehensible, qu'il se trouue apres cela des dormards & des infirmes, comme au tems de S. Pol? Nous receuons, & tres-frequemment, & quelquefois trop frequemment, auec l'aliment la force méme; & nous restons plus foibles que des excommuniez? Nous nous paissons du Pain des bons Anges, attendant de nous en nourrir vn iour tout comme eux; & nous n'auons que les pratiques des mauuais: Nous portons, comme Iudas, vn Demon dans le cœur, ayant vn Dieu dans la bouche.
Aug. in Ps. 30. D'où vient ce desordre? de nôtre indisposition; *Quomodo tibi ostendam multitudinem huius dulcedinis, qui palatum de febre iniquitatis perdidisti?*

Nôtre Soleil est donc dans vne grande Eleuation, où il nous attire; dans vn état glorieux, dont il veut nous faire part: Cet état est caché sous la Nüée, mais la Foy l'y decouure; & elle void dans cette découuerte l'intime & penetrante satisfaction, qu'il nous prepare. Il faut icy obseruer, auec vn Auteur, que le Mouuement
Ba. Octa. Euch. naturel a pour double principe & l'attraction du centre, & la force de la Sympa-

thie. Ainſy la pierre tend en bas auec vn effort, qui marque qu'elle a interét à ne pas demurer ſuſpendüe; effort qui redouble,plus elle va;parce qu'approchant de ce qui l'attire, elle ſe precipite ſur le terme qui la reçoit; au lieu qu'elle n'auoit commencé que lentement à tomber. Pour que l'homme s'Eleue à l'état de la Gloire, & que la vapeur monte à ſon ſoleil,ce double ſecours luy eſt neceſſaire: la fin, ou le centre, qui eſt hors de nous, nous doit attirer: l'inclination, ou la pente vers ce bien ſupreme nous y doit auſſi pouſſer. La merueille de la Prouidence eſt qu'elle a étably deux Myſteres, pour nous fortifier, & comme nous guinder par ces deux prinpes; l'Aſcenſion & l'Euchariſtie; l'Aſcenſion de IESVS met nôtre centre ailleurs qu'en la Terre; l'Euchariſtie nous donne le mouuement Sympathique, pour la quitter ſans dégoût, & ſans peine. Ces deux grands Miſteres ſont dans vn parfait accord, pour nous faire reüſſir en ce beau deſſein: L'Egliſe les appelle tous deux Admirables, *Per admirabilem Aſcenſionem tuam*, d'vn côté; *Deus, qui ſub Sacramento mirabili*, de l'autre: Mais ſelon

moy le beau ſujet d'admiration eſt de voir comme ils s'entendent tous deux, pour nous rendre poſſeſſeurs de nôtre Dieu. L'homme n'eſt que chair & boüe : il tient à la terre par toutes ſes racines, ou par tous ſes dſirs ; de nous mémes nous ne pouuons nous porter vers l'humanité Sainte de Ieſus, toute Sainte qu'elle eſt, que d'vne maniere, qui n'eſt pas Sainte, qui tient moins de l'eſprit, que des ſens. Que fait-il? il porte cette humanité au deſſus des Seraphins, pour que nôtre eſſor vers elle deuienne tout ſpirituel, & tout Angelique. Et parce qu'il ne ſuffit pas que nôtre objet ſoit ainſy eleué & reconnu par la foy dans ſon eleuation, ſi nôtre inclination, qui eſt le principe interieur du mouuement libre, n'eſt à méme purificé : Ieſus fait ce deuxiéme effet par la trez-adorable Euchariſtie; qui acheue en nous par l'amour ce que la foy auoit commencé. C'eſt elle, qui rompt la dureté de nos cœurs, c'eſt elle qui s'y fait faire place, comme dit le S. Prelat de Geneue, à tous les autres objetz : c'eſt elle qui nous fait goûter au ſeruice de l'Epoux de plus ſolides ſatisfactions, que l'on n'en peut trouuer ſous la tyrannie du Monde.

Philo thée.

Monde. Les Membres ont pour le Chef vne plus forte Sympathie que n'en ont les corpz naturels pour le centre : C'eſt par cette grande liaiſon, & par cette fidele eſperance de l'auenir, que nous tenons à Ieſus dans le trez-amoureux Sacrement de l'Autel. Ah ! dit l'extatique Auguſtin dans cette meditation, *Obliuiſcar mala mea, & vnum bonum meum amplectar. Quid tibi ſum, vt amari te iubeas à me: & niſi faciam, iraſcaris mihi, & mineris ingentes miſerias? parua ne eſt miſeria, ſi non amem te?* O Seigneur, ne ſerois-ie pas aſſez miſerable, ſeulement de ne vous pas aymer, ſi encore infiniment bon vous ne m'accabliez de maux, ſi ie ne vous ayme? *Conf. l. 1. c. 5.*

3. La derniere choſe, que la foy découure en l'Eleuation de nôtre Soleil au trauers du Nüage percé, eſt l'Eternité du bon-heur, qu'il nous prepare : & dont il nous dône vn auant-goût en l'Euchariſtie. Les Aſtres & les Cieux paſſeront, dit le Prophete, mais vous ſubſiſterez à iamais, Seigneur, ſans alteration ny déchet : *Ipſi peribunt tu autem idem ipſe es*; Et ſi Dieu eſt permanant en ſon étre, il le ſera de même en nôtre glorification. Il eſt l'Eternel *Pſal. 101.*

remunerateur de la vertu de ses fideles : voicy comme raisonne le Docteur Angelique sur cette belle matiere de nos espe-
1. l. q. rances & de nos desirs. La Beatitude est vn
5. a.4. bien trez-parfait & trez-suffisant, *Interminabilis vitæ*, selon le sçauãt Boëce, *tota simul & perfecta possessio* : qui doit remplir tout l'hõme, & exclure de sõ profõd repos, & de ses satisfactiõs au comble, tout le mal imaginable. Mais la crainte de perdre ce grand bien seroit vn mal; la certitude d'en déchoir vn iour seroit vn mal encore pire; il s'ensuit que, pour étre Bien-heureux, il ne faut ny apprehender le changement de sa condition, ny le preuoir ; mais posseder Dieu comme l'Epouze, quand elle le tient vne fois, inamissiblement. Ce n'est pas tout, pour se contenter, de ioüyr ; il faut encore fixer son état, arréter la roüe, & se bien persuader qu'il ne sera iamais troublé ; Si cette opinion est veritable, le bon-heur est aussi durable que nous le supposons effectif, au dessus de tout accident funeste ; Si elle est fausse, l'entendement se trompe ; & cette erreur est vn mal, auec quoy le Souuerain bien ne peut compatir. Le Ciel sera donc pour nous vn lieu de

delices eternelles ; eternelles, parce que Dieu nous l'a promis, & qu'il eſt fidele ; eternelles, parce que nous ſeruons ſans reſtriction, ny reſerue de téms, à cet Eternel ; eternelles, parce que le fond, ou pour parler auec S. Auguſtin que le gond de nos grandz deſirs va à l'eternité, *Exaudiſti cardinem deſiderij eius* ; En vn mot, eternelles, parce que ſans cela elles ſeroient menacées du plus grand de tous les maux, qui eſt la priuation. Fils des hommes, juſques à quand vous tromperez-vous au choix, en preferant le Téms à l'Eternité ? iuſques à quand appeſantirez-vous vôtre cœur luy donnant des objetz periſſables, indignes ? iuſques à quand aurez-vous de l'amour pour le menſonge, & de l'empreſſement pour la vanité ? *In cōfeſſ. de Monicá.*

Si Dieu eſt dans la Gloire l'Eternel remunerateur de la Vertu, comme nous venons de dire ; il nous donne dans la S. Euchariſtie le gage, non ſeulement de cette Gloire, mais de ſa durée ; C'eſt de tous les Sacremens le plus permanant, le moins ſucceſſif ; pour marque que nous deuons cheremēt & perſeueramment conſeruer l'vnion auec Dieu, qu'il nous cauſe.

Il n'y a point de Baptéme, sinon dans le moment precis, que l'ablution est faite, & les paroles sont prononcées ; La Confirmation se passe toute en l'application de la forme à la matiere ; La Penitence, qui est vn Sacrement Iudiciaire, & d'absolution, est toute dans l'expression du, I'ay peché, & Ie te délie : Mais la trez-sainte & trez-adorable Eucharistie nous demande nos perseuerances par l'exemple de la sienne : elle subsiste dans tous les lieux, & dans tous les téms. Saint Ignace le Martir l'appelle l'Antidote de la Mort, pour signifier cette durée de Gloire, qu'elle nous promet : & cette durée d'innocence, qu'elle nous demande, *Mortis Antidotum*, le fruit defendu nous auoit donné la Mort, & mort eternelle ; le fruit commandé nous donne la Vie, & Vie eternelle ; *Mortis Antidotum*, l'Eucharistie est receüe comme aliment ; & le propre effet de l'aliment est de nous fortifier, & conseruer ; *Mortis Antidotum*, l'Eucharistie est receüe comme remede ; & l'on ne prend les remedes que pour se perpetuër contre les attaques de la maladie. Quoy qu'elle soit l'vn & l'autre, Aliment & Remede, le S. a

Ignatius Episc. ad Ephe.

mieux aymé l'appeller Remede qu'Aliment; c'est ce que veut dire *Pharmacum*, ou *Antidotum*, que l'Aliment passe en nôtre substance, & que le Remede agit au lieu de partir, & nous change en la sienne, *Tu mutaberis in me.*

Sacrement Eternel en quelque maniere, puis qu'il ne cessera iamais; & qu'il y en a méme qui ont crû que, pour ne le voir finir qu'en déroute generale de l'Vniuers, le dernier homme qui y doit mourir sera vn Prétre. Vn des Emblemes d'vn Auteur moderne nous represente bien agreablement cette verité. Il peint vn Autel: vn Agneau dessus pour victime: vn Amour, qui tout empressé luy attache les piedz auec des liens faitz d'épis & de grapes: & ce mot au dessous; *Embl. Euch.*

Non vincla tenerent,
Ni vinciret Amor.

Les liens des grapes & des épis, les attaches de quelques goutes & de quelques particules, les liaisons de quelques accidens de pain & de vin sont tres-foibles; par eux mémes, & de leur seule force, ces liens ne sçauroient retenir sur nos Autels l'étre le plus libre de tous, le plus maître,

le plus independant : Mais quand l'Amour en ferre les nœuds, ho ! qu'ils sont forts ! vn Dieu méme ne peut leur échaper; *Non vincla tenerent, ni vinciret Amor.* Ces attaches sont mutuelles, du Corps de Iesus, qui tient l'Accident du Pain, de l'Accident du Pain, qui retient reciproquement le Corps de Iesus; L'vn dépend de l'autre, pour qu'il demeure dans le Sacrement; & qu'il nous y promette l'eternelle felicité : l'Accident dépend de la presence du Corps, qui luy tient lieu de soûtien naturel, ou de substance; le Corps dépend aussi de l'Accident, dont la corruption le fait cesser d'étre, i'entends Sacramentellement. L'Amour triomphe donc icy bas d'vn Dieu, qui est principe de Liberté; & cette liberté est icy perduë pour luy en quelque maniere, quoy que tres-volontairement; C'est pour gage asseuré que dans le Paradis le méme Amour, nous ayant beatifiez, nous y fera perdre la liberté de nous pouuoir détacher de Dieu; *Non vincla tenerent, ni vinciret Amor.*

2. La Foy a donc percé la Nüée des Especes; & nous a découuert l'Eleuation de nôtre Soleil; qui nous veut attirer

iusques à la possession de sa Gloire ; qui est Iuste, Intime, Eternel remunerateur de la Vertu, & qui à ces trois titres nous donne lieu d'esperer. L'Amour fait encore plus que cela ; il nous fait adherer de tout le cœur à ce Iesus beatifiant, dont il goûte les bontez, ayant dissipé la méme Nüée, qui le luy couuroit ; & dont il veut meriter les dernieres faueurs. Pour bien reüssir, l'Amour met en paralelle Iesus & le Monde ; & voyant, & faisant voir la grande inégalité de leurs recompenses, il conclud sans heziter qu'il faut prendre le bon party. Premierement, dit l'Amour, le Monde est-il Iuste comme Iesus ? Voicy le caractere des Vertus, qu'il couronne. Qu'est-ce que la Prudence du Monde ? vn phare trompeur, vn ver luisant, vn écart superbe des conduites du Ciel, d'où nous vient la lumiere veritable & pure ; vne fourberie interessée, & souuent sanglante : qui tourne tout à ses vsages ; qui méle impunément le profane, auec le sacré : Malice bruyante, raffinée, masquée ; qui se donne bien de la peine à trouuer le chemin de l'Enfer, quoy qu'il soit tout ouuert sous nos pieds. La force du Monde, qui n'est pas soûte-

nuë de l'Esprit Consolateur, que vous figurez-vous que c'est ? dit l'Amour ; vne fureur temeraire à l'entreprise, opiniâtre à l'execution ; vn emportement, vn débord de bile ; vous luy donnez de la generosité, elle fait ses actions pour l'estime de ce méme peuple, qu'elle méprise ; vous la traitez de glorieuse, & de meritoire ; elle est dans le temperament, non pas dans l'ame ; elle prend les Villes, & elle se rend à vne petite émotion de sang. La Temperance du Monde n'est-ce pas vne malheureuse, qui se priue du bien sensible, & en ce sens veritable & reel, sans nulle esperance de mieux ? A quoy bon à Cratés de se dépoüiller ? à Lucrece de se tüer pour de la fumée ? pour vne belle Epitaphe ? c'est-ce que Seneque appelle *Laborare in titulum sepulchri* ; Ho que mes pauures sont bien mieux partagez ! dit l'Amour de Dieu ; ils l'obtiennent luy-méme pour recompense. Il ne reste que la Iustice ; le Monde n'en manque-t'il pas pour son objet principal, ou qui deuroit l'étre ? c'est-ce méme Dieu ; prophane & sacrilege ne rend-il pas le culte souuerain à la creature ? & à la plus vile ? Tout n'est-il pas mon-

In Epis.

té ſur les Autels ? iuſques aux rats, aux ſerpens, à la fiéure, à la roüille, à la tempéte ? Le Iardinier a veu croître ſes Dieux dans ſes carreaux, & tenir rang parmy les oignons & les citroüilles. Que ſi nous parlons de la Iuſtice des Tribunaux ſeculiers, nous pouuons dire auec S. Cyprien que trop ſouuent le Iuge la vend, & que l'Aduocat la joue; que le Preſident, qui ſe tient aſſis ſur les Lys, pour punir les crimes, eſt quelquefois le premier à les commettre; *Patronus praeuaricatur, Iudex ſententiam vendit; Qui ſedet, crimina iudicaturus, admittit; & vt reus innocens pereat, fit nocens Iudex.* *Ep. ad Donatum.*

Vous voyez, Meſſieurs, que ſans aggrandir les choſes, & dans les iuſtes ſentimens de l'Amour diuin, qui n'eſt pas aueugle comme le profane; le Monde ne peut pas paſſer pour Iuſte remunerateur de la vertu, ainſi que Ieſus: il n'en couronne que trop ſouuent de fauſſes. Il n'eſt non plus Intime que Iuſte; les ſatisfactions, dont il paye ſes partizans abuſez, arrétent à la porte du cœur, ſans entrer dedans; Quand le Vin du Calice, qui germe les Vierges, réioüyt l'ame des deuotz de ce Sacrement; Les

Libertins tout opposez veulent faire les contens ; mais ils ne rient qu'à la maniere des demoniaques, du bout des lévres, sans goûter la ioye , qu'ils témoignent exterieurement. Comprenez , dit le grand S. Gregoire , que cez mauuais Chrétiens, & trez-indignes du nom qu'ilz portent , ne sont pas moins brutaux , ny moins sotz que le furent autrefois les Israëlites. Dieu enuoyoit la Manne,& ils en vouloient aux racines , & à la Soupe à l'oignon ; le Ciel s'ouuroit pour eux, & ils s'amusoient à fendre la terre & à la creuzer ; ils pouuoient se nourrir sans peine , & ilz se plaisoient à suër soutz la besche : refusant vn metz delicat , de toute sorte de goûtz, ilz ne soûpiroient que pour la grossiere mangeaille des animaux. La Manne , dit S. Gregoire ne nous represente autre chose que la Grace : qui porte la refection interieure dans nos cœurs ; qui remplit nos ames de Dieu , c'est tout dire : qui se goûte sans trauail : qui adoucit elle méme les peines ; Goûtez,& vous verrez que le Seigneur est doux , & que son joug ne pese point. Les potz graisseux & boüillans des cuisines de l'Egypte ne nous figurent rien

autre chose que les œuures de la concupiscence : à quoy les hommes charnelz sont incessamment & seruilement attachez ; comme des infames Souillons : enfuméz, brûlez, toujoûrs soufflans apres leurs marmites. Les Côcombres & les Melons d'Egypte sont les douceurs de la vie, qui se font bien acheter, & qui passent en vn moment ; Les Porreaux & les Oignons, à quoy cez impertinens ont regret, quoy qu'ilz n'y ayent trouué que cruditez, & que matieres de larmes, sont les fatigues, & les remordz, inseparables des suites d'vne vie friponne ; *Difficultas præsentis vitæ : quæ à dilectoribus suis, & non sine luctu agitur : & tamen cum lacrymis amatur.* L. 20. Moral. c. 16.

Enfin l'Amour nous fait comprendre que le Monde n'est pas, comme Iesus en l'Eucharistie, l'Eternel remunerateur de la vertu de ses deuotz : on void bien tôt fanir les lauriers, dont il fait des cornes. Non, Chrétiens, rien n'est de durée des auãtages ou des plaisirs du monde; honneur, richesse, beauté, tout passe en vn moment : L'honneur, on ne monte sur les theatres qu'auec risque & peine, & l'ambitieux en est à

coup abbatu : La Richesse, que faut-il, pour en acquerir les tresors ? Süer, veiller, se distiler l'esprit, se fatiguer le corpz : mais que faut-il pour les perdre? rien qu'vne étincelle, qui fera vn embrasement : qu'vn coup de vent, qui abîmera, ou qui fera échoüer le vaisseau de marchandise. Pour ce qui est de la Beauté elle n'a non plus de durée que le reste : celles, qui la possedent, sont témoins de cette fascheuse verité. Ce teint vny comme de la glace deffie la persecution des rides, attendez encore quelques iours, il en sera tout sillonné ; l'or de ces cheueux fera place à la couleur de l'argent ; & laissera son pâle éclat au cou & aux iouës ; la pourpre des lévres passera iusqu'à la bordure des yeux. Helene se verra bien-tôt transformée en Hecube : elle aura autant de critiques, qu'elle a aujourd'huy d'adorateurs; autant de part à la censure, qu'elle en a à l'eloge: autant d'horreur du miroir, qu'elle y a de la complaisance. Ce Iuge fidele, qui ne sçait que c'est de flater, dissipera la bonne estime de soy, qui luy venoit du compliment: Il luy conseillera de cacher aumoins par interét vne gorge, qu'elle ne s'estoit

pû resoudre à couurir par sentiment de pudeur ; De faire des bracelets de ce jetz enfilé, qui ne peut plus faire lustre ; En vn mot, d'appaiser la colere de Dieu, n'étant plus en état d'acquerir ou de conseruer l'amitié des hommes. Et cela en si peu de tems ? ô Beautez, qui vous promettiez la perpetuité de vôtre domination, que vous passez vîte ! ô thrône des ruelles, que tu es bien-tôt abbatu !

Flet quoque vt in speculo rugas conspexit aniles Ouide.
Tyndaris, & secum cur sit bis rapta, requirit ;

Helene surannée se cherche dans vne glace, & la pauure Helene ne se trouue plus ; elle a été : Paris l'a rauie, le Tems l'a rauie aussi ; Paris l'a rauie à Menelas, mais aumoins aprez dix ans de siege. Paris l'a rendüe ; le tems l'a rauie à la jeunesse, mais le tems ne la rendra plus ; les rides sont inexorables. O qu'elle triste pensée ! ô quel sujet de degoût du Monde ! ô quelle ouuerture à l'Amour de Dieu, dans cette disgrace, que vous tenez, Mes Dames, pour insupportable ! & c'est pour cette raison, que vous prenant par vos sentimens,

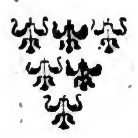
ie n'ay pas dédaigné de m'amuser à vous la depeindre. Helas ! vous étes encore à téms de penser à mieux faire : Versez des larmes de penitence, non pas des larmes de profane regret : pleurez de n'étre pas les belles de Dieu, non pas d'auoir été & de n'étre plus les belles du Monde : Et par ce Saint vsage purifiez vôtre douleur.

Finissons, Chrétiens, si le *Solem nube tegã* est à la lettre vne menace cõtre le Roy d'Egipte, *Regem Ægypti calamitate deijciam*, dit icy la Gloze, il est vne promesse pour vous dans le sens moral. Le Soleil se cache sur ce Tiran, pour l'enueloper dans l'horreur des tenebres, & le laisser iustement perir : le Soleil de l'Eucharistie se cache aux Ames deuotes, pour donner exercice à leur Foy & à leur Amour ; dont l'vne perce heureusement la Nüée, & l'autre la dissout. Que de douces semonces ne fait Iesus trauesty, pour que cet Amour nous arrachant de Sodome, nous fasse suiure nôtre Ange fidelle ; qui de peur de nous y voir foudroyez, nous en retire comme par la main, & sort auec nous ! Que de saintes inuentions, pour que l'amour nous associe à ce charitable Ra-

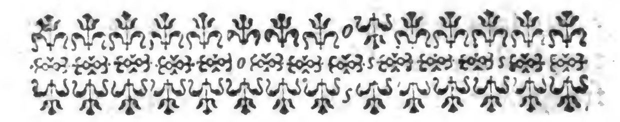
phaël, qui tout comprehenſeur qu'il eſt, & l'objet méme de nôtre future poſſeſſion s'engage à faire auec nous le voyage! nous ſert tout en méme tems & de guide & de paranympho. Ho! il y a tant de danger que l'homme ou demeure hors de ſa Patrie, ou qui allant il s'amuſe en chemin; qu'il faut qu'vn Dieu méme regle ſes pas, & ſe mette auec luy en route: Celuy qui l'auoit attiré par l'Aſcenſion, vient le retirer par l'Euchariſtie; il eſt vn Aigle en l'Aſcenſion, *Prouocans pullos ad volandum*, Il eſt vn Pelican en l'Euchariſtie, qui nourrit de ſon ſang ſes petits, pour leur donner la force de voler. Reculerons-nous de nôtre bien, aprez des preſſes ſi ſalutaires & ſi amoureuſes? Les Cieux ſe laiſſent rouler par des Intelligences ſeparées, ſi regulierement que rien n'en interrompt le branle, quoy qu'ils n'en doiuent nullement profiter: Refuſerons-nous de prendre d'vn Dieu, qui eſt en ce Sacrement comme nôtre forme vnie, & plus proprement informante qu'aſſiſtante, le mouuement, qui ſeul nous peut porter au terme de nos grands deſirs? Dés que le Soleil a écarté le voile des nuës; la vapeur

Deut. 32.

ſe laiſſe doucement attirer & éleuer ; & l'on void peu à peu fumer la terre, qui la perd, quand elle monte, & qu'elle va ſe reſoudre en haut en quelque plus belle matiere : Ah ! ne ſoyons pas ſi reſiſtans à noſtre bien, que de combattre l'attrait amoureux ; ou de differer d'vn moment de nous aller auantageuſement perdre dans ce glorieux objet, où toutes nos pretentions doiuent étre eternellement terminées. Ainſy ſoit-il.



TROISIE'ME



TROISIE'ME SERMON.

De la Lumiere du Soleil ; Ou de la Sageſſe de Ieſus au S. Sacrement.

Solem nube tegam. *Ezech. 32.*

DE toutes les choſes ſenſibles il n'en eſt point de plus propre à repreſenter la Sageſſe de Ieſus que la Lumiere ; elle ſeule ſe fait connoître par elle méme,& ſeule elle nous découure les objetz ; elle eſt aux yeux,ce qu'eſt la Verité à l'eſprit , la plus digne & plus belle matiere de leur employ. Elle a part à toutes les productions ; iuſqu'à faire douter ſi ſans elle le monde ſeroit ſans mouuement ; & ſi l'influence de ſes agens ſeroit arrétée dans les tenebres. Vn moment ſuffit à porter la Lumiere par tous les eſpaces ; la Sageſſe atteint par tout auec force & douceur : Vn point fait recueillir la Lumiere ; la Sageſſe veille ſur la caba-

ne comme ſur le Louure : La Lumiere ſe dilate ſans ſe briſer, ſe ramaſſe ſans s'étouffer, ſe donne ſans ſe perdre ; elle ne ſouffre nul veritable déchet en ſes belles communications. L'incomparable Sageſſe d'vn Dieu en l Incarnation, & dans l'Euchariſtie, qui en eſt l'Etenduë, n'eſt-elle pas de méme ? & n'eſt-ce pas en ce ſens, & pour la diuerſité de ſes beaux vſages, qu'elle eſt appellée Multiforme par l'Apoſtre ? quelles matieres d'admiration ne nous y donne-t'elle pas? que n'y fait-elle de rauiſſant, & qui ne nous enleue ? *Multiformis ſapientia Dei*, ſa ſeconde forme eſt
Ephe.3. cachée ſouz des Accidens du pain ; comme la premiere l'auoit été dans le ſein d'vne Fille ; de qui nous allons humblement reclamer la fauorable interceſſion, pour ne pas parler indignement du Myſtere. *Aue Maria.*

Iamais Iob n'a parlé plus raiſonnablement, & iamais ce Prophete ſi éclairé n'a propoſé vne verité plus conſtante ; que
c.29. lors qu'il nous a fait obſeruer que toutes choſes ont leurs principes euidens, & leurs origines connuës, à la reſerue de la Sageſſe : Ie voy, dit-il, que le mineur ſuit les

veines de ses metaux ; & que l'or, l'argent, ny le fer, ne peuuent échaper à son exacte, & laborieuse recherche : Mais qui est-ce, qui me découurira le tresor de la Lumiere? & cette Intelligence, qui gouuerne si admirablement les choses, où est-ce qu'elle fait son sejour ? En effet, le Conseil de Dieu, n'est penetré de pas vne creature viuante ; nous demeurons tous à la porte du cabinet ; le voile nous couure le Sanctuaire : Comme le Soleil ne se fait connoître que par luy méme, s'il ne plaît à Dieu de se manifester, iamais l'homme, quel qu'il soit, ne le connoîtra. Châcun est maître de son secret, ajoûte S. Pol ; & 1. Cor. 2.
si maître, que si les hommes ne veulent, les Anges méme ne peuuent pas lire dans le fonds de leur cœur : Iugez s'il est croyable que Dieu ait moins d'auantage que nous ; & si son secret n'est pas aussi bien à luy qu'à nous le nôtre. Il s'ensuit de là necessairement que, pour l'intelligence des Mysteres, il faut que celuy méme, qui les a instituez, en soit le Docteur ; *Erunt omnes docibiles Dei* ; Et que, si tous les Ioan. c. 6.
Mysteres absolument nous mettent en cette necessité de les apprendre de celuy qui

les fait ; la trez-incomprehenſible Euchariſtie nous y engage ſur tout autre. Tout eſt ſombre en celuy-cy, dit S. Clement
4. Stromat. c. 7. d'Alexandrie, *Noctù inſtitutum, quia anima tunc ceſſans à ſenſibus, conuertitur ad ſeipſam, & eſt magis prudentiæ particeps.*

Remarquez, Meſſieurs, qu'à prendre la choſe en deux ſens differens, le S. Sacremẽt de l'Autel a été inſtitüé & dãs le iour, & dans la nuit ; dans le iour, parce que c'eſt vn Myſtere de la Sageſſe de Dieu, que la Lumiere repreſente ; dans la nuit, parce que cette Sageſſe eſt cachée, ce Soleil voilé. Il a été inſtitüé dans le iour, cela veut dire dans la belle penſée de S. Gregoire de Nyſſe, en vn téms où il n'y auoit
Greg. Nyſſ. point d'ombre ; le quatorziéme de Mars, que la Lune eſt au plein, & que dez que le Soleil ſe couche, elle ſe leue, pour tenir ſa place, & regner brillante dans l'empire de l'air iuſqu'à ſon retour : De ſorte qu'à quelque heure qu'on le prenne alors, il fait clair, & tout eſt iour. C'eſt, ſi vous voulez, que la Raiſon comme vn Soleil tout couronné de rayons étant couché, par la docilité d'vne ame biẽ Chreſtiẽne; la Foy,

comme vne Lune vn peu plus ſombre, preſide à la creance & à la pratique des Voyageurs ; il faut qu'ils ſe ſoûmettent, non pas qu'ils diſputent. Ou bien encore mieux à nôtre ſens, c'eſt que comme l'Euchariſtie eſt vn Myſtere de Sageſſe ou de Lumiere de Dieu, qui écarte toutes les tenebres de l'erreur & de l'ignorance ; ce doit étre pour l'homme vn Myſtere de juſtice & d'innocence, qui chaſſe toutes les noires horreurs du peché. La Sageſſe de Dieu eſt de nous attirer à ſon amour par les voyes les plus douces & les plus conuenables ; la Sageſſe de l'homme eſt de ſuiure cez voyes lumineuſes, à l'écart des ombres du vice & de l'erreur. Dans la nuit du quatorziéme de Mars la Lune, qui éclairoit cette Sainte inſtitution, ne ſe contenta pas de rayer, ny d'étre au plein ; elle voulut encore étre pompeuſement eſcortée du long & beau concours de ſes étoiles ſuiuantes. Auſſi l'Ame d'vn Communiant bien fidelle ne veut pas ſeulement füyr les tenebres, & ne pas eſtre priuée de la belle lumiere de Grace, & de la plenitude de l'innocence ; elle pretend encore étre comme le Firmament parée de toutes les eſtoi-

les, ou de toutes les Vertus ; pour répondre en quelque maniere à l'excellence, de ce grand Sacrement, qui se peut dire & qui a esté appellé le Firmament du Pain.

Voyla le sens assez particulier, dans lequel la trez-adorable Eucharistie a éte instituée dans le Iour ou dans la Lumiere de la Sagesse reconnuë, voicy le sens plus litteral, dans lequel elle a été instituée en la Nuit, dans la Lumiere de la Sagesse cachée aux hommes. *In quâ nocte tradebatur*, Iesus s'est donné à manger historiquement dans la nuit, qui marque secret, & qui porte veneration ; afin que la raison n'y ait pas tout son vsage : l'Agneau Paschal deuoit étre mangé à méme heure, par vne obligation indispensable, qui menaçoit les desobeïssans ; La Manne, qui en étoit aussi la figure expresse, mise en reserue pour le lendemain matin, se consumoit d'elle méme, ne pouuant souffrir la clarté du iour. Pour nous apprendre que Iesus ne veut pas moins de docilité de ses Disciples, qu'en demandoit autrefois Pythagore à ses Escoliers : que la discussion seroit criminelle où la Foy doit étre aueugle ; que si dans toute l'intrigue de la so-

cieté l'homme se soûmet à l'homme, il ne peut refuser de deferer à Dieu. Il nous faut donc croire que Iesus est souz l'Accident du Pain, que le Soleil est derriere la Nüée, *Solem nube tegam*; Mais pourquoy ce Soleil cache-t'il sa Lumiere? pourquoy Iesus met-il sa Sagesse à l'ombre? C'est vn effet de Sagesse méme. Iamais cette ingenieuse ne fait mieux ses grandz coupz, que lors qu'ils paroissent le moins : *Sub ipso erunt radij Solis*, dit Iob lors qu'il parle de la puissance de Leuiathan : Les rayons du Soleil, les brillans de la Sagesse de Dieu dans ses grandz Mysteres, seront souz le Demon; Cachez par son illusion & par sa malice, mais non pas effacez : Et encore cachez seulement, à la Raison, mais non pas à la Foy, ny à l'Amour. La Foy perce la Nüée; & nous y découure les adorables conduites de la Sagesse de Iesus en l'Eucharistie; qui sont celles-cy : L'Entendement veut raisonner sur ce Sacrement, la Sagesse l'arréte; la Volonté veut étre flatée, la ménage; les sens veulent nous tromper, elle méme les trompe. Voyla la matiere du premier Point; Et l'Amour dans le deuxiéme s'a-

bîmera tout dans cette Sageſſe découuerte.

1. La premiere choſe, que fait le rayon de la Lumiere échapée de la Nüée, le premier effet de la Sageſſe de Dieu cachée en l'Euchariſtie, mais que la Foy découure, c'eſt d'offuſquer la raiſon ; ou comme ie diſois, d'arreſter l'entendement ; ie dis arreſter, non pas conuaincre. Le Prophete Roy parle de cet effet d'vne autre maniere ; ou ſi vous voulez, il donne vn autre tour à la comparaiſon, qui nous éclaircit cette matiere ; *Reuelabit condenſa; &*
Pſalm. 28. *in Templo eius omnes dicent gloriam;* La Sageſſe de Dieu, dit-il, cachée comme dans la touffe des arbres les plus épais, ſe manifeſte d'elle-méme ; & attire de par tout à ſon Temple des Fideles adorateurs. Pour nous tenir autant qu'il ſe peut au ſens litteral de ce paſſage, Aprez que l'orage a ſecoüé vne forét, ce qu'il y auoit de plus ſombre au dedans, vient à paroître : Le Soleil, qui, pour le dire de la ſorte, ne pouuoit forcer ce retranchement naturel, y entre par les breches, que le vent a faites; des troncs abbatus, & des branches emportées, dans le plus épais du gaignage, y

laissent voir les objetz. Ces feüillages vnis sembloient se declarer contre la Lumiere : mais pompeuse & triomphante, elle en fait des ennemis desarmez, dez que l'effort d'vn vent impetueux les a pû diuiser. Ils faisoient de leurs cheuelures vertes comme vn bouclier opposé à l'or de ses beaux rayons : Mais *Reuelabit condensa*, c'est aussi peu pour eux vn ornement, qu'vne defense, depuis qu'ils sont dépoüillez ; Les orgueilleux rameaux, qui sembloient menacer le Ciel, balient la terre ; & le iour, si cette expression m'est permise, en conquerant heureux & politique, casse les priuileges de cette rebelle nuit.

Messieurs, pardonnez à ce tour de paraphraze, qui semble vn peu poëtique, & qui tient du Parnasse presque autant que du Caluaire. *In Templo eius omnes dicent gloriam* ; Voyla le grand succez, comme c'estoit le grand dessein de la Sagesse de Dieu, victorieuse de la Raison de l'homme : Elle nous fait admirer, & nous defend de disputer ; elle se fait vn Temple de son tribunal ; elle tire sa gloire du sacrifice de nos petites lumieres foibles & fautiues.

Arréter l'Entendement, sans le conuaincre par demonstration, c'est le grand effet de la Sagesse de Dieu ; c'est le grand sacrifice de nos doutes & de nos argumens, qu'en l'honneur de la Religion elle nous fait faire. Aussi lors que Salomon parle de ce general & profond acquiescement, c'est sous le nom d'vne Sagesse, qui immole ses victimes en vn Banquet ; elle méle le Vin, ayant dressé la Table ; & se faisant de cette méme Table vn Autel, *Immolauit victimas suas.* Tertullien est admirable quand il tourne en cet endroit *Sophia iugulauit filios suos.* Elle a égorgé ses propres enfans? he quoy? n'est-elle pas à soy ? a-t-elle quelque alienation ? ne vaudroit-il pas mieux étre étranger de la Sagesse, que luy appartenir, s'il en doit coûter la vie ? Ah ! le grand Mystere Chrétiens. Les sentimens de la petite Raison ou de l'Entendement de l'homme appartiennent à la grande & incomprehensible sagesse de Dieu; car ce sont ses productiōs; ce sont ses enfans, quoy que par nôtre desordre ils luy soient deuenus rebelles & fidelles ; ce sont des participations de sa belle Lumiere. Pour cette rebellion &

Adu. Gnos. c. 7.

cette infidelité elle les immole à la Religion ; elle fait taire auec iustice , elle fait soûmettre , elle arréte cette orgueilleuse & independante portion de l'homme pour vn objet, qui passe sa portée *Sophia iugulauit filios suos.*

La Sagesse de Dieu, découuerte par la seule Foy dans l'Eucharistie, arréte l'Entendement de l'homme, sans s'abbaisser à le conuaincre par raison ; elle ne veut pas luy donner le choix des armes, quand elle le combat ; elle en veut étre creüe ; & pour parler auec S. Bernard , elle se fait de ce Sacrement adorable comme vn fort & innexpugnable retranchement contre les temeraires attentats de l'Esprit de l'hōme, *Sacramentum Dei altissimi venerandum, non dijudicandum; suscipiendum, non excutiendum.* L'Ange de nos Ecoles , qui entre encore vn peu plus auant dans le détail de cette matiere , explique en ce sens la belle Maison, que la Sagesse se bâtit, comme pour y tenir bon contre l'Entendement de l'homme, qui l'y vient attaquer : il dit que les sept Colomnes, sur quoy ce grand edifice se soûtient , le rendent imprenable. Comment ne s'arréte-

Ep. 17.

Epusc. 58.

roit icy, dit ce ſolide Theologien, la temerité de nôtre diſcuſſion, à voir en méme nombre de Sept les Miracles de l'Euchariſtie, qui pour le dire de la ſorte, empeſchent que l'homme n'aille comme forcer Dieu iuſques dans ſes remparts? Qu'vn Corps, qui n'eſtoit que dans le Ciel, ſe trouue ſans changer ſur la Terre? Qu'il ſoit multiplié en diuers lieux, par diuerſes preſences, en vn méme tems? Que tous ſes membres ſoient diſtinguez ſans confuſion, & placez ſans occuper d'eſpace? Qu'il ſoit impaſſible, & indiuiſible ſous les coups, qui alterent, ou qui ſeparent les Accidens? Qu'il ſuccede à la matiere du Pain, ny exiſtente, ny aneantie? Qu'il tienne lieu de ſubſtance à ces foibles Eſpeces? En vn mot, Que ce Corps nourriſſe les nôtres ſans déchet, & ſans que nous profitions de ſes pertes? Ho que ces Colomnes ſont fortes! que ces Miracles ſont eſtonnans! que ces matieres de meditation ſont indigeſtes, ſi dans le Banquet Euchariſtique la Foy n'en prepare les mets.

La Sageſſe de Dieu y arréte l'Entendement de l'homme; bien d'auantage,

elle ne parle & ne conuie que ceux d'entre les hommes qui ne font nul vſage de cet entendement, comme ſont les enfans & les Inſenſez, *Paruulis & Inſipientibus locuta eſt*; Il faut auoüer que c'eſt bien ſe mocquer de nous, & nous joüer plaiſamment. Vous ſurprenez-vous de cela, Chrétiens? il eſt encore bien plus étonnant qu'il luy ait plû de faire faire le foû à Dauid en la Cour d'vn Prince étranger, parce qu'il étoit alors la figure de Ieſus en l'Euchariſtie. C'eſt la belle obſeruation de mon S. Auguſtin ſur les Pſeaumes; Dauid ne va qu'à pas chancelans en cette Cour profane, il hurte à tous coups en marchant, il ſe ſoûtient & porte ſon corps ſur ſes mains, à la maniere d'vn bâteleur, il fait l'aliené: pourquoy tout cela? en figure, *Quòd nec ſenſibus, nec rationi, ſed fidei ſit credendum*. Lors que Moïſe veut prouuer que le Veau d'or n'eſt pas vn Dieu, il le fait manger à ſes ſots adorateurs: Void-il les mémes ſtupides Hebreux en diſpoſitiõ d'idolatrer aprez les Agneaux, à la maniere des Egyptiens leurs Hôtes? il leur fait deuorer cez animaux en la ceremonie de la Pâque De ſorte qu'à ſon ſens manger

Prou. c. 9.

In Tit. Pſ. 33.

quelque chose, c'est la declarer & la prouuer indigne d'étre reputée diuine; Et toutefois, pour arréter l'Entendement sur cette pratique, toute iuste qu'elle est, l'Agneau de Dieu, Dieu luy méme veut qu'on
In Ps. le mange; *Et nonnisi priùs adoratum*
98. *manducamus*, dit le grand Augustin. Qui est-ce donc, qui s'osera fier à son raisonnement?

Encore vn coup, ie ne sçaurois me lasser de le repeter, Ie dis que l'entendement n'est pas conuaincu de la verité de ce Mystere ineffable, parce-qu'il ne se prouue pas par demonstration; Mais ie dis aussi qu'il est arrété, parce que la raison y trouue des preuues de bien-seance. Quelle conuiction y peut-il auoir que l'Accident du Pain demeure separé de sa Substance; contre les decisions de la Philosophie, qui auoit toûjours creu que son inherence positiue luy estoit essentielle? Quelle apparence qu'on s'imaginât que la seconde Personne, & par côcomitance toute la Trinité, prend la place de cette substance supprimée, & soûtient l'Accident sans appuy naturel? Quel exemple, ou qu'elle experience dans le méme ordre de la na-

ture, pourroit-on donner, qu'vn veritable corps n'est pas borné, ou que l'Ecole appelle circonscrit par vn seul lieu, où sa quantité se trouue? Bien loin d'attribuer cette intelligence à l'esprit de l'homme, & de toutes les autres merueilles, qui en sont des suites; l'Ange mesme sans reuelation ne peut s'y esleuer; non plus qu'au Mystere de l'Incarnation, qui est comme le commencement de celuy de l'Eucharistie; & qui n'enferme pas toutes les nouuelles difficultez de celle-cy. L'Ange penetre bien toute la capacité commune & ordinaire de la Nature, mais non pas toute l'obedientielle: il connoît ce que Dieu peut faire icy bas naturellement, mais non pas tout ce qu'il peut par voye surnaturelle: L'Eucharistie, qui est encore plus vn Mystere de Foy que l'Incarnation, s'est faite de la sorte, au dessus de toutes les forces, & de toutes les dispositions de la creance; donc, comme dit Tertulien, *Planè stultum, si de nostro sensu iudicemus Deum.*

Bec. de Incarn.

De Carne Chr. c. 4.

Mais si la demonstration ne peut conuaincre l'Entendement, la bienseance des preuues peut aumoins l'arréter; car n'é-

Mar. Tract. 4. d. 1.

toit-il pas de la grandeur de Dieu, qu'elle acheuât de parôitre, ayant si bien commencé ? & que l'Incarnation trouuât comme son dernier trait en l'Eucharistie ? En l'vn de cez Mysteres la substance de l'homme a éte priuée de sa propre subsistence ? en l'autre l'Accident du Pain est separé de son appuy naturel ; & en l'vn & en l'autre vne Personne Diuine supplée par sa presence au defaut. L'Incarnation aprez cela doit estre considerée comme vn Mystere de regeneration, & de nouuelle vie pour l'homme; Celuy de l'Eucharistie est cõme vn Mystere d'Aliment; Puis qu'il ne coûte pas moins de conseruer les choses, que de les produire ; & qu'en Dieu l'vn n'est que l'acte continüé de l'autre ; la Iustice, & plus encore l'Amour, demandoient que le méme sang nous nourrit, qui venoit de nous faire viure. Enfin, si l'étre nous vient immediatement de Dieu par la Creation ; si la Consommation du Bien étre nous doit venir aussi immediatement de Dieu par la Beatification ; pourquoy le progrez, ou l'étre de Grace, qui fait le milieu entre la Nature & la Gloire, ne tiendroit-il des deux extremes ? & ne nous

viendroit

viendroit-il tout de méme de Dieu en la S. Communion ; par vne voye aussi immediate ? Non, non, dit le grand S. Hilaire, *De veritate carnis & sanguinis non est relictus ambigendi locus.* L. 8. de Trinit.

2. La Foy découure, pour vn second ; que si c'est de l'interét de la Sagesse cachée en l'Eucharistie d'arréter l'Entendement ; il ne l'est pas moins de ménager la Volonté, qui est vne puissance libre, imperieuse, & qui veut étre flatée. Iesus la traite donc comme il faut, & comme il est conuenable à la liberté, qu'elle a, qui est si delicate, & si priuilegiée ; quand il demande son consentement, pour luy faire produire vn acte de Foy pour la trez-inconceuable Eucharistie. Pour prendre les choses de source, & ne se pas tromper, il faut sçauoir que la Foy n'est pas seulemēt vne Lumiere, mais qu'elle est encore vne Vertu ; Ie dis la Foy, à la prendre pour l'habitude, qu'a l'ame Chrétienne de receuoir constamment les articles proposez : Cette aueugle & generale deference, que nous rendons à l'authorité d'vn Dieu, qui nous parle, fait le merite ; & par consequent la vertu. Mais obseruez, dit l'Ange

In Epist. Pauli. de l'Ecole, que la Vertu, selon méme qu'on la definit, *Est principium actus perfecti* : Or l'acte, qui depend de deux principes, differens, mais vnis, ne peut étre parfait, si ces principes ne sont aussi tous deux parfaits separément ; Auec vne mauuaise main vous ne sçauriez bien pinser vn lut ou vn theorbe, fussent-ils des mieux choisis ; Quand vous auriez d'ailleurs toute l'habilité d'vn Arion, vous ne charmerez qui que ce soit, si vous ne touchez que des cordes de lin sur vne caisse rompuë. Ainsi, afin que l'acte de Foy soit parfait, & ce qu'on dit en l'Ecole, formé ; comme il depend de deux principes, de l'entendement & de la volonté ; de deux facultez associées, & qui sont comme à frais communs ; elles doiuent agir de concert. Il faut que l'entendement reçoiue la creance du trez-adorable Sacrement de nos Autels, & que la volonté la commande : L'habitude de la Foy donne la perfection à l'entendement, pour produire l'acte vertueux ; & l'habitude de l'Amour la donne à la volonté. C'est donc à la Sagesse, à faire doucement consentir la volonté.

Pour bien entendre que c'est vn effet de la Sagesse de Iesus en l'Eucharistie, de ménager la volonté pour la creance de ce Mystere, & de demander son consentement, n'y est-il pas en qualité d'Epoux? & la liberté n'est-elle pas essentielle au dessein de mariage? Qui ne sçait que c'est la volonté, qui le noüe? & qu'il n'est point de mariage, s'il n'est dans l'amoureuse & libre acceptation des deux partis? Il faut donc que le Cœur, qui est le siege de cette volonté, s'en explique: & que l'Epoux Eucharistique trouue ce cœur ouuert, & la Volonté en état de commander l'acquiescement à l'esprit. He! pourquoy ferions-nous les difficiles à croire ce que nous ne pourrions iamais conceuoir? la Sagesse de Dieu ne doit-elle pas aller plus loin que la nôtre? ne peut-il rien faire au delà de nôtre comprehension? Le premier des Mariages s'est fait dans le Paradis terrestre; commencé, dit vn Auteur, A S. dans le Sommeil d'Adam, par l'arrachement Gemin de sa côte; contracté dans le témoi- Simil. gnage que c'estoit là l'os de ses os, & la chair de sa chair; ratifié dans l'affirmatiue prophetique que l'homme laisseroit pere

& mere pour les interétz de l'Epouze ; consommé, pour perpetüer le monde, & obeyr saintement aux ordres de Dieu. Mais remarquez que la femme est tirée du côté, qui répond au cœur du mary ; du siege de sa volonté ; pour insinüer que c'étoit la figure d'vn Sacrement, où le libre consentement est necessaire. Et Iesus en l'Eucharistie ne quitte-t'il pas en quelque sens Pere & Mere, pour s'vnir à l'Ame deuote, qu'il veut épouzer en amour & en foy ? S'il ne quitte pas positiuément le Pere en la naissance temporelle, au moins il sort de luy, pour venir à nous ; il se sépare de la Mere à la mort ; & trez-volontairement, car ses operations du dehors ne sont pas necessaires. O Dieu ! refuserions-nous le consentement à qui nous le demande auec tant d'amour ? Le deuxiéme Mariage a été entre Dieu & la S. Vierge : commencé dans la mission de Gabriel en Nazareth : contracté dans l'assurance qu'elle auoit trouué grace : ratifié dans la promesse du remplissement du S. Esprit : consommé dans la réponse resolutiue du *Fiat*. L'application du cœur, & l'explication méme y fut-elle necessaire ? y fut-elle

demandée ? Auec tant de precaution, selon le subtil Chrysologue, que de peur qu'elle ne manquât, l'Ange, dit-il, attendit six mois à partir pour la Galilée ; afin de la trouuer plus disposée à la donner ; *Præterito semestri, vt vteri sarcina conceptionem doceat* ; Afin que l'exemple de sa cousine grosse la preparât à consentir. Et Iesus en l'Eucharistie n'est-il pas tous les iours, & à tous momens, comme à la porte de nôtre cœur ? ne nous presse-t'il pas par les inspirations, & par les Graces excitantes ? Ho ! qu'vne ame est criminelle, qui fait la rebelle, ou la sourde ! que de biens & d'auantages se priue qui refuse vn tel party que le Fils de Dieu ! Vn troisiéme Mariage est entre Iesus & sa chere Eglise ; commencé en sa naissance ; contracté en sa predication ; ratifié par ses miracles ; & consommé par sa mort : Par tous ces estats diuers il a demandé le cœur ou le consentement ; & par tout il a troué qui le luy a refusé ; En sa naissance Herode ; en sa predication les Scribes ; en ses miracles Corozaïn; en sa mort toute la Synagogue. Cœur de roche, ame de diamant, indigne Chrétien, tu en fais de

Chrysol. in serm. de Annunciat.

mesme pour les saintes & mystiques épouzailles de l'Eucharistie; soit que tu luy dénies, ie dis à ce saint & sage Epoux trauesty, ou l'acte d'Amour, ou mesme l'acte de Foy; que fais-tu que trahir le dessein d'vn Dieu ? que joüer son amour ? que mépriser ses Graces ? que fouler son sang? que luy donner le démenty ?

3. En dernier lieu, la Sagesse de Iesus, la Lumiere de nôtre Soleil se tient bien raisonnablement cachée en l'Eucharistie; pour tromper les Sens, qui sont nos ordinaires trompeurs; Ils meritent ce retour, dit la Foy, qui au trauers du nüage percé nous découure cet effet admirable, *Solem nube tegam*. De tous les sens ie ne prendz que le Goût & la Veuë, pour n'étre pas long. Le Fils de Dieu, Sagesse Incarnée, est dans l'Eucharistie sans y paroître; fort sagement; & par vn interét d'honneur, qui le fait cacher aux yeux des hommes; parce qu'ils ont été les premiers idolatres du monde; & qu'ils ont demandé des Dieux visibles & mouuans. Ne faut-il pas que ce sens criminel soit puny ? & le peut-il étre plus raisonablement que par la substraction du plus beau de tous les ob-

jetz, Iesus, quand il a si superstitieusement abusé des autres ? Ie sçay bien que Salomon en la Sagesse attribuë cet impie desordre au trop d'amour, qu'eut vn pere pour son fils ; Qu'il y ajoûte la flaterie, que témoignerent les vassaux pour ce Prince ; & que les vns & les autres eleuerent des Statües à leurs sottes diuinitez, pour perpetüer les marques de leur amour, & de leur complaisance. Mais ie dis auec mõ S. Augustin que, si ces particuliers ont eu les premiers sentimens idolatres : au moins la cause plus generale de l'idolatrie est venuë des yeux. Et cela en téms de desolation, où les peuples s'allerent imaginer que le Dieu, qui ne leur paroissoit pas, les auoit abandonnez : Ilz chercherent vn remede Sacrilege à leur crainte ; ils voulurent tirer de la fonte & du ciseau dequoy ne plus trembler souz des menaces pareilles. L'inscription d'Athenes, *Ignoto Deo*, marquoit le Dieu des Iuïfz ; que les Grecs appeloient Inconu, parce qu'il étoit inuisible ; & de qui ilz ne se fioient pas, ne le voyant point. Lucain a eu la méme pensée quand il appelle les premiers Chrétiens Nation adoratrice d'vn Dieu Incertain :

De Conf. Euãg. c. 30.

Dedita Sacris
Incerti Iudæa Dei,

Maluit dicere incertum quàm nullum, dit S. Auguſtin, *cuius tam magna documenta ſentiebat.* Pour n'aller pas plus loin que des Hebreux, & de leur Veau d'or, l'exemple n'en eſt-il pas authentique? eurent-ilz iamais la tentation de le ietter en moule tandis qu'ilz virent la Nüée les ombrager le iour, & la Colomne de feu les éclairer la nuit? mais dez que ce Dieu fauorable ſe retire ſur les montagnes, fay-nous en d'autres, qui ſoient expoſez à nos yeux, crient cez brutaux à leur conducteur. Vous voyez donc, Meſſieurs, comme les yeux ont été les premiers idolatres dans le monde; & comme il étoit de la Sageſſe du vray Dieu de ſe cacher d'eux dans le Sacrement de nos Autelz, par interet d'honneur, & pour punir leur ſacrilege temerité; Ieſus infiniment amoureux & bon n'oppoſe, par le Nüage des Eſpeces, que la plus douce des punitions au plus grand de tous les outrages, *Solem nube tegam.*

Si la Veüe, qui trompe ſi ſouuent, eſt icy trompée, le Goût ne l'eſt pas moins rai-

ſonnablement. Le Goût eſt trompé , & à nôtre auantage ; puis que la chair,qu'il reçoit en aliment donne vie à l'eſprit: Sainte emulation, heureux retour, hardie reuanche, En l'ordre de la Nature l'eſprit anime la chair, qui pourrit dez qu'il la quite ; ce ſont les degâtz , que fait la mort autour de nous: En l'ordre de la grace la Chair de Ieſus anime l'eſprit de l'hõme ; & ſi neceſſairement, qu'il n'y a point de vie hors de cette vnion ; ce ſont les deſordres , que fait le peché au dedans de nous. Le Goût eſt encore trompé dans ce Myſtere, parce que le grand effet qui y eſt produit , n'eſt ſenſible ny à l'ame ny au corpz. On attribuë à mon Pere S. Auguſtin cette penſée, que la Manne ne changeoit de ſaueur que pour les bons Iſraëlites, à l'excluſion des méchans : L'Euchariſtie fait vn diſcernement encore plus conſiderable, elle eſt vie aux vns, & mort aux autres; mais pas vn ne connoît en ſon particulier ſi en ſoy meſme elle eſt vie ou mort. Les Egyptiens mettoient des Sphynx à la porte des Temples, pour auertir les deuots de rompre auec la hardie curioſité ; de tenir pour enygme le ſuccez, qu'ils attendoient des réponſes de

l'Oracle ; Tertullien nous inuite bien à profiter du Banquet où nôtre ſubſtance peut s'engraiſſer, dit-il, de celle d'vn Dieu, *De Deo Saginetur* ; Mais qui de nous peut ſçauoir ſi aprez tant de Communions il a cette ſorte d'embonpoint; puis-que nous ignorons méme ſi nous auons la Santé ? Le Goût encore eſt trõpé, parce que cela méme qui eſt icy aliment, eſt medecine ; & que ce n'eſt point de la pratique ; dans laquelle nous voyons que l'aliment patit, & qu'au contraire la medecine agit. Outre que nous voyons & que nous receuons vn remede, qui tout contraire & tout opposé qu'il eſt au mal, a du rapport auec le mal ; l'homme s'étoit perdu en mangeant; c'eſt en mangeant, qu'il faut qu'il ſe ſauue; l'vn luy étoit defendu, l'autre luy eſt commandé.

Il eſt certain que le Goût eſt trompé dans l'Euchariſtie ; mais il n'eſt pas moins conſtant qu'il ne l'eſt que doucement, & que la Sageſſe de Dieu ménage cette ſorte de châtiment, le faiſant reüſſir à nôtre auantage. Douce & fauorable tromperie, puis que Ieſus ſatisfait le Goût par cet adorable metz, comme par les ordinaires :

douce & fauorable tromperie, puis que par vn grand miracle, qui veut cacher le Mystere, l'Accident nous nourrit icy, comme fait ailleurs la substance; douce & fauorable tromperie, puis que le méme aliment touche & les sens & l'esprit; auantageusement pour tous les deux. ç'a été la belle pensée de mon Augustin, & d'vne expression bien forte : *Ipsum panem mater incarnat; & per humiditatem*, Les autres lisent *humilitatem mamillæ, & lactis succum, de pane pascit infantem.* Aug. in Psal.
Dieu est le Pain des Anges; qu'ilz goûtent par la vision; Mais parce-que les hommes, appellez à la méme Table, sont en cette vie comme des Enfans tendreletz; dont la chaleur n'est pas encore assez forte, ny les dentz assez bonnes; que fait la Sagesse? Ce que fait vne bonne Mere nourrice; Elle Incarne ce Pain, pour le leur adoucir; elle le fait couler en humide, ou si vous vouléz, en humble substance par la mamelle; Mamelle amoureuse, qui du pain sçait faire du lait; d'vn Dieu vn homme, qui ne cesse pourtant pas d'être Dieu: *Ipsum panem mater incarnat.* Pour sçauoir plus precizément, & plus en détail

cōment eſt-ce que cette œconomie ſe fait naturellement, vn ſçauant Medecin nous en inſtruit de cette ſorte. Quand la mere a receu le pain dans le lieu de la digeſtion, il paſſe en chile ; le foye, par la chaleur, qui y domine, ſepare le pur de l'impur mieux que le fourneau des Alchymiſtes : faiſant reſoudre la maſſe chileuſe en cez mémes elemens, qui ſont entrez en ſa compoſition, il enuoye à châque partie du corpz ſa portion conuenable. Celle qui tenoit de l'air, deuient ſang ; & celle-cy eſt retenuë ou dans le foye méme, ou dans les arteres ; à meſure que ce ſang ſe trouue ſubtil pour faire des eſpritz vitaux, ou groſſier : s'il eſt dans cette derniere diſpoſition, il ſert de nutrimental à la chair. Le feu va au fiel ; qui retient, & qui enferme comme dans vne bourſe ſon acrimonie. La partie aqueuſe s'écoule par les vretaires pour la décharge du ventricule. Enfin les inteſtins reçoiuent ce que le pain auoit de terreſtre, trop peſant, & trop gros pour paſſer par les veines meſeraïques : Si ce n'eſt que le moins viſqueux eſt ſuccé par la ratte, qui n'a d'autre conſiderable vſage que d'en faire la melan-

Flud. anatom. tritici p. 16.

cholie. *Panem mater incarnat*, du pain la mere fait du ſang; du ſang la nature fait du lait, qu'elle enuoye aux mammelles, pour nourrir des poupons, qui ne pourroient encore digerer le pain; Et n'eſt-ce pas ce que fait la Sageſſe de Ieſus en l'Euchariſtie? Du pain des Anges elle fait le lait des hommes; d'vn Dieu, qui menaçoit de mort ceux qui le regardoient, vn Homme-Dieu, qui ſauue ceux qui le reçoiuent; d'vn inacceſſible vn amoureuſement appriuoiſé. Pain vital, qui ſe fait ſang dans le foye, quand il ſe rend Memorial de la Paſſion, & qu'il touche la faculté, qui comme dit le Poëte, nous fait aymer; Qui enferme la bile dans le fiel, quand il retient ſa colere par miſericorde, & la nôtre par l'exemple; Qui eſt eau dans les vaiſſeaux de décharge, ſi cela ſe peut dire, quand par ſa Grace il ſemble que luy-meſme s'écoule en ces larmes de Penitence, qu'il nous inſpire: Qui enfin peut étre pris en quelque ſens pour terre dans la Ratte, quand il promet aux perſonnes triſtes au ſouuenir de leurs offenſes, de faire ſucceder à leur melancholique état vne joye eternelle. C'eſt en ce méme

Pædag. l. 1. c. 6. sens, que S. Clement d'Alexandrie appelle Iesus *Mamillam Patris*. Vous diriez, Chrestiens, que Iesus est comme l'Estomac du Pere dans l'Incarnation; & comme la Mamelle du Pere dans l'Eucharistie : En l'Incarnation il est Estomac, qui rougit le chile, c'est l'estat mortel, qu'il y a voulu prendre : En l'Eucharistie il est Mamelle, qui blanchit le lait, c'est la vie, qu'il nous y donne par voye d'aliment : La pourpre du sang est en l'vn menaçante à l'égard de ses ennemis, la chréme du lait est en l'autre nourrissante pour ses enfans deuots & fideles.

Meliora sunt vbera tua vino, dit l'Epouze à son Bien aymé : Il se peut dire que les deux Mamelles de IESVS sont le Corpz precieux & le Sang adorable; l'vn & l'autre est meilleur que le vin; sans toucher aux autres explications, c'est que fauorablement pour nous ilz n'ont du vin que la seule apparence. Vn Ancien a fort proprement appellé le Lait *Fucum naturæ*, le fard aymable, l'aggreable tromperie, le doux masque de la nature; En effet la Nature voulant nourrir l'enfant de la propre substance de la mere, déguize cette

ſubſtance en Lait ; Lait qui n'eſt autre choſe que chair coulante & traueſtie ; Auſſi les Prêtres d'Egypte, qui par abſtinence, dont ils faiſoient publique profeſſion, ne vouloient toucher à la viande, par le méme ſcrupule ſe priuoient de l'vſage du lait. A bien dire, le lait n'eſt qu'vn ſang recuit, & déguizé ; il a vne couleur plus ſupportable, & vne chaleur plus nourriſſante dans les mamelles, que dans les veines : ces Vaiſſeaux ſagement preparez par la nature luy ont ſeruy comme de fourneau. Le Sang de Ieſus ſur la Croix eſt le méme en effet que le Sang de Ieſus dans le Calice ; c'eſt la meſme ſubſtance d'vn Homme-Dieu : Mais dans le Calice il eſt plus doux que ſur la Croix ; parce qu'il n'y a icy que les amis, qui le verſent, & par ſon ordre ; au lieu que ſur cet autre ſanglant & infame autel la cruauté, qui s'aſſouuiſſoit, ne put que déplaire infiniment à Dieu, tout en le ſatisfaiſant par l'immolation d'vne victime infinie. Ce Sang eſt encore bien plus efficace & plus doux icy que là ; parce qu'il tomba là inutilement pour la plûpart des aſſiſtans : mais icy il ſauue le Prêtre, qui le reçoit, &

le Peuple, qui y participe. Il ne fut qu'vne fois versé; il l'est tous les iours: Il ne donna qu'aux bons, peu en nombre, la Grace, qu'on appelle premiere; il en donne icy le surcroît, & l'effusion: On ne pouuoit que le regarder; on le boit aujourd'huy, & la communication, qui s'en fait, est bien plus penetrante & plus intime. Concluons donc auec l'Epouze que le lait est meilleur que le vin; & auec l'Eglise que le Sang de son Bien-aymé nous est plus applicatiuement profitable dans le Calice, que sur la Croix.

2. Puis que la Sagesse du Fils de Dieu cachée en l'Eucharistie arreste auec tant de raison l'entendement de l'homme, flate sa volonté, & trompe ses sens, comme la Foy, qui perce la Nüée, vient de nous le découurir; Que reste-t'il à l'Amour, qui dissout cette nüée, que d'embrasser ce cher objet découuert, que de s'abîmier & s'aneantir pour luy plaire? mais sur tout, que de se faire vn modele de son exemple? C'est le seul objet, qui nous doit charmer: car comme a dit mon S. Augustin, *Pulchrior est veritas Christianorum, quàm Helena Græcorum.* La Sagesse de Iesus est

Aug. Ep. 9.

Multiforme.

Multiforme, vtile à tous ; La lumiere nous montre le chemin ; la Sagesse nous guide. De quelque profession que nous soyons, Seculiers, Ecclesiastiques, Religieux, voicy dequoy imiter. Pour ce qui est des personnes Seculieres, ie trouue fort raisonnable, & fort à mon propos la reflexion, que fait vn Spirituel de nôtre tems. C'est que le Chrétien n'a icy bas que deux sortes de soin, pour entretenir deux sortes de vie ; la vie naturelle, & la vie de Grace ; pour paruenir à la consommation, qui ne peut se trouuer que dans la Vie de la Gloire. Les Laïques, qui sont dans les embarrassemens du Monde ; qu'vne famille, vn office, vn employ, vne fascheuse & necessaire dependance, partagent ; ne pensent d'ordinaire qu'à la premiere, & ils oublient l'importance de la seconde. Ils s'attachent à la passagere, & en negligent l'eternelle ; ils preferent la miserable à celle, qui doit étre vn iour bien-heureuse ; ils cultiuent celle, qu'ils ont commune auec les mouches & les fourmis, & ils ne font nul état de celle, qui les peut associer à Dieu & aux Anges. Que fait la Sagesse en l'Eucharistie ? elle Chrét. Inter.

les diuertit de ces friuoles & dangereux amuſemens ; elle touche leur eſprit & leur cœur ; elle leur porte la lumiere & l'ardeur ; les ayant fait croire auec grande docilité, elle les fait aymer auec vn deniiement & vn abandonnement inconce
Pendant que la Comedie arréte d
en vn quartier de Ville, vne c
ue appelle à l'autre les deuo
bat, mais la cloche ſonne.
Cours entraîne ce qu'on a
monde, à la promenade ; qu
cholique échiquier fait perdre
l'argent aux mauuais ménagers o
de l'autre ; l'Office qu'on ſonne, l
diction qui va ſe donner, retirent a
tes ces mauuaiſes occaſions des ames,
bien ſouuent euſſent riſqué d'y perir,
qui trouuent leur ſalut en la fidelité à l'a
trait, qu'elles ſuiuent. Dans les badines, mais d'ordinaire criminelles licences du Carneual, qui pourroient par comparaiſon iuſtifier les Bacchanales & les Lupercales du paganiſme ; Vne Oraiſon de Quarante heures ſaintement inſtituée ; l'engagement d'vne Confrairie, où il faut parer les Autels, & frequenter les Sacre-

mens ; les affiches d'Indulgence attachées à la porte d'vne Eglise : Tout cela qu'est-ce, qu'autant d'attraits à inuiter les voisins & les passans ? Ils entrent quelquefois sans dessein formé, mais ils ne s'en retournent iamais sans quelque profit ; ce Dieu, qui les desabuse de ces folies, les appelle à de plus solides plaisirs ; *Multiformis sapientia.*

Iesus aprés cela est exposé sur nos Autels comme le vray modele des Ecclesiastiques : il cache sa lumiere sous la Nüée des Accidens, pour insinuër qu'ils doiuent tous être bien interieurs comme luy ; il nous éclaire pourtant, & nous échauffe à trauers de cette vapeur, ou de ce voile opposé, pour marquer qu'ils doiuent être tous comme luy bien charitables. Oüy, Chrétiens, l'Amour de Dieu fait sentir à ses Ministres qu'ils ont l'honneur d'être mis à sa place : & que par cette raison ils doiuent faire effort pour luy ressembler. Iesus est le Prétre eternel : les autres ne peuuent pas être ses successeurs, mais bien ses Vicaires ; Non pas ses successeurs, il ne meurt plus : mais bien ses Vicaires, ayant son autorité, ils sont en quelque

obligation de pratiquer ses vertus. S. Gregoire de Nysse dit que *Sua quisque vitæ pictor est ; artifex operis voluntas ; colores virtutes ; exemplar Christus* ; Que châcun est le peintre de sa vie ; que la Volonté est l'ouuriere, qui trauaille à la tirer ; que les Vertus en sont les couleurs ; & que Iesus en est l'exemplaire. Mais où est-ce, que ce diuin Modele nous est plus sagement proposé, que dans le Sacrement de l'Eucharistie? I'ay donc vn exemple, qui doit me santifier par la retraite, pour imiter la sainteté de Iesus caché ; & qui par moy doit santifier les autres, par la bonne odeur de la vie exposée & agissante. O que l'Amour feroit en nous de merueilles, si nous étions fideles à bien suiure ses impressions ! *Multiformis.*

Greg. Nyss.

Que si le caractere de Prestre me fait vn deuoir, & comme vne necessité des exemples de Iesus, le Vœu de Religieux ajoûte encore à cette obligation. Il se cache à mes yeux, pour me rendre scrupuleux obseruateur de la Pauureté ; & pour me faire vn modele de sa nudité, & de son expropriation. Si sa lumiere de Gloire paroissoit dans le Sacrement, il ne

manqueroit dans cette pompe de pas vn adorateur ; La juppe traînante & brodée de la Bourgeoise ne triompheroit pas insolemment de la vileté de ses lambeaux déchirez en tant de ses Autels, qui ressemblent à des épouuentaux : Mais parce qu'il n'y est pas brillant, les hommes sont indeuots ; *Suâ sibi patientiâ detrahit*, comme dit Tertullien ; Ils l'abandonnent au mépris, que luy attirent ces ridicules ornemens ; & il le souffre pour m'instruire. Iesus se cache à mes yeux, pour que ie les ferme à tous les objets, que mon deuxiéme Vœu me defend de desirer ; & qui sont des amorces du sacrilege ; Il ne veut que pas vn des sens, & singulierement la veuë, ait prise sur son chaste corps ; mais la seule Foy, qui est comme la virginité de l'ame. En faisant la S. Vierge la plus belle des filles, il la fit aussi la plus pure ; iusqu'à luy faire comme communiquer aux autres par transpiratiõ, & par ses regards cette delicate vertu ; Il est en mesme façon jaloux de son adorable Humanité ; il couure d'vne Nüée vn Corps, qui s'offenceroit d'vne veuë indiscrete, *Solem nube tegam*. Belle leçon à toute Ame, qui a promis de

L. de Patient.

ne regarder que Dieu ; de ne s'vnir qu'à Dieu ; de briser iusqu'au dernier & plus petit lien de toutes ces petites amitiez, qui blessent l'essentielle ; Elles sont dangereuses lors méme qu'elles ne sont pas criminelles ; qui veut conseruer le cœur, doit obseruer les yeux ; *Prima amoris tela oculorum sunt*, dit S. Augustin. Enfin Iesus se cache à moy, pour me donner le plus bel exemple d'obeïssance, qu'il se peut, & le plus étonnant : Vn Superieur, me dit l'Amour, en a-t'il iamais été creu de son Nouice aussi ponctuellement qu'vn Prétre l'est icy de son Dieu ? ne le transporte-t'il pas comme il veut de place? ne dispose-t'il pas de Iesus present, & de Iesus absent ? ne le fait-il pas étre & cesser d'étre Sacramentelement tout comme il luy plaît ? Orgueilleux, indignes Chrétiens, apprenez de Iesus à faire comme Iesus ; que vous commande-t'il, ou que vous commande son Epouze, qui soit si onereux, ou si engageant que cela ? ils ne vous obligent ny l'vn ny l'autre de cesser absolument d'étre ; mais seulement de cesser d'étre pecheurs ; ils n'en veulent point à vostre étre physic, mais au moral. Qu'on connoisse à la bon-

Ser. 83. de Temp

ne vie d'vn Communiant qu'il est tout autre que ceux qui ne Communient que rarement ; Auez-vous bien dissipé la Nüée, apres l'auoir percée ? aymez-vous Iesus, apres l'auoir creu ? témoignez-le fidelement par vos œuures.

I'ay dit, & ie conclus en vous le redisant, que comme la Lumiere guide les hommes, ou les éclaire dans le chemin ; la Sagesse Eucharistique donne exemple aux voyageurs. Que veut dire cette maniere d'étre dans le Sacrement, qui est si spirituelle, sinon que pour en meriter l'approche, il faut rompre auec la chair, & viure en esprit? Que signifie ce Pain des Anges, sinon qu'il fait la condamnation de ceux qui viuent en Demons ? Que represente la figure de ce Sacrement, la table des Pains de Proposition faite du bois de Setim, sinon l'incorruptibilité de mœurs necessaire aux Communians ? Si ces Pains ont precedé, ils ont été sans leuain ; si l'Agneau Paschal, il a été sans tache ; si la farine & le vin auant les paroles de la consecration, ils doiuent étre sans mélange. Ho! belle leçon, nous dit l'Amour, de n'auoir en l'ame dans cette sainte commu-

nication nul reproche ny d'hypocrisie, ny de foüilleure, ny d'attache méme à des objets étrangers, puis que nous y deuons étre tout à Dieu! S. Chrysologue dit fort eloquemment que Moïse qui ne deuoit que voir celuy que nous receuons, se disposa, se prepara, se filtra, c'est son beau mot, *Defæcatus*, par quarante jours de jeûne, pour s'en rendre digne : Et qu'aneantissant en quelque maniere son corps, il se mit en état de transformation exterieure en la Gloire de l'objet éblouïssant, qu'il contempla sur la Montagne. Ses beaux termes sont plus forts que ma paraphraze, Il se deffit, dit-il, tout à fait de
Serm. 160. l'homme, *Ne intueri eum mortalium visus posset; qui substantiâ Dei diù pastus, tota mortalis cibi oblitus fuerat adjumenta.* O que doit-ce étre d'vn homme, qui Communie tous les iours; si vn homme, qui n'a que quelques iours approché de Dieu, a tasché par le rude preparatif de tant de iours de se rendre en quelque façon digne de cet approche? qui n'est pourtant qu'vn petit crayon de l'assouuissement eternel, que nous attendons en la glorieuse & ineffable vision. Ainsi soit-il.

QVATRIE'ME SERMON.

De l'Ardeur du Soleil; Ou de l'Amour de IESVS *dans le S. Sacrement.*

Solem nube tegam. *Ezech. 32.*

QVAND le Soleil nous bat de pointe en butte, il eſt chaud, & la terre ſent l'ardeur de ſes regards directs : mais ſi l'artifice des hommes fait concentrer ſes rayons, & ſi nous les ſçauons vnir & faire repercuter dans le creux d'vne glace; cet Aſtre brûle ce qu'il ne faiſoit auparauant qu'échauffer; C'eſt ainſi qu'Archimede embrazoit les vaiſſeaux ennemis; par vn ſecret, qui donnoit plus de force à des rayons reflechis, qu'ils n'en euſſent eu partant droit de leur globe. Le Verbe eſt vn Soleil brillant & ardant; il eſt comme en ſon globe dans le

ſein de ſon Pere ; il eſt comme repercutant dans le ſein de ſa Mere. Il a toute ſa force également en ces deux eſtats ; il ne peut iamais la perdre, il eſt Dieu ; mais il ne l'a pas toûjours également employée : quatre mil ans ſe paſſent ſans qu'il en vſe preſque ; apres quatre mil ans il agit de la force de ſon bras. Cette force de bras, cette ardeur du Soleil reflechiſſant, vous comprenez, Chreſtiens, que c'eſt l'Amour de nôtre Dieu dans l'Incarnation ; Puis que l'Euchariſtie en eſt l'Etenduë, il faut que ce Myſtere ajoûte encore à l'ardeur de l'autre, & qu'il nous y marque vn plus grand amour ; comme nous verrons, aprez que nous aurons humblement ſalüé celle, qui par le *Fiat* fit comme vn reflechiſſement à la parole de *l'Aue Maria.*

Si nous jugeons de l'Amour de Ieſus en l'Euchariſtie par ſes effets ; qui eſt la plus iuſte meſure, que nous pouuons donner à vne choſe, qui n'en a pas en elle-meſme : Saint Thomas nous les fait voir ſi admirables, & d'vn vſage ſi vtile à l'homme, qu'il ne peut qu'en étre rauy ; & qu'i y trouue la plus belle de toutes les matieres de gratitude. C'eſt vn Sacrement, dit

il, qui eſt fait de trois choſes, de la Chair, de l'Ame, & de la Diuinité de mon Sauueur; la Chair eſt trez-pure, l'Ame trez-innoçente, & la Diuinité trez-ſublime. Remarquons auec ce grand Docteur que l'Agneau de la Pâque auoit toutes ces choſes en figure, & que le Fils de Dieu les a toutes en realité: *Caput eius cum pedibus & inteſtinis vorabitis*, diſoit la Loy; Vous mangerez la Téte de l'Agneau, celà veut dire que vous receurez la Diuinité de Ieſus, marquée par cette partie eminente; vous deuorerez les Inteſtins, qui viennent de ſuite, & qui repreſentent l'Ame, la plus conſiderable, aprez la Diuinité; Enfin vous ne laiſſerez pas les Pieds, qui bien qu'au dernier rang, ſont tres-eſtimables, ayant du rapport auec le Corps de l'Agneau de Dieu. Voila l'excellence de ce grand Sacrement, en voicy les effets, proportionnez à ſa nature; *Triplicem effectum habet in triplici ſtatu Fidelium, Mundo, Purgatorio, Cælo: In primo peccata relaxat, in ſecundo pœnam grauem alleuiat, in tertio gaudium generat ineffabile.* N'eſt-ce point Amour, que l'Euchariſtie efface les pechez du

Exo. 12.

Opuſc de Sacram. 88.

Monde, qui sont si injurieux ? qu'elle allege les peines du Purgatoire, qui sont si rudes ? qu'elle nous mettre en possession de la Gloire du Ciel, qui est si ineffable ? Ho! Chrétiens, quel Seraphin brûlant ne seroit icy necessaire, & quel Charbon de l'Autel ne faudroit-il, pour purifier vne Langue, pour animer vne Plume, qui va traiter du feu méme de l'Autel ? Il n'en est pas de l'Amour comme des autres Vertus ; il faut en auoir beaucoup, pour en pouuoir dignement parler ; & le bien goûter, pour le bien dépeindre. L'Apôtre méme nous dit que ce n'est point des Sens, ny de la Raison, qu'il en a appris le Mystere ; elle est arrétée, ils sont interdits ; mais de Dieu méme, seul capable d'enoncer ce que seul
1. Cor 11. il peut faire, *Accepi à Domino.*

Pour nous en tenir à l'ardeur du Soleil, qui fait nôtre matiere, ce bel Astre nous éclaire, & il nous échauffe ; plus il nous communique sa lumiere, plus il nous applique sa chaleur ; car sous le Pole on en est bien moins atteint que chez les peuples Meridionaux ; Neantmoins il échauffe bien plus qu'il n'éclaire : dans vn temps couuert, sous vn voile des nüées, il se fa

ſentir, quoy qu'il ne ſe faſſe pas voir. C'eſt ainſi que la Diuinité nous ſantifie par ſon vnion, & que par cette méme vnion elle nous glorifie : Mais elle a pû ſeparer en quelque maniere la Gloire de la Sainteté en la Perſonne de Ieſus ; porter dans le fonds de ſon ame l'ardeur de la Sainteté, & pour ce qui eſt de la portion inferieure, luy couurir pour vn tems l'éclat de ſa lumiere. On explique aſſez raiſonnablement en ce ſens le triſte abandonnement du Fils de Dieu rebuté de ſon Pere en la Paſſion : & moy ie dis que c'eſt preſque de la méme ſorte, que ce Fils amoureux nous traite dans le Myſtere de nos Autels ; il y brille, mais ſon éclat ne nous paroît pas ; il y brûle, ah ! ſon ardeur ſe fait ſentir, *Solem nube tegam* ; C'eſt comme vn tems couuert, comme vne canicule étoufée. I'ay dit que le Soleil n'eſt iamais plus ardant que par reuerberation ; Ie dis tout de méme que Ieſus n'a iamais paru ſi amoureux des hommes, que dans ce grand Sacrement, où il a comme reüny tous ſes rayons ; où il a fait vn abregé & vn but de tous ſes Myſteres ; *Cum dilexiſſet ſuos,* Ioan.
in finem dilexit eos. N'en prenons que 13.

trois principaux, pour suiure nôtre iuste methode ; Dans sa Naissance le Fils de Dieu auoit pris amoureusement nôtre Chair, pour nous la rendre auec encore plus d'amour en l'Eucharistie. Dans sa Mort il auoit souffert la Passion, pour la perpetuer comme en vn Memorial en l'Eucharistie; Dans son Ascension il auoit quitté les hommes, pour ne les iamais quitter en l'Eucharistie. *In finem dilexit eos*, Voyla la fin de tous ses amoureux desseins; La Foy va percer la Nüée des Especes, pour découurir ces merueilles; & l'Amour la dissipera ; Ce sont mes deux points.

1. La Foy nous découure premierement sous la Nüée l'ardeur du Soleil, l'Amour de Iesus, qui a voulu faire de l'Eucharistie la fin ou l'accomplissement de l'Incarnation ; en l'vn de ces deux Mysteres il a pris nôtre Chair, pour nous la rendre en l'autre. Lors que l'Apôtre bien-aymé, & qui s'y connoissoit mieux que tout autre, n'a definy Dieu que par le mot d'Amour, *Deus charitas est* ; Il a donné sujet à mon S. Augustin d'ajoûter, *Breuis & magna laus : si numeres, vnum est ; si apprehendas, quantum est?* Ho que ce grand

In Ep. Ioan.

eloge en petit comprend de choſes ! Dieu eſt ineffable ; & s'il ne l'étoit pas eſſentiellement, le ſeul mot d'Amour pourroit exprimer tout ce qu'il eſt. Auſſi, comme l'Eſſence de Dieu eſt dans toutes les choſes, comme en des étres participez ; l'Amour de Dieu eſt dans toutes leurs operations, comme en des petits crayons de ſes communications adorables. L'Amour n'eſt qu'vnion, ou n'eſt que dans l'vnion ; & c'eſt afin d'vnir toutes choſes dans le Monde, que les éleuées s'abbaiſſent, pour gouuerner les inferieures ; que les baſſes s'éleuent, pour chercher de l'appuy en l'approche des ſuperieures ; & que les égales ſe joignent, pour contracter vne vtile ſocieté. De ſorte, comme dit S. Denis, que l'Amour étant inſeparable de l'étre, le ſuit par tout ; & que toutes les creatures portent cette belle impreſſion, ou ces marques de l'écoulement de la Diuinité, qu'en les produiſant elle leur a données : *Breuis* donc *& magna laus, Deus charitas eſt*, Voyla vn petit mot, qui vaut plus à Dieu que tous les Panegyriques. Et en quel des Myſteres ſe peut-il mieux verifier, que dans les deux incomprehenſibles, dont l'vn

De Di- nom.

prend nôtre nature,& l'autre nous la rend? la peut-il prendre que par amour? la peut-il rendre que par amour? & cet amour, qui prend, & qui rend, n'a-t'il pas paru souuerainement vnitif, & dans l'Incarnation, où il à commencé; & sur tout en l'Eucharistie, où il se termine? *In finem dilexit eos.* Vnion amoureuse dans la Matiere du Sacrement, puis que, comme dit mon Pere S. Augustin, il se fait de plusieurs grains & de plusieurs grapes, qui vont se reduire à l'vnité du pain & du vin: Vnion dans la Forme, puis que les paroles, toutes successiues qu'elles sont, n'operent rien, qu'au dernier moment, qui en lie le sens, & qui en ajuste les parties: Vnion dans la Maniere, puis que l'Hostie & le Calice de deux Sacremens n'en font qu'vn complet, & ne seruent qu'à l'vnité d'vn méme repas. Mais ce qu'il y a icy de plus propre à nous figurer l'vnion amoureuse, qu'vn Dieu pratique, & qu'il nous demande reciproquement; quelle vnion admirable & indissoluble du Corps sacré de Iesus auec les Especes? il les prend, elles le prennent; il les suit, elles l'embrassent: leur fortune est la sienne, pour
le

le dire de la ſorte ; & comme ie l'ay déja insinüé, c'eſt l'Amour ſeul, qui en fait le nœu,

Non vincla tenerent,
Ni vinciret Amor.

L'Ame de Ieſus eſt encore plus étroitement vnie & au Corps & au Sang ; le Verbe à tous les deux ; & au Verbe diuin les deux autres Perſonnes, par cette neceſſaire liaiſon, que l'Ecole appelle Cõcomitance. Pourquoy tout cela, ſi ce n'eſt pour nous rendre ce qu'il nous a pris? pour pratiquer noſtre ſalut d'vne maniere tres-amoureuſe ? pour donner aux hommes plus qu'il n'a receu d'eux, vne Nature, foible, & defectueuſe, quand il l'a priſe, mais parfaite, innocente, & brillante de miracles, quand il la rend ?

L'Euchariſtie eſt donc, comme vous voyez, Meſſieurs, le grand accompliſſement de l'Incarnation. C'eſt en ce ſens tout aymable, que l'Ecriture dit que le Verbe s'eſt fait Chair, & non pas qu'il a été fait Ame ou Eſprit, quoy qu'il ſoit tous les deux : Il ſe parle plus en l'Homme-Dieu de la Chair que de l'Eſprit, ou que de l'Ame ; & le Myſtere de ſa Naiſ-

sance est appellé Incarnation, non pas Humanation. Dites, si vous voulez, que c'est en faueur de l'Humilité du Fils de Dieu, qui paroît plus, plus il est descendu, iusqu'à la vileté de la Chair de l'homme; mais moy j'attribuëray tout à son amour: amour qui a regardé la Chair comme la matiere à se bien exercer: amour qui ne l'a prise que pour la rendre: amour qui en a pris iusqu'au nom. Il est si certain qu'en l'Incarnation le Verbe a pris l'Ame de l'homme, aussi bien que la Chair, qu'il n'a pris la Chair, dit la Theologie, que par l'entremise de l'Ame; par ordre de tems toutes les deux ont été à mesme instant precis vnies au Verbe; mais par ordre de dignité la plus approchante de Dieu a été la premiere; Et toutefois cette plus considerable moitié de l'homme n'a pas l'auantage de donner la denomination à la Féte de Noël, il faut qu'elle le cede à son inferieure. Ie sçay bien qu'à parler figuré, la partie se prend pour le tout; mais aussi ie sçay que la Rhetorique designe d'ordinaire ce tout par la plus noble partie; Ie n'ignore pas qu'en l'Ecriture l'homme est souuent appellé Chair; mais c'est comme

Tert. rediu.

pecheur, par reproche; Ho! ce seroit le dernier abus de la locution, de dire que Iesus est Chair en ce sens. Il ne reste donc qu'à conclure qu'il a voulu prendre le nom de Chair, comme il prennoit la Chair méme, par amour, pour nous la rendre vn jour, & meilleure.

C'est icy la belle pensée de Tertullien, que mon Sauueur est vn Depositaire aussi fidelle qu'amoureux; Il auoit pris nôtre Chair en l'Incarnation, il nous la rend en l'Eucharistie; il l'auoit prise, non pour ses vsages, mais pour nos besoins: aussi nous la rend-il, parce qu'il n'en est pas marchand, mais depositaire. S'il la gardoit, on pourroit s'imaginer qu'il en veut faire quelque vtile employ pour soy-méme; creance injurieuse à son souuerain remplissement; Il la rend donc comme vn dépôt, non pas comme vne acquisition, ou comme vne matiere de trafic; & il nous presse méme de la reprendre, *Accipite; Sequester Dei & hominum, ex vtriusque partis deposito sibi commisso, carnis nostræ seruat arrhabönem.* C'est L. de Carne Christi. assez pour la fidelité d'vn depositaire, qu'il n'altere rien de ce qui luy est confié; ne

rendit-il pas les choses en espece, quelquefois on se contente de la valeur : Mais l'inuention ardante & amoureuse de Iesus est qu'il deuient encore plus fidele en ne rendant pas la Chair telle qu'il l'a prise ; ou du moins telle qu'elle étoit dans les defaux de la masse, quand il la prit. Il l'a ameliorée en l'alterant ; il y a ajoûté les grands auantages de la Grace, de la Sainteté, & des Miracles, qui brillent en l'Eucharistie. O quel amour d'vn Dieu ! & quelle semonce de l'amour reciproque, que luy doit l'homme ! traiterons-nous écharsement auec luy, aprez cet exemple d'vne profusion infinie? ménagerons-nous nos seruices, où nous voyons qu'il ménage si peu ses faueurs ?

Que si nous voulons prendre en vn sens de volontaire humiliation ces paroles, *Le Verbe s'est fait Chair*, Encore sera-t'il vray que le principe de cette humiliation est l'Amour : & qu'il ne s'est infiniment abbaissé sur le foin, & sous les Especes, que parce qu'il nous aymoit infiniment. L'Etre ne pouuant nous trouuer que dans le neant, s'est aneanty, pour nous y venir joindre. Toutes les dependances imagi-

nables se reduisent à celles de l'étre, & la regardent comme la plus profonde de toutes; Ainsi nous sommes tous attachez à la volonté de Dieu, parce que nous ne pouuons ny agir, ny étre qu'en luy; Quel prodige est-ce maintenant, que le Createur vueïlle dependre de ses creatures comme les creatures dependent de leur Createur? auec vne sorte d'amoureuse necessité approchante de la leur. Il en depend pour l'étre, puis-que toutes les fois qu'vn Ministre le veut, il se trouue dans le Sacrement: & toutes les fois que cet homme le veut faire cesser d'étre Sacramentellement, il n'a qu'à consumer les Especes. Dependance la plus aneantissante que l'on s'en puisse imaginer: tant pour la condition eminente de celuy, qui s'y oblige, & que le seul amour y peut obliger: que pour le principe de cet abbaissement inconceuable, qui peut n'étre qu'vn scelerat: car Iesus obeïroit aussi bien à Iudas, s'il consacroit, qu'à Pierre. L'Incarnation l'a abbaissé, mais non pas tant que l'Eucharistie: c'est icy la fin, le terme de ses amoureux abbaissemens, *In finem*; il auoit aumoins pris toute l'humanité,

corps & ame, il ne s'vnit icy qu'à l'accident, qui le soûtient : au lieu que c'étoit luy, qui portoit la nature humaine par la diuine en suppôt. Là il fut receu dans vne Estable : mais moins sale, & moins deshonorable que n'est la bouche sacrilege, qui vient icy le baiser. Là il ne trouua point de reduit en l'hôtelerie de Bethléem : que de cœurs ne le refusent icy auec toutes ses Graces ! Là le S. Esprit étoit aumoins le principe actif de sa naissance, & la Sainte Vierge le passif : mais icy le Pain, qui est vn étre du dernier degré, est la cause materielle de sa reproduction : & vne bouche infame peut étre l'actiue.

Saint Chrysologue nous parle en de si beaux termes de ce dessein amoureux du Fils de Dieu, de prendre nôtre chair en l'vn des Mysteres, pour nous la rendre en l'autre, qu'il faut leur laisser toute la grace de l'expression ; *Tota Diuinitatis vnda*, dit-il, *bibulo se nostra carnis celauit in vellere*, Voyla l'Incarnation : *Donec expressum terris omnibus se in pluuiam salutis effunderet*, Voyla l'Eucharistie, qui nous rend amoureusement ce que l'Incarnation nous auoit pris. La ro-

Chry-sol. in Ser.

ſée du Ciel tombe, & s'imbibe dans la toiſon de la terre : cela veut dire que la Diuinité du Verbe ſe cache dans nôtre Chair, qu'elle s'vnit hypoſtatiquement ; Iuſqu'à ce que le tems ſoit venu d'exprimer par tout le monde, & pour le ſalut de tout le monde, les gouttes, ou les graces de cette roſée ; Iuſqu'à ce que ce Dieu amoureux ; qui lie les eaux dans les nüées, comme dit le Prophete, faſſe de cette Chair adorable vne pluye applicatiue à tous. N'eſt-ce pas ſur nos Autels, que ſe fait cette generale application ? Dans l'Incarnation nôtre chair eſtoit comme vne Nüée, ou comme vne amas d'eaux liées, *Qui ligat in nubibus aquas, vt non erumpant deorſum* ; dans l'Euchariſtie nôtre chair eſt comme vne Nüée diſſoute, qui laiſſe couler de par tout les eaux ; cette chair n'étoit qu'à vn homme, cette chair eſt à tous. Iob. 26.

2. En ſecond lieu la Foy découure ſous la Nüée du Sacrement la fin d'vn autre Myſtere, qui eſt la Paſſion, dont c'eſt icy le Memorial. Quoy de plus ſurprenant que de voir allier la mort & la vie ? l'Euchariſtie le fait ; puis-qu'elle prend les marques

de la vie par l'amour, & celles de la mort par la peine. Le parfait charitable Iesus, qui est tout amour, se satisfait peu d'aymer, & puis mourir ; il veut mourir, & aymer encore : par vn incomprehensible artifice il emprunte la douleur de la mort, & le sentiment de la vie ; & il trouue l'invention d'étendre, & méme de rendre immortelle sa chere disposition. Quoy de plus prodigieux que de voir l'innocence dans le supplice, & l'Empyrée mélé à l'Enfer ? l'Eucharistie le fait en quelque maniere dans la pratique de Iesus, qui s'en explique par la bouche du Sage, *Fortis est vt mors dilectio, dura sicut Infernus æmulatio* ; Quoy ? celuy qui a brizé les portes d'airain des noirs cachots, en souffrira les tourmens ? l'amour étant en nous la Semence de la Gloire, portera en luy la punition des reprouuez ? Voicy la merueille déuelopée, & ce que la Nüée percée nous permet d'en découurir. L'Amour brûlant de Iesus prend de la Mort la douleur : au moins autant qu'on peut dire qu'en l'état glorieux il souffre ; Mais il prend aussi de l'Enfer la durée ; puis-que non content d'auoir vne fois trépassé sur le

Cant. c. 8.

Caluaire, il veut encore se Sacrifier tous les jours sur l'Autel ; son amour est semblable à la Mort, qui fait sentir les peines, & à l'Enfer, qui les perpetüe ; *Fortis vt mors, dura sicut Infernus.* C'est pour cette raison, qu'vn Auteur appelle le Soleil, *Diuini amoris emblema lucidissimum*: Car, comme dit l'Ecclesiaste, il se leue & se couche ; il passe sans entredeux ny de téms ny de lieu, des langes au tombeau. Tout grand qu'il est, ne luy est-il pas honteux de ne sortir que du maillot de l'enfance ? tout nouueau-né qu'il est ne luy est-il pas iniurieux de trouuer le sepulchre si prez du berceau ? Ah ! voicy ce que c'est, dit l'eloquent S. Zenon ; comme cet Astre par son ardeur est la figure de l'Amour de Iesus ; n'agissant que pour nous, il trouue ses auantages dans ses pertes ; *Ad sepulchrum noctis cognatæ contendit, sciens in ipso habere quod viuat.* deResurr.

Bien d'auantage, le Sacrifice de l'Autel n'est pas seulement le Memorial pour perpetüer celuy du Caluaire, mais il passe encore celuy du Caluaire ; Iesus nous y pratique le salut par de plus grandes mar-

ques d'amour : il y étale plus d'ardeur, comme le Soleil en son Zenith. C'est, Chrétiens, que cet auguste Sacrifice de l'Autel a l'auantage d'étre tous les jours reïteré, & cet autre theatre ne fut qu'vne fois sanglant : Il se peut dire, que l'Eglise est plus priuilegiée que la Synagogue ; elle deuient toutes les fois qu'il luy plaît la Mere en l'vne de ces actions de celuy, dont en l'autre elle n'a été qu'vne fois la fille. S. Basile de Seleucie a dit hardiment, Or. 1?. *Quæ non sunt, vocat, non supplicatione inuitatus*, Que l'Oraison est si puissante, qu'elle eût pû obliger Dieu à créer le Ciel & la Terre ; si auant la production de ces deux choses, & de tous leurs beaux ornemens, il eût formé par ordre de téms vne creature intelligente, & capable de le prier ; comme qui diroit vn Ange. Vn Auteur ajoute fort eloquemment qu'en cette occasion la Main de Dieu eût été comme la feconde matrice de toutes cez choses naissantes ; mais que l'Oraison de l'Ange ou de l'homme eût tenu la place de Sage femme, pour les ayder à éclore ; *Matrice quidem Dei manu ; sed obstetrice Angelorum voce Cælos parturiens*. Si le

Cel. de bened. patriarch. p. 20.

ne suis si ingenieux que ce Pere, v
voyez Messieurs, que ie suis mieux fonc
quand i'oze dire que l'Eglise a le bonheur
de conceuoir en son sein ce Iesus, qui a eû
l'amour de la cõceuoir elle-méme dans ses
Playes : de maniere que, pour la rendre
la fille de Iesus, ces Playes ont été sur le
Caluaire comme l'adorable matrice, &
l'Amour comme la Sage femme : Et au-
jourd'huy sur l'Autel non sanglant, pour
faire deuenir cette Eglise Mere de son
propre pere, l'Amour faisant toûjours son
obligeant office, luy ouure le sein, &
nous le produit, *Matrice Ecclesiæ sinu, Obstetrice Iesu amore*. O que d'amour !
ho ! que de iustes engagemens, & que
d'indispensables obligations de luy en ren-
dre vn reciproque.

Le Sacrifice de l'Autel passe en nôtre
faueur celuy du Caluaire, parce que le S.
Esprit, qui est notionnellement amour &
feu, s'y communique d'vne plus noble &
plus touchante maniere ; C'est icy que sa
Grace nous applique tout ce que le Sang
du Fils nous a merité là. Le S. Esprit ne
descend qu'en Colombe sur le Iourdain au
Baptéme de Iesus, comme en figure auan-

de sa Mort, que cette humiliation nous presente : Mais le méme Esprit diuin en sa solemnelle venuë tombe en flâme sur les Apôtres dans le Cenacle : C'est que c'est le lieu, où se doit faire l'institution de la tres-sainte & trez-adorable Eucharistie. La Colombe ne sçait tout au plus que gemir, & c'est en quoy elle nous represente la Passion de Iesus ; mais le feu devore & transforme, & c'est en quoy il nous insinuë l'amour d'vn Dieu, quand il fait du reste, & qu'en quelque maniere il nous change en soy méme comme le Pain. Belle Foy, fondement du salut, que nous te sommes obligez de cette Nüée percée, & de ce Mystere d'Amour découuert ! Enfin le Sacrifice de l'Autel n'est pas seulement vn Memorial à perpetüer celuy du Caluaire, mais il le passe, en ce qu'on y peut remarquer des merueilles encore plus étonnantes. Iesus au Berceau a couronné des Martyrs sans volonté ; ce sont les petits Innocens, qu'on peut dire auoir dérobé l'Aureole, puis-que manquans de merite, ils n'ont pas laissé d'étre recompensez. Iesus sur la Croix a fait des Confesseurs sans intelligence ; ce sont les Elemens & les

Cieux démontez, qui dans leur beau desordre, & si significatif, ont annoncé la gloire d'vn Dieu mourant. Mais Iesus en l'Eucharistie va plus loin que tout cela ; puis-qu'il produit des Vierges sans disposition, *Vinum germinans Virgines*. De son côté Dieu peut faire ce qu'il luy plaît, & comme il ne nous doit rien, donner à qui il veut ce qu'vne exacte justice ne l'oblige pas en proprieté de termes à rendre : Du côté des creatures non intelligentes il fait sur elles ce qu'il veut, & tire tout sans peine du fonds trez-souple de leur puissance obedientielle : Mais du côté de l'homme, dont la liberté est si delicate, & si priuilegiée, il ne fait que la ménager. Et cela étant, ô quel vsage fait-il de cette liberté, quand par le Vin, qui a coûtume d'alumer la concupiscence, il inspire la pureté? *Vinum germinans Virgines*. Zach. c. 9.

Le Sacrifice de l'Autel est donc le Memorial, à perpetüer celuy de la Passion : & c'est pour cela, qu'il est si contredit ; le Demon faisant tous ses efforts à supprimer les marques de sa deffaite ; & à cacher les armes, qui l'ont vaincu. Les Astrologues, qui ont les yeux si bons, & la speculation Hipparcus l. 3. Enarrat.

si reguliere, ont trouué au Firmament vers la plage Meridionale vne constellation faite en Autel, d'où le feu, disent-ils, s'éleue en pointe de pyramide; Tout auprez ils ont encore decouuert ce qu'ils appellent la Coupe de Ganimede. A sortir des creuses réueries & de la science des Astres, & de l'art des Muses, vous ne doutez pas, Chrétiens, que le Pere Eternel, *Qui numerat multitudinem stellarum, & omnibus eis nomina vocat*, dez le point qu'il engendre son Fils, n'en ait voulu faire vn Agneau; & que dez lors il ne luy ait, par vn decret amoureux, preparé l'Autel, comme à sa chere victime. C'est vers le Midy, parce-que *Deus ab Austro veniet*, Et que sa charitable ardeur ne luy pouuoit choisir autre place: Au milieu des douze Signes du Zodiaque, ou d'autant d'Apôtres du saint College. Mais à méme que la Coupe paroit, le Lion se leue; & tôt que l'Autel se découure, le Sagittaire monte, comme pour l'attaquer. Ah! c'est ainsy que la Béte rugissante s'arme contre le Sacrifice de sa Gloire & de nôtre salut; Et c'est tout en méme façon que les nouueaux Capharnaïtes, affilant leurs de

enuenimées à la maniere des traits aigus, attaquent son aymable Calice. *Parauerunt sagittas suas, vt sagittent in obscurâ Lunâ*, C'est la version des Septante : *Luna Ecclesia*, dit mon grand Augustin, *quòd ab Vnigenito illustretur : Iustus autem quid fecit ? Quid ? Accepto pane, gratias egit, & dedit : Fecit quod dixit ; dixit, & facta sunt.* Ah ! Chrétiens, ayons autant d'amour pour ce grand Mystere d'amour, qui s'en peut dire le Non plus outre, que l'Ennemy a de haine pour luy. In Ps. 10.

Le deuot S. Bernard exprime bien ce Non plus outre de l'Amour de IESVS, *Amoris fuit quòd plenitudo effusa est, quòd adæquata est altitudo, quòd singularitas est associata* ; Ces trois grandes marques d'amour ont paru dans la Passion : mais encore incomparablement mieux dans l'Eucharistie, qui est son Memorial perpetüel. *Plenitudo effusa est*, Dieu est Plenitude de Soy : l'Eucharistie est vn épanchement de cette plenitude, il nous y communique tout ce qu'il est, tout ; encore mieux que sur la Croix ; parce que l'application nous est faite du merite de ce Bern.

soufrant. *Altitudo adæquata est*, Dieu est la Hautesse méme : l'Eucharistie est l'également de cette hautesse : le Ciel s'y abbaisse iusqu'à fleur de nôtre terre ; Sur la Croix il n'a que porté la peine deüe aux méchans, que l'abbaissement, qu'ils ont merité : sous les Especes il est deshonoré, auily, mal-traité en personne, en état glorieux, par les indignes Communians. *Singularitas associata est*, Dieu est singularité, elle fait méme sa difference, & son beau caractere, dit Tertullien, *Ex singularitate æmulum remouens : Aut vnus est Deus, aut non est* ; L'Eucharistie rend sociable cette singularité, encore plus que la Croix ; L'homme & Dieu ne font qu'vn en ce Sacrement d'vne maniere bien plus intime que sur le Caluaire. Epanchement, Egalité, Societé, que vous étes admirables ! que vous nous donnez des preuues bien hardies de l'amour d'vn Dieu ! Que ce Dieu vueïlle seruir d'aliment à l'homme; au dernier des hommes ! qu'il le nourrisse de sa propre chair ! au lieu que dans le Ciel il ne fait tout au plus que repaître mystiquement les Anges. Que pour se faire manger, il soit obligé de

Tert. Cont. Marc.

de cacher le brillant de ſes rayons ! au lieu que pour ſe faire poſſeder en la viſion beatifique, il les étale. Qu'il faille en quelque façon qu'il s'aneantiſſe icy bas ! au lieu que là haut il monte ſur le Trône, & qu'il y paroît auec toute la pompe, que la creature peut ſupporter. O Chrétiens, c'eſt ce qui me fait dire qu'il nous ayme bien, & bien à ſes dépens ; qu'vne ſeule Communion, ouy vne ſeule luy coûte plus que le Paradis auec toutes ſes immortelles couronnes ; puis que *Amoris fuit quod Plenitudo effuſa eſt, quòd adæquata eſt altitudo, quòd ſingularitas eſt aſſociata.* Que ſi méme les bonnes Communions font cet effet en quelque ſens injurieux à Dieu, helas ! que ſera-ce des ſacrileges ? que ne luy coûteront les Apoſtats, s'il ne peut qu'à ſes dépens nourrir les Apôtres ?

3. En dernier lieu la Foy, qui perce la Nüée, nous découure la grande ardeur du Soleil, l'amour extraordinaire de Ieſus, en ce que l'Euchariſtie eſt la fin de ſon Aſcenſion ; Ie veus dire que, s'il nous a quittez en l'vn de ces Myſteres, c'eſt pour ne nous iamais quitter en l'autre. Comprenons l'interét eſſentiel à ſa Gloi-

re, qu'il auoit de s'en aller ; & nous verrons l'interét essentiel à son amour, qu'il á eu de rester auec nous; si cet amour n'eût été infiny comme cette gloire, il n'eût pas pû se partager si également entre la Terre & le Ciel, qui tous deux le vouloient. Le pelerinage est donc acheué : & le Roy de la Gloire doit entrer en ses états, & reprendre ses droits ; Iesus vient de faire le dernier pas de la vie voyagere, & il ne peut plus étre que comprehenseur; l'ouurage de la Tunique sans coûture se trouue au bout, dans la deuote expression de S. Bernard ; en vn mot, il est tems de partir. Si iamais l'accomplissement d'vn dessein a donné de la satisfaction à qui l'auoit entrepris, il faut auoüer que celuy du Rachat des hommes a remply l'ame du Redempteur ; si iamais nos cœurs ont deu s'épanouïr, c'est icy qu'il nous les faut ouurir à la joye ; si iamais la gloire du Createur s'est agreablement mélée à l'interét de la creature, la Feste de l'Ascension fait cette belle vnion, & ce doux concert. La Terre, la Mer, l'Air, & l'Enfer, par des hommages éclatans auoient fait professio de leur seruitude ; le Dieu des Eleme

Serm. de Asc.

n'auoit fait que parler en diuerses rencontres, & la voix des miracles les faisoit obeïr; que restoit-il donc plus que le Ciel à témoigner la méme soûmission, & que le Louure à receuoir son Prince ? A quoy nous deuons ajoûter auec mon S. Augustin, que nous attendions auec justice de voir monter celuy, qui pour nous auoit si fort descendu; que la Gloire deuoit reparer en luy le scandale de la Passion; que Dieu luy ayant esté Iuge seuere, il faloit qu'il luy fût Pere amoureux, & qu'ayant senty les coups de sa gauche appesantie, il brillât à sa dextre; *Super Excelsa ergo Cæli terrenum corpus imponitur: ossa intra sepulchri angustias paulò ante conclusa Angelorum cætibus inferuntur.* Ser. 176. de Temp.
De sorte que la Montagne des Oliues ayant rougy de la pourpre adorable du Sang, qui à petites goutes luy sortit des pores; la méme Montagne deuoit étre dorée des rayons, que iette de par tout cette Humanité glorifiée: ce Soleil de Grace se couche auec bien plus d'éclat, & auec vne plus riche & plus communicatiue effusion de lumiere, que ne se leue le Soleil de la Nature sur l'orizon. Tout cela

est beau, Chrestiens, pour l'interét de son Amour. A mesme qu'il part, il demeure ; & lors qu'il brille, il est caché ; son absence nous doit affliger, il veut que sa presence nous console ; Tout en obeïssant à son Pere, qui le r'appelle, il trouue l'inuention de satisfaire à son Eglise, qui le veut retenir. Il estoit venu du Ciel en Terre sans le quiter, il s'en retourne de la Terre au Ciel sans la quiter ; aussi cette sainte Epouze trouue également admirables ces deux Mysteres de sa demeure & de son retour ; *Deus qui per admirabilem Ascensionem tuam ; Deus qui sub Sacramento mirabili* : Nous l'auions dit.

Ce que l'Amour me fait voir de plus admirable en cet auguste Sacrement, c'est qu'en nôtre faueur il fait perdre à Iesus, en l'abbaissant infiniment, tous les auantages de sa glorieuse Ascension ; de maniere que, pour ses interéts, l'vn de ces deux Mysteres est tout opposé à l'autre. Iesus monte au Ciel, pour joüir de sa Gloire, Iesus demeure sur l'Autel, pour en étre priué. La joüyssance n'est qu'exterieure, quand il monte au Pere, il possedoit déja sa dextre pour l'essentiel auant

que d'y étre aſſis ; la priuation n'eſt auſſi que toute au dehors, quand il demeure ſur l'Autel, car au fonds il y brille toûjours en ſoy de méme de l'inamiſſible felicité. C'eſt toutefois vn auantage, & vn grand auantage, que luy donné l'Aſcenſion, en ce que ſon Humanité deuoit aller remplir cette place, l'ayant meritée ; Et c'eſt auſſi vne ſorte de diſgrace, & grande diſgrace, à quoy l'engage l'Euchariſtie, puis qu'elle retient les rayons, dont il deuroit eſtre brillant ; L'Amour le fait conſentir à ſe tenir en cet eſtat de ſolitude & de cachete ; il le fait donc deſcendre auſſi bas qu'il ſe peut. Le miracle de l'Aſcenſion fit ſingulierement ſon effet en ce qu'il logea la chair au deſſus de l'eſprit : les plus éleuez Seraphins ployerent prez du Roy de Gloire, & ils ouurirent les portes, comme dit l'Ecriture, à ce triomphateur, qu'ils voyoient ſanglant : les marques de nôtre rachat & de ſa Paſſion leur furent adorables, dez qu'ils le virent venir de Boſra ; *Viderunt ſpecioſum vulneribus Chriſtum,* 'it vn Pere. L'abbaiſſement de l'Eucha-ſtie ſoûmet l'eſprit à la matiere ; & à ucoup moins que la matiere, à vn ſim-

ple accident : Que dis-je, l'Esprit? la Diuinité méme s'y assujetit, & s'oblige à la presence Sacramentelle tant que l'Espece dure; Autre que l'amour, & l'amour infiny d'vn Dieu, eût-il pû faire vn tel miracle?

Miracle? de tous ceux de l'Eucharistie cette multiplicité de presences est le plus grand; aussi dit Iesus aux Capharnaïtes, Vous trouuez mes paroles dures, & mon discours incomprehensible? He! que ferez-vous, quand je seray retourné à mon Pere, étant obligez de croire que diuers lieux me possederont à méme téms, le Ciel
c. 49. & la Terre? Il y a dans Ezechiel vne vision, qui nous marque d'vn beau caractere les quatre merueilles principales du trez-Saint Sacrement de l'Autel; & sur toutes cette Multiplicité surprenante. Vn Ange de la part de Dieu mene le Prophete au bord d'vn Fleuue trez-rapide, & le fait entrer; Du commencement l'eau luy va jus-qu'à la cheuille du pié; dans le progrez le courant la luy porte au genou; i' va plus auant, & elle luy monte jusqu'au reins; à la fin, comme il ne trouue plus pié, faut qu'il nage. Ne vous semble-

pas, Messieurs, que ce sont là les quatre plus considerables miracles de l'Eucharistie; la transubstantiation, la substantification des accidens, l'aliment de l'esprit, & la multiplication de presences? La Transubstantiation commence de nous surprendre; elle nous porte l'eau jusques au pié; cela veut dire, au sens d'vn Moderne, que comme le pié soûtient tout le corps, cette merueille porte, ou commence toutes les autres; nous n'y voyons rien de grand & & de miraculeux, qui ne s'appuye, & qui ne se fonde sur le changement de substances. La Substantification des Accidens vient de suite; elle ajoûte quelque chose, elle va jusqu'au genou; c'est que comme le genou fait la jointure de la cuisse, qui n'a qu'vn os, & de la jambe, qui la porte, qui en a deux; c'est tout de méme vn prodige, de voir que les accidens, qui sont plusieurs en nombre, mais foibles, portent la Substance; au lieu que par tout ailleurs la substance, vnique, mais plus forte, porte & soûtient les accidens. Aprez cela l'Aliment de l'esprit est trez-surprenant; il touche les reins, où reside la concupiscence, *Renes conscÿ seminum*, c'est

Coeff.

Tertull.

le mot expressif de Tertullien : c'est que l'effet est inoüy , qu'vne chair veritable affoiblisse la chair , où elle est receüe , & qu'elle nourrisse de Grace l'esprit. Mais le passe-merueille,le miracle sans pareil est la multiplicité de Presence en cet ineffable Sacrement ; c'est icy que la raison doit se sauuer à nage , ne trouuant point de fond, point d'experience dans la nature, point d'appuy. Qu'vn corps borné cõme le nôtre soit à - méme téms en plusieurs lieux separez , He! qui peut le conceuoir ? Et nous mémes comment conceuons - nous qu'il y est ? est-ce Sacramentellement seulement? c'est l'opinion commune: est - ce circonscriptiuement , ou localement ? ie ne sçay ; Cette proposition est Hardie , mais elle n'est pas temeraire ; & la puissance de Dieu iroit encore plus loin , si l'Amour le vouloit. Nous pouuons icy , pour parler de la sorte , nous seruir des deux bras à aller : nous soulager en faisant de plus grandes brassées ; conceuoir que Dieu n'a rien épargné pour nôtre salut. Il y alloit de nous faire éuiter les occasions tentatrices, qui nous tendent des pieges par tout ; de

nous faire parer aux attaques des Demons, qui par tout nous dressent des embuches : Iesus en l'Eucharistie y a voulu noblement & genereusement remedier ; il a employé la plus belle maniere de nous étre present. Transubstantiation, Substantification des accidens, Aliment de l'esprit, & Multiplication de presences ; voyla les quatre brassées à se sauuer à la nage en ce fleuue rapide ; & la derniere est sans doute la plus admirable.

Chrétiens, ie me trouue à la fin de mon discours ; & ie n'y sçaurois mieux passer que par le sentiment de l'incomparable Augustin. Dieu, dit-il en quelque endroit, qui donne tout, n'a rien trouué de meilleur à donner que soy-méme. A quel autre bien se peut porter le desir de l'homme ? quelle étendüe luy peut-il donner au de là de cet infiny ? qu'est-ce qui sera capable de remplir le grand vuide de son cœur, si Dieu méme ne luy suffit pas ? La Foy ayant donc percé la Nüée des Especes, l'Amour la dissipe, & la fait du tout resoudre; la Foy nous ayant découuert vn Soleil ardant, nous obligeoit à nous échaufer de ce beau feu ; mais l'Amour redouble, &

nous en veut alumer ; Quoy ? vn Dieu nous aura tant aymez, que de faire d'vn Sacrement la concentration de tous ses rayons, la fin de tous ses Mysteres, & nous ne l'aymerons pas ? Premierement il n'a pris nôtre chair en l'Incarnation, que pour nous la rendre en l'Eucharistie ; & nous ferions les difficiles de l'y aller receuoir ? Ah ! quel outrage à l'Amour! dit l'Amour méme. Adam s'excuse impertinemment, pour auoir mangé contre la defense de Dieu ; & nous nous excusons, pour ne pas manger, contre le commandement positif, qui nous en est fait. Dieu menace de mort le premier Homme, s'il mange ; & cet infracteur croid encore auoir eu raison de manger : Dieu menace de mort ses enfans, s'ils ne mangent pas ; & ces rebelles s'abstiennent, sur les pretextes friuoles du ménage, *Iuga boüm emi quinque.* Adam cache sa honte sous des fueïlles, à méme qu'il veut couurir son peché à l'ombre de certaines raisons aussi peu solides, & aussi mal tissuës : quel voile ridicule, pour rendre le fonds de sa conscience impenetrable à vn œil, qui void tout ? Tu en fais de méme, Pecheur ; tu te couures d'vn men-

Luc. 14.

ſonge, ou d'vne feuïlle, quand tu pretens excuſe à ton indeuotion ſur les bagatelles du Monde. I'ay vn Office, i'ay vne femme, i'ay vn employ de Guerre; He! quoy? dit l'Amour, c'eſt vne raiſon de ne pas aymer vôtre Dieu? vous deuriez aioûter, I'ay vn Benefice; l'employ, la femme, l'office, le Benefice vous empéchent-ils d'étre Chrétien? Dieu a-t'il manqué de Prouidence, & mal ménagé vôtre ſalut, vous donnant ces pieges? *Iacit ſuper ſe folia, qui culpam velare deſiderans, aut Diabolum memorat authorem delicti, aut carnis prætendit illecebras*, dit S. Ambroiſe. Ou Ieſus ne ſçauoit pas que vous deuſſiez auoir cette excuſe d'approcher ſouuent auec grand amour de la ſainte Table, ou il le ſçauoit; Il ne le ſçauoit pas? blaſphemateur, le faites vous ignorant; Il le ſçauoit? impie, le traitez-vous donc d'inſidiateur, & d'iniuſte, de vous auoir volontairement embaraſſé? Amb. ibi

Que ſi, pour vn ſecond, Ieſus a fait de la tres-adorable Euchariſtie la fin de la Paſſion dont elle eſt le Memorial: Ah! dit l'Amour, par la bouche de S. Anſelme, faut que toutes les fois que ie commu-

nie, i'aille comme baiser & succer la playe sanglante & ouuerte de mon Epoux, *Tanquàm ab ipsâ bibiturus Christi costâ.* Seigneur, que i'ayme vôtre Croix ! & qu'il vous est peu possible de m'ẽ arracher, ou de m'en priuer ! Ie vous la demande ardamment : & si vous me la refusez, ô doux Iesus, ie feray ma Croix méme de ce refus; de sorte que ie suis assez hardy pour ozer vous donner le deffy de me faire viure sans Croix ; C'estoit la belle pensée de Saint Bonauenture.

Anselmus.

Enfin c'est l'ardeur de l'Amour, qui fait en Iesus vne Multiplication de presences, qui le partage entre le Ciel & la Terre, entre le Pere & les hommes ; c'est l'ardeur de l'Amour, qui en doit faire autant en nous, pour luy rendre le retour ; Le Chrétien, qui communie souuent, & qui communie bien, en deuient si charitable, que pour seruir son Dieu, & son prochain, il est à méme en mille emplois. Iamais oiseux, toûjours agissant : iamais en repos, toûjours en mouuement : iamais sedentaire, toûjours debout pour l'interét de son Dieu. Faut-il déraciner les erreurs ? grande chaleur de dispute : faut-il

instruire les peuples ? grande patience en la chaire : faut-il administrer les Sacremens ? grande assiduité dans le Sanctuaire; Visiter les malades ? quel Amour à les consoler ? assister les mourans ? quelle presse à quiter repos & repas pour ce saint exercice ? Où cherchez-vous cette ame deuote ? en sa maison ? elle est en celle de Dieu priante, recueillie, appliquée ; au pié des Autels ? elle a acheué son oraison, elle est dans la pratique à la ruelle d'vn fievreux ; vous allez à l'Hôpital ? elle en sort, pour aller à la prison, porter ses petites aumônes à l'écroüe ; vous y courez ? elle n'y est plus, le Sermon l'a rappellée. Vn bon Chrétien a toûjours ces sentimens amoureux, mais iamais tant que dans la frequentation des Sacremens ; & sur tout du Sacrement d'Amour, qui est l'adorable Eucharistie ; *Quæ benè diligit*, dit S. Ambroise, *non est vnius osculi parcitate contenta, sed plura exigit : illa in Euangelio sic probata est, quoniam non cessauit osculari pedes meos.* Puis que Iesus est vn Soleil ardant pour nous, pouuons-nous luy étre exposez, & ne pas brûler d'vne mutuelle ardeur ?

Ambros. De Isaac & Anna.

Hom. 61. S. Chrysostome veut que l'adorable Eucharistie nous donne le feu des Lions, *Tanquam Leones ignem spirantes*; Saint Bernard demande que cette Pierre succée nous donne la douceur du miel, *Lambunt Petram, & mel sugunt*. Helas! si à moins que de goûter ce miel, & que de sentir ce feu, nous sommes indignes & d'en parler, & d'en approcher; à quel silence ne doiuent se condamner ceux qui manquent & de ce sentiment, & de ce goût? *Leones ignem spirantes*, Ceux-là ne sont pas des Lions, qui par lethargie de cœur se rendent à la moindre attaque des tentations; qui sont mal en garde contre le Demon; qui reuiennent de la Communion auec des sentimens glacez. *Mel sugunt*, Celles-là n'ont pas la bouche emmiellée, qui passent immediatement de la priere à l'imprecation; à qui cent iours de bonne Féte n'ont pû arracher vn peu de fierté, ou de bile; qui sont des Beates dans la Maison de Dieu, & dans la leur des Megeres. Ah! ne faisons pas ce tort à la deuotion d'en donner de si mauuaises impressio[ns] par nos pratiques si peu reglées; que l'o[n] remarque vne bien auantageuse differe[nce]

ce de nous auec le commun des Chrétiens; que l'on connoiſſe à ſon honneur que nous ſommes de l'appartenance particuliere de Dieu en cette vie ; & que nous en attendons bien juſtement la glorieuſe conſommation en l'autre. Ainſi ſoit-il.



CINQVIE'ME SERMON.

De la Grandeur du Soleil ; Ou de celle de IESVS *dans le S. Sacrement.*

Solem nube tegam. *Ezech. 32.*

SOIT que nous prennions la Grandeur du Soleil, qui fait la matiere de ce Sermon, pour la quantité de sa masse ; ou bien que plus raisonnablement nous disions que c'est l'excellence de ses vertus, ou de ses qualitez : est-il en effet à l'égard de ce bel Astre quelque chose de grand ? la Nüée, qui le cache, n'est-elle pas injurieuse ? & n'est-ce pas auecque raison, que tous les yeux la voudroient voir dissipée, & se satisfaire en contemplant leur objet aymable Cet étre le plus brillant de la Natur le plus majestueux, & le plus regul

marche pompeusement par les routes du Zodiaque : il a ses cadances si mesurées, qu'il ne va iamais tôt ny tard : En Roy redoutable, il fait toûjours deuancer ses gardes, c'est la Poussiniere & les autres Etoiles : En Amant delicat, S. Zenon dit qu'il se fait toûjours preuenir à sa belle Aurore, au hazard de l'en faire rougir : *Nunquàm dilectam verecundamque antevertit Auroram.* Chrétiens, toute la Grandeur de nôtre Soleil de Grace n'est-elle pas dans le Sacrement de l'Eucharistie ? n'est-ce pas comme l'abbregé de ses infinies perfections ? Mais n'est-il pas vray qu'il s'est laissé deuancer à son Aurore ? je dis en ordre de tems, lors qu'vn Ange luy promit qu'elle produiroit ce diuin Soleil ; & qu'il ne luy en coûteroit que de répondre du cœur & de la voix aux paroles de l'*Aue Maria.* de pascient.

Si les raccourcissemens sont les croix des habiles, ils ne sont pas moins leurs chef-d'œuures, en quelque art que ce soit qu'ils trauaillent ; dans les figures le plus estimable est aussi le plus difficile à tirer ; soit sur le marbre, ou sur la toile ; la nauire de Mirmecide, toute equipée sous

l'étendue n, valoit
bien pl statuë de
Ctesicrate : oûter bien
plus de veilles à son . On se surprend bien moins de voir vn visage representé d'aprez nature en ses iustes dimensions ; ou par la nature méme dans vn miroir ; que de le trouuer recueilly en petit dans quelqu'vne de ces rondes, imperceptibles enflures, qui bordent la glace, & qui se donnent la hardiesse de faire le méme effet. Les petites industries de l'Aragnée & du Ver à soye, dans la subtile tissure de leur toile, & de leur étuy, filent à la Prouidence de Dieu des retz, à captiuer plus d'esprits par admiration, que tout l'empressement des negoces des hommes ; ou que le roulement si vague des Cieux : Et si la main du Tout-puissant étoit capable de peine, nous conceuons qu'elle en auroit eu, à ramasser tant de differentes habiletez en vne quantité de si peu d'étenduë. Messieurs, ce que Dieu fait assez souuent dans la Nature, il a voulu le faire vne fois dans la Grace, vn beau Raccourcy, *Verbum abbreuiatum fecit Dominus* ;

Il a appetiſſé ſon Verbe, lors que du thrô-ne de ſa dextre il l'a enuoyé ſur vne Creiche, *De Cælo in Vterum, de Vtero in præſepe*, dit S. Gregoire; & qu'il a enfermé dans les liens d'vn maillot des mains, qui ſe peuuent dire porter toute la maſſe du Monde,& l'auoir bâtie. Il n'étoit pas aſſez abbaiſſé, ce luy ſembloit, en ce profond Myſtere; il l'a fait aller de l'Eſtable au Pôteau; pour ajoûter à la pauureté l'ignominie; à la nudité la douleur; à la forme de ſeruiteur le traitement le plus rude d'vn eſclaue; & que ſon innocence fût méconnuë de la plûpart des hommes, comme iuſqu'alors ſa Gloire l'auoit eſté. De la Croix il le fait deſcendre au Sepulchre: le Dieu de la Vie y tient la place d'vn mort; & l'on void ſon Corps, tout adorable qu'il eſt, priué des fonctions ſenſitiues: *De præſepe venit in Crucem, de Cruce in Sepulchrum.* Que reſtoit-il, pour acheuer ſon ouurage en petit: pour approcher de plus prez du point de l'aneantiſſement les traits glorieux imprimez ſur cette belle Image: que reſtoit-il plus, que de le faire venir de la Tombe à l'Autel? Là non ſeulement il ſouffre, pour l'exterieur, toutes

Hom 29.

les humiliations de Bethléem & du Caluaire : mais encore les nouuelles contraintes du Sacrement. Il est Dieu, & il n'y paroît seulement pas homme : il est l'Innocence méme, & le sacrilege Communiant le condamne à souffrir la societé & l'approche d'autant de crimes, qu'il en commet : il est viuant, & il n'a non plus d'action Sacramentelle qu'vn mort : il est Immense, & il faut qu'vn tres-petit espace l'enferme. Dans la Nature c'est le froid, qui resserre, & la chaleur qui dilate : mais dans la Grace nous voyons que la Grandeur de Iesus se trouue ramassée, & comme aneantie par vn effet de son brûlant Amour. Ouy toutes les Grandeurs de mon Sauueur y sont recueillies, comme nous y vîmes hier tous les Mysteres reünis. Vous ne me nierez pas, Chrestiens, que Iesus ne soit Grand dans le sein de son Pere, en la Trinité : Grand dans le sein de sa Mere, en l'Incarnation : Grand dans le sein de la Croix, en nôtre Rachat : ô merueille ! l'Eucharistie recueïlle toutes ces Grandeurs, & les cache sous la Nüée des Accidens : comme la Foy & l'Amour nous le vont découurir, selon nôtre methode.

1. La Foy, qui perce la Nüée des Espe-ces, nous y fait voir Iesus Grand de toute la grandeur, qu'il a dans le sein de son Pere. Tout est grand en luy; le téms ne limite poînt cet eternel; le lieu ne termine point cet immense; l'esprit ne porte point jusqu'à cet incomprehensible; la parole n'explique point cet ineffable; l'amour de la creature ne peut égaler cet infiny. Si tout est grand en son essence, tout l'est aussi en ses operations, *Operari sequitur esse*, nous dit-on en l'Ecole: & comme il est trez-singulierement appliqué à celle de l'Eucharistie, il y a fait passer toute sa Grandeur, & il l'a fait appeller vn grand Banquet, *fecit cœnam magnam*. On don- Luc. 14.
ne aux choses l'auantageuse denomination, qu'elles peuuent tirer ou de la belle fin, que se propose l'agent; ou du singulier effet, qui suit de son dessein executé: Ainsy, comme le Fils de Dieu a pretendu en ce Sacrement nous transformer en luy méme; & qu'en effet vn digne Communiant est comme vn peu de Pain, qui passe de l'état de mort à l'état de vie, & qui deuient en quelque maniere de creature Createur; est-il rien que de grand en cet

heureux succez ? ou qui démente la grandeur de son principe ? l'Histoire appelle Grands les illustres, que cent actions Heroïques ont signalez : La S. Vierge appelle grandes les choses, que le tout-puissant vient de faire en elle, apres que le Ciel s'est incliné vers la terre en son sein ; Iesus méme donne le nom de Grand à son Precurseur, parce qu'il reconoît en luy le caractere d'vne plenitude de Grace fort approchante de la sienne : En tous ces sens on doit appeller Grand le Banquet, qui est si mysterieux, & si conforme à l'état & à la volonté d'vn Dieu, qui le prepare, en qui tout est grand.

Pour ne nous pas écarter de nôtre but, quel incomprehensible sujet d'admiration est-ce là, d'vne tres-simple essence en trois differentes Personnes ? d'vn Dieu engendré ? d'vn Pere, qui n'est ny superieur ny premier, ny plus vieux que son Fils ? d'vn Fils, qui n'est pas dependant de son Pere ? Que de voiles, & que d'abîmes ! mais aussi que de majesté, & que d'éclat ne nous découurent ces voiles détendus, & ces abîmes humblement sondez ! Sondez par la Foy seule, car c'est la Foy seulement, qui

a le priuilege d'en approcher comme en tremblant : Quand ce Dieu trin & vn ne seroit pas l'ineffable, c'est assez pour arrêter le raisonnement Humain, qu'vn Ange en forme visible a defendu à la coquille d'enfermer l'Ocean; à Augustin d'esperer de le comprendre. Ce Mystere est le moins penetrable de tous ; la majesté de Dieu menace d'y opprimer la trop hardie & trop curieuse speculation de l'homme : par tout où Dieu veut faire voir qu'il est grand, il luy importe que par nos obscuritez, & nos aueugles deferences, nous paroissions petits ; nous ne pouuons même nous agrandir, ny nous eleuer qu'en croyant, *Magnarum hic vigor est mentium*, dit S. Leon, *incunctanter credere quæ corporeo non patent intuitu*. Que les sens du rebelle Caluiniste nous disent qu'ils ne sont pas satisfaits de l'Eucharistie, portent-ils dans la Trinité ? que sa raison en soit rebutée ! he quoy ? perce-t'elle l'eclat éblouyssant de l'eternelle generation ? raison, sens, ie ne suis pas Chrétien ; si ie vous écoute : pour l'être, il faut croire, non pas disputer : Iesus ne seroit assez Grand ny dans le sein du Pere, ny dans

In vita eius.

de Ascensione S.

le rond de l'hostie, si nous pouuions l'y comprendre.

Il faut icy obseruer que les œuures de Dieu bien considerées nous donnent sujet tantôt d'admirer, quelquefois d'imiter, & toûjours d'aymer; mais qu'il y en a, comme l'Eucharistie de si grandes; ou si vous voulez, où sa grandeur est si visible qu'elles nous sont matiere & d'admiration ensemble, & d'imitation, & d'amour. Nous en admirons les vnes comme venant de sa puissance infinie; mais celles-cy d'ordinaire ne nous portent pas à nous sacrifier pour elles, comme font celles de la Iustice; Nous en aymons singulierement d'autres, mais sans les imiter; ces œuures passent nos forces; la Nature laissée à elle méme honore icy son Createur par l'opposition & comme par le lustre de ses defaux: Nous en imitons encore d'autres plus proprement; parce-que ce sont les œuures, que Iesus a faites par condescendance dans la vie commune. Chrestiens, la merueille de l'adorable Eucharistie est que tous ces motifs differens y concourent; elle est si grande, qu'elle nous oblige à l'admirer, à l'aymer, & à l'imiter. Peut-

on ne pas admirer qu'vn Dieu vienne du trône de ſa Gloire ſe cacher ſous vn voile de pain ? Ne deuons-nous pas de ſuite, étant fils du neant, imiter le Fils du Tout-puiſſant, qui ſe met ſi bas pour nous ? Enfin qui eſt-ce, qui refuſera d'aymer ce tout aymable Epoux, qui ſe tient derriere la jalouſie des Eſpeces ? La vanité voulut cacher l'homme aux yeux de Dieu dans le Paradis Terreſtre ; l'humilité cache vn Dieu aux yeux de l'homme ſur nos Autels ; Où es-tu, pauure Adam ? luy dit-on apres qu'il a mangé ; où étes-vous, ô Dieu de majeſté ? luy puis-ie dire amoureuſement auant que ie ne mange ; le ſecond Adam ſe trouue ſous des Accidens, comme le premier s'eſt trouué ſous des fueïlles. Mais pour ſi bien qu'il ſe cache, la Foy le découure, & l'indique à l'Amour : *O quam fides eſt oculata*, dit S. Bernard, *agnoſcit filium Dei lactentem & morientem !* Elle le conoît pendu à la mamelle, & pendu à la Croix ; ſuçant le laict, & verſant le ſang. Bernar. S. 2. de Magis.

Dans la Trinité la grandeur de Puiſſance eſt attribüée au Pere : & cette puiſſance n'a iamis mieux paru qu'en la Creation ; où

forçant la diſtance infinie du neant, il a glorieuſement bâty ſur ce mauuais fonds la maſſe de l'Vniuers. Mais il a creé les
Pſ. 1 choſes par ſon Fils, *Omnia per ipſum fa-*
135. *cta ſunt*; & dans vn autre endroit *Fecit Coelos in intellectu*: Comme c'eſt de l'entendement, que procede le Fils dans l'eternité, c'eſt par l'entendement, ou par le Fils procedant par cette voye, que dans le téms il a bâty le monde; Donc la puiſſance ou la grandeur de tous les deux, du Pere & du Fils, a été conioìntement & également deployée en la Creation. Ce que nous deuons icy remarquer, eſt que l'action de créer n'eſt pas conceuable par raiſon: elle a offuſqué les plus grands genies; iuſqu'à faire ſi lourdement choper Ariſtote, qu'il a creu le Monde eternel; ne pouuant pas s'imaginer que quelque choſe eût pû étre produite de rien, contre ſon fameux axiome. Et toutefois nous admettons la Creation des choſes, toute grande, toute éblouyſſante qu'elle eſt, c'eſt vne verité ſi receüe, qu'elle ne fait ny probleme ny controuerſe entre le Sorboniſte & le Proteſtant; la Romaine en eſt d'accord auec la Pretenduë. Par la

toute-puissante parole ce qui n'auoit point d'étre, en a eu, comme qui que ce soit n'en doute: Et par la méme parole ce qui auoit étre auparauant, le Corps auguste de mon Iesus, n'en pourra-t'il pas auoir d'vne façon nouuelle? c'est bien moins faire, dit S. Zenon, de donner vn étre different & nouueau, que de donner vn étre premier & absolu; *Facilius est quod fuit, reformari, quàm institui quod non fuit.* Humilions-nous deuant la Grandeur de Dieu, au lieu de la nier.

Que si vous desirez, Chrétiens, des marques de cette Grandeur, & qu'elle vous paroisse brillante de Miracles, en voicy: Miracle en la Substance du pain, miracle en l'Accident, miracle au Corps de Iesus, miracle en l'Ame, miracle en la persone du Ministre, miracle par tout. Miracle en la Substance du pain: la raison eût-elle jamais conceu qu'vne simple parole pût la supprimer? qu'vn, *Hoc est corpus meum*, la mit en état de n'étre ny presente, ny aneantie, mais cessante? dis, Cessante; parce-que si l'Espece corrompt, cette substance reprend s étre, & ses droits naturels, jusqu'à ser

d'aliment à l'Homme, qui s'en nourrit. Miracle en l'Accident : il perd icy son inherence, quoy que les Philosophes la creussent essentielle ; Il se soûtient sans appuy, comme vn vieil malade sans bâton, ou comme vne statüe sans piedestal, *In*
zec. *illâ die conteram baculum panis* : Di-
4. sons encore mieux, à la maniere de l'humanité de Iesus en l'Incarnation, vn Dieu par soy méme le porte. Miracle au Corps adorable de Iesus : Qui est-ce qui se fût iamais imaginé que trez-vnique on l'eût veu reproduire ? que le Ciel & la Terre le possedassent sans le partager ? Qui est-ce, qui ne se perd, à considerer que les paroles de la Consecration ont tant d'efficace, que si par imposible il cessoit d'étre à la dextre du Pere, il ne laisseroit pas d'étre à l'Autel ? quel esprit assez fort luy eût iamais attribüé vne nouuelle presence si absoluë, & si independante de la premiere ? Miracle en l'Ame de mon Sauueur, chere épouze, qui ne peut abandonner celuy, qu'elle ayme : Elle n'est pas appellée au Mystere par le son des paroles, mais elle en comprend le sens, & elle se rend à l'attrait de cõcomitance : Vous diriez que

ans étre conuiée à la noce ; elle en vient aire l'honneur, par toute la pompe des Graces, qu'elle nous communique. Que este-t'il, pour marquer la Grandeur de Dieu dans ce Sacrement, que le Miracle, qui se fait en la personne du Ministre? Que out ce qu'il y a de Prétres, ayent le méme pouuoir : que la puissance du caractere oit tres independante de l'éclat de la vertu : que Iesus obeïsse à Iudas aussi promptement qu'à Pierre : que cinq paroles renersent la Nature en la bouche de qui que e soit ; ô Dieu, qui est-ce, qui le peut aire, que vous ? *fecit cœnam magnam.*

2. En second lieu la Foy nous découre sous la Nuée autant de Grandeur cahée que sur le Foin ; cette maîtresse paole, *Hoc est Corpus meum*, fait le méme ffet que celle-cy, *Ecce Ancilla Domini* ; Nazareth trouue son parallele dans le Ceacle, & l'Eucharistie est vn renouuellement de l'Incarnation. Dans la deuote ensée de S. François de Sales, soit que la Vierge conçoiue Iesus, ou qu'elle l'enante, c'est vn grand Miracle, qui n'est oint aujourd'huy contredit : Elle le conoit sans pere, par la vertu du Trez-haut;

vn Prétre le reproduit en quelque façon ſans mere, par la communication de la méme vertu : Elle l'enfante de ſuite, & le void ſortir ſans bleſſer le ſceau, *Non oportuit vellicari quod ſponte prodibat*, dit S. Cyprien ; il demeure auſſi ſous l'eſpece ſans occuper de place ; il n'eſt ny moins Grand, ny moins Fort, ny moins Dieu icy que là. En Bethleém il eſt Fils d'vne fille miracle étonant, & iuſqu'alors inoüy ; ſur l'Autel il eſt pere de ſes enfans les Chrétiens, & Epoux de ſa chere Egliſe ; c'eſt vn effet auſſi admirable pour les marques de ſon amour, & auſſi grand pour l'exercice de nôtre Foy. C'eſt le S. Eſprit, qui a operé les merueilles de l'Incarnation, & c'eſt le méme, qui preſide en l'Euchariſtie ; Auſſi dans Iſaye Ieſus eſt appellé l'homme de la volonté du Pere, *Voca*
Eſa. 46. *virum voluntatis meæ* ; parce-que le S. Eſprit, qui procede de la volonté du Pere, l'a fait naître ; Et n'eſt-ce pas le méme Eſprit, qui a dicté aux Euangeliſtes & à S. Pol les expreſſes paroles de la Conſecration ? n'eſt-ce pas luy, qui éclaire ſon Epouze ſur ſes grands deſſeins ?

Dauid inſtruit prophetiquement de cette Grandeur de Dieu, cachée ſouz la

Nüée du Sacrement, en parle en figure d'vne maniere bien delicate, quoy qu'elle semble bien écartée : *Pluuiam volunta-riam segregabis, Deus, hæreditati tuæ; infirmata est; tu verò perfecisti eam* : Que ces paroles sont charmantes, & qu'elles nous consolent, si nous les sçauons démeler ! *Deus*, Mon Dieu ; Vous n'estes pas Dieu seulement & indisputablement en essence, mais encore cette œuure, que vous nous faites admirer aujourd'huy, marque la grandeur de vôtre Diuinité presente ; *Segregabis*, Vous donnerez, ou pour mieux dire au passé, vous auez donné à l'écart, separement de toutes les sectes Infidelles, ou Heretiques, qui n'y ont pas pris part ; *Hæreditati tuæ* ; au peuple Hebreu, heritier de vos faueurs, dont voicy la plus magnifique. Mais que leur auez-vous donné, Seigneur, en particulier, & separément ? *Pluuiam*, vne douce pluye, la Manne, qui comme la pluye est tombée des nuës ; *Voluntariam*, Cette pluye estoit volontaire, cette Manne miraculeuse satisfaisoit le goût & la volonté de tous ceux, qui en mangeoient. *Infirmata est* ; Auec tout cela elle estoit Psa. 67.

foible ; c'est qu'elle ne pouuoit que nous figurer la Grace, sans nous la donner ; que nous conseruer vne vie passagere, sans nous communiquer l'eternelle. Ah ! voicy le beau sujet de nos admirations, & de nos reconnoissances, *Tu verò perfecisti eam.* Grand Dieu, vous luy ajoûterez la perfection, qui luy manque, *Perfecisti* pour *Perficies* ; Vous ferez succeder à l'ombre la realité, à la Manne l'Eucharistie, à l'aliment qui passe, l'eternel. La Manne n'est que materielle ; l'homme a plus de besoin d'estre nourry en l'ame qu'au corps ; donc *Tu perfecisti eam* : Non pas en l'Incarnation, où tout n'a pas esté fait ; où vous ne vous dõnez pas à manger ; où vous n'estes Manne ny en figure, ny en effet : mais en l'Eucharistie, qui pour nos vsages contient toute vostre grandeur.

Ouy, encore vn coup, Chrétiens, c'est de la Grandeur de Dieu, & de la grandeur de son amour infiny, qu'il se donne à nous dans vn Banquet ; que celuy, qui a pris nostre Chair dans l'Incarnation d'vne maniere tres-miraculeuse, nous la rende dans l'Eucharistie par vn miracle aussi étonnant : Mais sur tout, Iesus étale

sa

ı Grandeur en cet amoureux repas, en ce
ue l'aliment, qu'il nous y donne, au lieu
e se changer en nostre substance, nous
ansforme en la sienne ; *Non tu me mu-* Aug.
ıbis in te : Et qu'il veut faire de nous in
ıémes vne pareille transmutation. Quand Con-
: vois que ce qui étoit pain vn moment fessio-
euant, est deuenu chair de Jesus par la nibus.
onsecration ; quand ie considere que le
in du Calice a passé en Sang, ie dis sang
: méme qui nous a rachetez ; Helas ! dis-
:, Grand Dieu, que vôtre pouuoir est
dmirable, & que vôtre bonté est surpre-
ante ! transmüer ainsi les choses, & les
ıire passer auec tant d'éclat & de majesté
u plus bas degré d'estre au plus haut ?
ous n'estes pas fort glorifié de l'anoblis-
:ment des plantes, & leur estat ou natu-
:l, ou éleué, vous est assez indifferent ;
ue le raisin pourrisse sur le sep, ou qu'il
ougisse dans le pressoir, que vous impor-
: ? que le grain soit étoufé sous l'épy, ou
ı'il soit heureusement écrazé sous la
eule, quel honneur en receuez-vous ?
ıe vous en reuient-il ? rien en effet. Et
utefois, Seigneur, vous conseruez auec
ıin ce grain & ce raisin ; & vôtre proui-

dence les tient ſous ſa tutelle particuliere: ah ! c'eſt pour éleuer ces deux choſes iuſqu'à en faire la matiere d'vn Sacrement, qui vous doit contenir vous-méme en effet. Mon Dieu, n'eſt-ce point pour me faire comprendre les deſſeins amoureux, que vous auez ſur moy ? Ce n'eſt pas cette transformation d'étres peu conſiderables, qui vous ſatisfait, c'eſt la mienne : Vous voulez que ie ne ſois plus ce que i'étois deuant ; vous voulez me changer, & me changer en vous ; me diuinizer en quelque maniere, tout en me ſeruant d'aliment : ho ! que ce deſſein eſt digne de vôtre Grandeur.

Mais, pour nous tenir à la regularité de nôtre matiere, pourquoy eſt-ce que nous ne nous changerions pas en la maniere que nôtre Dieu le veut ; & en quelque ſens en luy-méme ; puis qu'en nôtre faueur, ſi luy-méme n'a pas changé, eſtant eſſentiellement immüable, tout au moins il eſt deuenu en nature méme choſe que nous ? Toute ſa Grandeur a eſté renfermée dans le petit eſpace d'vn maillot ; & de ce maillot elle ſe vient encore tous les iours reduire en celuy d'vne Hoſtie : Le Myſtere

'est passé dans la Maison du Pain, parce
ue, pour l'accomplir, il est voulu deue-
ir Pain luy-méme. Si ie vous disois que
et adorable Pain a esté semé dans le sein
'vne Vierge; qu'il a esté leué dans sa tres-
ure chair; qu'il a este pétry sous les rudes
oups de la Passion, par les mains des
ourreaux; qu'il a trouué, pour cuire, son
ourneau dans le creux du Sepulchre; que
es Fideles de l'Eglise vniuerselle l'ont en
e receuant comme assaisonné; que tous
es Autels, où il nous est presenté à man-
ger, sont ses Tables; & qu'enfin il nous y
epait de la vie du Ciel & de l'Eternité:
si ie parlois selon moy en vsant de ce har-
y tour d'expression, quelque veritable
u'il soit, ne le trouueriez-vous pas vn peu
urprenant? Et toutefois, Messieurs, ie ne
auancerois qu'aprez le subtil Chrysolo-
gue, dont les paroles, quoy qu'elles ren-
dent le mesme sens, sont bien plus belles Chris. Ser. 67.
que les miennes. *Ipse est Panis, qui satus*
n Virgine, fermentatus in Carne, in
Passione confectus, in fornace coctus Se-
pulchri, in Ecclesiis conditus, illatus
Altaribus, cælestem Cibum quotidie fide-
libus subministrat. Ah! injustes Enne-

mis de ce Sacrement, rendez-vous à la Foy, qui découure en perçant la Nüée, toute sa Grandeur dans les marques de sa foiblesse & de son volontaire aneantissement: s'il a mieux aymé naître en la chair que mentir, il a mieux aymé tout de méme se trauestir que nous abuser: Nouueaux Marcionites, sous pretexte d'honorer Dieu, en ne le voulant pas auilir, ne bannissez pas le Saint de son Santuaire, & ne mettez plus vne vaine Idole à sa place. Et vous, Chrestiens, mais mauuais Chrestiens, qui croyez, & qui n'aymez pas, n'auez vous point de honte, dit l'Ange des Ecoles, d'en demeurer là? de ne faire que la moytié de vôtre salut, qui n'est rien en effet? d'estre moins soupples & moins obeïssans que l'Asne & le Bœuf, qui l'adorent en la Creiche? que le Pain, & le Vin, qui pour accomplir son grand dessein, luy cedent sur l'Autel? Quatre petites paroles vne fois pour toutes prononcées font le premier effet; & vôtre ame est mille fois plus dure & plus resistante; *Annon pudebit post tot diuina eloquia immobiles permanere?*

Opusc. 58. c. 11.

Les Peres nous disent, & entre autres S.

Chryfoftome,que l'Euchariftie eft l'Ache-
ement de l'Incarnation ; fi bien que Iefus
tant le méme fous des Efpeces que fous
les Langes, il faut qu'il y foit auffi Grand,
uoy que caché ; *Solem nube tegam*. Pour
e prendre à mon fens, il faut fçauoir que,
a Nature étant débauchée, & tous les
Hommes déuoyez ; il falut, pour les re-
mettre au bon chemin, leur faire des loix ;
& leur propofer des exemples. On prit les
oix des Hommes mémes ; & les exemples
es Dieux : Mais comme les Hommes n'é-
oient pas affez fages, ny les Dieux du pa-
ganifme affez bons; les loix furent foibles;
& les exemples fcandaleux. Ce n'éftoit
as bien combatre l'adultere du Monde,
ue de propofer l'infamie d'vne Venus,
ui le commettoit ; la jaloufie n'étoit
oint guerie en veüe d'vne inquiete Iunon,
ui faifoit des ourfes de fes riuales ; la
iolence trouuoit auffi peu fon remede en
imitation d'vn Mars, qui furieux mefuroit
e droit à l'épée ; & qui faifoit autant de
onquétes, qu'il auoit de pretentions. Le
Lois fe fortifioient dans le defordre pa
ette veüe ; le Peuple, qui les regardoi
omme des vfurpateurs, propofoit, pou

les abbaisser, des recompenses aux tyrannicides; ceux-cy derechef faisoient plus d'effort à retenir l'autorité souueraine, plus ils se la voyoient disputer; Et de là venoient les sentimens de respect effacez, l'amour banny, l'ouuerture aux seditions & aux massacres; en vn mot tous les desordres, qui inondoient la societé. Vn nouueau Legislateur étoit necessaire, puissant, pour grauer ses loix d'vn burin de flame iusques dans le cœur; vn nouueau Prince, benin, pour gagner par amour ce que jusqu'alors les Peuples auoient refusé à la force; vn nouueau Medecin, pour nous guerir des maux incurables. Iesus vient au Monde, pour faire tous ces grands effets. Mais si sa venüe nous étoit necessaire, sa demure ne l'étoit pas moins, pour acheuer l'œuure commencée; Il faut qu'il vienne en l'Incarnation, il faut qu'il demeure en l'Eucharistie; En naissant il desarme les Demons, & il calme les Passions; mais les Passions pourroient bien rebrouïller en son absence; & les Demons pourroient reprẽdre les niches des Autels & l'empire des Cœurs. Pour les en empécher, qu'a-t'il falu faire? qu'vn Dieu se soit

ndu present en l'Eucharistie ; que luy
éme, immediatement, & par soy méme,
it agy puissamment en nôtre faueur ; que
oute sa Grandeur soit venüe secourir
ôtre foiblesse. Lors que Marcion, l'en-
iemy de l'Incarnation si coniuré, trouue
es Langes indignes de la Grandeur d'vn l. de
Dieu, *Aufer pannos & dura præse-* Carne
ia; Tertullien luy répond que le men- Chri.
onge est encore plus iniurieux à Iesus, &
u'il luy feroit bien plus d'outrage ; il
'auoit promis par tant de Prophetes, il
leuoit accomplir ; *Maluit nasci quàm*
mentiri. I'en dis autant à l'Heretique en-
iemy declaré de l'Eucharistie ; cette
imoureuse Etenduë du Mystere le des-
ionore aussi peu que son commencement ;
Maluit reproduci quàm mentiri ; Il y est
nfiniment Grand iusques dans l'extreme
ectitesse.

3. Pour vn troisiéme, Iesus est aussi
Grand, quoy que sa grandeur soit cachée
lans le sein de la Croix, que dans le sein
e son Pere, ou de sa Mere. Sur le méme
ois, où il paroît, & où il est le plus Fils
e l'Homme, par ses foiblesses prises vo-
ontairement ; là méme il iustifie mieux,

& il merite mieux le nom de Pere de l'Homme, par la Grace, qui nous fait receuoir pour enfans adoptifs de Dieu. Est-il rien de plus grand, & de plus digne de nos admirations, & de nos respects, que de lauer toutes les ordures du Monde dans le sang d'vne pure victime? de communiquer la vertu sanctifiante à vn instrument de supplice maudit? de iustifier les criminels, par la condamnation d'vn innocent qui soufre pour eux? c'est ce que Iesus fait en sa sainte Passion. Que les Hommes imposent la Croix à vn Dieu, tout Dieu, tout innocent, tout innocence qu'il est, il passera pour coupable: mais que tout au contraire vn Dieu fasse passer sa Croix aux Hommes, tout souïllez qu'ils étoient, ils se purifient par ce seul attouchement; la Haine des Hommes a fait le premier effet, & l'amour de Dieu le second. Et où est-ce que se fait l'application de tous ces grands & beaux effets de l'amour d'vn Dieu, que dans le tres-saint Sacrement de l'Autel? Iesus pouuoit nous racheter par vne goute de sang, & il a voulu épuizer ses veines, & le répandre tout pour nous; ne faut-il pas conclure de

là que pour conseruer en nous cette vie de Grace si cherement acquise, il nous deuoit le méme Sang pour breuuage, & la méme Chair pour aliment? La conseruation des choses ne coûte pas moins à Dieu que leur production, ny ne l'honore moins; aussi n'est-elle, selon nos Theologiens, qu'vne production continüée; Il a tant gemy, tant süé, tant souffert pour nous produire à la Grace; la bienseance demande qu'il n'épargne rien pour nous y conseruer: qu'il acheue sa grande œuure auec autant de magnificence & de profusion qu'il se peut.

Il n'est pas vn de vous, Chrestiens, qui ne sçache que soudain aprez le trépassement de mon Sauueur son Ame glorieuse descendit aux Enfers, pour effrayer les Demons, & pour déliurer les Peres; & que son Corps adorable fut de suite porté dans le Tombeau. Pour ce qui est des Enfers, quel besoin qu'il y parût? sa seule parole, vn clin d'œil, vn mouuement de sa volonté, n'eût-il pas abbatu les portes des cachots soûterrains, à la confusion de ces Esprits noirs, desarmez, qui n'eussent pû faire nulle resistance? sans doute; &

neantmoins il luy plût d'y descendre positiuement. Ce choix, qu'il fit d'vne maniere de rachat si pompeuse, ce glorieux titre de Liberateur, qu'il alla remporter de viue force ; me font dire qu'il a aussi voulu choisir la façon de nous nourrir spirituellement la plus puissante de toutes, & la plus efficace. Quant à ce qui est du Sepulchre, son Corps en sort sans rompre le cachet, ny entamer la pierre : ce qui a fait fort iustement dire à saint Chrysologue, Chrys. ibi. *Sepeliuit mortis iniuriam* ; qu'en souffrant la Mort, il l'a enseuelie, & supprimé toute la Honte d'auoir succombé sous ses coups. Vne si auguste sortie fait le rabat-joye de cette insolente, dont l'orgueil croissoit tous les jours par la qualité, & par la foule de ses tributaires ; qui disoit aux Rois, Ie mettray bas vôtre trône ; aux delicatz, Ie feray du fumier de vos doux parfums ; aux Heros, vous étiez les idoles dans l'empire du Monde, ie vous rendray des Squeletes dans le mien. Mais vous sçauez, Chrétiens, qu'étendant trop ses chaînes, elle les brize ; & qu'elle perd ses plus legitimes captifs, *Dum nihil sibi debentis persequitur libertatẽ*. Or le mé-

Leo S. 10. de Pass.

me Iesus, qui a pû faire cette merueille, & qui l'a faite, le méme a deu faire celle de l'Eucharistie, & l'a voulu faire. Sortant de dessous la lame il a déliuré son Corps des pesantes & grossieres qualitez, qu'ont tous les autres; & il l'a fait passer à trauers d'vne lourde piece de marbre sans nulle fracture; de sorte qu'au moment de ce passage deux corps se sont trouuez en vn méme lieu, le Corps de Iesus, & celuy de la pierre. Ah! il estoit de sa Grandeur de renouueller ce miracle en l'Eucharistie: celuy qui auoit mis deux corps en vn lieu, en deuoit mettre vn en deux, en cent, en mille; en tout ce qu'il y a d'endroits à consacrer. Il l'a deu, & il l'a voulu, quoy qu'en puissent dire les opiniâtres contrecenans; écoutons le grand S. Augustin, qui sçait mieux les sentimens de son Maître qu'eux.

Iesvs, dit-il, a donné son Corps à l'Eglise par Testament, *Hic Calix nouum Testamentum est in meo sanguine*; de mesme qu'il l'a donné à la Sepulture par le deuoir naturel: Et qui ne sçait que la volonté des mourans est trez-nette & trez-declarée, pour couper queüe aux procez?

& qui est-ce qui ignore que la volonté des morts est tres-religieusement obseruée, pour ne pas frustrer leurs derniers, & d'ordinaire plus chauds desirs? *Tandiù contenditur de hæreditate mortuorum, quandiù testamentum profertur in publicum; tacent omnes, vt tabulæ aperiantur, & recitentur: Iudex intentus audit, Aduocati silent, populus suspensus est. Ille sine sensu jacet in monumento, & valent ipsius verba; sedet Christus in Cælo, & contradicitur Testamento eius?* Les litigieuses pretentions des heritiers sont en chaleur, iusqu'à ce que l'ouuerture du Testament les attiedisse; l'ame des assistans est toute aux oreilles à cette ceremonie; châcun fait alte & silence iusqu'à ce que le papier soit leu: Le Iuge tout accoûtumé à prononcer écoute à l'heure; le babil des Aduocats est plus arresté par la curiosité & par le respect que par le, Paix là; enfin la voix d'vn Oracle ne seroit pas receuë auec plus de preparatifs. Vn cadaure püant, la proye des vers, & bien souuent le reste d'vne personne infame, se fait ainsy rendre de l'honneur; sans que l'on oze s'opposer à sa volonté, dez qu'il paroît

Aug. in Ps. 21.

publiquement qu'en mourant il l'auoit telle : Et le Testament du Fils de Dieu sera choqué dans son sens naturel & sa lettre ? & la plus sainte & plus nette des volontez trouuera des contredisans ? & du Ciel il aura moins d'efficace & de pouuoir qu'vne charoigne de la Tombe ? *Sedet in Cœlo, & contradicitur Testamento eius* ? Voyla comme la Grandeur de Dieu est cachée dans le Sacrement, comme le Soleil sous la Nüée des Especes ; mais parce que ce ne seroit pas de son honneur, qu'elle n'y trouuât que des opposans, voicy comme elle y a des adorateurs. Le mesme Docteur de l'Eglise, qui a parlé des vns, nous rapportera les sentimens fidelles des autres : au nombre desquels luy-mesme se mettra le premier. Le Psalmiste dit qu'il faut adorer l'Escabeau des pieds de Dieu ; parce qu'il est Saint, *Adorate scabellum pedum eius, quoniam Sanctum est* ; Isaye dit que la Terre est cet Escabeau, *Terra* Ps. 68.
scabellum pedum meorum ; la faut-il donc adorer ? Si i'adore la Terre, dit mon S. Augustin, ie suis idolatre : & si ie refuse de l'adorer, ie suis desobeyssant. C'est vous, ô mon Iesus, qui me faites heureu-

sement démeler cette fusée ; c'est en vous, que ie trouue & dequoy m'enhardir sans risque, & dequoy adorer sans impieté :
In Ps. 98. Vôtre Corps estant la Chair de Marie, à esté tiré de terre, & il est terre en effet ; personne ne doit le manger sans l'auoir adoré premierement. Ah ! donc *Inuentum est quomodò adoretur tale Scabellum pedum Domini : & non solùm non peccemus adorando, sed non adorando peccemus.* De sorte qu'autant que nous voyons de Chrestiens prosternez au pied de nos Autels, ce sont autant d'hommagers de Iesus, & de bouches ouuertes à l'exaltation de son Nom admirable.

2. Aprez que la Foy a percé la Nuée, l'Amour la dissout ; estant bien conuaincu que son Iesus y est aussi Grand que dans le sein du Pere, de la Mere, & de la Croix ; il void qu'il ne luy reste rien à faire que s'aneantir deuant cette redoutable majesté, qui éblouyt les Anges, & qui tuë les hommes. C'est la preparation, qui vous est deuë, ô Soleil tout brillant ; mais sans vous méme nous ne sçaurions l'auoir : C'est ce qu'il demande de vous, Chrétiens, vn profond sentiment de vostre bassesse à

l'approche de la Communion ; preparation, que luy-méme vous a montrée par son exemple ; en peut-on auoir de meilleure ? Vous sçauez donc qu'aprez que le Sauueur eût mangé l'Agneau auec ses Disciples, selon les ceremonies, pour accomplir la Loy, mesme en la supprimant ; auant que de venir à ce sacré repas, où luy mesme se vouloit donner en viande, il se leua de la table ; il versa de l'eau dans vn bassin ; il prit vn linge, & les genoux bas, se mit aux pieds des douze, pour les lauer.

Ie n'en dis pas assez, Messieurs, & Iesus fit quelque chose de plus, & de plus profond, comme l'Amour le conçoit des paroles de l'Euangeliste. S. Iean, qui est le Secretaire, & dans l'expression de la Bouche d'or, l'Eponge de l'Amour, pleine de Dieu, *Spongia tumefacta Deo* ; Nous represente son cher Maître sur le point de cette institution comme tout abîmé dans ses hautes meditations de sa naissance, de son pouuoir, & de sa Sagesse ; *Sciens Iesus quia iam omnia dedit ei Pater in manus, & quia à Deo exiuit, & ad Deum vadit, surgit à cœnâ.* Cette affaire luy Chrysost.

paroissoit si grande, & de telle importance, que pour l'entreprendre, vous diriez qu'il creut auoir besoin de se consulter, & de se recueillir : Comme de peur d'en demurer à moitié chemin ; ainsy qu'vn Architecte, qui manque de materiaux pour bâtir ; & vn Prince de bonnes troupes pour combatre. Ce n'est pas qu'au fonds il eût besoin de s'animer à l'execution par la pensée de ses forces representées à son esprit ; ny qu'il courût quelque risque de demurer court ; mais son profond recueillement fut nôtre belle instruction ; & ce silence mysterieux vouloit dire ; Quelque Grand que soit l'ouurage, que ie medite, ne doutez pas que ie n'y reüssisse, & que méme ie n'en vueille partager le succez auec vous, & les auantages : Ie sçay bien ce que ie fais, ne vous deffiez pas de moy. Et voyez encore, ô Chrétiens, son adorable procedure, Il s'abbaisse par où nous nous éleuons, & les motifs de l'orgueil de l'Homme sont les mémes, que Dieu prend pour s humilier à nos yeux, & pour nous donner l'exemple. La Science enfle, comme dit l'Apôtre ; cette ressemblance mal prise de la Sagesse de Dieu nous fait écar-

ter;

er ; *Et sciens Iesus*, parce-que Iesus sçait,
l se prosterne dans le preparatif d'vn My-
tere, où toute la raison demure courte &
nüette. La Puissance rend insolent ; plus
lle trouue de soûmission, plus elle en abu-
e ; du pouuoir faire le mal au vouloir il
'y a qu'vn pas ; *Et quia dedit ei omnia*
Pater in manus ; Quand toutes choses
ont dans les mains de Iesus, il se met luy
néme aux pieds des autres. La Noblesse
'a guere de sentimens moderez de sa hau-
e extraction : sans considerer que venant
l'vne source si pure, elle a obligation de
e pas alterer ses bonnes inclinations, &
le ne pas faire degenerer les aiglás en hi-
oous ; elle ensanglante souuent ses titres
par l'horreur de ses tyranniques concus-
sions. *Et Quia à Deo exiuit*, Et parce
que Iesus n'ignore pas qu'il est eternelle-
ment né dans la splendeur des Saints ; il
laue les pieds poudreux de ceux, qui ne
peuuent deuenir Saints qu'en suiuant ses
pas, & prenant ce grand aneanty pour mo-
dele. Ah ! que l'Amour se touche forte-
ment de ce bel exemple ! qu'il en prend de
genereuses resolutions de s'abîmer à l'ap-
proche, & dans le preparatif, & dans

l'vnion Sacramentelle de ſon Ieſus ! Oüy ; dit-il, ie t'entens, cher Epoux, & ie veux comme toy prendre ſuiet de me confondre & m'aneantir, non ſeulement en veüe de mes ingratitudes & de mes pechez ; mais méme des Graces receües, & des vertus
S. in Cæna. pratiquées, *Puluis non deneget pulueri*, comme dit Pierre Damien, *quod ſibi congruere tanta viſum eſt maieſtati.*

Chrétiens, voyla vôtre leçon ; voyla à quel Amour de reuanche nous oblige vn
De catech. rud. c. 4. tel amour : *Nulla maior ad amorem inuitatio quàm præuenire amando : nimis durus eſt animus, qui dilectionem ſi nolebat impendere*, dit mon S. Auguſtin, *rependere nolit.* De toutes les actions de Ieſus, qui doiuent faire modele aux nôtres, le Lauement des piedz eſt la mieux choiſie, pour paſſer en exemple & dans les Cloîtres, & dans les Cours. Les Superieurs des maiſons Religieuſes en prennent ſuiet, non pas de relâcher de l'autorité, qui leur eſt donnée, & de laquelle ils ſont reponſables ; mais de l'adoucir, & de la temperer. Les Puiſſances méme ſeculieres s'inſtruiſent à l'imitation ; & de la méme main, qui vient de quiter le ſceptre, elles pre-

ent le linge & le baſſin, elles rendent les
lus bas deuoirs, & les plus humilians aux
erniers des Hommes. Cette pratique ſi
ainte n'eſt-elle pas auſſi raiſonnable ? Ne
audroit-il pas bien qu'vn cœur eût de la
lace, & de la durté, pour ne ſe laiſſer pe-
etrer, ny fondre ? à voir à ſes pieds celuy
ui brille ſur les étoiles, & coler à la craſ-
e de quelques poudreux bâteliers vne
ouche, par qui le Pere a prononcé ſes
racles. Quand ie vois cet adorable ago-
izant ſur la Croix, les yeux battus, les
oües aualées, & la pâleur, qui le deffigu-
e de par tout; qu'il eſt honteuſement
ouuert de crachatz & de ſang; ie dis que
e Pere ne le méconoîtra pas, quelque
néconoiſſable qu'il ſoit aux yeux des
ommes; à cauſe que rien n'eſt gâté inte-
ieurement de cette belle Image, dont
'éponge du Caluaire ne ſçauroit effacer
es traitz. Mais quand ie le voy de genoux
u Cenacle, le viſage tout barbouillé de
'ordure des piéds, à quoy il s'applique en
es baiſant; Helas! dis-je, Mere pitoya-
ble, Vierge tendre ſur toutes les Meres,
ont-ce là les careſſes, que vous luy faiſiez
i amoureuſement, & que vous en auez ſi

ſouuent receües ? Pourriez-vous bien ſouffrir, ſi vous étiez preſente, que des baiſers redoublez, que l'amour luy fait comme proſtituër à des indignes obiets, ôtaſſent la belle impreſſion & les marques des vôtres ?

O Chrétiens, que l'humilité eſt belle, & que la charité eſt admirable ! que l'exemple de mon Sauueur met bien à ſon jour par vn ſeul acte ces deux vertus! L'vne fait le fondement de tout nôtre merite, & l'autre en fait comme la forme : l'humilité porte l'amour, & l'amour anime l'humilité. Ie ne puis me laſſer de le penſer & de le dire, Quoy de plus bas & de plus aneantiſſant que de voir ployer les genoux aux pieds de quelques chetifs bucherōs par celuy, qui d'vn ſeul regard fait trembler les colomnes du firmament ? ſous qui Iob nous dit que les Intelligences, qui portent le monde, & qui roulent ſes globes lumineux, courbent méme de foibleſſe ? Mais d'ailleurs quoy de plus touchant que de voir le cœur amoureux de Ieſus bondir dans l'eſtomac, & treſſaillir à l'approche de ces petis Hommes, doublement pécheurs ? Il fait couler par auance pour eux

vn ruiſſeau de larmes ; attendant qu'il verſe vne mer de ſang , & que l'Amour luy épuize les veines , auſſi bien que les yeux.

Mes chers Auditeurs, que nous deuons faire eſtime de ces deux vertus ſi eſſentielles au Chriſtianiſme ! que l'Amour conſerue bien ſon merite, quand il ſe couure de l'humilité ! qu'elles ſe font comme à l'enuy toutes deux vn illuſtre theatre du Cenacle , où auant l'inſtitution du Saint Sacrement Ieſus les pratique , pour nous apprendre que c'en eſt le plus digne preparatif. Si ce n'eſt pas prophaner le Myſtere , que d'introduire l'infame Apoſtat dans vne ſalle, d'où ſon Maître ne l'a pas chaſſé, ny l'Euangile exclus ; ſi tout au contraire la perfidie de ce mal-heureux ſert comme luſtre à l'infinie miſericorde, qui luy a tant de fois pardonné ; admirons celle-cy , en deteſtant l'autre. Que ſon action eſt bien differente de celle de Pierre l'amoureux de Ieſus ! Le Chef des Apoſtres , non encore bien inſtruit, refuſe de ſouffrir en ſa perſonne vn officieux deuoir , dont il ſe reconnoît indigne ; Le traître, bien loin de cette diſpoſition, va teſte leuée prendre place ; & quelques

Peres croyent qu'il se presenta le premier à estre laué. Tu en as le plus de besoin, méchant; mais ny l'eau du bassin, ny celle des larmes, ne peut amolir ton cœur; & ce que la Grace, qui est imperieuse & forte, sans étre ny violente, ny tyrannique, ne peut gagner sur ta dureté par ses mouuemens interieurs, nous ne l'esperons point du dehors de la ceremonie. Laissons ce reprouué, Messieurs, & rengeons-nous du party du fidelle; offrons-nous plûtôt à estre tous lauez, que de perdre l'amitié de Iesus; ho que nostre sort seroit mal-heureux dans cette exclusion! ho qu'il sera fauorable dans ce partage! Que nôtre Téte, c'est la portion superieure de l'ame, soit nette comme celle de l'Apostre, par les vrais sentimens de la Foy; qui regne en cette sublime pointe de l'esprit, & qui en écarte les doutes. Que nos mains soient pures, c'est la pratique des œuures, par la conformité à celles de Iesus nostre vray modelle. Enfin que nos Pieds méme, qui ont esté toûjours pris dans l'Ecriture pour les affections, soient bien décrassis; qu'il n'y ait nul reste du vieil Adam; nulle marque de la poudre de la terre maudite, de la

contagieuſe complaiſance, que nous fait contracter la ſocieté; Afin que rien de ſoüillé ne pouuant entrer dans le ſiege de la Gloire, rien auſſi ne nous empeſche d'y regner eternellement auec noſtre Epoux. Ainſi ſoit-il.



SIXIE'ME SERMON.

De l'Influence du Soleil ; Ou de la Grace de IESVS *dans le S. Sacrement.*

Solem nube tegam. *Ezech.* 32.

C'EST par l'Influence, que le Soleil assiste à toutes les generations naturelles, & qu'il y preside : qu'il anime les cœurs, & qu'il subtilize les esprits : qu'il fait éclore les poissons iusques dans les abimes : que iusques dans les entrailles de la terre il digere les metaux. Les animaux & les plantes solaires ne sont pas les seuls, qui profitent de cette puissante & douce actiuité : elle s'étend mesme à ses ennemis ; les viperes en tirent la vie aussi bien que les lions, & la cigüe comme l'eliotrope. Il semble bien que c'est la Lumiere, qui couronne

le Soleil d'autant de brillans qu'il a de rayons ; mais c'est encore plus veritablement l'Influence, qui le fait regner : l'vne l'a fait appeller par S. Ambroise *Oculum Cæli* ; & l'autre *Naturæ Gratiam.* L'Influence est, non seulement la bonne grace, mais la Grace mesme de la Nature, & le symbole de la Grace de Iesus, qui, comme dit S. Pol, nous a r'animez, *Cum inimici essemus* : pour en receuoir le doux écoulement, Chrestiens, il nous faut salüer auec grand respect celle, qui en est la dispensatrice. *Aue Maria.* In Examer.

Comme la Nüée, qui cache l'éclat du Soleil, n'en arreste pas l'Influence, Dieu se fait sentir, s'il ne se laisse pas voir : Il le faloit, dit S. Ambroise, que la chair de Iesus nous donnât la Grace, puis que la chair d'Adam nous auoit porté le peché ; l'antidote deuoit estre tout opposé au poison, *Antidotum facta est caro, quæ erat venenum.* Tous les Sacremens sont des tresors de Grace ; mais non pas de tresors si riches, ny où Iesus influë si amoureusement que sur nos Autels : cette source intarissable de Grace, ce principe immanquable de Grace est present en celuy-cy ; In ps. 37.

non ſeulement par vertu, mais en perſonne. Et comme la preſence phyſique & perſonnelle fait bien plus d'effet que la virtuelle, ou morale; il ſe peut dire que Ieſus eſtant plus icy qu'il n'eſt par tout ailleurs; il y eſt auſſi plus agiſſant, & qu'il y opere plus efficacement noſtre ſalut. C'eſt vne adorable Preſence, qui répond au defaut d'vne autre, la Sacramentelle pour la ſenſible, & qui en repare tout le manque. Qui doute que l'Epoux, quand il conuerſoit humainement auec ſon Egliſe ne la remplit de l'Eſprit de Sainteté? & peut-on s'imaginer que, s'il s'écarte de ſes yeux, il luy laiſſe le cœur à ſec & à vuide? Non, non, le Soleil emporte bien toute ſa Lumiere auec ſon globe, quand il ſe retire; mais non pas toute ſon Influence; & il n'eſt pas croyable qu'il deſiſte d'agir, quand il ceſſe de rayer. Quoy qu'il en ſoit de cet Aſtre, eſclaue plûtôt que Roy de la Nature, le noſtre, qui eſt le principe de la Grace, ne nous abandonne pas, quand il va luire ailleurs: il nous dit qu'il eſt à propos qu'il s'en aille, pour nous faire venir ſon aymable Subſtitut; ou comme l'a ozé appeller Tertullien, ſon fidelle

Vicaire, le S. Esprit, *Spiritum, Christi Vicarium.* Ho! celuy, qui a eu la bonté le donner son sang à ses bourreaux, & on amour à ses ennemis; comme vn Socil ardant, qui anime les plantes froides; ie peut auoir cette dure indifference pour es Disciples, & pour ses Enfans, de les aisser inconsolablement distiler en larnes. Il leur laisse son Corpz, & leur va nuoyer son Esprit, qui sont les deux rands & necessaires principes de Grace: n partant d'auprez d'eux, il demeure auec ux, par ce qu'il a de plus amoureux, & e plus salutaire: il fait vn échange aussi dmirable que necessaire, de soy mesme resent sensiblement auec soy mesme pre:nt en ses dons. Comme si le S. Esprit e suffisoit pas, pour nous appliquer son erite, & nous influër sa Grace; il y ajoû- la participation de son sacré Corps: il ut que le deux choses, comme opposées, ui nous doiuent sauuer, répondent à cels, qui nous ont perdus, l'Esprit & la hair. Tert.

Me seroit-il permis de dire, & cette rdiesse est-elle souffrable en son applition? que dans les autres Sacremens il

eſt comme vn Elizée au Tombeau ? que comme par occaſion il r'anime les morts, par la vertu, qui ſortant de ſes ſaintes Reliques fait ce bel effet ? Mais qu'en celuy-cy c'eſt vn Elizée viuant, qui par vne preſence plus operatiue, par deſſein, par amour en acte, par ſoy-méme immediatement ſe veut ajuſter ſur les morts, & de la ſorte les rendre glorieuſement à la vie ? L'Influence de la Grace eſt donc dans l'Euchariſtie ; quoy qu'elle y ſoit toute cachée ſous la Nüée des Accidens, *Solem nube tegam.* Vous ſçauez, Chrétiens, qu'en general la Theologie reconnoît trois ſortes de Grace, la Suffiſante, l'Efficace, & la Finale : Suffiſante pour tous, Efficace pour quelques vns ; Finale pour les ſeuls perſeuerans : Diſons que la Foy les découure toutes trois ſous le Nüage percé ; & de ſuite l'Amour, aprez cette découuerte, nous fait abîmer dans des profonds, craintifs, & reſpectueux ſentimens de veneration & de gratitude. C'eſt mon deſſein en ce Sermon.

Il faut tout à l'abord, mais ſans chaleur de diſpute, & ſans rigueur d'Ecole, con-

venir de ce partage de Graces, auant que de toucher à la premiere. Sous le nom de Suffisante, qui ne manque à qui que ce soit nous entendons, comme tous les Catholiques sçauent, ce secours de Dieu actuel; par lequel il appelle vn homme, qui est en age de raisonner; en sorte que cet Homme peût consentir à l'attrait. Par l'Efficace ce secours de la Grace Preuenante, qui non seulement fait Pouuoir, mais Vouloir; & qui pour la Foy, & pour la côuersion du Pécheur, a vn effet plus touchant & plus proche que l'autre. Le grand defenseur de la Grace est tout formel en ce sentiment: sur tout où il dit qu'il y a vne Grace, *Qua fit vt homo habeat iustitiam, si velit*: Et vne autre Grace, *quâ etiam fit vt velit; & tantùm velit, tantòque ardore diligat, vt carnis voluntatem, contraria concupiscentem, voluntate spiritus vincat.* de Corrept. & Grat. c. 11. & 12. Quant à ce qui regarde la Grace Finale, il n'est pas mal-aizé de comprendre qu'elle est differente & distincte des autres deux, par son particulier & dernier effect; qui est de nous mettre en possession de la Gloire, & de nous couronner aprez le combat. Ce n'est point de l'essence ou de l'efficaci-

té de la seconde, de nous faire ainsy perseuerer iusques à la fin; mais bien de faire consentir la volonté à la voix, qui l'appelle, & pour l'état present d'amolir le Cœur. Lors qu'Ezechiel vse de ce terme,
c. 36. *Auferam cor lapideum*, il parle generalement ou de tous les Iuïfs touchez sur le champ de componction; ou de tous les Chrétiens à venir retirez de la Synagogue. Et qui ne void que de tous ces grands Peuples il y en a sans doute, & n'y en a que trop, qui ne sont pas sauuez? Si bien que nôtre diuision de Graces demure constante; puis qu'autre chose est de consentir actuellement, & autre chose de perseuerer.

i. La premiere des Graces, que la Foy découure, & que Iesus en l'Eucharistie presente à l'homme, ie dis à tout homme, est la Suffisante. C'est qu'il est vn Redémpteur general, qui ne veut exclure qui que ce soit de la participation de son grand Sacrifice; Il n'est acceptateur d'âges, de sexes, ny de qualitez; il ne pourroit soufrir le reproche de partager son cœur; il n'en laisse point alterer les

nouuemens, ainſy que nous, par caprice. Comme il ſemble qu'il regarde plus nos beſoins que ſes complaiſances; & qu'il fait ſes complaiſances de nous ſecourir dans nos beſoins; tous les pecheurs, & tous les hommes le ſont, luy importent, quoy que differemment, & ſont à luy. Ce n'eſt pas ſeulement de l'amitié, c'eſt encore de la fidelité, & méme en quelque ſens de la iuſtice; Puis-que nous ne voyons point que l'œil de ſa ſainte Prouidence s'endorme ſur pas vn étre dans la Nature; qu'il n'a pas plus de ſoin du louvre que de la chaumine, ny de plus grands desſeins ſur le Prince que ſur le Bûcheron; quelle apparence que dans l'état ſurnaturel, qui eſt bien plus important, & plus éleué, il nous abandonne? que le ſalut d'vn homme le touche moins que la conduite d'vn animal? *Nunquid de bobus cura eſt Deo*? La raiſon d'vn Auteur du téms me ſemble bien forte; Si Ieſus, amy froid, ou partial, n'a ny prié, ny ſouffert que pour ce peu de perſonnes, qui ſont Eleuës, qu'a-t'il fait des autres les a-t'il regardez d'vn œil indifferent, ou comme des objetz d'horreur? L'vn des deux, ou il n'aura pas Baïl ibi

voulu les racheter, ou il n'aura pas pû: Ne pouuoir pas? quelle iniure à vn bras infiniment étendu, à qui le fonds du neant n'a pû resister? Ne vouloir pas? quel outrage à vn cœur d'immense capacité, où sans se presser tous les obiets, presens passez & possibles, trouuent place? Que luy en eût-il plus coûté? rien: vne goute de sang ne suffisoit-elle pas à lauer vn million de Mondes? & s'il est vray que la liqueur des veines pouuoit tarir, n'est-il pas encore plus constant que la source du cœur étoit inépuisable?

Ce point arrété de bonne Foy; que Iesus donne sa Grace Suffisante à tous, ie dis que c'est singulierement au tres-adorable Sacrement de nos Autels, qu'elle est contenuë: Comme ce n'est pas sujet d'intrigue à disputer, consultons les Peres; dont les pensées sont plus libres, & moins chicaneuses que celles des Scholastiques. Voicy comme l'a pensé le grand S. Cyrille; & comme pour le bien entendre, il nous faut auec luy l'aller prendre d'vn peu loin. Les Hebreux, pour sortir des fers de l'Egypte, & pour faire pourrir le joug, Esa. c. 1. qui les accabloit, *Computrescet iugum à*

facie

facie olei, Ne trouuerent rien de mieux, par la misericorde de Dieu, que le Sang de l'Agneau, qui en cette occasion leur fut comme vne huile salutaire. A la faueur de cette victime, que l'ordre du Ciel leur auoit choisie, ils passerent la Mer à sec; & tous absolument furent sauuez du naufrage. Mais l'Histoire Sainte nous dit que la faim les pressant au Desert, quelques ingrats du Peuple eurent regret aux marmites laissées, *Allium & cæpe quàm cœlum, fragrare malebant*, comme dit Tertulien: De sorte que ces degoûtez nous representoient les iniustes & sacrileges contempteurs de la Grace Suffisante. En effet, Chrétiens, le nom de Tenebres, que l'on donne à l'Egypte, & ce que souffroient en ce dur climat les Hebreux, n'est-il pas bien rapportant auec la tyrannie du Monde? Le Demon n'en est-il pas le Prince, & n'y regne-t-il pas par vsurpation? qui ne sçait qu'il donne à ses partisans moins d'alimens que de coups, & qu'il ne les paît que de matiere de boüe & de larmes? Pour sortir de cette rude captiuité, il faut recourir à nôtre grand Liberateur; car quel autre Sang que celuy de cet innocent Ag-

Cont. Psych.

neau, quelle autre chose que sa Grace peut rompre les flots du siecle émeus contre nous? par quel autre secours pourrions-nous aller au port sur le chemin des abîmes? & dans la belle expression de S. Cyrille, *In deserto inanium cogitationum summâ tranquillitate quiescere?* Mais, ô malheur! ce calme ne dure pas, le vent contraire se leue, les ondes se changent en vagues, cette Grace generale est méprisée: La tentation nous presse, la memoire brutale de nos plaisirs passez nous reuient; l'austerité de la Penitence nous dégoûte; & la sainte liberté de Iesus nous charme moins que le dangereux libertinage du Monde. Ho bien, dit Dieu à Moïse, i'y pouruoiray; parle au Peuple; ie dis sans en exclure qui que ce soit, à tout ce Peuple; & assure le de ma part qu'il sera repeu du Pain du Ciel. Il n'est pas vn de mes Auditeurs, qui ne voye que les Hebreux, tous brutaux qu'ils étoient ayant aprez tout des ames en substance spirituelles, autre aliment ne pouuoit les rassasier que le Fils de Dieu luy méme. De sorte que la Grace dont il est le principe necessaire; & qu'il contient positiuement dans le grand Sa-

Cyrillus ibi.

crement de son amour ; peut seule faire cet heureux effet ; de remplir l'Ame de de l'homme, & de suite de la dégouter de tout ce qui n'est pas Dieu. Cette Grace, aussi bien que le Sacrement où elle est contenüe, est offerte, est exposée à tous : car comme nous auons tous ce malheureux & tyrannique penchant, qui nous appesantit, & nous courbe vers les objets de la Terre, *Allium & cæpe quàm cælum fragrare* ; Nous auons tous besoin d'vn frein, qui nous retienne ; d'vne main, qui nous releue.

Saint Cyrille poursuit encore sa pointe, & il demande pourquoy est-ce que Dieu, qui faisoit cette Grace à tant d'indignes, ne preuint ny leur demande, ny leur besoin ; Et supposé que tant de murmurateurs fussent bien coupables, comme on ne peut le desauoüer ; d'où vient qu'il ne se parle point qu'ils fussent alors punis : Quoy que du depuis en vne pleinte toute semblable *Adhuc escæ erant in ore eorum, & ira Dei ascendit super eos.* Pour répondre à la premiere de cez difficultez, disons que la Sagesse de Dieu est admirable : elle ne preuient pas, elle ne fait que suiure les cla-

meurs de tout vn Peuple ; C'est qu'elle le traite de poupon ; aux seules larmes de qui elle veut donner du lait ; pour qu'il estime le bien fait, ne fût-ce que par le sentiment de son indigence. Pour ce qui est de l'autre matiere de doute, cette Sagesse adorable a plus d'indulgence que de rigueur pour des actions, où la faute n'a pas passé en crime, ny l'abus en mépris. Lors que les Hebreux étoient encore tout pantelans de crainte pour les menaces de Pharaon, & pour le dire de la sorte tout degouttans du naufrage euité ; en cet état de changement de condition subit, ils retenoient les images fraîches des alimens, qui venoint d'adoucir leur peine, & de flater leur goût. Ils n'étoint donc pas si tôt disposez à prendre agreablement la nouuelle nourriture de la Manne ; ny ils ne se pouuoient spiritualiser tout d'vn coup ; c'étoit encore, Tert. ibid. *Pinguior populus* ; Comme l'appelle le seuere Africain. Mais quelque téms aprés ; que plus dégrossis & moins excusables, ils firent vn mépris plus formel de la Grace si generalement offerte ; qu'ayant déja goûté Dieu, ils furent assez sacrileges pour luy preferer le Monde, qu'ils auoient re-

connu pour ſi rude tyran : Alors la Iuſtice de Dieu entra dans ſes interéts. Elle enſanglanta auec fureur ſes Autels ; elle ſe fit des victimes de tous les contempteurs de ſes ordres : Non ſeulement par vn châtiment effroyable, mais general ; parce que le crime l'auoit eſté, dans le mépris d'vne grace, qui n'auoit exclu perſonne.

Pour donner le dernier tour à cette penſée, la voicy de la façon du ſçauant Pagninus. Le Peuple de Dieu eſtant donc dans le Deſert, il pleut ſur luy des Cailles & de la Manne : des Cailles, qui ne tombent que ſur le Camp ; de la Manne, qui leur ſuccede, & qui couure bien loin la Terre tout autour de l'Armée. A l'application. La Loy Moſaïque, qui ne deuoit pas eſtre vniuerſelle, ne regardoit auſſi, ou ne couuroit que les Hebreux, couuerte elle-méme de figures & d'ombres myſterieuſes ; car comme dit l'Apoſtre, *Lat in corde ipſorum, & cæcitas ex parte.* Mais ces tenebres ayant paſſé, dans le beau matin de la Grace, l'Euchariſtie qui la contient, eſt expoſée & offerte à tous. Dez que la Roſée a ceſſé, que la broüée des preceptes Moſaïques diſſipée a fait

Verbo Manna.

Rom. 11.

place à la Loy de l'Amour ; Iesus, qui est la fin des Prophetes, descend en Manne, & inuite tous les peuples de la Terre, ouy les enuirons les plus reculez de la Palestine, de le venir goûter. Ce n'est pas vne poignée de Iuifs, qui est seule appellée à la Grace de ce Banquet ; c'est toute l'Eglise des Gentils, de laquelle il est dit *Multò plures sunt filij desertæ, quàm eius, quæ habet virum* ; ho que la Veuve & sterile va bien auoir plus d'enfans que n'en eut iamais l'indigne Epouse repudiée! que sa fecondité sera admirable ! De qui croyez-vous qu'elle la tiendra ? d'vn grain de Coriandre froid, & menu ; de la Grace de l'Eucharistie, qui reprime l'ardeur de la concupiscence ; & qui contient en petit tous les attraits & toutes les perfections d'vn Dieu.

Cette Grace Suffisante pour les Communians, quels qu'ils soient, cette Influence immanquable & generale est encore trez-bien marquée en la Parabole. Vn Pere de famille, dit le texte, enuoye conuier à son grand Banquet tous allans & venans ; ces empressez s'excusent sur les diuerses bagatelles de leur ménage :

jue fait-il ? pour que toutes les places se
emplissent, il substituë des estrangers.
S'excuser de la frequente & deuote Com-
nunion c'est injurieusement accuser l'in-
inie bonté de Iesus, qui nous y veut don-
ner toutes ses Graces ; c'est pretendre
outrageusement qu'on a raison de ne pas
uiure le doux attrait, qui nous sollicite;
c'est proprement opposer raison à raison,
umiere à lumiere, & faire de la friuole
excuse de l'homme l'accusation sacrilege
des auances d'vn Dieu. Dans vne autre
Parabole on demande à des ouuriers fai-
neans d'vne ville d'où vient qu'ils tiennent
es bras croisez : ils répondent qu'ils man-
quent d'employ ; est-ce mal répondre ? ce
n'est pas par intrusion qu'on doit entrer
en la Vigne du Seigneur ; c'est plûtôt par
vocation legitime. Ceux-cy, qui ne se
sentent pas appellez, ont quelque raison,
& ils sont excusables. Mais on va pressam-
ment à diuerses fois conuier à la Grace
Eucharistique des indignes fauorisez, qui
répondent insolemment qu'ils ont à faire
ailleurs : quel outrage fait à vn Dieu ? Et
toutefois il continuë à leur offrir cette
Grace. S'ils n'en veulent pas, il ne tient

troi
meth
Dict
Cha
plus
Mor
perp
l'Eu
quitt
ter c
Voy
La E
pour
la dif
1.
ment
mour
chari
l'Inc
res il
dre e
mé ,
autre
mour
In Ep. Joan. à mo
magn
pren

ques dans la boutique du Pharmacien au premier ſens ; eſtant composé de ſorte qu'il ne peut manquer de guerir , ſi l'on en vſe : Et qu'il eſt ſouuerain en l'autre maniere dans l'eſtomac du Malade, qui ſe l'a appliqué. Comme par ce Remede le temperament change en mieux ; par cette Grace acceptée *Duritia cordis primitùs aufertur*, comme dit mon S. Auguſtin. De Præd. SS. c. 8. Cela eſtant expliqué de la ſorte , nous laiſſons à l'Ecole le premier ſens , & nous prennons icy pour la Chaire le deuxiéme: Car qui oſeroit nier que ce ne ſoit en receuant le trez Saint Sacrement de l'Autel, que la Grace fait ſon grand effet , & que *Duritia cordis primitùs aufertur* ?

Cette Grace Efficace de l'Euchariſtie eſt donnée , ſinon à tous , à pluſieurs : *Qui pro multis effundetur* , dit celuy méme, qui verſe ce Sang precieux , & ſur le Caluaire, & ſur nos Autels. Il eſt en verité bien eſtonnant que l'Influence de ce Soleil eſtant generale , l'Efficacité ne le ſoit pas ; & c'eſtoit vn des ſujets de ſurpriſe pour l'Ange de nos Ecoles. Mais aprez tout , celuy qui offre le ſecours , ne force pas la reſiſtance obſtinée : il traite ſi deli-

pas à luy ; que peut-il moins faire, que de la rappeller, & de la porter ailleurs, afin qu'elle soit offerte à tous ?

2. La Foy, qui perce la Nüée des Especes, nous y découure vne deuxiéme Grace, qui est l'Efficace : Celle-cy n'a pas tant d'estenduë, ny elle n'est si generalement communiquée que la Suffisante. Il faut obseruer, auant que de passer outre, que l'Efficacité de cette grace se prend en deux sens, que la rude, mais necessaire expression du Cahier porte, *In actu primo, & in actu secundo.* Au premier sens elle n'a pas encore fait son effet d'attirer l'homme au consentement ; parce que dans cette premiere veuë nous ne la regardons qu'en elle-méme, sans application à l'homme : Mais là méme elle a tout ce qu'il faut pour cet effet, elle nous peut conuertir, & c'est de sa nature, d'étre par elle-méme victorieuse. Dans le deuxiéme sens nous conceuons que l'effet s'en ensuit infailliblement ; parce que nôtre pensée enferme icy auec l'attraction de la grace le consentement actuel de la Volonté, qui la suit. C'est ainsi qu'vn Remede porte iustement le nom de Souuerain jus-

Issem. ibid. disp. 5 art. 2.

ques dans la boutique du Pharmacien au premier ſens ; eſtant compoſé de ſorte qu'il ne peut manquer de guerir , ſi l'on en vſe : Et qu'il eſt ſouuerain en l'autre maniere dans l'eſtomac du Malade, qui ſe l'a appliqué. Comme par ce Remede le temperament change en mieux ; par cette Grace acceptée *Duritia cordis primitùs aufertur*, comme dit mon S. Auguſtin. Cela eſtant expliqué de la ſorte , nous laiſſons à l'Ecole le premier ſens, & nous prennons icy pour la Chaire le deuxiéme: Car qui oſeroit nier que ce ne ſoit en receuant le trez Saint Sacrement de l'Autel, que la Grace fait ſon grand effet , & que *Duritia cordis primitùs aufertur*? De Præd. SS. c. 8.

Cette Grace Efficace de l'Euchariſtie eſt donnée , ſinon à tous , à pluſieurs : *Qui pro multis effundetur* , dit celuy méme, qui verſe ce Sang precieux, & ſur le Caluaire, & ſur nos Autels. Il eſt en verité bien eſtonnant que l'Influence de ce Soleil eſtant generale, l'Efficacité ne le ſoit pas ; & c'eſtoit vn des ſujets de ſurpriſe pour l'Ange de nos Ecoles. Mais aprez tout, celuy qui offre le ſecours , ne force pas la reſiſtance obſtinée : il traite ſi deli-

pas à luy ; que peut-il moins faire, que de la rappeller, & de la porter ailleurs, afin qu'elle soit offerte à tous ?

2. La Foy, qui perce la Nüée des Especes, nous y découure vne deuxiéme Grace, qui est l'Efficace : Celle-cy n'a pas tant d'estenduë, ny elle n'est si generalement communiquée que la Suffisante. Il faut obseruer, auant que de passer outre, que l'Efficacité de cette grace se prend en deux sens, que la rude, mais necessaire expression du Cahier porte, *In actu primo, & in actu secundo*. Au premier sens elle n'a pas encore fait son effet d'attirer l'homme au consentement ; parce que dans cette premiere veuë nous ne la regardons qu'en elle-méme, sans application à l'homme : Mais là méme elle a tout ce qu'il faut pour cet effet, elle nous peut conuertir, & c'est de sa nature, d'étre par elle-méme victorieuse. Dans le deuxiéme sens nous conceuons que l'effet s'en ensuit infailliblement ; parce que nôtre pensée enferme icy auec l'attraction de la grace le consentement actuel de la Volonté, qui la suit. C'est ainsi qu'vn Remede porte iustement le nom de Souuerain jus-

Issem. ibid. disp. 5 art. 2.

ques dans la boutique du Pharmacien au premier ſens ; eſtant compoſé de ſorte qu'il ne peut manquer de guerir, ſi l'on en vſe : Et qu'il eſt ſouuerain en l'autre maniere dans l'eſtomac du Malade, qui ſe l'a appliqué. Comme par ce Remede le temperament change en mieux ; par cette Grace acceptée *Duritia cordis primitùs aufertur*, comme dit mon S. Auguſtin. De Præd. SS. c. 8.
Cela eſtant expliqué de la ſorte, nous laiſſons à l'Ecole le premier ſens, & nous prennons icy pour la Chaire le deuxiéme: Car qui oſeroit nier que ce ne ſoit en receuant le trez Saint Sacrement de l'Autel, que la Grace fait ſon grand effet, & que *Duritia cordis primitùs aufertur*?

Cette Grace Efficace de l'Euchariſtie eſt donnée, ſinon à tous, à pluſieurs : *Qui pro multis effundetur*, dit celuy méme, qui verſe ce Sang precieux, & ſur le Caluaire, & ſur nos Autels. Il eſt en verité bien eſtonnant que l'Influence de ce Soleil eſtant generale, l'Efficacité ne le ſoit pas ; & c'eſtoit vn des ſujets de ſurpriſe pour l'Ange de nos Ecoles. Mais aprez tout, celuy qui offre le ſecours, ne force pas la reſiſtance obſtinée : il traite ſi deli-

place à la Loy de l'Amour ; Iesus, qui est la fin des Prophetes, descend en Manne, & inuite tous les peuples de la Terre, ouy les enuirons les plus reculez de la Palestine, de le venir goûter. Ce n'est pas vne poignée de Iuïfs, qui est seule appellée à la Grace de ce Banquet ; c'est toute l'Eglise des Gentils, de laquelle il est dit *Multò plures sunt filÿ desertæ, quàm eius, quæ habet virum* ; ho que la Veuve & sterile va bien auoir plus d'enfans que n'en eut iamais l'indigne Epouse repudiée! que sa fecondité sera admirable ! De qui croyez-vous qu'elle la tiendra ? d'vn grain de Coriandre froid, & menu ; de la Grace de l'Eucharistie, qui reprime l'ardeur de la concupiscence ; & qui contient en petit tous les attraits & toutes les perfections d'vn Dieu.

Cette Grace Suffisante pour les Communians, quels qu'ils soient, cette Influence immanquable & generale est encore trez-bien marquée en la Parabole. Vn Pere de famille, dit le texte, enuoye conuier à son grand Banquet tous allans & venans ; ces empressez s'excusent sur les diuerses bagatelles de leur ménage :

que fait-il ? pour que toutes les places se remplissent, il substituë des estrangers. S'excuser de la frequente & deuote Communion c'est injurieusement accuser l'infinie bonté de Iesus, qui nous y veut donner toutes ses Graces ; c'est pretendre outrageusement qu'on a raison de ne pas suiure le doux attrait, qui nous sollicite; c'est proprement opposer raison à raison, lumiere à lumiere, & faire de la friuole excuse de l'homme l'accusation sacrilege des auances d'vn Dieu. Dans vne autre Parabole on demande à des ouuriers faineans d'vne ville d'où vient qu'ils tiennent les bras croisez : ils répondent qu'ils manquent d'employ ; est-ce mal répondre ? ce n'est pas par intrusion qu'on doit entrer en la Vigne du Seigneur ; c'est plûtôt par vocation legitime. Ceux-cy, qui ne se sentent pas appellez, ont quelque raison, & ils sont excusables. Mais on va pressamment à diuerses fois conuier à la Grace Eucharistique des indignes fauorisez, qui répondent insolemment qu'ils ont à faire ailleurs : quel outrage fait à vn Dieu ? Et toutefois il continuë à leur offrir cette Grace. S'ils n'en veulent pas, il ne tient

pas à luy; que peut-il moins faire, que de la rappeller, & de la porter ailleurs, afin qu'elle soit offerte à tous ?

2. La Foy, qui perce la Nüée des Especes, nous y découure vne deuxiéme Grace, qui est l'Efficace : Celle-cy n'a pas tant d'estenduë, ny elle n'est si generalement communiquée que la Suffisante. Il faut obseruer, auant que de passer outre, que l'Efficacité de cette grace se prend en deux sens, que la rude, mais necessaire expression du Cahier porte, *In actu primo, & in actu secundo*. Au premier sens elle n'a pas encore fait son effet d'attirer l'homme au consentement ; parce que dans cette premiere veuë nous ne la regardons qu'en elle-méme, sans application à l'homme : Mais là méme elle a tout ce qu'il faut pour cet effet, elle nous peut conuertir, & c'est de sa nature, d'étre par elle-méme victorieuse. Dans le deuxiéme sens nous conceuons que l'effet s'en ensuit infailliblement ; parce que nôtre pensée enferme icy auec l'attraction de la grace le consentement actuel de la Volonté, qui la suit. C'est ainsi qu'vn Remede porte iustement le nom de Souuerain jus-

Issem. ibid. disp. 5 art. 2.

ques dans la boutique du Pharmacien au premier ſens ; eſtant composé de ſorte qu'il ne peut manquer de guerir, ſi l'on en vſe : Et qu'il eſt ſouuerain en l'autre maniere dans l'eſtomac du Malade, qui ſe l'a appliqué. Comme par ce Remede le temperament change en mieux ; par cette Grace acceptée *Duritia cordis primitùs aufertur*, comme dit mon S. Auguſtin. De Præd. SS. c. 8. Cela eſtant expliqué de la ſorte, nous laiſſons à l'Ecole le premier ſens, & nous prennons icy pour la Chaire le deuxiéme: Car qui oſeroit nier que ce ne ſoit en receuant le trez Saint Sacrement de l'Autel, que la Grace fait ſon grand effet, & que *Duritia cordis primitùs aufertur*?

Cette Grace Efficace de l'Euchariſtie eſt donnée, ſinon à tous, à pluſieurs : *Qui pro multis effundetur*, dit celuy méme, qui verſe ce Sang precieux, & ſur le Caluaire, & ſur nos Autels. Il eſt en verité bien eſtonnant que l'Influence de ce Soleil eſtant generale, l'Efficacité ne le ſoit pas ; & c'eſtoit vn des ſujets de ſurpriſe pour l'Ange de nos Ecoles. Mais aprez tout, celuy qui offre le ſecours, ne force pas la reſiſtance obſtinée : il traite ſi deli-

catement le cher priuilege de nôtre Liberté, qu'il n'y touche iamais : se sauue qui veut, & perit qui ne veut pas s'appliquer les moyens de se sauuer. Qu'on pointille tant qu'on voudra, Dieu n'est-il pas fidéle? Et s'il l'est, & que ses ouurages ne luy puissent estre indifferens, comment y en a-t-il, qui ozent luy jetter le reproche qu'il nous abandoune positiuement, & sans nulle raison? au lieu de reconnoître de bonne foy, qu'il ne se peut que la faute ne se tienne du côté de la creature, qui ne veut pas s'y ayder? Pour comprendre en vn mot de ce Mystere autant qu'il en faut, non pas pour flater les curieux, mais pour consoler les dociles, c'est assez d'estre persuadé qu'il y a subordination entre la Grace Suffisante, la Grace Efficace, & la Finale. La premiere inuite, la deuxiéme applique, & la derniere couronne: Comme la Finale depend de l'Efficace, l'Efficace est vne suite du bon vsage de la Suffisante. Les pensées, que Dieu inspire à l'entendement pour nôtre salut, ne sont pas seulement speculatiues, mais practiques, dit vn des Habiles du téms; ces pieuses illustrations proposent

Mara. ibid.

l'objet à méme à la volonté comme vn bien honneste. Aussi est-il essentiellement necessaire pour les actes de la Grace, qui opere la Iustification, que la volonté ne soit pas moins touchée que l'entendement par ces subites satisfactions, que mon S. Augustin appelle si proprement *Victrices delectationes, Spiritum Gratiæ, Amorem boni*: Mais la Volonté n'embrasse rien à contre-cœur, ajoûte l'Ange de l'Ecole; de sorte que c'est à elle à se determiner, supposé le mouuement de Dieu. Issem. berg. in p. 1. 2.

Ce fondement estably, que la Grace, que nous appellons communement Efficace, se donne à plusieurs, ou si vous voulez, & comme i'ay dit au commencement à quelques vns; il n'est pas mal-aisé de comprendre dans les sentimens de la Foy, que c'est en l'Eucharistie, qui est vn Mystere & de Foy, & de Grace. Tous les Sacremeus sont des Tresors de Grace; mais non pas de si riches Tresors, ny dont l'Ame se puisse si bien remplir, *Mens impletur Gratiâ*, que le trez-Saint Sacrement de l'Autel; Iesus principe de Grace est en celuy-cy, present non seulement par vertu, mais en personne. Et comme

les Rois sont bien plus magnifiques, & font plus de liberalitez aux peuples dans la pompe de leurs Entrées, ou dans les lieux de leur residence, que par les enuoyez, qui ne representent pas toute leur grandeur; il en est de méme du Fils de Dieu. Il ne faut qu'auoir bien soif, & que la bien témoigner, en ouurant auec dilatation tout le cœur, dit S. Cyprien, pour se bien desalterer; *Sitiat pectus &*
Cypr. *pateat; quantùm illuc fidei capacis offerimus, tantùm Gratiæ inundantis haurimus.* Cette grace Eucharistique, toute opposée au Peché, nous defend de ses morsures, & nous preserue de son venin; Qui me mangera, ne mourra pas, dit la Vie méme. Ne mourra pas? si fera bien au Corpz, & au Téms, dit S. Augustin mon Pere; il faut donc que ce soit en l'Ame & en l'Eternité, que cet aliment bien pris nous rende immortels.

Bon. de Sacram. Remarquez pourtant, Chrestiens, dans cette difference de l'ame & du corps, le beau rapport qui s'y trouue. Le Corps a deux principes, qui le font perir, l'vn au dedans, l'autre au dehors; l'interieur est la continuelle dissipation de l'humide,

l'exterieur eſt l'actiuité des agens contraires. Il ſe defend de la menace de la corruption interieure par les alimens, qui reparent le dechet, que fait la chaleur naturelle au temperament ; Il ſe defend de l'exterieure par toute la precaution, qu'il prend de repouſſer les qualitez ennemies. L'Ame s'inſtruit icy par l'exemple du Corps, à ſe conſeruer à peu prez comme le Corps ; en dedans, des attaques inteſtines de la Concupiſcence, par la grace de l'Euchariſtie, qui fait ſon aliment, *Cibus ſum grandium*, eſt-il, dit à S. Auguſtin : en dehors, des inuaſions eſtrangeres du Demon, par la meſme grace, qui fait la meilleure de ſes armes deffenſiues. Le Demon eſt vn Eſprit de tenebres ; la grace de l'Euchariſtie diſſipant ces obſcuritez, nous découure de loin ſes embuſches, & nous fait éuiter ſes tentations. Le Demon joint la force à la ruſe, & l'effort à l'addreſſe ; la grace de l'Euchariſtie eſt vn glaiue de Gedeon, qui met à bas ſes pauillons plantez, & qui force ſes lignes. Le Demon eſt vn opiniâtre ennemy, qui ne ſe rebute iamais, & qui battu reuient toûjours à nos trouſſes, & ſe ſaiſit de nos

dehors ; la Grace de l Eucharistie, lors même que la portion inferieure est prise, nous fait retrancher, & tenir bon dans la pointe de la superieure, qui est le fort & le siege du consentement ; Et comme dit S. Bernard ; *In grauioribus delictis tollit omninò consensum.*

Serm. de Cœna.

L'Eucharistie est donc le Tresor de la Grace le plus riche, & dont l'Ame se peut le mieux remplir ; mais pour en profiter, il faut se souuenir que c'est icy vn Sacrement des viuans, non pas des Morts ; Si bien qu'il ne communique pas la premiere Grace, mais il nous en donne l'Etenduë, ou l'augmentation ; ainsy que l'Aliment ne rend pas la vie à qui ne l'a plus, mais il la conserue à qui la possede. Si nôtre Memoire retient du gré de l'ame la complaisance pour le peché, l'Eucharistie ne détruira pas cette maligne complaisance ; elle n'efface que ce que l'oubly nous empéche de confesser : Si nôtre volonté reçoit le peché par agrément renouuelé, l'Eucharistie ne supprimera point cet agrément ; elle trouue opposition à la Grace : Si nôtre Entendement s'arréte au peché par meure deliberation, l'Eucharistie,

qui eſt vn Myſtere de Foy, non pas de raiſon, laiſſera faire cette raiſon debauchée. Mais ſi le peché, ſans étre entré dans l'Ame, n'eſt qu'en la ſuggeſtion, comme ſur les aîles du noir Tentateur, qui nous la porte, pour le dire ainſy, alors l'Euchariſtie combatra puiſſamment cet Ennemy, dit le Supplement de la grande Somme, comme ſur les auenuës, ou ſur les dehors de l'Ame. En vn mot étant vn Sacrement des Viuans, & non pas des Morts, il augmentera de tout le progrez imaginable la vie de la Grace à qui l'a déja par la Sanctification.

Mais, Meſſieurs, pourquoy me ſuis-je contenté de dire que l'Euchariſtie eſt vn Treſor de Grace? elle eſt plus que cela, vn Thrône de Grace. Vn Auteur trouue, & auec raiſon, qu'il y a diuers Thrônes de la Grace de Ieſus: ſon thrône eſt en l'Incarnation, en la Iuſtification du pecheur, en la Reſurrection, & enfin au trez-ſaint Sacrement de l'Autel. Son Berceau en l'Incarnation eſt vn trône de Grace inébranlable; la pierre du Sepulchre en la Reſurrection eſt vn trône de Grace brillant; l'Ame du Pecheur en la Conuerſion

eſt vn trône de Grace glorieux : Et le trône des Eſpeces en l'Euchariſtie eſt vn trône de Grace & d'Influence, où tout ſe trouue, & la fermeté, & le brillant, & la gloire. Quel Amour d'vn Dieu ! Quelle magnificence ! il nous donne, non ſeulement la Grace du Sacrement, mais le Sacrement de la Grace ; le Thrône où elle regne. L'Euchariſtie eſt ſingulierement appellée vn Thrône de Grace ; parce que la Grace de Ieſus y regne, venons-nous de dire ; ah ! ſi nous luy dérobions la matiere de ſa ſouueraine domination ; le Cœur de l'homme ſoûmis, ce ne ſeroit plus qu'vn ſiege vuide, inutile.

Sene. in Thieste.

Neſcitis, cupidi arcium,
Regnum quo jaceat loco,

Me puis-ie écrier en autre ſens & plus iuſtement que ne le faiſoit autrefois vn Prince dans le Tragique : *Quo loco* ? en l'Euchariſtie ; *Quo loco* ? dans ton Cœur ; ô Pecheur.

3. La troiſiéme Grace de l'Euchariſtie eſt la Finale ; c'eſt icy l'Influence de nôtre Soleil la plus importante, mais la plus cachée ſous la Nüée des Accidens. Ce n'eſt pas que la méme Foy, qui a découuert les

les autres deux, ne penetre dans celle-cy ; mais pour la particuliere application, elle a encore plus de peine : S'il eſt tres-incertain qui eſt ce qui pour le preſent eſt bien auec Dieu, il eſt encore plus inconnu qui eſt ce, qui le ſera à la mort ; c'eſt vne ſorte de Grace, ſur laquelle qui que ce ſoit n'a droit. La certitude d'vne connoiſſance vient de l'euidence ſon principe ; & il faut aller à la ſource, pour pouuoir bien ſonder le ruiſſeau. Mais qui eſt-ce, qui ignore, que Dieu habite vne lumiere inacceſſible ? & que toutes les Graces deriuant de luy, cette derniere encore plus particulierement que les autres ; elle ne peut étre que tres-cachée, dans les profonds decretz d'vn principe, qui luy méme ne paroît pas? Qui que ce ſoit au monde ne peut ſçauoir s'il eſt digne d'amour ou de haine, c'eſt vn oracle ; & qui que ce ſoit peut-il par vne lumiere prophetique deuiner s'il le ſera ? Ce qui n'eſt encore qu'en puiſſance, ce qui depend pour ſon exiſtence du libre decret, s'enuelope d'vn nüage ſi épais & ſi noir, qu'il échape également à la comprehenſion de tous les Anges, & de tous les Hommes ; *Si venerit ad me*, dit Iob,

Reynerius verbo Gratiâ

non videbo eum ; si abierit, non intelligam. L'absence de Dieu se conôit bien pour l'état present, parce-qu'elle a pour obiet & pour principe vn faux bien, mais sensible, & à quoy en effet nous sentons bien que nous auons vn grand attachement ; Mais l'obiet & le principe de la grace ne tombent pas de la sorte sous les sens ; nous n'y voyons goutte pendant le cours de la vie ; & moins encore le pouuons-nous preuoir pour le moment de la mort, où il fait si sombre.

Tout ce que nous pouuons faire, Chrétiens, c'est de tirer l'horoscope de nôtre salut par voye de coniecture ; de fortifier nôtre esperance par des signes fauorables, dont nôtre fidelité se peut faire sans temerité, & auec crainte, quelque petite application. Et si nous y prenons bien garde, il se trouuera que toutes ces bonnes marques sont attachées à l'vsage de la digne Communion. Le ver de la Conscience ne vous picque-t'il point ? bon ; mais qui croyez vous qui l'ait emoussé, que la grace de l'Eucharistie, si opposée à son grand ennemy le Peché, dont elle a purgé vôtre ame ? Le Monde brille-t'il à vos yeux

d'vne pompe inutile ? c'eſt vn ſigne que vous le quitterez ſans regret ; mais qui vous en donera la force, que ce Dieu caché au Monde, pour condanner ſa vanité ? Auez-vous du goût pour les choſes du Ciel, qui marque que vous auez vne iuſte pretention à la gloire ? He ! qui vous le donne, que la Manne cachée du Deſert, qui veut l'emporter ſur les Oignons de l'Egypte ? En vn mot, dit S. Bernard, ſi vous vous ſentez de l'amertume en l'ame pour le paſſé, du mépris pour le preſent, & du deſir pour l'auenir, courage ; c'eſt le Memorial de la Paſſion, Sacrement de la grace, & gage de la gloire, qui fait en vous ce bel effet ; *Gratiam Dei in tribus conſiſtere arbitror, in odio præteritorum malorum, in contemptu bonorum præſentium, & deſiderio futurorum.* Lib. 8. de lib arbit.

La Grace Finale eſt originaire de la Croix, comme toutes les autres, & méme plus particulierement que les autres ; c'eſt la conſommation des Graces, comme ce dernier moment eſt la conſommation de la vie : Si bien que l'Euchariſtie eſtant le Memorial de la Paſſion, c'eſt tout la méme choſe, que la Grace Finale nous vien

ne ou de la Croix, ou du Sacrement. La Croix donne aux perseuerans la Grace Finale ; ou si vous voulez, elle donne la Grace de perseuerer ; qui est-ce, qui en doute, puis que Iesus mourant dit que tout est acheué ? Si le Fils de Dieu porte luy-méme le nom de Consommateur, c'est pour nous apprendre qu'il a tout fait de son côté, & qu'il ne reste sinon que nous fassions du nôtre. S. Gaudence me fournit icy vne bien curieuse pensée. Iesus nous dit dans le seiziéme de S. Luc qu'vn Oeconome fripon auoit mal ménagé le bien de son maître : Sur les plaintes qu'il receuoit tous les iours, fermier, dit-il, mon bien deperit entre vos mains ; rengez vos comptes, vîte, ie veux les ouïr. Ce negligent, qui voyoit que depuis son administration les troupeaux auoient la gale ou la clauelée ; que la plûpart du fonds demuroit en friche ; que les bâtimens mal reparez menaçoient de ruïne ; apprehendant la juste colere du maître, que va-t'il faire en cas de disgrace ? vn tour de son mestier. Il appelle en particulier & separément tous les debiteurs : Pour combien es-tu obligé ? dit-il à l'vn à l'oreille ; pour

In Bibliot. patr.

cent tonneaux de vin; pren ta cedule, écry cinquante, & t'en va : Et toy ? pour cent mesures d'huile ; refay ton obligé, & ne mets que cinquante : Et toy ? pour cent sacs de blé ; mets quatre-vingts, nous partagerons les quarante, qui restent. Remarquez icy, Messieurs, auec le subtil S. Gaudence qu'il fait fraude en tout par moitié, hormis au Pain ; il dérobe sur le vin, il dérobe sur l'huile tout ce qu'il peut, par moitié : Mais pour ce qui est du froment, il se contente d'en emporter enuiron vn tiers, moins que des autres denrées. Pour déueloper cette Enygme, sçachons que le Demon nous est icy representé par l'injuste Oeconome. Il porte toutes ses pretentions à nous enleuer tout ce qu'il peut absolument des autres graces : mais pour les graces, qui sont comme originaires de l'adorable Sacrement, qui en coulent de source, s'il faut ainsi dire ; & sur tout pour la grace Finale, que donne le Saint Viatique bien receu ; si peu qu'il nous en ôte, luy profite plus que le reste : ne pouuant l'auoir toute, il en a ce qu'il peut. Grace d'Huile de douceur dans les pratiques de la vie, au

pardon des injures, il la veut supprimer tant qu'il luy est possible ; c'est luy, qui nous rend sourds à la reconciliation, & qui met en fumée le vain effort des mediateurs : c'est luy, qui fait inutilement enroüer la voix des Predicateurs, & qui étoufe la voix de Iesus mourant. Grace de Vin, fort, penetrant, chaud ; c'est la juste seuerité d'vn Magistrat, qui doit faire son office : il l'effacera toute, s'il peut, de son ame, ou par vne indigne tendresse, ou par vn motif d'interét ; cependant le scandale regnera tres-impunément sous des loix müettes. Voyla comme le Demon en vse pour les graces de la Vie ; mais pour la grace Finale de la mort, pour la grace du Saint Viatique, ho que d'efforts pour nous l'ôter ! Pour cette grace du départ, qui est la consommation des autres ; qui nous est si necessaire pour bien ranger nos comptes, allant comparoir deuant le Chry- maître irrité, *In articulo discussionis*, sol. comme dit le Chrysologue : Pour cette grace designée en figure par le Froment, & contenuë en effet dans le Froment des Eleus ; si peu qu'il nous en donne en ce moment, il nous perd, tant elle est neces-

faire. Ne peut-il pas diuertir en chemin le Prestre, qui nous porte ce Pain des Anges ? ne peut-il pas empécher la Communion par le vomissement ? Aumoins employra-t'il tous ses noirs artifices, pour nous troubler par la presence des amis éplorez, par l'embarras des affaires intriquées, qui embroüillent celle de la conscience. En vn mot, ne pouuant empécher la Communion, il en empéchera le fruit. Ho ! que la rage de cet Ennemy doit par opposition instruire & alumer nôtre zele à conseruer ce qu'il veut nous oster si chaudement.

2. La Foy a donc percé la Nüée des Accidens, pour nous découurir l'Influence de nôtre Soleil : c'est vne Influence de trois sortes de grace, Suffisante, Efficace, & Finale : L'Amour dissipe cette Nüée, & en veuë de ces Graces que nous fait-il faire ? aymer ? ouy ; esperer ? ouy ; mais, le croiriez-vous, Chrétiens ? aymer & esperer auec crainte, & auec grand' crainte. *Time de Gratiâ Acceptâ, Time de Amissâ, sed magis time de Recuperatâ.* Ber. serm. 55. in Cant. Vous auez la Grace Suffisante ? Craignez. Pourquoy ? he ! c'est la Grace des enne-

mis de l'Euchariſtie, auſſi bien que c'eſt la Grace de ſes adorateurs; c'eſt la Grace de Corozaïm & Betſaïda, ſur qui l'effroyable *Væ* de Ieſus a tonné; c'eſt la Grace de Pilate, qui l'a ſollicité, qui l'a preſſé, qui a laué ſes mains, mais non pas ſon cœur; c'eſt la Grace, qui a donné le baiſer à Iudas, & le nom d'Amy, qui luy a laué les pieds, mais qui ne l'a pas rendu amy : quoy qu'il n'ait pas tenu à elle, elle a fait ſon effet. Comment qu'il en ſoit, *Time de Gratiâ Acceptâ*, Craignez, ayant receu vne Grace, qui ne vous ſauuera pas; & qui mépriſée vous reprochera eternellement voſtre perte. Vous auez perdu la grace Efficace ? continuë l'Amour, helas ! craignez encore plus; vous en auez bien raiſon, n'eſtant pas aſſuré de de la recouurer iamais : Peut-eſtre que l'Amy fâché a abſolument rompu; peut-eſtre que l'Epoux indigné a paſſé ſans retour; que ſçauez vous ſi le dernier coup de marteau n'eſt point donné pour vous ? ſi la derniere bien touchante inſpiration n'eſt point enuoyée ? ſi la meſure n'eſt point comble ? Cette grace, dit l'Amour, ne vous eſt pas deüe, à titre de juſtice vous

n'y deuez rien pretendre. De qui l'attendriez-vous ? de la Nature ? c'est vne indigente, vne criminelle, qui ne peut rien faire pour vous : de vôtre Merite ? ah ! vous l'auez bien volontairement perdüe, mais il n'est pas en vostre pouuoir de la recouurer : de Dieu ? Vrayment vous l'y obligez bien ; vous viuez piremment que ses bourreaux ; vous le faites tous les iours mourir de nouueau, & vous attendez qu'il vous fasse viure ? non, non, *Time*. Que si vous auez recouuré cette Grace, ah ! dit l'Amour, qui apprehende plus que toutes choses l'ingratitude, faites icy effort à redoubler toutes vos craintes. Estes-vous certain de la garder iusqu'à la fin ? vous en faites vous vn jeu ? ne vous peut-elle pas manquer au besoin, & au grand besoin ? vous vous moquez de Dieu en la vie, Dieu se moquera de vous à la mort. Auez-vous plus d'esprit de Penitence que Tertullien ? rendez-vous à l'Eglise des seruices plus importans ? ce grand zele des ames vous presse-t'il comme luy ? ô Dieu ! cet austere Penitent, ce Docteur enflamé, ce chaste, ce deuot perd sa couronne ; & vous ne tremblez pas ? vn petit vent con-

traire, la preference d'vn concurrent indigne met tous ses glorieux trauaux à terre ; Tertullien le grand Tertullien void remüer de place sõ Chandelier. O decrets inscrutables ! abîme de pensées ! confusion des espritz, *Magis time de recuperata.* L'epouze est comparée à vne Colombe ; *Timida auis, & simbolum amoris*, dit vn Auteur ; Et c'est pour insinüer cette amoureuse crainte, qu'en la primitiue les Ciboires étoint faits en façon de Colombe, oiseau qui ayme, & qui craint.

Mor. de Eucha.

Il semble bien étrange que la grace de l'Eucharistie fasse craindre l'Amour, au lieu de le faire esperer & épanouyr ; que ce doux Amour n'ait en veüe de son objet découuert, & qu'il veut tant posseder, que des respects tremblans & timides. Mais à bien prendre les choses, il sçait que, *Cui plus donatur, plus diligit*, Ou *Diligere tenetur*, Qui est le sens de ce passage ; que ce n'est pas de son fonds, que le debiteur paye, & qu'il ne peut s'acquiter qu'aux dépens du creancier. Que cela ne soit ainsy, voyons en la figure en la Manne : La mesme mesure du gomor également faite à tous les Hebreux nous marque la grace

Luc. 7.

Suffisante, qui n'est refusée à personne; Esperance iusques là : Mais cétte grace n'est pas celle qui sauue; c'est vne grace offerte, mais tres-souuent elle n'est pas acceptée, & sans l'acceptation il n'y a rien de fait; Crainte sur cet article. Cette méme Manne ne faisoit pas plus d'effet, ny n'étoit plus rassasiante dans tout vn grand vaisseau que dans la petite mesure du gomor : pour nous signifier que l'Efficacité de la grace Eucharistique ne se prend pas du gomor, mais de la Manne méme; non pas de la naturelle disposition, ou du creu de l'Ame, qui reçoit, mais de la grace méme, qui est receüe. Et cela étant de la sorte, ne faut-il pas faire son salut auec tremblement, & craindre lors méme qu'on ayme?

Mais parce-que ce n'est pas le seul, ny méme l'ordinaire effet de l'Amour, de faire trembler, & que son essentiel est de faire extaze, comme dit S. Denys, *Amor extasin facit*, Et d'étre fort comme la Mort, comme dit l'Epouze, *fortis vt Mors*; Dyon.
Il nous rend insensibles comme des trépassez à tout ce qui n'est pas nôtre Dieu; & à l'imitation méme de nôtre Dieu caché

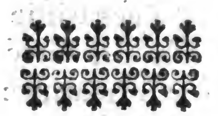
ſous la Nüée. L'Ame de mon Sauueur en l'Euchariſtie viuifie toutes les parties de ſon Corps, puis-que c'eſt vn Corps animé ; mais elle n'y fait aucune action corporelle, parce qu'elle y eſt d'vne preſence Sacramentelle ; qui eſt vn état de repos, & d'application à Dieu ſeul. L'Amour oblige vn fidele Communiant d'en faire de méme ; de n'auoir & n'entretenir nul commerce auec les creatures ; d'étre comme mort au Monde, & dans vne abſoluë inaction. Et comme cette Ame adorable étant vegetatiue, ne fait pas pourtant croître le Corps ; étant ſenſitiue ſous les Eſpeces, n'y fait nul vſage de ſes ſens ; bien d'auantage, étant intellectuelle, ne s'applique à raiſonner en faueur de quoy que ce ſoit de mortel & d'indigne de ſon application : Tout en méme façon vn bon Chrétien ſe replie, ſe renferme tout en ſoy méme en cette auguſte approche, & n'entretient nul commerce qu'auec ſon Ieſus. Intrigues du ſiecle, prophanes amuſemens, ſanglantes & noires pratiques, ſacrileges fourberies, il n'eſt pas en vous d'aller troubler ſon repos : La Grace eſt vne Gloire commencée ; il eſt ſi fidele,

Bourg. Theol. Euch.

que vous diriez que c'eſt vn Bien-heureux d'auance. Son entemdement n'eſt point obſcurcy par les nüages de l'erreur ; ſa volonté n'eſt point déchirée par la tyrannie des paſſions ; il commence d'étre dans le témps ce qu'il ſera dans l'Eternité.

Mens impletur Gratiâ, Puis-que c'eſt icy, que l'Ame deuote eſt remplie de Grace elle s'y veut auſſi remplir de Cooperation. Elle entre dans les ſentimens du grand S. François de Sales ; qui appelle la Communion le Soleil des exercices ſpirituels, & l'Euchariſtie la fontaine viue & intariſſable des Graces : qui eſt-ce qui refuſeroit l'Influence de ce Soleil, & l'arrouſement de cette Fontaine ? L'Eau s'écoule dans les Parterres ſelon les canaux qui l'y portent ; la Grace nous eſt donnée plus ou moins, comme les Sacremens ſont plus ou moins ordonnez pour faire cet effet. Dans les autres c'eſt vne communication, dans celuy-cy c'eſt vne inondation ; dans les autres c'eſt vne liberalité, dans celuy-cy c'eſt vne prodigalité ; dans les autres c'eſt vne effuſion, dans celuy-cy c'eſt vne profuſion. Celuy-là méme,

qui fait des deluges de châtimens ; fait aussi des abîmes de Graces : dont il ne tiendra qu'à nous qu'il ne fasse vne heureuse & eternelle consommation dans le repos de la Gloire. Ainsi soit-il.



SEPTIE'ME SERMON.

De la Menace du Soleil ; Ou de la Iustice de IESVS *dans le S. Sacrement.*

Solem nube tegam. *Ezech. 32.*

LE Soleil ne ſent iamais d'alteration en ſon globe ; il fait le beau tems & l'orage d'vn méme rayon; ſa ſubſtance tres-pure n'en eſt point touchée ; & lors que les meteores font du deſordre , & ſe battent au deſſous auec les armes , qu'il leur a prétées , il void ſans émotion leur colere & leurs coups. Dieu eſt inébranlable en ſon profond repos eternel ; rien du dehors n'en peut troubler le doux calme : Si la Terre n'enuoyoit des exhalaiſons au Ciel , ce bel Aſtre n'en feroit pas la matiere des foudres ; que les hommes ſoient ſans cri-

me ; Iesus sera sans carreaux , nous les
Psal. 77. alumons nous mémes. *Ira Dei ascendit super eos*, dit le Pseaume ; sa colere monte, au lieu de descendre ; c'est, Chrétiens, qu'elle se forme icy bas de nos pechez, qui la causent. Cherchons tout à l'abord vn azile, pour nous mettre à couuert, vne douce Nuée contre vne menaçante ; Celle, qui a pleu le Iuste, aprez qu'vn Ange luy eût ouuert le Sein par les profondes paroles de *l'Aue Maria*.

Ne semble-t-il pas, Messieurs ; que j'offense aujourd'huy le S. Sacrement de l'Autel, quand i'y fais voir Iesus sous le titre de Menaçant ? l'amour de Dieu, qui y est si euidemment reconnu, peut-il faire en sa chere creature vn juste sujet de crainte ? faut-il que dans nos meditations nous tremblions à l'approche du Santuaire, au lieu de nous épanoüyr ? Qui ne dira que c'est vn contre-téms ; puis que l'Eucharistie, qui n'est qu'vne suite du premier Auenement de Iesus, tout humble & tout pacifique ; ne doit non plus que luy rien étaler des pompeux equipages de colere ; que le dernier se reserue ? Quand la crainte ne seroit pas vne passion reprochable,

Odium

Odium timor spirat, dit Tertullien ; & quand elle ne porteroit pas en son noir caractere quelque honte, & quelque lâcheté, qui nous flétrit : il est d'ailleurs certain que ce n'est pas cette basse impression, que veut faire dans nos Cœurs celuy qui repose sur nos Autels : mais bien vne plus noble & plus genereuse. Si vn Tyran a dit, Qu'ils me haïssent, pourueu qu'ils me craignent, Iesus a dit mieux que cela ; Que ie sois abbaissé, pourueu que ie sois aymé : *L'Oderint dum metuant*, ne vaut pas le *Iugum meum suaue est*. A la verité ie ne me suis iamais trouué surpris d'oüyr gronder le tonnerre sur le Sinaï, ny de voir fumer vne montagne, qui sans cet éclat n'eût pas esté assez reuerée ; ce Peuple brutal, qui ne connoissoit pas les attraits de la Grace, deuoit estre assujetty par les marques de la rigueur : Mais aujourd'huy, qu'vn Dieu n'ait pas de plus doux sentimens pour sa fidele Epouze que pour la Synagogue repudiée, c'est ce qui choque le Mystere d'Amour, & le Sacrement de pieté. Chrestiens, si ce n'estoit vne inuention, ce seroit vn prodige : & si la crainte ne deuoit seruir à l'amour, il se-

Apol. c. 28.

Senec. in Thieste.

Q

roit inconceuable qu'au lieu de se faire aymer, Iesus voulût se faire craindre : Mais c'est que reductiuement la crainte va à l'amour ; que pour nous y disposer, elle en fait le preparatif ; que ce n'est que pour faire l'Epoux, qu'il fait le Iuge. L'amour produit la crainte en cet auguste Sacrement, quand il nous rend respectueux pour l'objet de nos complaisances : la crainte y fait planche à l'amour, quand elle commence ce que le seul amour peut & doit acheuer. Comme mon Sauueur est en l'Eucharistie brillant, mais voilé ; majestueux, mais familier ; puissant, mais desarmé, ayant volontairement quité le glaiue & le foudre ; il importe que nous sçachions qu'il peut reprendre ce fer & ces carreaux, & que les indignes Communians ne doiuent pas esperer d'estre des sacrileges impunis. Non seulement il peut nous perdre en Roy, mais en Iuge ; auec autant de justice que de force, dans l'exacte formalité : & c'est en veuë de cette verité, que Tertullien nous dit que là où la crainte manque, le dessein d'amendement ne peut estre positif, *Vbi metus nullus, emendatio nulla.* Les Anciens lo-

L. de pœnit.

geoient Aſtrée dans le globe du Soleil, & ils la faiſoient aſſeoir ſur le deuant de ſon char lumineux, diſions-nous, pour faire le tour oblique du Monde auec cet Aſtre: Et l'Hiſtoire Sainte nous dit qu'vn coup de Soleil brûlant rendit veuue Iudith au téms de la moiſſon. Puis que le Soleil, qui eſt ſi beau, menace quelquefois, au lieu de flater toûjours; Ieſus, qui eſt ſi doux en l'Euchariſtie, peut bien nous eſtonner méme par ſes rayons. Iuge rigoureux il le fait en trois manieres, que la Foy découurira dans le premier point ſous la Nüée des Accidens, par ſa Diſpoſition, par ſa Menace, & par ſa Poſture: Et dans le deuxiéme l'Amour diſſipera ce voile percé.

1. La Foy nous découure que Ieſus en l'Euchariſtie nous Eſtonne premierement par ſes propres Diſpoſitions. Mais quel paradoxe eſt-ce, que i'oſe auancer? ne les a-t il pas toutes douces? toutes amoureuſes? A le conſiderer comme Dieu, il eſt tout amour; & bien loin qu'il ſoit tout colere, il n'a rien de la colere que par accident, en veüe de nos pechez: A le prendre dans l'Incarnation, il ſe deſarme luy-

méme ; & pour que l'homme ne doiue rien à la justice, il paye pour luy, & il paye de son sang : A le contempler dans le S. Sacrement de l'Autel, ou ce n'est pas l'Estenduë de l'Incarnation, quoy qu'en disent les Peres, ou c'est la dilatation de son cœur touché de sensibilité, autant qu'on luy en peut donner en l'estat glorieux ; & cœur en ce sens encore plus tendre en l'Eucharistie qu'en l'Incarnation. Auec tout cela ie persiste en ma proposition, & ie dis qu'il est tout disposé à nous tenir grand' rigueur. Dans nos tribunaux le plus seuere des Iuges ne peut conclure, au plus, pour faire taire ses loix, qu'à la condamnation temporelle des infracteurs ; temporelle, c'est tout : mais Iesus porte nostre peine iusqu'à l'eternité ; & ce qui est bien estrange, cette eternité se prouue par l'Eucharistie. *Præceptum in Israël est, & iudicium Deo Iacob* : Sur quoy mon S. Augustin ajoûte à mon propos, *Vbi præceptum, ibi iudicium.* Le plus integre de nos Iuges seculiers ne peut s'asseurer des criminels que par des prisons ; des prisons, c'est tout : mais Iesus a des Enfers ; & ce qui est surprenant, la conuiction ou la cer-

Aug. in ps.

titude de ces Enfers ſe prend de l'Euchariſtie.

Pour ce qui eſt de l'Eternité des tourmens, vous ſçauez, Meſſieurs, que cette matiere eſt le deſeſpoir de tous les eſprits, l'écueil de toutes les réueries, l'incomprehenſible auenir; en vn mot l'article de nôtre creance, ſinon le plus éleué, du moins qu'on met entre les plus difficiles: iamais l'imagination ne portera dans ce grand vague ſans fin. Que pour les pechez d'vn moment, & quelquefois pour vn de ces pechez, pour vn ſeul de ces momens, Dieu deſtine vne peine de tous les ſiecles, ſans que l'on en trouue iamais le dernier? Qu'vne penſée, qui paſſe comme vn éclair, attire ſur vne ame, qui l'a conceüe, des carreaux d'vne colere infinie, & infiniment alumée en étenduë de téms? Qu'vn Dieu ſi bon ſe choque ſi fort des pratiques d'vn homme, dont la nature eſt ſi foible, que la juſtice tonnante & ſanglante les ſepare, ce Dieu & cet homme, ſans que iamais ils puiſſent ſe r'approcher? Chrétiens, c'eſt bien vne verité, qu'on ne peut contredire; mais auſſi c'eſt vne verité, dont il faut chercher les raiſons en

Dieu, puis que nous ne les trouuerons iamais en nous mémes. C'est en Dieu, que le grand Augustin les a trouuées, lors que pour débrouiller cette matiere, si difficile, il nous fait souuenir que Dieu s'est donné à nous en l'Incarnation; & plus encore en l'Eucharistie, Mystere qui fait l'Extension de l'autre. Ce qui dilate son amour, augmente sa colere, par le redoublement de nos mépris, & de nos ingratitudes à l'égard du comble de ses faueurs : Plus il s'est donné à nous, plus nous luy deuons de retour : ny le don, ny la maniere de se donner n'ont des bornes; la peine qui punira cet abus, n'en doit non plus auoir. D'auantage, Iesus est nostre pleige, & nous sommes les debiteurs : le Pere Eternel luy demande vne satisfaction infinie, satisfaction qui nous est tous les iours appliquée à l'Autel; il faut donc que l'obligation du Peché ait vne Infinité. Elle ne l'a pas, ny ne la peut auoir en la violence; elle l'aura en la durée; des tourmens interminables nous puniront, parce que nous n'auons pas voulu dégager nostre amoureuse caution : *Plectendus debitor*, dit le Chrysologue, *qui dilectione suam*

Chrisol. ser. 94

negligit redimere cautionem.

Que si la Foy perce la Nüée des Especes, pour nous découurir vn Soleil en courroux, vn Iesus, qui se venge sur nous par l'Eternité des peines; elle nous instruit que ce mesme Soleil brûlant, que ce méme Iesus irrité punit encore ses criminels par vne detention bien legitime; iusques là que l'Eucharistie fait comme la preuue de cette écroüe fumante, ensoûphrée: O Dieu! qui est-ce, qui se le fût imaginé? Mon S. Augustin nous dit que la peine essentielle de l'Enfer est la peine de Dam; & moy ie dis qu'elle se doit singulierement aux sacrileges Communians. Elle est la peine essentielle, dit-il, par la raison des contraires, *Oppositorum eadem est ratio; sicut visio est tota merces, priuatio visionis est tota pœna*: Elle est sur tout, dis-je, pour les indignes Communians, parce que dans l'expression de l'Apôtre ils reçoiuent leur Iuge & leur Iugement. La Disposition de Iesus pour eux pourroit-elle estre plus terrible & plus estonnante? Il s'expose à leurs yeux, ils en abusent; n'est-il pas juste que cet adorable trauesty priue de sa vision ceux qui offensent sa veuë? Il Aug.

se produit pour les attirer, & pour faire la felicité auancée de ces mémes yeux; ne doit-il pas en se retirant faire le tourment de leur esprit? Il ne met qu'vne Nüée, qu'vn petit voile d'Accidens entre ce Soleil de Grace & ces iniustes Spectateurs; ne faudra-t'il pas qu'vn grand Chaos les separe? Il s'enferme dans la prison des Especes pour eux; ne gemiront-ils pas dans leur éternelle prison? Voyla comme les dispositions de Iesus en l'Eucharistie nous portent vne bien iuste matiere d'étonnement.

L'Apocalypse me donne la raison de cette disposition effroyable, qui se tire de l'opposition de nôtre vie à celle de Iesus: si nous sommes ou Chiens ou Loups, comment osons-nous approcher de l'Agneau? ne s'arme-t'il pas de douceur & de pureté contre nous? & la douceur n'est-elle pas par cette raison d'opposition encore plus redoutable que la colere? *Abscondite nos à facie sedentis super thronum & ab ira Agni.* Il n'est pas vn de la Compagnie, qui ayant en horreur quelque peché particulier, ne dise, & n'auoüe que c'est auec iustice que le tonnerre gronde

deſſus ; & qu'vn Dieu de Sainteté ne peut ſouffrir ce deſordre. Il n'eſt pas vn de tous ces criminels, que nous condamnons ſans miſericorde, qui ne faſſe le méme iugement de nous; & qui ne traite auſſi impitoyablement nos pechez de malice, & nos pechez de foibleſſe, que nous les ſiens; parce qu'il n'a point de penchant à ceux-cy, non plus que nous aux autres. Mais pour ce qui eſt de Ieſus, quelle mauuaiſe inclination peut-il auoir ? nulle ſans doute: il eſt donc auſſi ennemy de la volupté que de la colere ; étant Agneau, il n'eſt pas plus indulgent au Chien qu'au Loup ; ayant vn ſentiment general, vne diſpoſition contraire à tous les vices, il n'en ſouffrira pas vn. De là ſe conclud qu'ayant auiourd'huy ſous la Nüée des Eſpeces toute la pureté, & tout le courroux, qu'il aura au dernier Iour ſur la Nuée de Ioſaphat, puiſqu'il ne ſçauroit étre diuisé, il n'eſt pas moins à craindre ; *Abſcondite nos ab irâ* Apoc. *Agni*. C'eſt aſſurément vne belle matiere 6. de conſolation, de penſer que la bonté de Ieſus s'oppoſe en quelque maniere, ou du moins qu'elle porte quelque temperament à ſa rigueur ; qu'elle a comme étably thrô-

ne contre thrône, & Nüée contre Nüée; que la Misericorde se sied en l'vne, si la Iustice doit prononcer en l'autre. Mais c'est vn suiet de desolation bien étrange, de se souuenir que nous pouuons perir iusques dans nôtre azile, & étre traitez comme Ioab le fut embrassant le sien.

Le remede tourne en poison, si l'on n'en fait bon vsage; par la disposition méme des choses; dont les plus excellentes se rendent les plus nuisibles par l'abus; & les plus doux parfums passent en infection plus püante par l'alteration. *Nonne bucella Dominica venenum fuit Iudæ?* dit mon S. Augustin; *In eum Inimicus intrauit; non quia malum, sed quia bonum malè malus accepit.* C'est la nature de ce Sacrement, de ne point laisser les Consciences en l'état qu'il les trouue: aliment il change nôtre constitution; est-il bien receu? il profite; est-il mal receu? il nuit. Ou surcrôit de Graces, ou empirement de malice; ou vie, ou mort, l'vn de deux immanquablement. He! qui de nous sçait s'il est en vie quand il en approche, puis qu'il n'y a point de reuelation de nôtre bon ou mauuais état? Le croiriez-vous;

Tra. 26. in Ioan.

Chrétiens ? le Soleil méme, qui eſt ſi bienfaiſant, & ſi beau, par les effets de ſa mortelle ardeur, comme nous auons dit de Manaſſés, ſe prend quelquefois en mauvais ſens dans la S. Ecriture. C'eſt ainſy que la Parobole Euangelique nous dit que le grain ſemé ſur la terre ſeiche, n'y pouvant prendre racine, fut brûlé, dés que le Soleil eût battu deſſus; *Quia*, dit S. Gregoire, *verba vitæ in corde terrenorum hominum, temporali momento virentia, ſuperueniente ardore, ſiccantur*. Mais de tous les exemples, qui me font frayeur en cette matiere, ie n'en trouue point de pareil à celuy du Pape Theodore; ny à l'action, que ſon grand zele luy fit faire contre les Monothelites. Cet homme inſpiré de Dieu, & brûlant d'vne iuſte indignation, voyant ſes ennemis ſi obſtinez & ſi rebelles, les condamne; mais ce qui eſt tout à fait ſurprenant; il prend le Sang adorable du Calice, pour former les paroles de l'anatheme des gouttes de cette precieuſe liqueur. Ho! c'eſt qu'il ſçauoit qu'en Dieu, auſſi bien qu'aux Hommes, il n'eſt rien de plus propre à ſe tourner en fureur qu'vn amour mépriſé. Quoy? le

Pagninus verbo, Sol.

Baron. ad ann 648.

ſang demander le ſang ? ayant été versé pour nous, ſe tourner contre nous ? au lieu de nous lauer, nous noircir ; & bien loin d'effacer nos crimes, en montrer d'vn caractere ineffaçable la flétriſſure, & l'eternité de la peine ? ô Dieu !

2. Pour vn ſecond, la Foy nous découure ſous la Nüée des Accidens vn Soleil, qui nous eſtonne par ſa Menace. Sa Menace eſt vne ſuite de ſa Diſpoſition ; & nous n'aurons point de peine à comprendre l'vne par l'autre. Le glaiue brillant & leué de la Iuſtice feculiere ne menace que les crimes, & méme que les grands crimes publics : mais Ieſus dans le Sacrement tonne méme contre les ſimples pechez, ne fuſſent-ils que dans le cœur. Ce n'eſt pas tout, iuſques aux Paſſions, elles ſont maltraitées dans ce ſeuere tribunal ; dont on ne peut impunément approcher, que l'on ne ſoit ſaint, ou en forte reſolution de le deuenir. Pour preuue de cette verité, Souuenez-vous, Chreſtiens, qu'auant la premiere de toutes les Communions, & qui doit faire modele pour les autres, Ieſus laua les Pieds à ſes Apôtres : ſur le refus de Pierre, qui ignoroit le Myſtere, il le

menaça épouuentablement, *Si non lauero te, non habebis partem mecum* : Que croyez-vous qu'il vouloit purifier en eux, dit S. Thomas ? les Passions : voicy sa deuote & delicate pensée. Toute la netteté de l'Ame à l'approche du Sacrement doit estre en la teste, aux mains, & aux pieds : en la Téte, cela veut dire en la Raison superieure, en la pointe de l'Ame ; les François l'appellent l'Esprit, & les Latins *Mentem* : Cette partie doit estre bien vnie à Dieu ; il se communique à elle par les reuelations, & quelquefois par les extazes & les propheties. La Main de l'Ame c'est la Raison inferieure, dont les emplois, sans toucher à la Religion, regardent les mœurs, & se passent dans la societé. Le Pied de l'Ame c'est la Sensualité, siege des Passions ; où elles resident, où elle s'interesse pour le corps. Remarquez maintenant que Iesus ne laua ny la teste, ny les mains de ses Apôtres ; mais les pieds seulement : Non pas la téte, ils n'en auoient pas besoin, estant bien vnis à Dieu, par la Foy, & par l'Amour du Mystere : Non pas les mains, leurs œuures morales estoient bonnes : Mais

Ioan. 13.

In Opusculis.

les Pieds, parce que iusqu'à leurs plus innocentes Passions elles deuoient estre purifiées, auant que de Communier.

O Dieu ! des Apostres ne sont pas par eux-mémes assez preparez à cette approche d'vn Dieu de pureté, & des apostats de l'amour de Iesus pourront s'en croire dignes ? Il faut qu'ils aillent prez du balustre en tremblant, comme au pied du tribunal du Iuge, & nous en ferons confidemment le cabinet de l'Epoux ? Nous ne purifions pas nos consciences, & ils lauent iusqu'à leurs pieds ? nous sommes noircis de crimes, & Iesus leur efface la petite tache des Passions; auec menace de damnation, si elle n'est bien effacée ? Les Passions sont filles de l'ame & du corps, filles friponnes, qui augmentent la guerre domestique de ces deux partis ; châcune soûtient le sien, & tasche d'affoiblir le contraire. Celles qui sont nées de l'appetit Concupiscible, & qui y resident, s'arment pour les molles pretentions du corps ; celles de l'Irascible combatent pour l'interét de l'ame : l'homme ainsi partagé en deux bandes mutines est comme vne ville déchirée par la faction de ses

Sen. Vs. de pass.

ſeditieux. De diſſiper ce deſordre de la Nature, il ne ſe peut que par la Grace; l'entendement obſcurcy, la volonté débauchée n'y font rien: Il faut, comme on a tres-bien dit, que la Miſericorde nous rende ce que la Iuſtice nous a ôté; cette paix de l'Ame, qui auſſi bien que celle des Eſtats vient de Dieu non pas des hommes, deſcend & ne monte pas, *Illam, quam Mundus dare non poteſt, pacem.* Qui eſt-ce qui le fera? l'Euchariſtie, en menaçant cette Nature defectueuſe, emportée, & la faiſant trembler en veuë de ſes reprochables defaux. Elle nous montre vn Dieu offenſé, ſans marque & ſans ſentiment de colere; ſupprimons donc la nôtre iuſqu'au plus petit mouuement: Elle nous expoſe vn homme viuant, mais ſans action, aumoins Sacramentelle; n'aymons donc pas à produire les noſtres auec éclat: Elle nous propoſe vn Ieſus, qui s'eſt donné à vn Iudas; ayons donc méme cœur pour l'ennemy que pour le frere, ſi nous ne voulons trouuer en noſtre modele mal imité noſtre condamnation. De la penſée de l'Ecole paſſons, pour continuation de preuues, à la pratique

constante de toute l'Eglise.

Le Sacrifice de la Messe est si pur, si menaçant, & si redoutable, que le plus grand des Saints n'y seroit pas assez preparé : Aussi voyez comme le Prétre s'y dispose par tant de differentes actions, qui marquent son iuste étonnement ; vous diriez que c'est vn criminel, qui approche de son Iuge, & qui en apprehende la seuerité. Premierement il s'enhardit à chanter les loüanges de son Dieu ; ou pour mieux dire il s'offre dans les paroles de *l'Introibo* à les aller entonner : Toute la gloire, qui peut reüssir de l'action, que i'entreprens, est à vous, Seigneur, veut-il dire ; mais aussi vous m'en faites part comme à vôtre Ministre, & vous m'appellez au Santuaire. Comme si cette auance offensoit son triste état de coupable & d'indigne du Sacerdoce, de suite immediatement il se reprend ; & il s'applique à la Confession des pechez ; Parce que i'ay failly, d.. il publiquement, ainsy que l'explique vn Moderne, la téte baissée, l'estomac frapé, ie demande grace ; & ie ne presume rien de l'état d'vne conscience, qui me fait peur. Voyla vn criminel, qui se c.noît ; & qui se

Simil. S. Genin.

ſe reconoît; il redoute la iuſtice, il implore la miſericorde. Il pourſuit, & comme deputé de toute la Nature, il repreſente à ſon Dieu pour elle qu'elle eſt toute ſoüillée; c'eſt par le *Eleizon* par neuf fois prononcé : Les trois premiers demandent pardon au Pere, les trois qui ſuiuent, vont à la Perſonne du Fils, les trois derniers s'addreſſent au S. Eſprit. Dans les trois premiers il expoſe au Pere la foibleſſe du Miniſtre du côté de ſon ignorance; I'ay peché, mais, Pere des lumieres, tout pecheur eſt ignorant : Dans les trois autres il auoüe auec confuſion la malice de la coulpe, qui l'écarteroit de l'Autel ſans la neceſſité du ſeruice; Fils innocent, ſantifiez moy : Dans les trois derniers il tremble en veüe de la peine, qu'il a encouruë; Eſprit ſeuere, adouciſſez-vous, roide correcteur des vices, feu brûlant, ne me conſumez pas. Le Prétre continuë, & ſe voyant ſi miſerable, il reuient à craindre pour ſoy, & pour le peuple, la Gloire de Dieu, qui ménace d'opprimer les temeraires; c'eſt pour ce deſſein, & pour en donner le ſentiment reſpectueux à toute l'Aſſemblée, qu'il entonne hautement le *Gloria in*

excelsis Deo, pour en réueiller l'attention: Mais il laisse ce *Gloria* dans les Messes des Trépassez ; leur état lugubre l'instruit que celuy qui nous punit de la premiere mort, nous peut condanner à la seconde. Enfin il prononce les Oraisons d'vn ton eleué, pour inuiter les assistans sur la Terre à se rendre en se purifiant dignes de participer à ce Mystere redoutable ; pour solliciter dans le Ciel les Bien-heureux à se rendre, en sa faueur & en la nôtre, les puissans aduocatz auprés du Iuge, qui nous menace. Et voyla tout son preparatif pour la S. Messe, mélé d'esperance & de crainte ; mais où il y a incomparablement plus de crainte que d'esperance. Na-t'il pas raison? si Iesus menace les seules Passions, & si les Apôtres méme n'en ont pas été exémts, que sera ce de nous, & de nos crimes? *Solem nube tegam*, C'est ainsy que la Nüée cache, & que la Foy découure la matiere, & iuste matiere de nos craintes.

Le pieux Euéque de Marseille prend d'icy suiet de faire vne importante reflexion ; Chrétiens, dit-il, ne vous étonnez pas que Iesus vous menace en l'Eucharistie ; que l'Euangile nous demande plus

que la Loy aux Hebreux ; nous deuons plus en effet ; *Aperta ratio, maiora soluimus, quia maiora debemus.* Les Iuifs n'auoient que l'ombre, mais les Chrétiens possedent la verité ; ils étoient traitez desclaues, & nous d'amis ; ils gemissoient sous le ioug, & nous respirons en liberté ; ils auoient la malediction, & nous auons la Grace ; la Lettre les tüoit, & l'Esprit nous viuifie ; la Manne étoit leur aliment, & la Chair du Chrît est la nôtre, *Iudæi pruinam Cæli manducauerunt, nos Deum Cæli.* Cette verité possedée dans l'Eucharistie adorable ne nous menace-t-elle pas, si nous ne nous contraignons bien plus que ceux qui n'auoient que l'ombre en la Manne ? Cette Liberté goûtée & ce ioug mis à bas ne valent-ils pas que nous viuions bien plus réglément qu'vn Peuple, qui trâinoit ses fers ? En vn mot, la Grace, l'Esprit, Iesus, qui est tout Esprit & Grace, n'exiget'il pas de nous, à peine d'étre mal traitez, plus d'innocence que sous la Loy ? Nous n'en ferons iamais trop, Chrétiens, & nous ne nous rendrons iamais trop dignes des faueurs, qu'vn Dieu nous fait en se donnant à nous;

salu.s 2. ad Eccl. Cath.

Maiora soluimus, encore vn coup, *quia maiora debemus.*

3. Pour vn troisiéme, la Foy a les yeux si bons, *O quàm fides est oculata!* dit S. Bernard, qu'elle découure sous la Nüée des Accidens en l'Eucharistie, non seulement la Disposition & la Menace, mais iusqu'à la Posture d'vn Dieu de fureur, quand le crime des sacrileges l'a irrité. Qui est-ce, qui l'eût creu, que dans l'Eucharistie Iesus a des dispositions à nous maltraiter? qui est-ce, qui eût pû se figurer qu'il nous y menace? mais qui est ce, sur tout, qui s'imagineroit qu'il y a méme vne Posture de menaçant? Vous trouuez étrange cette proposition, Chrétiens? vous ne pouuez comprendre qu'y étant nôtre Epoux, il y soit à méme nôtre Iuge, & qu'il prononce contre l'Ame sa bien aymée? mais vous étes encore plus surpris que de toute autre chose, d'entendre qu'il y est en la Posture d'vn irrité? Vn moment d'audience. On dispute problatiquement en l'Ecole si mon Sauueur a dans l'Eucharistie vne assiete particuliere, c'est le terme du cahier, ou comme nous disons plus proprement, vne certaine posture, ou s'il

n'en a pas. Quelques vns tiennent pour la negatiue, dit S. Thomas : Non pas qu'ils disent qu'il y est absolument sans nulle posture ; mais ils assurent qu'en particulier on ne sçauroit definir quelle posture ou quelle assiete il y a : Raison. Le changement de Pain en Corps est seulement transubstantiel, de substance en substance par la force de la Consecration, sans toucher aux Accidens : Mais la Philosophie ne donne point de Posture à la substance sinon par le moyen des Accidens, & sur tout de la Quantité : Il faut donc conclure que le Corps adorable de Iesus n'a point icy de particuliere posture, qu'on sçache & qu'on puisse designer ; puis-que precizément par la force des paroles il n'y a rien de present que la Substance.

Les autres Docteurs defendent puissamment l'opinion affirmatiue. Il n'est point de veritable corpz, disent-ils, qui n'ait sa veritable posture : celuy-cy est veritable, & veritablement present : donc. Que s'il n'a pas cette assiete, ou cette posture, que la necessité de la matiere nous fait si souuent nommer, par la vertu des paroles du Sacrement, qui ne marquent

que transubstantiation, il l'a par Cõcomitance, & c'est assez : De méme qu'il y a de la sorte son Ame & sa Diuinité, quoy que le, *Hoc est Corpus meum*, n'en dise mot formellement. Quelle est donc cette posture, qu'il y a, puis qu'il faut deferer à ceux, qui luy en donnent quelqu'vne? la méme, qu'il a au Ciel dans le sein de son Pere. Et quelle posture est-ce qu'il a là haut? celle d'vn Iuge tonnant: Pourquoy? parce qu'ayant esté jugé, il faut qu'à son tour il juge; parce que c'est la seule action, qui luy reste à faire; parce que son Pere luy en a comme transporté, & comme cedé le droit. Mais est-il vray que là haut il a vne Posture estonnante? cela veut dire aux Méchans : écoutons S. Iean en l'Apocalypse, *Vidi Agnum quasi occisum*,
Apoc. c. 14. I'ay veu l'Agneau glorieux & brillant, mais comme tüé. Qu'est-ce à dire, Comme Tüé? en la meme posture, qu'il auoit quand on le tüa; auec les mémes playes, que luy firent les bourreaux; les bras étendus, debout, comme il estoit sur la Croix. Et cette posture sanglante n'est pas seuere, & n'estonne pas? & ces profondes ouuertures ne font pas reproche à qui les

a faites ? & ce Iuge mal jugé ne se vengera pas ? & la saison de la Misericorde ayant passé, la Iustice n'aura pas son tour ? Reuenons ; Il est là haut le méme qu'il est icy bas ; il a la mesme posture, quoy qu'elle ne paroisse point; c'est le mesme Corps, c'est le mesme Iesus, c'est le mesme Iuge : Conclüez, Chrétiens, & tremblez pour vostre état.

La raison de cette crainte est que vôtre état vous est inconnu ; & qu'il n'y a qui que ce soit, qui sçache si c'est luy en particulier, & specialement, qui est menacé par cette étonnante posture cachée. Quelque cachée qu'elle soit, l'estat de l'Ame l'est encore plus; ny la Foy, ny la Science, ne nous en disent mot. Quoy qu'il soit tout certain que parmy les hommes quelques-vns sont reprouuez, & qu'ils se damneront ; ce sont lettres closes pour eux mémes, Dieu ne le leur a jamais reuelé. Parce que, dit vn Sçauant, la damnation ne peut aboutir qu'au mal, qui est le desespoir, dont le Bien souuerain n'est iamais la cause. Pour ce qui est du Salut, ou de la Predestination, les connoissances, qu'il luy a plû en donner à quelques-vns, sont

Reyn. in Pātalog.

esté si rares, & les lumieres si sombres, qu'ils ne s'y sont iamais temerairement appuyez, mais qu'ils ont toûjours operé ce salut auec crainte. La presomption n'est pas vn moindre mal que le desespoir; Dieu a voulu nous faire éuiter ce dangereux écueil par la trez-profonde ignorance de nôtre état. Et s'il nous est si inconnu, ne craindrons-nous pas qu'il soit mauuais, en veüe de nos grands deuoirs, & de nos infidelitez encore plus grandes? Ie sçay que iusqu'au plus perdu des hommes il ne faut pas qu'il desespere, parce que Dieu a plus de bonté que le Pecheur n'a de malice: Mais ie n'ignore pas aussi que iusqu'au plus confirmé des Saints, il ne l'est pas assez en cette vie, pour se pouuoir tout à fait assûrer, & pour le dire ainsi abandonnant le timon, s'endormir doucement sur la foy du Zephyr. Quelque témoignage que nous rende nostre conscience, nous pouuons nous en deffier auec S. Pol, & nous soutenir qu'il n'est pas infaillible: l'ignorance, la concupiscence, le Monde, dont l'air est si contagieux, ne nous l'alterent que trop. Dieu qui void les choses comme elles sont, non pas comme elles pa-

roissent, a en main vne plus iuste Balance que Chanaan : comme elle ne trébuche qu'où il faut, son equité fait donner le coup d'Epée où elle veut. Helas ! dit Iob, en veuë d'vn Iuge si roide & si rigoureux ma Chair n'est pas seulement en silence, c'est la foiblesse de la Nature ; iusques méme à mes Os, ils sont dans le tremoussement, c'est la confiance qu'on prend en la Vertu : *Caro mea funditùs silet, sed & ossa mea contremiscunt* ; A quoy le grand S. Gregoire ajoûte *Quia vnde me fortem apud Deum credidi, ante conspectum Iudicis inde grauiùs titubaui.* Il n'y a personne qui n'auoüe que le déreglement de nos passions fait en l'ame vn furieux rauage ; & il n'y a personne qui s'en fasse l'application, & qui le sente bien en soy. Auons-nous iamais bien compris, ou seulement vn peu estudié iusqu'à quel point de malice vont en nous ces desordres si communs ? quelle est la juste peine, qui leur est deüe ? que les pechez, à quoy nous auons le plus d'attache, étant les plus griefs, ne laissent pas de nous passer pour les plus legers, parce que les aymant, nous ne voulons pas qu'ils nous paroissent hi-

Greg. in mor. ibi.

deux. Sans compter, ce qui est à mon auis le plus considerable de tout, que nous vsons trez-mal, pour nous guerir de toutes nos infirmitez, du plus grand remede, qui est la Sainte Communion. Estant tout attachez à la matiere, & aux objets grossiers & corporels, nous ne craignons que ce qui choque de ce costé là nos cheres inclinations; rien de sensible ne nous reproche nostre pitoyable état; la menace de la Nüée du Iugement ne gronde sur nous que de loin; celle des Especes du Sacrement ne fait bruit qu'aux oreilles bien ouuertes, & bien fidelles: Et qui est-ce, qui se peut dire auoir bien la Foy? Et sans la Foy y a-t'il d'Amour?

2. *Solem nube tegam*, Voyla la Nüée percée, la voicy dissoute, pour ce qui nous reste à dire dans le second point, ou plûtôt selon nôtre methode dans vn mot de conclusion. La Nüée ou le voile des Especes nous couure le Soleil de Iustice, en sorte que la Foy seule a pû l'y remarquer Etonnant: Cette découuerte étant faite, l'Amour va l'y embrasser, tout étonnant qu'il

est; parce qu'il le desarme de ses carreaux. Cet Amour dit par la bouche d'vn Pere de l'Eglise ces paroles de confiance, *Ipse manna pluit placidus, qui flammam pluerat indignatus*; Ouy, ie vois vn Dieu, qui punit les méchans, mais c'est le méme Dieu, qui nourrit les bons; si ie suis du nombre des bons, & ie le veux étre de tout mon cœur; ie n'ay rien à craindre. Ouy, ie vois vne pluye de feu, qui embraze des villes; mais ie vois aussi vne pluye de manne, qui tombe au Desert; si cette manne est l'aymable figure de l'Eucharistie, & que i'en sois famelique, ne dois-ie pas esperer d'en étre rassasié? ô mon Dieu! que vôtre courroux fut iuste, & vôtre indignation bien raisonablement alumée contre les ingrats murmurateurs de cet aliment si doux? Ouy encore vn coup, ie vois le Ciel ouuert pour foudroyer des infames, mais ie vois le méme Ciel ouuert pour auitailler les innocens; ah! chere innocence, que ie te puisse bien recouurer par l'amertume de mes larmes; non, non, ie ne veux point qu'en mon ame la crainte l'emporte sur l'esperance, ny sur l'amour; *Ipse ipse manna pluit pla-*

S. Gaudentius in bibl. Patrum

cidus, qui flammam pluerat indignatus. Pourquoy est-ce que le méme Dieu, & que le méme Ciel sont icy fauorables & là rigoureux ? La difference ne vient que de nous, vous le sçauez, Chrétiens, *Mors est malis, vita bonis* ; L'Epouse de Iesus, qui sçait mieux ses secrets que tout autre, veut dire en cette belle Prose qu'il est toûjours en état de nous bien faire si nous sommes gens de bien. La Statuë d'Apollon en Heliopolis tenoit le foudre entre des épys de blé, elle tonnoit prez de la moisson, mais non pas sur la moisson ; Iesus nourrit d'vn côté, s'il menace de l'autre ; il menace seuerement ceux méme qu'il a nourris ; Ie vous l'ay dit ; c'est qu'il nous veut attirer à l'amour par la crainte. Heureux ceux qui ayant commencé par la Crainte, finissent par l'Amour ; Heureux ceux qui font passer l'aiguille du caneuas, qui picque, dit S. Augustin, mais qui sçauent aprés retenir le fil d'or & de soye, qui embellit ; *Pungit & ornat* ; Heureux le *Pungit*, que l'*Ornat* suit si fidelement.

Aug. in Psal.

Il est vray, Messieurs, il faut toûjours se souuenir de ce que nous auons insinüé

dans ce discours, que Manassés en l'ardeur de la moisson s'étant temerairement exposé, vn coup de Soleil luy fit perdre la vie : Mais oublierons-nous que pour vne fois que cet Astre l'a ôtée, il la donne toûjours? Et méme ce coup si funeste ne peut-il pas étre diuerty ? si fait, quand l'Amour s'en méle. On nous peint dans vn Embleme vn homme, qui couure d'vn manteau la téte d'vn Lion, & qui l'adoucit par cet artifice ; auec le mot, *Leui quantùm mutatus amictu* ? La Iustice rend Iesus vn Lion sur la Nüée du Iugement ; l'Amour rend Iesus vn Agneau sous la Nüée du Sacrement ; *Leui quantùm mutatus amictu* ? Ho que le thrône de son Amour est bien preferable au thrône de sa Iustice ! Ho que le, *Solem nube tegam*, est bien plus doux que le *Venientem in nubibus Cæli* ! Ho qu'il vaut bien mieux le reuerer & l'aymer comme Epoux, que de l'irriter & l'auoir à craindre comme Iuge ! Pourquoy perirons-nous iusques dans le port ? pourquoy nous ferons-nous poison du remede ? que luy faloit-il pour nous perdre ? rien : que luy a-t-il falu pour nous sauuer ? tout : il a preferé le tout au rien, & nôtre

Iudith. c. 8.

Embl. Eucharist.

Salut, qui luy a épuizé les veines de ſang, à nôtre perte, qui n'en eût tiré pas vne goutte. Il s'eſt tout donné pour nous, iuſqu'à perpetuër ſa Paſſion en l'Euchariſtie, comme nous verrons demain pour la fin de nôtre Octaue ; & ce ſera pour neant? Non, non, dit le grand Apôtre, *Si cùm inimici eſſemus, Chriſtus pro nobis mortuus eſt, multò magis nunc iuſtificati per ſanguinem ipſius ſalui erimus.*

Rom. c. 5.

Que l'Amour a des pratiques ſurprenantes! la Grace le faiſoit hier craindre, & la Menace le fait aujourd'huy eſperer. Ce n'eſt pas que tout en eſperant il ne craigne ; ny qu'il oublie la Menace, iuſques dans les careſſes. Il ſçait bien, & il nous en inſtruit, que de tous les pechez il n'en eſt point de plus odieux, ny de plus expoſé aux carreaux du Ciel, que l'Ingratitude : Et comme l'Ingratitude ſe fait d'vne Grace mépriſée, plus l'vne eſt touchante, plus l'autre eſt noire. L'Euchariſtie ne porte-t-elle pas la Bonne Grace, ou pour mieux dire toutes les Graces iuſques dans ſon nom? ah! dit l'Amour, qu'il ne m'arriue iamais de mal-traiter vn don le plus grand que Dieu me pouuoit faire,

de peur d'attirer sur moy son plus juste courroux. Quoy que ie n'ignore pas que la fidelité d'vne ame n'est pas dans le sensible ; & que ie dois me deffier de ces petits goûts de Dieu, qui ne sont pas Dieu, ny toûjours de Dieu ; quand ie me trouue à sec si prez de la Source, ie ne laisse pas de craindre que ce ne soit par ma faute ; & que mon aridité ne soit vne punition. Le Bien est accomply ; & il faut que cent choses concourent à le faire ; il n'y en a point qu'en Dieu, car tout ce qui n'est pas Dieu, n'est bon que par parcelles, & marque du defaut. Les Elemens n'ont rien de bon pour moy que l'vsage ; les Astres que la clarté ; les Animaux que le seruice ; l'Ame que la ressemblance de son Createur ; les Graces méme que leur singulier caractere, & que leur participation, *Diuisiones Gratiarum sunt* : Mais Dieu estant tout en tout sens, & le bien entier, il est mon tout en l'Eucharistie. S. Augustin a méme ozé dire qu'en quelque sens, & auec cette modification de termes, Iésus est plus en l'homme qu'au Pere, y estant par identité de suppôt ; *Plus est in homine quàm in Patre.* Quoy que cette difference ne fas- Mor. de Eucha. Oct.

ſe perdre au Pere Eternel rien de poſitif, n'eſt-ce pas aſſez qu'il me donne tout ? & ce tout donné ne m'oblige-t'il pas à tout rendre ? & ſi ie manque de reconnoiſſance, puis-je n'en trembler pas ? *Plus in homine quàm in Patre* ? ô quelle étonnante parole !

Que ſi l'Amour, tout Amour qu'il eſt, ſe fait de ces reflexions vne matiere de crainte, Helas ! que ne doit faire la Haine ou l'obſtination ? Ieſus nous eſt vny dans le trez-adorable Sacrement, comme le Prophete Elizée à l'Enfant ſur ſa couche ; il ſe cole, il s'appetiſſe tout ſur nous ; il nous veut r'animer, faut-il que le Maître ait moins de pouuoir que n'a eu le diſciple, & qu'il ne reuſſiſſe pas en ſon grand deſſein ? Nous vniſſons le viuant au mort, non pas comme Elizée, mais comme Mezence ; non pas en Prophete, mais en Tyran ; non pas pour faire viure le mort dans cette triſte liaiſon, mais pour faire, s'il ſe pouuoit, mourir le viuant. Peut-il étre ſans violence dans cet état ſi peu digne d'vn Dieu ? Vn Corps, qui purifie nôtre Chair, vny à vn Corps, qui en eſt l'égoût, & qui put de l'infame reſte de ſes débauches ? Des

yeux,

Yeux, qui calcinent les cœurs, vnis à des yeux, qui les alument d'vn feu d'Asmodée? Vne Bouche, qui à prononcé autant d'oracles que de paroles, vnie à vne bouche, qui ne fait que vomir les blasphemes & les pariures? Des Mains percées de cloux vnies à des mains accrochantes, à qui tout est vn reuenant bon? Par la force du Sacrement il faut que ce Dieu receu en la Communion soit colé à cet homme; & par la force du peché, qu'il hait infiniment, il faut qu'il en soit arraché: Il est dans le Paradis par soy méme, & par nous, ou parce-que nous l'entraînons, il est à méme en Enfer. O mon doux Sauueur, comment ozons-nous vous allier auec Belial? Et si l'innocente fille, qui par mégarde d'vne fenétre en bas crachant sur la biere de l'Imperatrice Eudoxe, dont se faisoit le conuoy funebre, fut à l'heure méme punie du feu: Est-il dans le fond de vos Enfers de tisons assez brûlans, pour expier nos sacrileges? Grace, Seigneur, pour que nous puissions effacer tous ces horribles pechez par la penitence; & ayant euité vos carreaux, meriter de jouyr éternellement de vos caresses. Ainsy soit-il. Baron. ann. 615.

HVITIE'ME SERMON.

De l'Eclypse du Soleil : Ou du Memorial de la Passion de IESVS *au S. Sacrement.*

Solem nube tegam. *Ezech.* 32.

ON ne void iamais vne Eclypse, que les hommes ne tremblent, & que leurs cheueux ne se dressent ; le Soleil se cache-t'il en plein midy derriere le globe de la Lune ? toute la Nature est en dueïl, & tous les cœurs dans le transissement : l'Astrologue menace par ses predictions, le Medecin étonne par ses alarmes, & le Peuple pâlit pour son interét. De la priuation d'vne lumiere si bienfaisante il sort des seicheresses, des pestes, & des morts : & c'est pour cela méme, que cet Astre defaillant

attire tant de regards, *Sol spectatorem* In Cō-
non habet, dit Seneque, *nisi cùm deficit*; trou.
Tout au contraire de Iesus, dont la volontaire & amoureuse suspension des éclats exterieurs de la Gloire, sur la Croix, & dans l'Eucharistie, nous est tres-auantageuse; mais nous touche trez-peu. Apprennons, Chrétiens, à faire bon vsage de cette Sainte Passion, & de son auguste Memorial, à l'exemple de celle, qui nous a donné cette victime, & cette Relique de soy méme. *Aue Maria.*

Il ne fut iamais de plus prodigieux spectacle, ny de miracle plus étonnant, que lors que sur le Caluaire, comme dit Ter-
tullien, *Medium orbem signante sole, dies* Ter.
subducta est: Il étoit iuste que le principe de la lumiere venant à defaillir, l'Astre, qui est sa plus belle image, en soufrit l'Eclypse; soit qu'vne nüée iniurieuse en enuelopât les rayons, comme Origene a creu; soit au sens de S. Denys, qu'vn Dieu, qui mouroit, fit mourir le brillant
de sa belle figure. Ce grand Areopagite, Dyon.
qui l'a & mieux entendu, & mieux obserué ad Po-
que tout autre, nous en donne aussi de plus lic.
precises & plus assurées instructions: C'est

tout autre chose, dit-il à son Policarpe, que ce qu'on a veu du téms d'Achaz & de Iosüé; quoy qu'en l'vn le Soleil ait reculé, & qu'il ait arrété en l'autre. En tous les deux la Nature auoit fait hommage à la Grace, & la creature à son Createur; mais au troisiéme abandonnée à elle méme elle auoüa son neant. Iamais le moindre Luminaire ne peut dérober l'éclat au plus grand, que dans sa conionction: icy tout au contraire la Lune se trouuoit toute opposée au Soleil, dans la plenitude du quinziéme du mois, & dans la solemnité de la Pâque; si bien que la Phisolophie se trouua courte pour definir vn obscurcissement, qu'elle ne pouuoit penetrer. Iamais cette Sœur, que S. Zenon appelle fort agreablement coquete, & qui veut étre libre, ne cherche la compagnie d'vn frere, qui l'eclaire; ce brillant témoin luy est suspect, dit ce Pere eloquent, *Lasciui cursus ambagibus carpit pensa mundana*: Icy toutefois elle quita l'Orient, où elle étoit en quartier, pour venir au Midy effacer l'œil du jour, qui y regnoit; & en étre reciproquement effacée. Iamais, pour vn troisiéme, dit Saint Chrysostome,

Zeno de patientia.

l'Eclypse n'a eté generale, & durant trois heures ; le mouuement des deux planetes étant trez-rapide, trez-inégal, & trez different, ils ne peuuent long téms demurer en conionction vers plusieurs climats : Ce repos de trois heures de la Lune sous le Soleil, & cette ombre épanduë sur toute la terres étant donc contre les régles, marquoient vn miracle euident, & iusqu'alors inoüy. Que ce miracle, tout inoüy, tout extraordinaire, tout vniuersel qu'il étoit, ait été ignoré des Historiens profanes, & qu'ils n'en ayent pû rien écrire, en voicy la raison. Ils n'ont point obserué s'il y deuoit auoir des Eclypses en vn téms, où regulierement il ne pouuoit pas y en auoir; de sorte que parce que cellecy arriua comme par surprise, & lors qu'ils y étoient le moins appliquez, ils l'attribüerent à quelque impression de l'air : Mais dans l'Egypte, dit l'Ange de l'Ecole, où l'air est trez-serain, & les nüées trez-rares ; S. Denys plus sçauant que les autres, fut aussi plus fidele obseruateur du Spectacle, & plus étonné, lors que *Medium orbem signante sole, dies subducta est*. Les Payens s'imaginoient que le Soleil souffre veritable-

ment par l'interpoſition de la Lune ; & que ce corps opaque, que la plûpart croyoient animé, eſt comme ſon tyran : Les Chrétiens ſçauent que leur Soleil de Iuſtice a veritablement ſouffert en l'humanité, par la rage & l'ingratitude de la Synagogue tout oppoſée ; & ils ſont encore inſtruits que l'Euchariſtie eſt le Memorial de la Paſſion, & comme l'Eclypſe renouuellée. Que ſoufrit-il ſur la Croix? & que ſoufriroit-il ſur l'Autel, s'il n'étoit aujourd'huy heureuſement impaſſible? Trois ſortes de peine, ou vne peine, qui auoit trois qualitez ; elle fut Interieure, Eclairée, & Durable : La Foy, pour nous les découurir, percera la Nüée dans le premier Point, *Solem nube tegam* ; & l'Amour la diſſipera dans l'autre. Voyla pour finir nôtre tâche.

1. Comme l'Euchariſtie eſt vn Sacrifice non ſanglant, il a plus de rapport auec la Paſſion cachée de Ieſus qu'auec la Paſſion expozée & connüe: ce qui me fait dire que dans ſon Eclypſe la premiere qualité de ſa peine eſt qu'elle fut Interieure ; & qu'il faut de la Foy pour la decouurir ; ſoit dans la Paſſion méme, ſoit dans ſon Memorial.

Il faloit bien que cette Interieure peine fût cuizante, puis-qu'il en demanda dispense, & qu'il interessa le Pere à la faire passer, dans le sens le plus naturel de la lettre. Il n'a point gemy sous les coups à la Colomne du Pretoire; il n'a point ouuert sa bouche à la pleinte dans les rigueurs du Coronement d'Epines; il s'est teu lors que les bourreaux l'ont si cruellement appliqué à la Croix; mais non pas sous le poids de son affliction Interieure au Iardin des Oliues. D'auantage, il a bien versé le sang sur le Caluaire, mais on ne trouuera pas qu'il l'ait sué comme en Getsemani; il a été tiré de ses veines, mais non pas de ses pores, comme fait icy la seule imagination par vn grand prodige: Ce qui me fait conclure qu'il a beaucoup moins souffert en l'attouchement, & aux autres sens exterieurs, qu'au dedans de l'ame; puis-que la soufrance Interieure de l'ame fait des effets extraordinaires, que l'on ne void pas au corps. Il y en a toutefois, qui ne l'ont pas creu de la sorte, & qui ont eu de la peine à croire qu'vn Dieu pût s'affliger. Il est certain que la Diuinité n'a point souffert en Iesus; & c'est vne proposition, qui

a si peu besoin de preuues, que dans la Foy ny dans le bon sens elle ne peut étre contredite : Mais bien toute l'humanité, toute, corps, ame, entendement, memoire, volonté, appetit, imagination, tout absolument; *Tristis est anima mea*, Mon ame est triste, toute mon ame. Ie dis cecy, parce-qu'il s'est trouué des Auteurs d'adoucissement, qui ne pouuant bien nier, ny bien resoudre, ont appellé cette Tristesse de mon Sauueur vne Propassion. Non pas au sens de S. Ierôme & des autres Peres, qui n'ont vzé de ce terme que par respect; & pour faire quelque difference entre les volontaires & saints mouuemens de l'appetit de Iesus, & les nôtres tumultueux & necessaires : Mais Propassion, comme qui diroit commencement de Passion, surprise, simple & premier mouuement, qui n'est qu'à demy formé. C'est en ce sens, qu'ils prennent le *Cæpit contristari* de S. Matthieu; non pas pour le téms de la premiere découuerte de sa grande douleur, mais pour la nature méme de cette demy peine. Plus court, & plus vray; Mon Sauueur soufrit en l'ame aussi positiuement que les autres Hommes, & mille

Matt. 26.

fois plus que tous ; sa Tristesse fut vne aussi veritable Passion que la nôtre, & mille fois plus cruelle ; auec pleine étenduë, auec consentement formel, puis qu'elle alla iusques à la Mort, termes, dit le sçauant Tostat, qui ne sont pas metaphoriques. Que si mon S. Augustin a dit, *Passus est quia voluit, quomodò voluit, & quandò voluit* : Tous ces *Quia*, *Quomodò*, *Quandò*, de ce grand Docteur, non plus que le terme de Propassion des autres, ne vont qu'à vn sens de reuerence & de veneration, sans établir vne difference essentielle, & qui diminuë sa douleur. Aug. in sermonibus.

Il est donc vray que dans la Passion Iesus a eu vne peine Interieure ; & que par elle il a fait pour nous vne sorte de sacrifice interieur, qui est comme le formel de l'autre, qui est sanglant ; qu'à le prendre comme Soleil, nous pouuons dire que c'étoit son Eclypse. Ie dis maintenant qu'il a tant aymé cette douleur secrette, qu'il a voulu la faire passer iusqu'au Memorial, pour nous donner l'exemple de la bien goûter : Ie veux dire qu'il a mis son adorable Corps en ce Sacrement, suiet à souffrir, quoy que d'vne maniere cachée. Pour m'expli-

quer , vous sçauez, Chrétiens, que lors qu'vn Prétre consacre, il fait que le Corps de Iesus luy deuient present par la prononciation des paroles : Il est immortel & glorieux entre ses mains , parce qu'il est tel dans le sein de son Pere ; & qu'étant le méme au Ciel & sur la Terre, il y est en méme façon. Mais lors que Iesus institüa ce Sacrement, son Corps n'étoit pas impassible ; il l'alloit liurer à la rage de ses bourreaux : On demande donc s'il le rendit impassible sous les Especes ; ou bien s'il le donna aux Apôtres tel qu'il étoit, soufrant. Hugue de S. Victor a dit sur cette matiere qu'en quatre differentes rencontres par dispense, & en passant, Iesus a donné à son Corps le goût, ou comme l'essay des quatre auantages, qu'il deuoit posseder étant glorieux: Il le rendit Subtil à sa naissance, quand il le fit sortir du chaste sein d'vne fille sans nulle lesion ; comme vn rayon , qui penetre le cristal sans le rompre : Il le rendit Agile en sa conuersation auec les hommes, quand il le fit marcher sur l'eau sans aler à fond ; se faisant vn ferme plancher d'vn element liquide ; Il le rendit Résplendissant en la

Transfiguration, quand il luy fit passer tout l'éclat du Soleil, & toute la blancheur de la neige fraîchement tombée des nües. Qu'enfin il le rendit Impassible en la Cene, parce qu'il étoit toûjours à téms de le faire soufrir le lendemain sur la Croix. Chrétiens, c'est vne subtilité de pensée, il faut l'auoüer, mais ce n'est pas vn fondement de creance; Saint Thomas parle sans doute bien plus solidement; Le méme Corps, dit-il, que les Disciples voyoient en espece sensible, étoit le méme qu'ils receuoient en espece de pain; en soy-meme, & sous la sensible espece il étoit mortel; donc il ne l'étoit pas moins sous la figure étrangere, que la consecration luy donna; son état douleureux étoit veritable, quoy qu'il fût Interieur; l'Eclypse commune ne cache que des visibles rayons, celle-cy cachoit méme les inuisibles, *Solem nube tegam*. D. Th. 3. p.

Bien d'auantage, voicy qui nous engage à bien sentir dans l'intime de l'ame la Passion de Iesus; & singulierement à l'approche du Memorial de la Passion: Non seulement le Corps auguste de mon Sauveur étoit passible dans l'Eucharistie;

mais il étoit encore en état d'y pouuoir mourir en effet, quoy qu'il fût viuant dans son institution. Car, posé que quelque Apôtre, disons mieux, & faisons la supposition moins injurieuse, & plus juste; posé que l'Apostat, qui étoit seul capable de ce crime, eût gardé ce precieux morceau iusqu'au lendemain, sans vouloir consumer les Especes; (Quelques vns disent qu'il le fit, à cause qu'infidelle il ne croyoit pas la realité du Mystere;) en ce cas, le Corps adorable, qui étoit viuant, quand Iesus prononca le *Hoc est corpus meum*, seroit mort le iour d'aprés dans le Sacrement, comme il mourut effectiuément sur le poteau. Ie sçay bien que le coup, ou si vous voulez, appellez le contrecoup, n'auroit pas paru; mais ie ne doute pas dans ce sentiment, qu'il n'eût été donné: Le Corps n'auroit pas été sanglant, mais il auroit été ouuert; & l'ame percée de douleur en auroit souffert la triste separation, sans qu'elle en eût gemy, comme elle fit en l'agonie. Tout cela pour nous apprendre à bien sentir interieurement les peines de Iesus; & à ne pas faire trop de montre, ny trop de bruit de l'amertume des nôtres.

La raiſon de cette doctrine eſt trez - euidente. Le Miroir pleure, ſi vous luy paroiſſez larmoyant; il vous montre, quand vous luy riez, vn plus doux viſage: L'image eſt ſi fidelle, qu'elle ne fait iamais faux à l'obiet; & comment ſeroit-il poſſible que le méme Corps en deux lieux fût moins d'accord auec luy méme? Il y a bien plus de rapport de corps à méme corps ſous deux differentes poſitions, que de corps à image; l'identité eſt en l'vn, non pas en l'autre. Il eſt donc conſtant que la peine de Ieſus a été Interieure en la Paſſion, mais veritable, c'en a été comme le formel: Il eſt plus que vrayſemblable que cette peine a paſſé de la Paſſion au Memorial au téms de ſon inſtitution: Que reſte-t'il que de conclure que Ieſus, s'il n'eſt plus ſouffrant en effet dans la S. Euchariſtie, y eſt tout au moins comme en état de ſouffrant, & de Soleil Eclypſé? Pauline veut mourir auec ſon cher Seneque, & l'Ame, qui ſe dit deuote, ne voudroit pas ſoufrir auec ſon Ieſus? l'vne ſe fait couper & épuizer les veines, pour ne pas ſuruiure à vn Philoſophe, & l'autre ne voudroit pas ouurir les yeux aux larmes, de peur d'interrompre

les douceurs d'vne vie ennemie d'vn Dieu? il faut arracher l'vne du bain sanglant, & il faut traîner l'autre au Caluaire? ô quel reproche!

Comme Iesus est maintenant en vn état glorieux, il n'a en effet nulle peine dans le Sacrement, ny interieure, ny exterieure: Et ie dis, auec rapport à cet auantage, que le deuot Communiant semble en étre de méme; que vous diriez qu'il trouue dans cette amoureuse approche, que l'Eglise appelle Memorial de la Passion, vne Croix sans tourment, vn Martire sans peine; que qui n'est pas infidelle aux Graces de ce Sacrement, s'épargne de grands trauaux, à quoy l'obligeroit la Religion. Le petit Zachée, empressé, süant, s'auise de grimper sur vn Sycomore, pour voir Iesus, que la foule luy empéchoit; & dont l'accez luy étoit impossible. Iesus le fait descendre, & il dîne auec luy: si bien, dit vn Interprete, que sans peine, à loisir, à souhait, il trouue à table chez soy ce qu'il cherchoit en chemin: la figure de l'Eucharistie l'épargne plus, & luy est plus honorable que celle de la Croix, la Table que le Figuier: il n'a qu'à payer vn écot,

Nax. ibi. §. 5.

pour croizer toutes ses dettes, & pour se faire d'vn creancier vn debiteur ; *Cibi & potus fœnore debitorem suum acquirit*, C'est le Chrysologue. Iesus mesme, qui sur le Caluaire n'obtint le titre de Roy que par la sueur, l'ignominie, le sang, & la mort; le trouue sans peine dans Bethléem, parce que c'est vne Maison de Pain ; *Vbi est qui natus est Rex Iudæorum* ? disent les Mages. O Martire doux ! Salut abbregé ! peine épargnée ! gloire anticipée, que ne vaux-tu pas ? & que ne nous demandes-tu de justes dispositions, & de preparatifs amoureux pour tant de Graces ? Chry-sol. ser.54

2. La Foy qui perce la Nüée des Accidens, nous découure que dans l'Eclypse de la Passion, dont l'Eucharistie est le Memorial, la deuxiéme qualité de la peine de Iesus fut d'étre trez-Eclairée : Elle se r'enforçoit mesme dans cette claire & nette connoissance ; parce que la Diuinité manifestoit à la nature Humaine tout d'vne veuë, & comme en vn monceau, les épines, les roseaux, les cloux ; tous les pompeux & funestes appennages de la Croix, qui deuoient la persecuter. Si les pieces de ce bois & de ce fer l'eussent suc-

cessiuement frapé, comme elles font l'ordinaire des hommes, elles n'eussent fait que châcune son coup; les foüets leur coup à châque application de la main du bourreau, les picquerons de la Couronne, les cloux leur coup, & ainsi de tout le reste. Mais la peine, dont ie parle, estoit en l'esprit, où la parfaite connoissance luy amoncela tous ces instrumens de douleur; l'infaillible veuë diuine les luy representa tous; & les luy fit si distinctement remarquer, & si separément agir en son ame, que par la crainte la plus violente & la plus iuste qui sçauroit estre, il les souffrit tous à la fois. Et voyez, Chrestiens, Cette connoissance ne laissoit pas de les luy faire endurer par succession; & par vne suite non interrompuë; qui, sans parler de ce que pendant sa vie il y fit d'application douloureuse, dura aumoins autant que son agonie. Si c'eût esté le Corps seul, qui eût souffert, mon Iesus eût pû esperer quelque relâche de la lassitude de ses persecuteurs, qui eussent à la fin cessé, à faute de pouuoir toûjours battre : Mais parce que c'estoit en l'Ame, que se faisoit la violence, Ame parfaitement instruite de

tout

tout l'auenir ; son imagination ingenieuse à se gêner, actiue, infatigable, se seruoit elle mesme de fouët & de bourreau. Et cela sans que l'instrument de ses peines s'vsât en cette continuelle agitation, car il se reparoit à tous momens ; c'estoit l'espece affligeante, trez-fertile à se reproduire, dit Tostat : Sans que cette imagination pût s'êpuiser ; parce qu'elle tenoit plus du spirituel & de l'incorruptible que la nôtre ; & parce qu'elle agissoit dans vn juste temperament d'organes. Eclairé de cette funeste lumiere, il s'êcrioit auec les paroles du Prophete *Ego vir videns paupertatem meam in virgâ furoris sui.* Nous flatons quelquefois vn Medecin atteint de maladie incurable, sur l'esperance, que châcun luy veut donner, & vainement : Ne l'entend-il pas mieux que nous, pour ne nous en pas croire ? la science, qu'il tire de sa profession, ne luy fait-elle pas connoître que sans miracle il n'en peut échaper ? & cette connoissance ne redouble-t'elle pas son mal à l'extreme ? C'est ainsi qu'il en va de Iesus agonizant ; il void le decret du Pere, & la vie des hommes necessairement attachée à sa mort : dans cette veuë que

In Paradoxis.

Thré. c. 3.

peut-il faire que gemir, & que s'affliger?

La peine interieure de mon Sauueur est donc vne peine trez-Eclairée : l'Eucharistie est le Memorial de cette peine; elle est par consequent comme le siege de cette clarté. Le grand Saint Augustin mon Pere dans ce sentiment appelle le Côté ouuert de Iesus en Croix *Eucharistiæ scrinium*:
Aug. Et il me semble que S. Hilaire fournit encore à mon sujet vne plus iuste pensée, quand au lieu de *Claritatem, quam dedisti mihi*, Il tourne de l'Euangile *Eucharistiam, quam dedisti mihi*; Comme si l'Eucharistie & la Clarté c'étoit tout la méme chose. Pour faire voir que c'est icy vn Sacrement de lumiere, ie n'ay qu'à produire l'exemple des deux Disciples d'Emaüs. Ils s'écartent, ils vont se perdre, puis-qu'ils quittent Ierusalem, vision de Paix, Ville sainte, pour vn bourg, qui est interpreté Maison de Conseil, ou plutôt Manque de Conseil; ils laissent la patrie, pour l'incertitude de la vie voyagere, quel écart? Hugues le Cardinal obserue fort curieusement que de huit milles de chemin, qu'il y auoit dans cette distance, ils auoient passé le sixiéme & le septiéme,

Hila-rius.

Hugo Card. ibi.

& qu'ils étoient presque au dernier. Ils auoient passé le sixiéme; c'est qu'ils étoient témoins de la Mort de leur Maître, qui trépassa le sixiéme jour de la semaine : Ils auoient passé le septiéme; c'est qu'ils étoint certains que son saint Corps reposoit dans le Sepulchre, ou qu'il y auoit été enfermé; & le sept est vn jour de repos : Ils étoient au faux-bourg du huitiéme ils aloient donner dedans; c'est qu'ils étoient tout prétz à nier la Resurrection de Iesus, marquée par ce nombre parfait; *Octaua summa virtutũ est*, dit S. Ambroise. Il faut ramener cez égarez au bon chemin; qui est-ce qui le fera? le bon Pasteur par le Sacrement de l'Eucharistie, *Cognouerunt eum in fractione panis :* Ils s'étoient écartez le jour méme de Pâques, dans le midy de la Resurrection, *Ibant ipsâ die;* Il les ramene, non seulement au jour méme, mais à l'heure méme de la Communion, *Eadem horâ regressi sunt in Ierusalem.*

In Lucam.

Luc. 24.

Le Caietain s'est imaginé que ces Disciples reconnurent leur Maître en la fraction du Pain, cela veut dire quand il rompit celuy, qu'on seruoit à table; parceque, dit-il, les Mains de Iesus valoient

vn coûteau, & que c'étoit assez qu'il le touchât, pour le rompre : Mais quelle apparence de luy attribüer vn miracle & si peu necessaire, & si souuent renouuellé ? Il y en a qui croyent que les yeux leur furent ouuerts à la veüe des Playes, dont les mains de Iesus étoient marquées : Et l'on aioûte, méme qu'il fit rejaillir de ces adorables ouuertures des rayons, dont ils furent éclairez : La pensée est pieuse, mais elle n'est pas autorizée. Disons donc plus net, & plus court, que Iesus voulut étre connu de ses Disciples, & leur leuer la taye comme par le collyre de son sang, precizément au téms qu'il les Communia. Nous apprenant que le tres-sainct Sacrement de son Corps fait pour l'ordinaire cet effet en nous, de nous éclairer, & de nous remettre en la voye de salut assurée : Contre la doctrine de ceux qui se sont figuré que ce ne fut que du pain, qu'ils mangerent alors. Qu'ils prennent garde que *fractio panis* en l'Euangile ne se prend que pour la positiue Communion : Qu'ils considerent encore, pour aller au deuant de l'obiection, que si par eux mémes ils étoient mal disposez à receuoir son sacré Corps,

Barra. sup. c. 24. Lucæ.

puis-qu'ils manquoient de Foy & d'Espe-rance, que la Grace de Iesus auoit pû les preparer en vn moment : Qu'enfin ils fassent reflexion que pour ce necessaire preparatif le S. Esprit leur fut donné en flame, de méme que depuis à toute l'Eglise ; quoy que ceux cy ne le receussent qu'inuisiblement, *Nonne cor nostrum ardens erat in viâ ?*

C'est donc vn Mystere & vn Sacrement de lumiere que l'Eucharistie : Memorial de la Passion il en demande de nous vne semblable ; il nous faut compatir à Iesus par vne exacte connoissance, & par vne fidelle reconnoissance de la grandeur de son amour, & de celle de nôtre peché. Ne vous le disois-ie pas, Chrétiens ? le Sang, que nous y beuuons, est vn Collyre, qui nous doit ouurir les yeux, & nous faire profondement mediter en le receuant ces deux grandes Infinitez, de l'amour du Createur, & de la malice de la Creature : Ho ! qu'il faut bien que la malice ait été grande en l'vne, puis qu'en l'autre l'amour a été si grand ! Et parce-que ces reflexions dependent de cette originaire verité, Mon Dieu est là present, le Soleil est derriere

la Nüée, *Solem nube tegam*; il ne la faut iamais oublier; il faut fonder toutes les autres lumieres, qui doiuent régler nôtre vie, sur cellecy. Premierement, Peut-on de bonne foy entendre & expliquer ces paroles si expresses autrement que d'vn breuuage veritable? *Le Sang de Iesus est vrayement boisson, & nous sommes obligez d'en boire veritablement*; Il l'a dit luy méme; & il auroit veritablement menty, si ces termes n'étoient litteraux. Ne boire que par Foy, à la Caluinistique, n'est pas boire veritablement; ne boire qu'en figure sur la Terre ce qui est dans le Ciel en realité, n'est pas boire veritablement: O Dieu de verité, faut-il qu'on vous fasse plus d'outrage par le mensonge que par la cruauté? que ceux qui nient vôtre sang sur l'Autel, soient encore plus vos ennemis que ceux qui l'ont versé sur le Caluaire? Pour vn second, la Foy nous fait obseruer qu'en la Dedicace de l'ancien Testament il y auoit effusion de sang; il en faut donc, dit elle, aussi bien dans le Nouueau; parce que c'est icy la realité, & que ce n'étoit là, que la figure. Le Testament doit être institüé par le Testateur en vie, & en

liberté, & il doit étre confirmé par sa mort. Mais Iesus en Croix, dit subtilement vn Auteur, n'étoit pas en tout sens libre, les bourreaux l'auoint attaché, & les cloux arrété: Il ne fit donc alors que confirmer l'acte passé le iour deuant au Cenacle; acte fait auec formalité, par aspersion de Sang; non pas du Sang des Boucz, mais de l'Agneau. Le Sang dans le vieil Testament n'effaçoit que les immondices legales, & les irregularitez exterieures; aussi étoit-il versé sur le peuple par aspersion seulement: Le Sang du Nouueau leue les taches les plus noires de l'ame; aussi est-il receu au dedans par potation. Moyse arrosoit le Liure de la Loy; & Iesus, ce qui est bien plus, applique le merite de sa Passion au Cœur de l'homme fidele, liure où les caracteres en sont impriméz. Ho! que de cette grande verité, Iesus est là present, & ie reçois son Sang adorable, il se tire de lumieres necessaires à nôtre conduite! *Charitatem, Eucharistiam, quam dedisti mihi.* Mais aussi, pour nous en faire l'application, *Venis ad Crucifixum?* dit le Cardinal Pierre Damien, *Crucifixus venias, aut crucifigendus.*

Manc. Oct.S. 4.

S. 1. de Exalt. Cru.

3. Pour vn troisiéme, la Foy, qui perce la Nüée des Accidens, nous découure que l'Eclypse de la Passion a été bien plus Durable que les naturelles : Ie ne parle pas seulement des trois heures, que l'ombre enuelopa le Soleil à la mort de Iesus, par toute la terre ; mais des trente-trois ans, que sa peine interieure a duré, peu ou prou ; étant vray que dépuis le berceau iusqu'à la tombe Iesus eut toûjours deuant les yeux cette Passion à venir. L'Eucharistie, où il s'est voulu mettre en état de mort, étant le Memorial de cette Passion, il se peut dire que tout impassible & glorieux qu'il y est, il y perpetüe en quelque maniere ses cheres souffrances. On demande en l'Ecole si pendant toute sa vie il s'occupa sans relache à ces facheux obiets, & s'il en digera toûjours l'amertume. Le sçauant Euéque d'Auila ne croid pas qu'il s'y soit toûjours actuellement & formellement appliqué, mais seulement par habitude ; parce qu'à son sens à moins d'vn miracle, qui n'étoit pas necessaire, il n'eût pû viure trente trois ans dans cette continuelle douleur, qui n'a point d'exemple : outre que ce seroit luy faire traîner vne vie plus

Tost. in paradoxis.

miserable que d'homme, qui ait iamais été. Ie defere beaucoup aux sentimens de cet Interprete ; mais luy méme ne desauoüeroit pas qu'en mille & dix mille rencontres Iesus ne pût vray-semblablement s'empécher de goûter cette mort auancée aussi bien par le sentiment, que par le discours. Car que l'on compte toutes les Predications, tous les Miracles, toutes les actions, & toutes les persecutions, qui étoient comme des ébauches de sa Passion ; & que l'on iuge s'il pouuoit dans toutes ces veües n'étre touché de nulle douleur. Que s'il ne témoigna pas à toutes rencontres le sentiment, qu'il en auoit, & si sa bouche ne s'ouuroit guere à la plainte ; c'est qu'il tenoit ce sentiment comme captif au dedans ; & qu'il ne vouloit rebuter ny ses Disciples, ny le peuple : Il épargnoit ceux, qui n'eussent point eu de goût pour cez noires matieres de déplaisir, si contraires aux appas de la volupté, qui est naturelle à l'homme.

La peine de Iesus en la Passion fut donc tres-Durable : Il ne peut pas la faire durer dans l'Eucharistie, où il est impassible, mais il nous l'y resigne. C'est icy le Sacri-

fice d'Isaac fait par son pere ; dans lequel, comme dit S. Zenon de Verone, *Parricida redit incruentus ; & qui immolatus est, viuit* : Dieu dit à Abraham, Tu n'as point épargné ton fils, quoy qu'il le ramenât, sans luy auoir fait du mal : C'est qu'il l'a-
de Abraham.
voit sacrifié dans son cœur, par vn ferme dessein d'obeïr ; & par vne interieure & durable douleur, qui doit faire le modele des nôtres. Remarquez, Chrétiens, que la Passion de mon Sauueur satisfait parfaitement, & en rigueur, pour nos pechez ; que c'est le necessaire & l'vnique sacrifice qui les abolit ; que c'est d'elle que depend tout nôtre merite, toute nôtre vertu : Toutefois elle a passé ; mais son efficace demure : Et c'est ce qui nous oblige à la retenir en esprit, par la memoire, par l'application douloureuse, qui est la seule voye de rappeller ce qui n'est plus. Par elle Dieu se satisfait, & singulierement en l'Eucharistie ; à cause qu'il se void tous les jours offrir celuy qui d'vne maniere sanglante ne luy a été immolé qu'vne fois : Par elle l'homme profite, comme dit Tertullien, *Quod tibi proficit, Deo seruit* ; à cause qu'il fait sienne par cette application vne liqueur,
Tertull.

qui fut verſée il y a ſeize ſiecles : Par elle nous rempliſſons vne obligation neceſſaire à tout homme qui a l'vſage de la raiſon ; parce qu'il doit ſe ſoûmettre aux ſentimens de la Foy, & s'engager dans les continuelles pratiques de l'Amour ; Amour & Foy, qui ſont originaires de la Croix. Cétte obligation nous vient du Peché, que nous deuons effacer ; l'Originel & l'Actuel nous l'ont conioìntement impoſée ; Le Peché Originel étant la tache de toute la Nature, demande que le Sang de Ieſus nous en laue ſur les fontz du Baptéme ; le Peché Actuel étant l'action reprochable de la Perſonne, demande que le méme ſang nous l'ôte dans la Penitence ; & ſingulierement à l'approche de l'Autel, à quoy cette vertu nous diſpoſe. Le Baptéme paſſe, mais la Penitence dure ; elle eſt vne longue ſatisfaction, & vne longue repreſentation de la peine durable de mon Ieſus, & de ſon long état de mort.

L'Ange de l'Ecole nous fait ſolidement D.Th. obſeruer la difference, qu'il y a entre le 3.p. Baptéme & l'Euchariſtie. Dans le Baptéme Ieſus fait vne ſi grande effuſion de Graces, qu'il nous applique tout le fruit de

la Passion : mais dans l'Eucharistie il ne nous en fait profiter qu'à mesure que la Penitence nous y prepare. Le Sacrifice de la S. Messe est infiniment meritoire, il est vray ; c'est le méme sang, & sorty des mémes veines, il est tout constant ; c'est le méme Iesus, qui nous sauue sur le Caluaire, & sur l'Autel, sans doute : Et toutefois ce Sacrifice, ce Sang, ce Iesus, ne nous seront fauorables, qu'autant que nous voudrons y cooperer. C'est que les causes vniuerselles proportionnent leur influence à la preparation des étres particuliers, qui doiuent la receuoir ; le Soleil, qui par ses regards forme les fruits dans le sein des plaines grasses, laisse arides les landes & les riues de la mer. Et vrayement si vne Epouze voyoit d'vn œil sec son Mary dans la derniere disgrace ; si luy ayant promis de partager ses peines ; elle y étoit aussi indifferente que pour vn étranger ; pourroit-elle iustement pretendre à l'heredité de cet Epoux indigné, qui ne peut par raison fauorizer son ingrate ? L'objet present, les mains liées, le bourreau derriere, vn innocent & reconnu tel, ne pas émouuoir sa compagne ? ah ! quelle dureté !

Mais à vôtre auis, Messieurs, quelle est celle d'vne ame insensible aux douleurs de Iesus ? que veut dire cette Eleuation d'Hostie, sinon celle de la Croix ? quoy ce Calice, sinon le Sang adorable épandu pour les hommes ? quoy cette Communion, sinon l'Entrée dans le Sepulchre? Et sans larmes & sans douleur soûtenir cette presence ? *Pensemus quale sit pro nobis istud sacrificium*, dit S. Gregoire, *quod vnigeniti Passionem semper imitatur. Semper*, La Manne ne cessa qu'au sortir du Desert ; l'Eucharistie aussi durera dans l'Eglise autant que l'Eglise : en toute nôtre vie voyagere nous aurons present vn objet de douleur, & par consequent vn motif de répondre à celle de Iesus par la nôtre. Greg.

Oüy, Chrestiens, nous deuons pendant toute la vie répondre par nôtre douleur à sa douleur ; & il me semble que toute ame peut dire de soy ce que disoit au Prophete la Veuue de Sarepta, *En colligo duo ligna, &c.* Ie m'occupe pour le reste de mes iours à amasser deux busches, voyla la Croix, qui fait mon partage ; ie les porte dans ma petite cabane, & i'y va en- Reg. 4.

trer, par vne serieuse application à mon état miserable, & à mes besoins ; il ne me reste qu'vn peu de farine, c'est la matiere du Sacrement adorable, à quoy se va terminer le bois, dont il est le Memorial ; afin que i'en fasse part à mon fils, car c'est tout nôtre aliment que la S. Eucharistie ; pour que nous mangions, & puis mourir, puis-que mon Iesus, qui estoit la Vie méme, voulut bien mourir pour nous, aprez qu'il eût mangé auec nous. Recueillir les deux pieces de bois c'est, dans le fonds de nos justes deuoirs, faire vne trez-diligente & trez-deuote attention sur le grand Sacrifice, qui nous a rachetez ; dans lequel Tertullien appelle Iesus *Catholicum Patris Sacerdotem*, Le Prétre Catholique ou vniuersel du Pere. Il veut dire qu'il a accomply son amoureux dessein en toutes manieres, & par le Sacrifice sanglant de la Croix, & par le non sanglant de l'Autel : Ou bien Vniuersel, parce qu'il a immolé vne Victime, qui seule contenoit la valeur de toutes celles, qui l'auoient precedée ; *Sanguinem sanguis excludit, & legalis festiuitas, dum mutatur, impletur:* Ou bien encore à mon sens, Iesus est vn

Cont. Marc. l. 4. c. 9.

Leo. ser. 7. de Pass.

Prétre vniuersel, ou general, en ce que son Sacrifice embrasse toutes les differences du téms ; & qu'il ne sera absolument consommé que dans l'Eternité glorieuse. Cette Croix estant recueillie de la sorte par vne profonde meditation, l'Ame fidele pretend faire vn torteau cuit sous la Cendre ; s'appliquer auec esprit d'amour & d'humilité, le fruit de ce Sang precieux, offert sur les Autels d'vne maniere non sanglante. Enfin elle veut mourir de la sorte auec son fils, mortifier l'Appetit, auec toutes ses passions, & tous ses mouuemens sensuels : mettre vn coûteau à son gosier, estant assise à la table du Prince ; & ne pas deshonorer par nulle échapée indiscrete cet auguste Banquet. Dire à l'orgueil, en luy donnant le coup, Meurs insolent, puis que ie reçois, quoy qu'indigne, vn Dieu aneanty ; dire à l'impureté, Infame, hors de la presence de l'Agneau sans tache ; dire à l'auarice & à la colere, Emportemens injustes & dereglez, que ie vous sacrifie pour iamais aux chers interéts de l'amour & de la liberalité méme. Voyla comme nous pouuons, & comme nous deuons imiter ce *Catholicum Patris Sa-*

cerdotem ; Et de quelle maniere en perpetüant son Sacrifice, il nous inuite à perseuerer dans la pratique du nôtre.

2. Ie suis insensiblement tombé dans le second Point de ce Sermon ; ou pour mieux parler, dans la Conclusion & de ce Sermon, & de toute l'Octaue ; puis que selon mon dessein, & ma promesse, ie ne voy nulle autre matiere à traiter. La Foy ayant donc percé le Voile ou la Nuée des Especes, que reste-t'il ? que l'Amour la dissipe. *Solem nube tegam* ; La Foy nous a fait voir que le Fils de Dieu a souffert trois sortes de peine en la Passion, & que l'Eucharistie en est le Memorial ; l'Amour, pour tout conclure, nous doit faire sentir ce que la Foy nous a découuert. Si l'Amour est en Iesus fort comme la mort, il faut bien aussi qu'il le soit en nous : Il met Iesus sous la Nuée des Accidens en état de mort, pour les sens, dont Sacramentellement il ne fait nul vsage ; il faut qu'il nous mette en vn estat approchant ; nous priuant aumoins de tout vsage de choses illicites ; nous faisant comme mourir à ces dangereux objets. Pour bien conceuoir cette verité, & pour bien penetrer

Chr. Inter. l. 5.c. 7.

netrer cette obligation, voicy le beau tour, que donne vn Spirituel de nos jours à sa pensée; ie la prendray dans tout son sens, mais i'vseray, pour l'enoncer, de mes termes. C'est l'essentiel, l'eternel, & le necessaire employ de Dieu, de s'aymer; d'où vient que l'Homme Dieu en l'Incarnation n'a pû auoir des inclinations differentes de celles, qu'a Dieu dans la Trinité; il ayme Dieu; & de tout son pouuoir il le fait aymer. Comme il n'y a point d'étre plus intelligent parmy les hommes que ce Iesus adorable, qui en est le Chef, il n'y en a point de plus fidelle : si bien que voyant clairement que le Createur ne pouuoit étre ny plus aymé ny plus honoré que dans l'abbaissement volontaire de la Creature; il a voulu & luy méme s'aneantir sur la Croix; & luy faire autant d'aneantis, qu'il y produit de Fideles. Iamais Homme n'a tant aymé ce Caluaire détruisant, que celuy qui a parfaitement connu toute l'infinité de Gloire, que son Pere en receuoit. Voyla ses sentimens, & voicy comme les ayant, il nous les communique; c'est qu'il se donne en aliment à la Table de la Communion, mais il n'y perit pas,

Ser. de verb. Euãg. dit mon S. Auguſtin ; *Quando manducatur, reficit, non deficit ; viuit manducatus, quia reſurrexit occiſus.* Ne ſe dépouillant de pas vne de ſes inclinations en cet amoureux commerce, où il demure tout tel qu'il eſt dans le Ciel ; il nous porte trez-ſingulierement celle, qu'il a le plus à cœur, qui eſt l'Amour de la Croix. De diuerſes qualitez, que peut auoir la viande, dont on ſe nourrit, celle qui trez-indubitablement paſſe en nos corps, eſt la plus forte, & la principale ; de tout ce que Ieſus cherit, & que nous aymons auec luy, ſi nous ſçauons profiter de nos Communions, c'eſt ſingulierement la Croix. Chrétiens, ſoufrez que ie me defaſſe icy de mes expreſſions, qui ſont trop foibles, pour prendre celles de mon Auteur. La „ plus parfaite, dit-il, & plus ſainte des „ vnions, qui eſt l'hypoſtatique, a operé „ dans l'Humanité de Ieſus l'amour de la „ Croix ; de ſorte qu'elle ne fut pas plu- „ tôt Diuinizée, qu'elle ayma les ſoufran- „ ces ; & qu'elle n'eſtima rien aprez la „ Diuinité de plus aymable que la Croix. Nous ne ſçaurions auoir d'vnion auec Dieu plus ſemblable que celle qui nous

„ vient de la Communion ; donc elle doit „ operer en nous des dispositions fort sem„ blables. Communier souuent, & auoir „ tant de repugnance à soufrir, quel de„ sordre ?

Aedificentur muri Ierusalem, disoit le Psalmiste, *Tunc imponent super altare tuum vitulos.* Croyez-vous, ajoûte sur ce passage vn sçauant Interprete, que Dauid s'amusât à demander à Dieu la bâtisse d'vne Ierusalem, qui étoit en pié ? qu'il poussât des soûpirs pour des murs déja éleuez & fortifiez ? ou qu'il fit des vœux pour des Sacrifices materiels, où luy méme donnoit si frequemment à l'Autel des victimes ? Non, non, *Sed præuidebat in spiritu quòd materialis illa Ierusalem mori debebat in Cruce cum suo Sacerdotio, & legalibus ; & nouam petebat ædificari, per Christum toto orbe diffundendam ; & offerri sacrificium nouæ Legis in eâ acceptabile.* C'est le Sacrifice de Iustice, puis-que la seule Eucharistie nous iustifie ; quand nous imitons ses profonds aneantissemens par les nôtres ; & ce Memorial de Passion par la suppression de nos déreglées passions. Tout Iesus glorifioit

Iac. de Valét. sup. Miser.

Dieu ſon Pere, mais diuerſement, & d'vnẽ differente maniere ; la portion ſuperieure de ſon Ame le glorifioit, par la ioüyſſance de la Beatitude ; l'inferieure le glorifioit, auec le Corps, par la tres-volontaire acceptation de la Croix, & de toutes ſes amertumes. C'eſt cellecy, qui étoit proprement la victime de ce grand Sacrifice d'amour, & qui par ſa deſtruction rendoit vn culte infiny à vne excelence infinie ; & c'eſt celle-cy, que nous auons l'auantage de pouuoir imiter. Le Chrétien en cette vie n'eſt glorieux qu'en promeſſe, & qu'en eſperance, mais il eſt ſoufrant en effet, & en état poſitif & continuel de ſoufrance. Ho ! qu'il ſantifie donc ſes Croix, par l'acceptation, & par le bon vſage ; & qu'il prenne bien à taſche d'imiter les Eclypſes de ſon Soleil, *Solem nube tegam.* Qu'ayant découuert ſa Preſence Euchariſtique par la Foy, il l'adore par l'Amour ; Que ſa glorieuſe Eleuation réueille & fortifie nôtre Eſperance, pour l'aller joindre en ſon bel état ; Que la Lumiere de ſa Sageſſe nous éclaire & nous guide ; Que ſon Ardeur nous embraze ; Que ſa Grandeur nous humilie ; Que ſon Influence nous touche

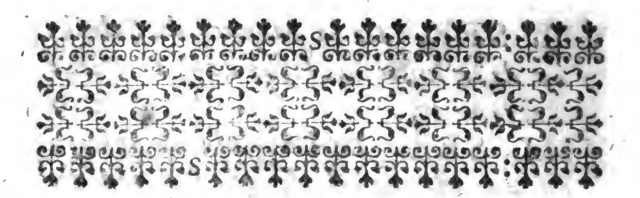
efficacement & nous penetre ; Que sa Menace nous étonne, & nous retienne en fidelité ; Et enfin, Chrétiens, que son amoureuse Eclypse soit imitée par nos soufrances. Vn grand mot de S. Françoïs de Sales, qui vaut plus que toute mon Octaue, & auec quoy ie va la terminer : Si l'Enuie pouuoit regner au Royaume de l'Amour eternel, les Anges enuieroient aux Hommes deux excellences ; qui consistent en deux sortes de soufrances ; la Soufrance de Dieu pour l'homme, & la soufrance de l'homme pour Dieu. Chrétien, tu sçais bien que tout est fait du côté du Ciel ; que ne fais-tu donc sur la Terre ? pour meriter de passer heureusement des ombres & des fatigues de cette vie voyagere à l'éclat & à la iouïssance eternelle de la comprehensiue. Ainsi soit-il. S. Fr. Sales

FIN.



TABLE DES MATIERES.

TABLE.



APPROBATION DES Docteurs de l'Vniuersité de Tolose.

NOVS soubsignez, Docteurs en Theologie, & Professeurs Regens en l'Vniuersité de Tolose, témoignons auoir veu auec plaisir, & examiné huit eloquens Sermons pour l'Octaue du tres-Saint Sacrement de l'Autel; composez par le R. Pere Germain Cortade, Docteur en Theologie, & Religieux de l'Ordre de nôtre Pere S. Augustin; ausquels nous n'auons rien trouué de contraire à nôtre sainte Foy, & aux bonnes mœurs: mais plûtôt les ayans reconnus remplis d'vne veritable & solide pieté, iointe auec vne eloquence toute particuliere; Nous les auons trouuez dignes d'estre donnez au public, pour la plus grande gloire de Dieu, & auantage des Fidelles. Donné à Tolose

dans nostre Conuent general de S. Augustin, ce 14. Octobre 1665.

F. SIMPLICIAN, Professeur Royal, & Doyen.

F. IOSEPH BRVNET, Docteur Conuentuel des Peres Augustins.

APPROBATION DES Docteurs de l'Vniuersité de Caors.

NOVS soubsignez, Docteurs, & Professeurs en Theologie, en l'Vniuersité de Caors, certifions auoir exactement leu vne Octaue du trez-auguste Sacrement de l'Autel, composée par le R. P. Germain Cortade, Religieux Augustin, & Docteur en Theologie; Et que dans cet ingenieux ouurage nous n'auons remarqué que subtilité en l'inuention, force dans le raisonnement, & vne singuliere pieté, pour attacher les Fidelles à l'adoration de la S. Eucharistie : Par consequent rien qui choque la Foy, ny les bonnes mœurs. En foy dequoy nous nous sommes signez. A Caors le 27. Octobre 1665.

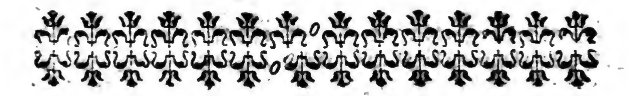
F. GRATIAS, Doyen & Vichancelier de l'Vniuersité de Caors.

F. IVSTIN de S. Pierre, Religieux Carme, & Docteur Regent.

CONSENTEMENT DV R. P. Prouincial.

IE soubsigné, consens agreablement que l'Octaue du S. Sacrement du R. P. Cortade, Religieux de nôtre Ordre, & Docteur en Theologie, soit imprimée, pour la consolation & pieté des Fidelles. Fait à Paris, ce 18. Octobre 1665.

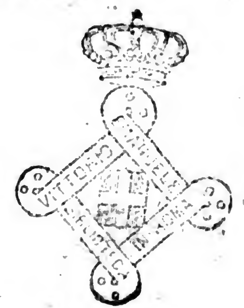
F. AVGVSTIN VIROL, Prouincial des Augustins ez Prouinces de Guienne & Tolose.



Permiſsion de Meſsieurs les Vicaires Generaux.

VEV l'Approbation des ſuſdits Docteurs, Nous permettons l'Impreſſion du ſuſdit Liure. Fait à Toloſe, ce douxieſme Decembre mil ſix cens ſoixante-cinq.

I. I. GLOTON, Vicaire general.



Fautes, qui changent le ſens, en l'Impreſſion.

PAge 5. ligne 4. *liſez*, & qu'il puiſſe.
page 8. l. 4. *effacez* toute.
page 21. l. 12. *liſez* auantgoût.
pag. 37. l. 13. reelement, *liſez* reclament.
page 46. l. 5. *liſez* il laiſſe.
page 49. l. 7. vremy, *liſez* menu.
page 69. l. 10. *liſez* en la déroute.
pag 75. l. 22. cornes, *liſez* couronnes.
page 87. l. 24. *liſez* la Sageſſe la ménage.
page 90. l. 26. *liſez* infidelles.
page 95. l. 6. de toutes, *oſtez* de.
page 230. l. 10. donne, *liſez* ôte.

FINE